

Valérie du Chéné

email : duchenevalerie@orange.fr
instagram : [valerie.duchene.11](https://www.instagram.com/valerie.duchene.11)
(T:) 06 64 17 87 54

8 route de Fontjoncouse
11220 Coustouge





Valérie du Chéné

bio

Après une formation construite au carrefour de l'art (ENSBA - École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris) et de l'urbanisme (ENSAMMA - École Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art, Olivier de Serres, Paris) j'ai développé mon travail de couleur et de volume autour de la rencontre et de la confrontation : - avec l'autre (*Bureau des ex-voto laïques* - 2006, *Divagation* - 2009, *Rysthewin* - 2011, *En mains propres* - 2015) et - avec l'espace (commandes publiques *Mirage* - 2007, *Air(e)s de repos* - 2013, *Éclats de paysage* - 2013, *Les rêves ont-ils des côtés extérieurs ?* - 2028, expositions *Les Absorbeuses* - 2016, *Scénario à échelle 1* - 2017, films *Un ciel couleur laser rose fuchsia* - 2019, *À pas chassés* - 2022, et de sa représentation fondée sur les notions d'image et de lieu.

Il m'est important en tant qu'artiste aujourd'hui de rendre visible des mécanismes de vies ou des éléments de volumes qui n'apparaissent pas ou plus : « rendre visible un morceau de réalité ».

Pour certains projets, je fais intervenir le langage sous une forme protocolaire d'enquêtes auprès de personnes volontaires avant de produire peinture dessins ou sculpture (*Lieux Dits* au Japon - 2010, *Incidence* à Paris - 2013). Je collabore avec l'historienne Arlette Farge autour des archives judiciaires du XVIII^{ème} à Paris ; en découle le livre *La Capucine s'adonne aux premiers venus*, ainsi qu'une exposition *L'Archipel* au CRAC-LR à Sète en 2014 et la publication en 2022 *Le piège*.

Parallèlement j'ai engagé un travail avec les détenus du Centre Pénitentiaire de Béziers, en partenariat avec le MRAC-LR de Sérignan en 2015. La publication *En mains propres* (Éditions La Villa Saint Clair) restitue cette expérience, ainsi que l'exposition *Mettre à plat le cœur au ventre* au Centre d'Art Le bbb à Toulouse en 2016.

Depuis 2012, j'enseigne à l'ISDAT (Institut supérieur des arts et du design de Toulouse).

De 2016 à 2019, en collaboration avec l'artiste Régis Pinault, nous avons réalisé un film *Un ciel couleur laser rose fuchsia* à Cerbère, petite ville frontalière avec l'Espagne sur la Méditerranée. Ce projet collaboratif c'est poursuivi avec un second film *À pas chassés* en 2022, de l'autre côté de la frontière, dans la ville « miroir » de Cerbère : Portbou.

Au départ, il y a un questionnement, celui de la place de l’artiste dans le monde, de son rôle et de son impact sur la société. Valérie du Chéné se pose ces questions dès 2000, alors qu’elle est en résidence à Rio de Janeiro et que des émeutes y éclatent. Confrontée à une réalité sociale, politique, individuelle dont elle n’appréhende pas tous les ressorts, elle va répondre par son travail à ses interrogations sur ce que peut signifier d’être artiste dans cette crise. Elle va ainsi réaliser des collages à partir de titres de journaux qu’elle associe à des dessins où elle réinterprète les faits. Les saynètes sont dessinées au trait avec une économie de moyens où seules les actions et la violence sont représentées, avec aussi quelques diagrammes et cartes. L’approche frontale, voire factuelle, révèle une tentative de connecter avec un contexte tant étranger que difficile à vivre, et de mise à distance des événements pour mieux les comprendre. Pendant la crise du Covid, époque 1er confinement au printemps 2020, ce travail à partir des journaux reprend, mais sous la forme d’un ping pong dessin-texte avec l’historienne Arlette Farge [Le *Piège*, 2020], avec qui l’artiste entretient une relation étroite depuis plusieurs années.

Ces dialogues sont typiques de la méthode de Valérie du Chéné, qui place la rencontre et la collecte d’histoires orales au centre du processus. C’est ainsi qu’elle a mené des projets dans un centre d’art associé à un hôpital psychiatrique où les visiteurs lui racontent un événement marquant de leur vie [Bureau des ex-voto *laïques*, 2006¹]; dans différentes villes en France et au Japon où des habitants lui décrivent un lieu extérieur, réel ou imaginaire [Lieux *dits*, 2009-2010²]; dans le hall d’un immeuble, en discussion avec ses résidents [Incidence, 2013³]; ou encore dans une prison où elle mène, notamment, des entretiens avec des détenus [En mains *propres*, 2014-2015⁴]. Toutes ces rencontres et ces paroles forment la matière première d’œuvres qu’elle réalisera ensuite. Si Valérie du Chéné procède avec méthode (questionnaires, prises de notes et de croquis, fiches techniques, journal de bord...), si elle analyse les données recueillies, le cadre mis en place lui permet finalement de se débarrasser d’un certain nombre de questions pour foncer, avec une énergie forte et singulière, vers la réalisation⁵. Et la magie opère car les œuvres s’émancipent totalement de ces données pour atteindre une existence propre.

Valérie du Chéné dit qu’il est important pour elle de mettre au jour des mécanismes de vie ou des éléments de volumes invisibles. Car il en va de même quand elle travaille en volume ou dans l’espace, intérieur et extérieur, et c’est souvent la couleur qui vient en souligner les éléments constitutifs. Le travail sur les pierres [Les *Laborieuses*, 2021, puis *Les Dormantes*, 2022] en est typique, autant que poétique. Elle extrait les pierres de la garrigue des Corbières où elle vit et travaille, elle les lave, les brosse et les peint par couches successives avec différentes couleurs pour en révéler les nombreuses facettes⁶. Les catégories se mélangent, la distinction entre sculpture et peinture s’efface, l’une engendrant l’autre, et vice-versa, tandis que plan et volume se rassemblent en un seul objet⁷. Les pierres sont mutiques, mais la couleur peut être bavarde et former un paysage à travers le velouté de la matière. Et quand l’artiste ramène ses pierres dans la garrigue pour les filmer en compagnie du bruit du vent, elle leur donne vie et cherche à leur faire raconter une histoire⁸.

Dans l’exposition *Toujours solaire* (2020)⁹, les pierres sont associées à une peinture murale monumentale qui se déploie sur plusieurs étages. Le spectateur qui les arpente fait l’expérience de la couleur, marche dedans, son « corps [comme] embarqué dans l’espace¹⁰ ».

Quant aux films expérimentaux que Valérie du Chéné réalise ces dernières années avec l’artiste Régis Pinault, ils procèdent eux aussi de cette démarche partagée. Travail de longue haleine, ils les préparent à travers des recherches historiques et géographiques, mais surtout un dialogue formel entre eux, qui résulte en dessins, peintures et objets – sans parler des situations ni des rencontres –, et qui délègue, à nouveau, l’origine à un processus. Les œuvres et les films ainsi produits, signés des deux artistes sans autre précision, traduisent leurs échanges et une méthode qui est certainement un moyen, pour elle, de s’éloigner de sa zone de confort pour, toujours, se dépasser.

Valérie du Chéné. Être artiste, être ensemble

février 2022

par Johana Carrier

Johana Carrier est éditrice, commissaire d’expositions et traductrice indépendante, basée à Paris. Elle est, depuis 2009, codirectrice de publication de Roven éditions, corédactrice en chef de la revue Roven, revue critique sur le dessin contemporain (...). Historienne de l’art de formation (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), elle a travaillé au sein de galeries d’art contemporain pendant plus de 10 ans pour ensuite développer ses activités indépendantes.

¹ Ce projet s’est tenu à 3 bis f, centre d’art au sein du centre hospitalier psychiatrique Montperrin, Aix en Provence.

² Ce projet, soutenu par la région Occitanie et la Chapelle Saint-Jacques centre d’art contemporain, Saint-Gaudens, a donné lieu à la publication du livre *Lieux dits*, 2011, Sète, Éditions Villa Saint-Clair, 216 pages ; avec, outre les images des œuvres réalisées, un texte de Didier Semin, un entretien avec Valérie du Chéné par Cécilia Bezzan et la retranscription des entretiens menés par l’artiste avec les personnes rencontrées.

³ Sur l’invitation d’APDV, centre d’art à Paris.

⁴ Un livre est paru à l’issue de ce travail : *En mains propres. Autour de la couleur rencontre avec des détenus*, Sète, Éditions Villa Saint-Clair, 2015, 136 pages ; avec les images des œuvres, un texte d’Arlette Farge, le journal de bord et la retranscription des entretiens avec les détenus.

⁵ Paradoxalement, les protocoles mis en place par les artistes leur permettent une grande liberté d’action.

⁶ Elle fait tout ça seule, dans un rapport très physique aux pierres, qu’elle doit pouvoir transporter et manipuler de manière autonome et dont elle finit par connaître chaque aspérité.

⁷ Il en va de même des peintures murales ou au sol.

⁸ *Les Dormantes*, à l’occasion de l’exposition *Le Ton monte*, 2022, au Musée Pierre-de-Luxembourg, Villeneuve-les-Avignon, en partenariat avec le Frac Occitanie Montpellier et la Chapelle Saint-Jacques – Centre d’art contemporain à Saint-Gaudens.

⁹ *Toujours solaire*, 2020, Angle, art contemporain, Saint-Paul-trois-Châteaux, commissariat de Valérie Mazouin.

¹⁰ Valérie Mazouin dans le texte qui accompagne l’exposition.

EXPOSITIONS PERSONNELLES	
2026	<i>On a perdu le paysage</i> , Hors les murs, Musée d'Art Moderne et Contemporain, Collioure (66190)
2025	<i>Bonjour !</i> , Centre d'art et du patrimoine Domaine de Roueïre - Quarante (34310)
2024	<i>Entre-temps</i> , co-signée avec Régis Pinault, Centre Culturel Bellegarde Toulouse (31000)
2023	<i>Sur une puissante et généreuse invitation</i> , Atelier d'Oô Lagrasse (11220) À pas chassés, co-signée avec Régis Pinault, Centre d'Art Contemporain La Chapelle St Jacques Saint-Gaudens (31800)
2022	<i>Le ton monte</i> , Frac Occitanie Montpellier (34000) et Centre d'Art Contemporain La Chapelle St Jacques Saint-Gaudens (31800), Villeneuve-lez-Avignon (30400) à La Chartreuse, au Fort St-André, au Musée Pierre-de-Luxembourg, à la Tour Philippe-le-Bel
2021	<i>Les laborieuses</i> , Galerie Jean-Paul Barrès Toulouse (31000)
2020	<i>Toujours solaire</i> , Galerie Angle Saint-Paul-trois-Châteaux (26130)
2018	<i>Tout à l'heure, nous irons chercher les peintres pour faire sauter les murs qui nous gênent</i> , Galerie Jean-Paul Barrès Toulouse (31000)
2016	<i>Mettre à plat, le coeur au ventre</i> , Centre d'art le BBB Toulouse (31000)
2015	<i>Là-bas, il faut avoir une oeil derrière le dos</i> , Lieu d'Art Contemporain Le L.A.C Sigean (11130)
2013	<i>Incidence</i> , Centre d'art APDV Paris (75)
2011	<i>Lieux dits suite peintures murales immersives</i> , Centre d'Art La Chapelle St Jacques Saint-Gaudens (31800) <i>Lieux dits suite gouaches et sculptures</i> , Médiathèque Lourdes (65100) <i>Lieux dits</i> , Centre Régional d'Art Contemporain Occitanie Sète (34200)
2010	<i>Alacrité et autres dérivés</i> , Galerie Martine et Thibault de la Châtre Paris (75)
2008	<i>Air de repos</i> , Vitrine - Galerie Saint-Séverin Paris (75) <i>Le bureau des ex-voto laïques</i> , Librairie Galerie Florence Loewy Paris (75) <i>Techniquement douce</i> , Lieu d'Art Contemporain Le L.A.C Sigean (11130)
2007	<i>On the road</i> , Galerie Philippe Samuel Paris (75) <i>Sauf Lundi</i> , Villa Ribérolle chez Florence Diemer Paris (75)
2003	<i>Le monde est vilain</i> , La Vitrine Villa St Clair Sète (34200)
	<i>Mise en œuvre</i> , Centre d'Art le BBB Toulouse (31000)
2000	<i>Para água na boca na ponta do pé</i> , Centre culturel S. Porto Rio de Janeiro Brésil

EXPOSITIONS COLLECTIVES SÉLECTION	
2026	<i>Sillages 2</i> , Maison Fleuve, Cneai, L'Île Saint-Denis (93450)
2025	<i>Back to Matisse</i> , Musée d'Art Moderne et Contemporain Collioure (66190)
2024	<i>Osons l'art contemporain #2</i> , Parcours Itinérance Centre d'Art et du patrimoine domaine de Roueïre Quarante (34310)
2023	<i>Protège-moi ! Croyances, rites et objets de protection</i> , Musée d'Art Sacré Pont-Saint-Esprit (30130) <i>Sur le Fil</i> , Centre International de l'estampe contemporaine URDLA Villeurbanne (69266)
2022	<i>Sur le plateau de tournage objets à suppléments d'âme et tir à l'arlequin</i> , MRAC Occitanie Sérignan (34410) <i>Peintures Barbares</i> , Lieu Commun Artist Run Space Toulouse (31000) <i>Tu dances ?</i> , Lieu d'Art Contemporain L.A.C Sigean (11130) <i>Semaisons</i> , Galerie Lligat Perpignan (66000)
2021	<i>Miracle</i> , Centre d'Art Immanence Paris (75015) <i>Dessins - Extimes</i> , Centre d'art Maison Salvan Labège (31670) <i>Hope Space & Display, Genre 2030</i> , Lieu d'Art Contemporain Le L.A.C. Sigean (11130)
2020	<i>Phase IV: Intersections - Art /Architecture</i> , University of Greenwich Galleries London (Royaume-Uni)
2019	<i>Presque rien</i> , Centre des arts contemporains de l'Université La Fabrique Toulouse (31000) <i>Quatre Cartes Blanches</i> , Lieu d'art Contemporain Le L.A.C Sigean (11130) <i>Printemps de Septembre</i> , L'Adresse Toulouse (31000)
2018	<i>Phase II: Imagining Architecture</i> , Palais des Arts Toulouse (31000)
2017	<i>La « French Touch »</i> , Artspace Boan Séoul (Corée du Sud)
2016	<i>« De la porosité... »</i> , Galerie Podroom Belgrade (Serbie) <i>Manifestation d'art public #5/ Chercher et ainsi de suite...</i> , Shandynamiques Cerbère (66) <i>Non figuratif - Un regain d'intérêt ?</i> , Centre d'art contemporain Abbaye Saint André Meymac (19250) <i>Entre mer et terre</i> , FRAC LR Moulin des Évêques Agde (34000) <i>Archipel graphique</i> , Frac Occitanie Toulouse, hors les murs, Médiathèque Montauban (82000)
2015	<i>Parties Communes</i> , Centre d'art APDV Paris (75)
2014	<i>Choc & Traces</i> , Frac Occitanie Toulouse, hors les murs, Le Majorat Villeneuve-Tolosane (31270) <i>Extraction</i> , Centre International de l'Estampe Contemporaine URDLA Villeurbanne (69266) <i>L'Archipel</i> , Centre Régional d'Art Contemporain CRAC Occitanie Sète (34200) <i>Révélation</i> , Galerie Eterna Paris (75) <i>L'amicale du dedans</i> , La permanence, espace curatorial du projet Artistes en résidence Clermont-Ferrand (63000)
2013	<i>Paris 55/65</i> , L'E.S.A École Spéciale d'Architecture Paris (75)
2011	<i>Pa, pa, pa</i> , Galerie Arko Nevers (58) <i>Perplexe</i> , MVQR Lons-le-Saunier (39) <i>Abstraction & Storytelling</i> , Marz Galeria Lisbonne Portugal
2010	<i>Supervues 2010</i> , Hôtel Burrhus Vaison-la-Romaine (84) <i>Sens de la Visite</i> , Centre d'art APDV Paris (75) <i>Architecture en lignes</i> , Musée Régional d'Art Contemporain MRAC Occitanie Sérignan (34)
2009	<i>Je campe sur mes positions</i> , Galerie Martine&Thibault de la Châtre, Paris (75)

Valérie du Chéné

Née le 19.11.74 à Paris
Vit et travaille à Coustouge et Toulouse

8 route de Fontjoncouse
11220 Coustouge

email : duchenevalerie@orange.fr
instagram : valerie.duchene.11
(T :) 06 64 17 87 54

SIRET n° 44194556500014
ADAGP n° 1318392

CV

+ d'informations sur Documents d'Artistes Occitanie

www.ddaoccitanie.org

2008	<i>L'entrée</i> , Centre Régional d'Art Contemporain CRAC Occitanie Sète (34200) <i>Augenblick</i> , Galerie Philippe Samuel Paris (75)
2007	<i>Relâmpago</i> , KBB Kultur Buro, Barcelone (Espagne) <i>Meeting</i> , Lieu Commun Toulouse (3100) <i>Multiples d'artistes</i> , Astérides Urban Gallery Marseille (13000)
2006	<i>Nominations Prix Altadis</i> , MK2 Bibliothèque Paris (75) <i>Exposition n°3</i> , Galerie Schirman & de Beaucé Paris (75)
2005	<i>Morceaux de paysage</i> , Galerie Jacques Girard Toulouse (31000) <i>La main qui dessinait...</i> , Galerie Magda Danysz Paris (75) <i>Affinités</i> , Le pavé dans la Mare - Saline Royale d'Arc-et-Senans Besançon (25) <i>05/05</i> , Chapelle St Jacques Bonifacio (2B) Frac Corse <i>MoleTrap</i> , VKS lieu alternatif Toulouse (31)
2004	<i>Trait d'union</i> , Centre Régional d'Art Contemporain CRAC Occitanie Sète (34) <i>Mise à jour</i> , Grande Galerie, Friche Belle de Mai, Triangle France Marseille (13)
2002	<i>Nos Troubles</i> , Centre Régional d'Art Contemporain CRAC Occitanie, Sète (34),
2001	<i>Dessins en cours aujourd'hui</i> , École supérieure Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (75)
1999	<i>La Manicha Longua Academia per Europa</i> , Castello de Rivoli Turin (Italie)

ART FAIR

2017	Drawing Now Talk Show, « La couleur dans le dessin », Joana Névès Paris
2015	Drawingroom 05 Galerie chantier boîte noire Montpellier Le YIA, Paris
2013	Galerie martine thibaultdelachâtre Paris Docks art Fair Galerie martinethibaultdelachâtre Lyon
2012	Salon du dessin contemporain Galerie martinethibaultdelachâtre Paris
2011	Galerie martinethibaultdelachâtre Paris
2009	Salon du dessin contemporain Galerie martinethibaultdelachâtre Paris
2008	Show of Galerie martinethibaultdelachâtre Paris

COMMANDES PUBLIQUES / COLLECTIONS PUBLIQUES

2025	<i>L'eau à la bouche</i> , Acquisition du Centre d'Arts et du Patrimoine Communauté de Communes Sud-Hérault Roueire (34)
2025	<i>Avec Alacrité!</i> , Commande artistique sur la Voie verte Sud-Hérault en partenariat avec le Domaine de Roueire et la Communauté de Commune Sud-Herault Rouerie (34)
2024	Commande artistique en co-auteur du visuel des Journées des Ateliers d'artistes en Occitanie
2024	<i>Les yeux mi-clos à pied levé</i> , Pont Saint-Pierre, fresque éphémère, commande des Musée et Patrimoines de la ville de Toulouse
2022	<i>On the road (extrait)</i> , Acquisition FACLIM Fonds d'art contemporain des Communes du Limousin
2021	<i>Les rêves ont-ils des côtés extérieurs?</i> , commande publique, lauréate du Concours pour la station de métro Bd de Suisse, 3eme ligne de métro Tisséo Collectivité, Toulouse (31) <i>La Capucine s'adonne aux premiers venus</i> (ensemble de 35 dessins), Acquisition du Musée Régional d'art Contemporain Occitanie
2020	<i>Les 30 Rainbows</i> , (gouache), acquisition FRAC Corse (20)
2014	<i>Les plongeurs de Corte</i> , (gouache), acquisition FRAC Languedoc Roussillon (34)
2013	<i>Air(ers) de repos et Éclats de paysages</i> , (3 modules résine et bois, ensemble de pierres peinte), Commande publique déconcentrée Ville de Beaumont (63) et CNAP Ministère de la Culture <i>Lieux dits</i> , (peinture murale), acquisition du FRAC Midi-Pyrénées (31)
2012	<i>Lieux dits</i> , (les 37 papiers), acquisition du FRAC Midi-Pyrénées (31) <i>Lieux dits</i> , (gouache), acquisition Artothèque Les arts au mur, Pessac (33)
2011	<i>Lieux dits</i> (extrait), acquisition Artothèque Les arts au mur, Pessac (33)
2007	<i>Mirage</i> , (paravent béton peint), commande publique 1% artistique, Collège Marcellin Albert, St Nazaire d'Aude (11)
2006	<i>Promontoire polychrome</i> , sérigraphie, acquisition Artothèque de la ville d'Albi (81)

COLLECTIONS PRIVÉES

France - Espagne - Luxembourg - Japon

Éditions

2025	<i>Le carnet rouge</i> , Domaine de Roueïre, Centre d'Arts et du patrimoine, CCC St Jacques, Lac, Lieu d'art contemporain Sigean, Angle, art contemporain Saint-Paul-Trois Châteaux , Design ana crews (300 ex.) <i>L'eau à la bouche</i> , Fireboox, Voix Editions (200 ex.) <i>Les petits pois</i> , la collection de cartes à colorier, No 1, design Bianca Millon production CCC St Jacques
2022	<i>Le piège</i> , Valérie du Chéné et Arlette Farge, Captures Editions Valérie Cudel (500 ex.)
2022	<i>Patati et patata</i> , Valérie du Chéné et Régis Pinault, plexiglas gravé, production MRAC Occitanie Multiple (30 ex.) <i>Genre 2030, deux workshops, un display et quelques autres agissements collaboratifs</i> , Isdat, Institut supérieur des arts et du design, Toulouse, design ana crews
2020	<i>Une traversée</i> , Apdv Centre d'art, design ana crews, Paris
2019	<i>Images fantômes</i> , Valérie du Chéné et Régis Pinault, design, Margot Criséo (200 ex.)

2015	<i>En mains propres</i> , Éditions Villa Saint Clair, Jacques Fournel, (800 ex. (épuisé))
2014	<i>La Capucine s'adonne aux premiers venus</i> , Valérie du Chéné et Arlette Farge, Les éditions La pionnière (600 ex.)
2011	<i>Lieux dits</i> , Valérie du Chéné Éditions Villa Saint Clair Jacques Fournel (800 ex. (épuisé))
2008	<i>Bureau des ex-voto laïques</i> , Éditions Villa Saint Clair Jacques Fournel (800 ex. (épuisé))
2005	<i>Armpit of the Mole</i> , édition Fondation 30km/s (Barcelone), (2000 ex. (épuisée))
2005	<i>05/05</i> , Valérie du Chéné et Hakima el Djoudi Édition Villa Saint Clair Jacques Fournel / Frac Corse, (500 ex. (épuisé))
2003	<i>Rio de Janeiro</i> , Édition Fondation 30Km/s Barcelone (500 ex. (épuisé))
2000	<i>Dessins en cours...</i> , Aujourd'hui à l'école des beaux-arts ENSB-A Paris

REVUES / MULTIPLES / ARTICLES / RADIO

2025	<i>Suspend</i> , multiple (Plaque PVC10 ex) Valérie du Chéné et Régis Pinault production Association A.O.C Faugères
2024	<i>Entre-temps</i> , multiple (Plaque PVC 20 ex) Valérie du Chéné et Régis Pinault production Centre culturel Bellegarde
2023	Radio Duuuuu Podcast, CNAP, paris Revue Peinture « La peinture en jeu » N°0 , Ministère de la Culture) Ecoles Supérieurs Art /Design /Architecture Isdat Toulouse/Beaux arts de Marseille <i>La fontaine</i> , multiple (Risographie20 ex) Valérie du Chéné/Régis Pinault production Centre St Jacques <i>En quelque sorte</i> , multiple (Plexiglas gravé 30 ex) Valérie du Chéné/Régis Pinault production CCC St Jacques <i>Patati et patata</i> , Multiple (Plexiglas gravé 30 ex) Valérie du Chéné/Régis Pinault production MRAC Occitanie Radio France Culture Arnaud La Porte Villeneuve les Avignon le parcours d'art de Valérie du Chéné
2020	« Garder au coeur le désir de l'été - récits de réinvention de soi », Édition In Press (sous dir.Evelyne Chauvet Laurent Denon-Bolleau et Jean-Yves Tamet, préface Julia Kristeva « Comment faire ? » N°2 Cahiers éphémères SEUIL
2019	Revue « Sensibilités » N°6 Histoire critique et sciences sociales, Les paradoxes de l'intime Paris
2018	<i>Porte à faux</i> , multiple (Sérigraphie sur papier 5 ex) production isdat Toulouse
2015	« Openfield » Revue ouverte sur le paysage http://www.revue-openfield.net/2015/07/06/eclats-de-paysages/
2014	« La Pionnière » N°4 & N°5 Revue d'art et de littérature Éditions La Pionnière Paris
2013	Tu souris, tu accélères Annie Saumont vu par Valérie du Chéné Éditions Chemin de fer, Paris
2012	Revue ROVEN n°8, Critique sur le dessin contemporain, article de Virginie Lauvergne Revue Esprit de Babel Culture des cultures à Marseille et ailleurs, entretien avec Vincent Duménil
2011	<i>Rysthewin</i> , multiple(sérigraphie 9 ex) production Orange Rouge Fondation HSBC pour l'Education Paris « Perplexe » Le cahier Orange Rouge Fondation HSBC pour l'Education Paris
2011	Revue Rouge-Gorges N°11, Revue de dessin contemporain Collectif Rouge-Gorge Paris
2010	Kiosk 16, Ittekimasu http://www.kiosk.clementineroy.com/KIOSK16.htmlx Revue Roven N°4, Critique sur le dessin contemporain, article de Virginie Lauvergne
2009	Kiosque Images #9, avec Elie Godard & Chloé Dugit-Gros) 60 ex (épuisé)
2008	Article « Arte Contemporaneo y Educacion Especial » Centre d'art La Panera Madrid Espagne Re'vue, Editions Villa Saint Clair, Jacques Fournel 1000 ex.
2002	<i>Ici même</i> , Éditions In extenso, 1000 ex Émission radiophonique France Culture « Les lundis de l'histoire » avec l'historienne Arlette Farge

AUTRES PROJETS

Films

2026	<i>Les Clowns verts à perte de vue</i> , Co-écrit avec Régis Pinault et co-réalisé avec Victor Charrier
2025	<i>Les Clowns verts à Faugères</i> , Co-écrit avec Régis Pinault et co-réalisé avec Victor Charrier <i>La balade du fantôme</i> , Dessin animé co-écrit et co-réalisé avec Régis Pinault et Felix Charrier
2023	<i>À pas chassés</i> , Co-écrit et co-réalisé avec Régis Pinault - 30mn Honorable mention in the best expérimental film ARFF Amsterdam
2019	<i>Un ciel couleur laser rose fuchsia</i> , Co-écrit et co-réalisé avec Régis Pinault, 28mn Présélectionné pour le prix de la SCAM de l'oeuvre expérimental 2020

Performances

2026	<i>Les Clowns verts, Bonjour!</i> avec Régis Pinault, Centre d'Arts et du Patrimoine, Roueïre, Quarante (34310)
2025	<i>Les clowns verts à Faugères</i> , avec Régis Pinault - Art Of Campagne A.O.C 5 eme édition Faugères (34600)
2024	<i>Les clowns verts, Entre-temps</i> , avec Régis Pinault - Centre culturel Bellegarde Toulouse (31000)
2023	<i>Les clowns verts, À pas chassés</i> , avec Régis Pinault - Centre d'art Chapelle St Jacques Saint- Gaudens

Projet partagé

« La Maison de l'Ormeau Coustouge »

Depuis 2001	Vice présidente de l'Association la Maison de l'Ormeau Participation active à la Construction du bâtiment accueillant un projet collectif et culturel Coustouge (11220)
-------------	--

BOURSES / RÉSIDENCES

2026	Résidence avec Régis Pinault à APDV, Centre d'art, 8 rue Changarnier, Paris (75012) Résidence en Guadeloupe - Sillages 2 Résidence regards croisés Documents d'artiste Caraïbes amazonies
2025	Aide à l'installation de l'Atelier DRAC Occitanie
2025	Résidence d'artiste sur le territoire de la communauté de communes Sud-Hérault

2022	Aide à la création CNAP Paris Résidence de création FRAC Occitanie Montpellier à La Chartreuse Villeneuve-lès-Avignon
2021	Aide au projet Région Occitanie
2017	Aide individuelle à la création artistique DRAC Occitanie Bourse Région Occitanie - Aide au projet Bourse Culture/Justice DRAC Occitanie
2015	Bourse Culture/Justice DRAC LR
2014	Bourse Culture/Justice DRAC LR
2012	Bourse Département des Arts Plastiques Direction des Affaires Culturelles Mairie de Paris
2010	Aide individuelle à la création (Voyage d'étude à Tokyo) Région Occitanie Aide individuelle à la première exposition CNAP Paris Résidence d'artiste Centre d'art La Chapelle St-Jacques Saint-Gaudens & Médiathèque du pays de Lourdes
2009	Bourse Département des Arts Plastiques Direction des Affaires Culturelles Mairie de Paris Aide individuelle à la création (Voyage d'étude à Tokyo) DRAC Occitanie
2006	Résidence d'artiste 3bisf Centre d'art contemporain Hôpital Psychiatrique Montperrin Aix-en-Provence
2005	Aide à l'exposition & aide à Edition livre d'artiste Frac Corse Corte & collectivité Territoriale de Corse (CTC)
2004	Bourse Département des Arts Plastiques Direction des Affaires Culturelles Mairie de Paris Résidence d'artiste Frac Corse & collectivité Territoriale de Corse (CTC)
2003	Résidence d'artiste Triangle France, La Friche Belle de Mai, Marseille
2001	Aide au projet École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris Bourse du Département des Arts Plastiques Direction des affaires Culturelles de Paris
2000	Bourse d'étude Le francs Colin à l'école d'arts visuels Parque Lage, Rio de Janeiro, Brésil

WORKSHOPS / INTERVENTIONS

2026	Journée d'étude à l'isdaT (Toulouse) <i>Jardins, catastrophes, place des pratiques contemporaines</i> organisée par Time No Longer avec les invités Marco Martella, Tiphaine Hameau et Camille Prunet. <i>Time No longer</i> , Membre actif Programme de recherche Réseau Peinture Ministère de la Culture - Second cycle option Art l'isdaT Toulouse.
2019-2024	Genre 2030, Membre actif Programme de recherche du second cycle option Art Département Arts de l'isdaT, Réseau Peinture (Ministère de la Culture)
2024	<i>Time no longer</i> , Membre actif Programme de recherche Réseau Peinture Ministère de la Culture - Second cycle option Art l'isdaT Toulouse.
2025	Workshop <i>Portrait sonore, Aire de Je</i> , au Centre de formation en travail social du CPFP de La Rouatière (11)
2023	<i>Art sur ordonnance Donner du relâche avec alacrité</i> , Moco La Panacée et le CHU de Montpellier
2021	Intervention, BBB, centre d'art, Toulouse & École primaire à Montréjeau
2012	Intervention, École Spéciale d'Architecture (2SA) Paris Atelier graphique de Simon Boudvin Workshop, <i>Ondes à sonder</i> , École Supérieure des Beaux-Arts de Angoulême
2011	Professeur de dessin École Supérieure d'arts d'Aix-en-Provence (remplacement de 3 mois) Conception et réalisation de multiple - Rysthewin avec une classe Ulis Lycée Lamartine
2010	Workshop <i>Ondes à sonder</i> École supérieure des Beaux-Arts deToulouse <i>Exploration de la dérive</i> École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier MOCO ESBA
2009	Rencontre/Débat avec les étudiants de 5e années École Nationale Beaux-Arts de Lyon Les Subsistances
2006	<i>Mise en Jambe à propos de l'espace</i> , École supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération MOCO ESBA
2004	Workshop Université Arts Plastiques Corte
2003	Workshop Année préparatoire École Municipale des Beaux Arts Sète

JURYS

(Membre de jurys)

2026	DDAOCCITANIE ÉMERGENCE
2025	DDAOCCITANIE ÉMERGENCE
2024	DDAOCCITANIE ÉMERGENCE
Depuis 2024	Membre du Conseil d'Administration de l'Association Cercle des nouveaux commanditaires d'Occitanie
2023	Prix Occitanie Médicis
Depuis 2021	Membre du Conseil d'Administration de Documents artistes en Occitanie

(présidente de jurys)

2021	DNA École européenne supérieure de l'image (l'ÉESI) Angoulême
------	---

(Membre de jurys)

2019	PREPA ART Ecole d'art Bayonne PREPA ART Ecole Municipale des Beaux Arts Sète
2016	DNA École supérieure des Beaux-arts de Pau
2014	DNSEP École supérieure des Beaux-arts de Tarbes
2012	DNSEP Blanc Département Art Ecole d'Enseignement Supérieur des Arts et du Design de Toulouse
2010	DNA École Supérieure des Beaux-Arts Dunkerque

	DNSEP École Supérieure des Beaux-Arts Aix-en-Provence
2009	DNA École supérieure des Beaux-Arts MOCO ESBA Montpellier
2008	DNSEP École supérieure d'art Avignon

ENSEIGNEMENT

Depuis 2012	Enseignante à l'ISDAT, Institut Supérieur des Arts et du Design de Toulouse
-------------	---

ÉTUDES

2001	DNSEP École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
1996	BTS Platicien de l'Environnement Architectural - École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Arts, Olivier de Serres, Paris



Valérie du Chéné

expositions

commandes publiques

[exposition collective]

2025
« Que rien ne bouge »
Faugères Art Of Campagne A.O.C
5^{ème} édition Festival d'art Contemporain
34600 Faugères

En duo avec Régis Pinault

Commissariat : Delphine Roque & Maud Marron-Wojewodzki
Production : Association Faugères, L'Échappée Belle
Photo © Victor Charrier



Sphère
2022
Polystyrène, enduit, acrylique
Ø 50 cm



« (...) Les objets réunis par le duo d'artistes formé par Valérie du Chéné et Régis Pinault exacerbent le registre de l'artifice, transformant les différents lieux choisis en un terrain ludique doté de nouvelles règles symboliques. C'est en effet un décor géométrique, fait de sphères, de triangles, de formes oblongues, où règnent les couleurs pures, disposés de-ci de-là comme autant d'éléments sans usage, à la portée énigmatique et disruptive au sein du village, qui appellent à l'expérimentation et à l'éveil des sens. (...) » Maud Marron-Wojewodzki

Flotteurs à reflets

2023

Acrylique

L 110 cm, Ø 30 cm



[page précédente]

Les poteaux

2024

Carton, polystyrène, enduit, glycéro

L 85 cm, Ø 50 cm

« (...) Simples et légers, ils trouvent une vie propre dans les sites où ils se laissent disposés : un flotteur abandonné erre à la surface d'un bassin dont les sphères colorées se reflètent dans le paysage minéral ; des poteaux en carton reprenant l'apparence de la signalétique urbaine se voient doter d'une existence autonome, érigés en objet relationnel, pourvoyeur d'interactions ; un tapis rouge en feutre se répand dans l'espace, recouvre le mobilier, se métamorphose en une langue immense dont pourrait sembler jaillir les mots imprimés à proximité issus de la série des Post-it. Installé non loin, cet ensemble dévoile des phrases perdues proférées par le duo d'artistes lors du tournage de leur dernier film **À pas chassés**, comme autant de bref poèmes instantanés et visuels suscités par l'expérience fictionnelle. Mystérieuses, parfois burlesques, ces bribes de phrases renvoient à la théâtralité inhérente à leur pratique commune où le langage, même muet, est au coeur. (...) » Maud Marron-Wojewodzki



Le tapis rouge, 2023, feutre rouge, env. 4 m × 1 m 60



Rayons bleus glacials, 2017, châtaigniers, acrylique, 9 × 8 × 22 cm, 9 × 11 × 28 cm, 9 × 25 × 70 cm



Camouflage
2025
Tirage photo sur papier
50 × 70 cm

« (...) des saynètes filmées construites par les clowns verts que le duo incarne ensemble depuis 2022, et qui s’emparent cette année-ci de différents lieux du village de Faugères, au travers de micro-actions performées. Répondant à l’aspect enfantin, dérisoire, grotesque, voire anachronique de la figure traditionnelle du clown, vêtus d’un costume reprenant les codes vestimentaires du XVIII^e siècle, les deux personnages répondent à la définition que donne le philosophe Daniel Payot de l’état clownesque, celui d’un « être trouble et plein d’attente, qui chancelle, manque de sérieux, tente de se soustraire à l’absurdité de l’enchaînement des causes et des effets » et « s’égare dans le monde et en lui-même » (« Les philosophes et le temps des clowns », Circé, 2022). Tous deux lecteurs de Walter Benjamin autour duquel était pensé leur dernier film, Valérie du Chéné & Régis Pinault nourrissent leur œuvre de la pensée philosophique du jeu en lien avec l’enfance, qui interroge certaines modalités de la relation sociale mais également le rapport libre qu’il engendre, créateur de virtualité utopique. (...) »
Maud Marron-Wojewodzki

Les clowns verts à Faugères
2025
Film
Durée : 30’

[extraits]
Les clowns verts ont peint deux pierres
<https://vimeo.com/1107045669/8ffdf73fe4>



[exposition personnelle]

Bonjour!

07.2025 — 05.2026

Domaine de Rouëire - Centre d'arts & du patrimoine
34310 Quarante

Commissariat : Valérie Mazouin, directrice la Chapelle Saint-Jacques
centre d'art contemporain (Saint-Gaudens).
Sous la direction artistique de Marjory Clément, directrice de Rouëire,
Centre d'Arts & du Patrimoine Sud-Hérault.
Photos © Nicolas Lafon

Bonjour! est une exposition organisée en partenariat avec la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain (Saint-Gaudens), elle bénéficie également du soutien d'autres structures publiques et prêteurs privées: Frac Occitanie Montpellier – Les Abattoirs – Musée Frac Occitanie, Toulouse – MRAC Occitanie, Sérignan – Frac - Artothèque Nouvelle-Aquitaine – Musée d'Art Moderne de Collioure – Conservation départementale du Gard – Collection particulière - Layla Moget – Collection particulière – Anne Rochette (Collection particulière) – Galerie GB Agency, Paris.



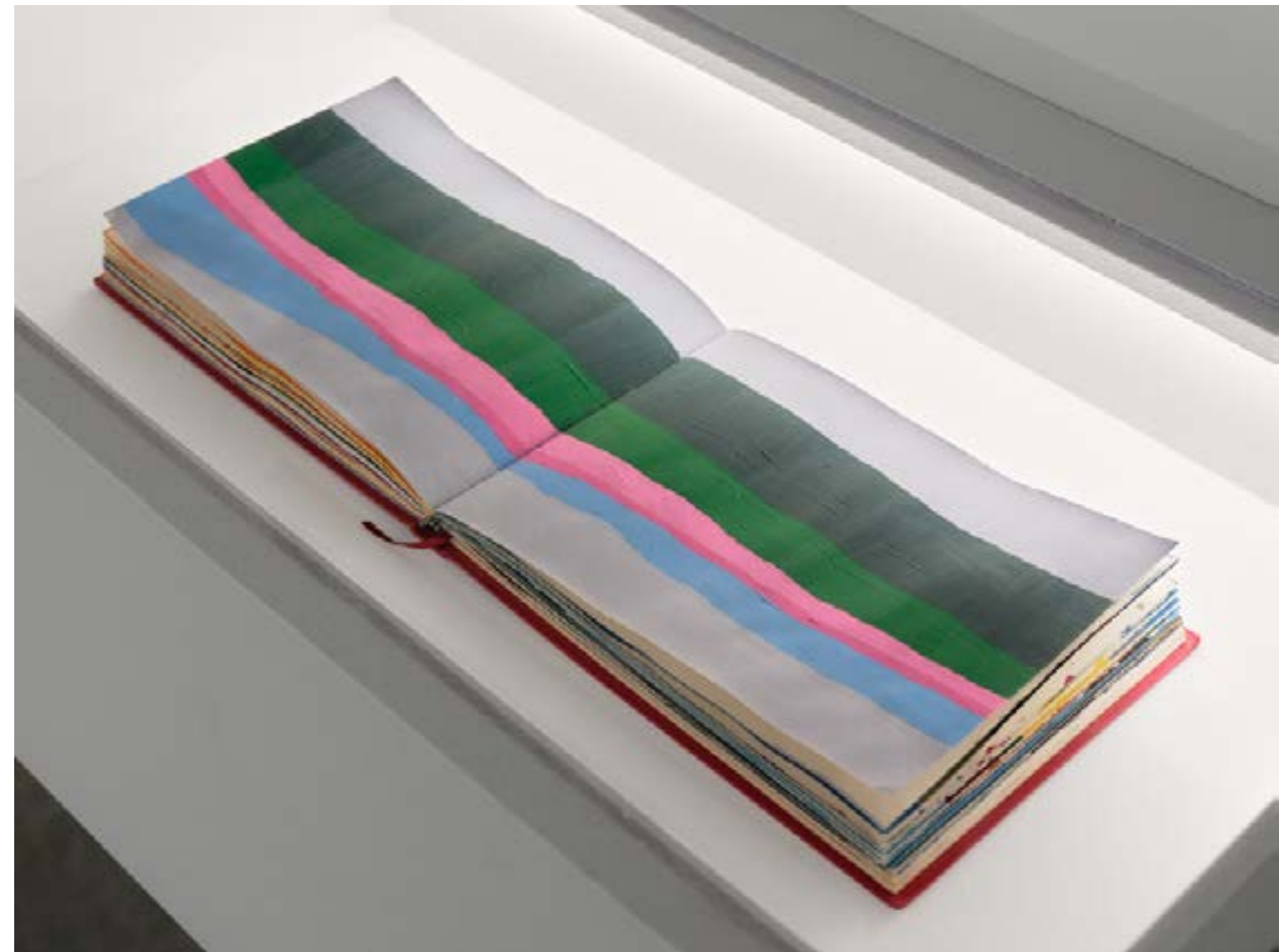






« (...) Tout va vite, les bouleversements s'agrippent aux pierres. Tu soulignes l'horizon en une forme de courage fait de signes en cascade. Un jour, tu as peint un abri rouge. De ses murs, de forme rectiligne, jaillissait la couleur en une fable polyphonique. Récit et réalité, fragmentations plurielles, incarnaient un cœur vif. Les montagnes, la mer au pied, s'alignaient à l'horizon d'espaces oniriques. Piero Della Francesca, plan rouge, surface noire en impact formel, en profondeurs verticales, s' imagine alors au futur de tes envies. Voir en peinture, façonner l'imprévu et boire la délicieuse fraîcheur de plissements organiques dessinés en strates mémorielles. Tes pensées de détours, de retours, tracent de rêveuses géographies...près de l'arbre ou de l'eau, pas à pas, loin devant ou tout près des corps (...). » Extrait de *Plissement d'horizon* Valérie Mazouin













• *Adaptation*

Saison, voyage, il impose d'être au courant de ce qui se passe dans le monde. Les journaux influent sur le choix de son bagage et du style d'habiller. L'information conditionne la maison. Enfin, l'actualité aggrave par l'insécurité qui suscite la peur.

Les gènes sont sur les chromosomes humains, les hautes marches

Causes de chute d'Intracardiac aux constructions amovibles

« La géométrie architecturale ne lui est pas étrangère, mais elle agit en silence en profondeur. »
L. Lemaire

Parfois les parents les font passer le système d'une voiture qui fonctionne sans permis. Les nouvelles elles se dirigent vers l'agriculture traditionnelle d'autoconsommation, souvent l'élevage. Le fait qu'elles aient travaillé auparavant dans les industries ou les administrations les fragilise, rendant les faibles ressources de leur famille.

L'espansione dei numeri di trasporto verso il mercato europeo si rifletteva nei trasporti individuali. Esiste una grande asimmetria nella circolazione umana in Italia. L'infrastruttura d'autostrade per le autostrade d'Italia è ancora

















a

le au creux de tes mains. Le
omerang revenu de l'enfance, a

écrit ou d'un scénario ?
es, derrière le castelet, l'idée
che. Croiser la scène du théâtre
ues.

ir, Jack. La vie est un tourbillon
rons sans doute, mon ami. Et

le haricot magique, Éditions MeMo, 2022

le.

s plus tout à fait les mêmes.

se superposent, toujours se
nillefeuille. L'été à Cerbère, le
de aux reflets, bute sur la cale
l'enfant lit dans le jardin, patati
owns verts jouent aux cartes.

costume, irrigués de lumière des
promesse studieuse, joyeuse.

rêve ploie aux insistances des
statées, aimées.

importances en surgissements
écis du côté de l'Espagne. Le
avec Régis Pinault produit ces
na et à ses lumières qui peu à
e performatifs.

liner sur vos pieds, vos deux

des saynètes des clowns verts
temps habite les corps !

ujours !

personne ne détourne le regard,

épasser tes propres frontières



La balade du fantôme
2025-206

Un film de
Valérie du Chéné,
Régis Pinault
et Félix Charrier.

Durée : 4'30"

Animation : Félix Charrier
Bande son : Laurent Paulré
Musique : Jürgen Paape,
(« Ofterschwang »,
Label Kompact, 2011)
d'après les dessins du film
Un ciel couleur laser rose fuchsia
de Valérie du Chéné et Régis Pinault

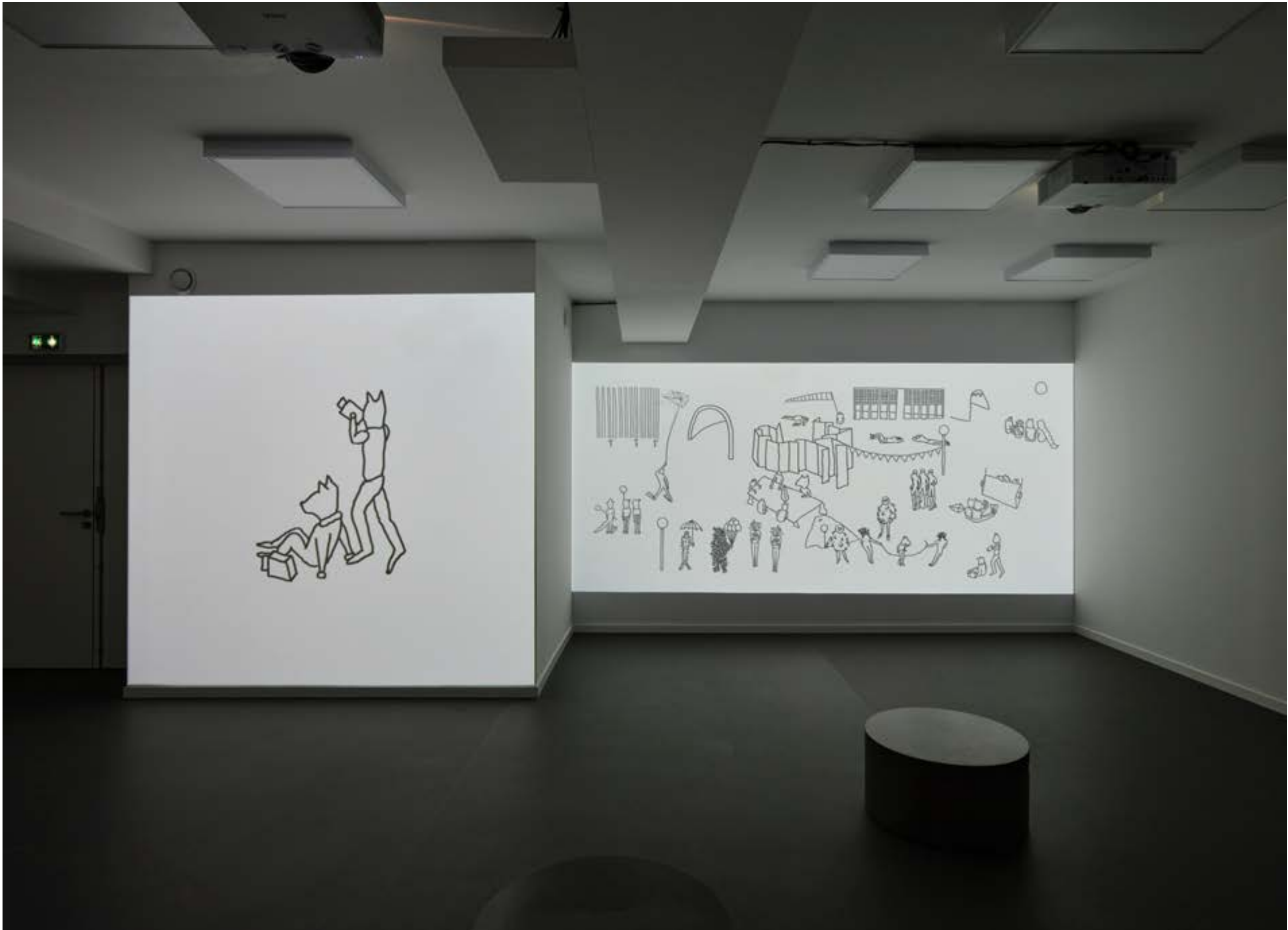
Production :
Roueïre - Centre d'Arts et du
Patrimoine Sud-Hérault, Quarante,
La Chapelle Saint-Jacques
centre d'art contemporain,
Saint-Gaudens.
Avec le soutien
de Darder ses rayons.

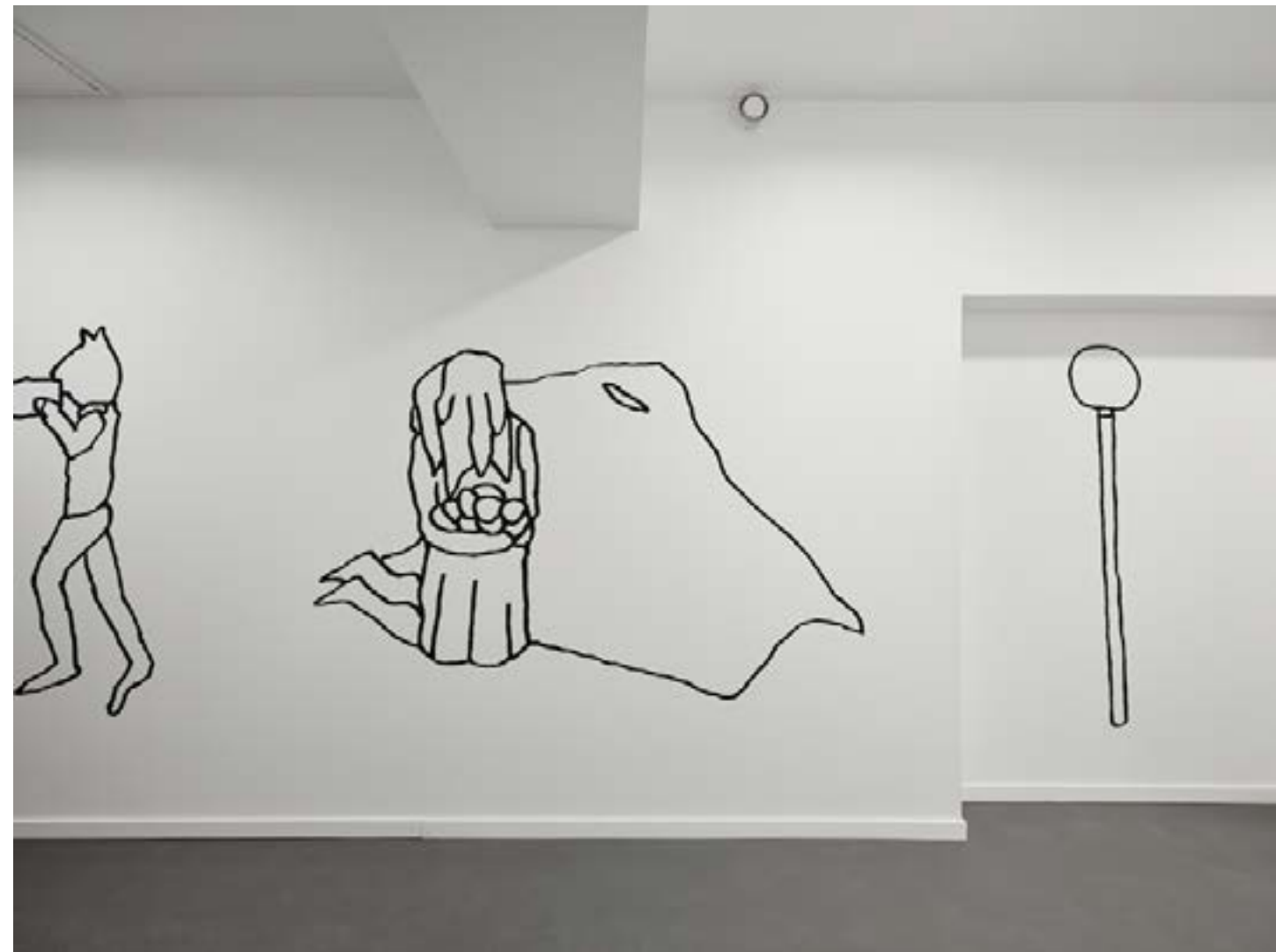
Dimensions des deux projections :
Vue rapprochée : 3840 × 2880
Vue d'ensemble : 3840 × 1700

[lien]
[https://vimeo.com/1173947323/
894f0030a7?share=copy&fl=sv&fe=ci](https://vimeo.com/1173947323/894f0030a7?share=copy&fl=sv&fe=ci)

in **Bonjour!**, Domaine de Rouëire - Centre d'arts & du patrimoine

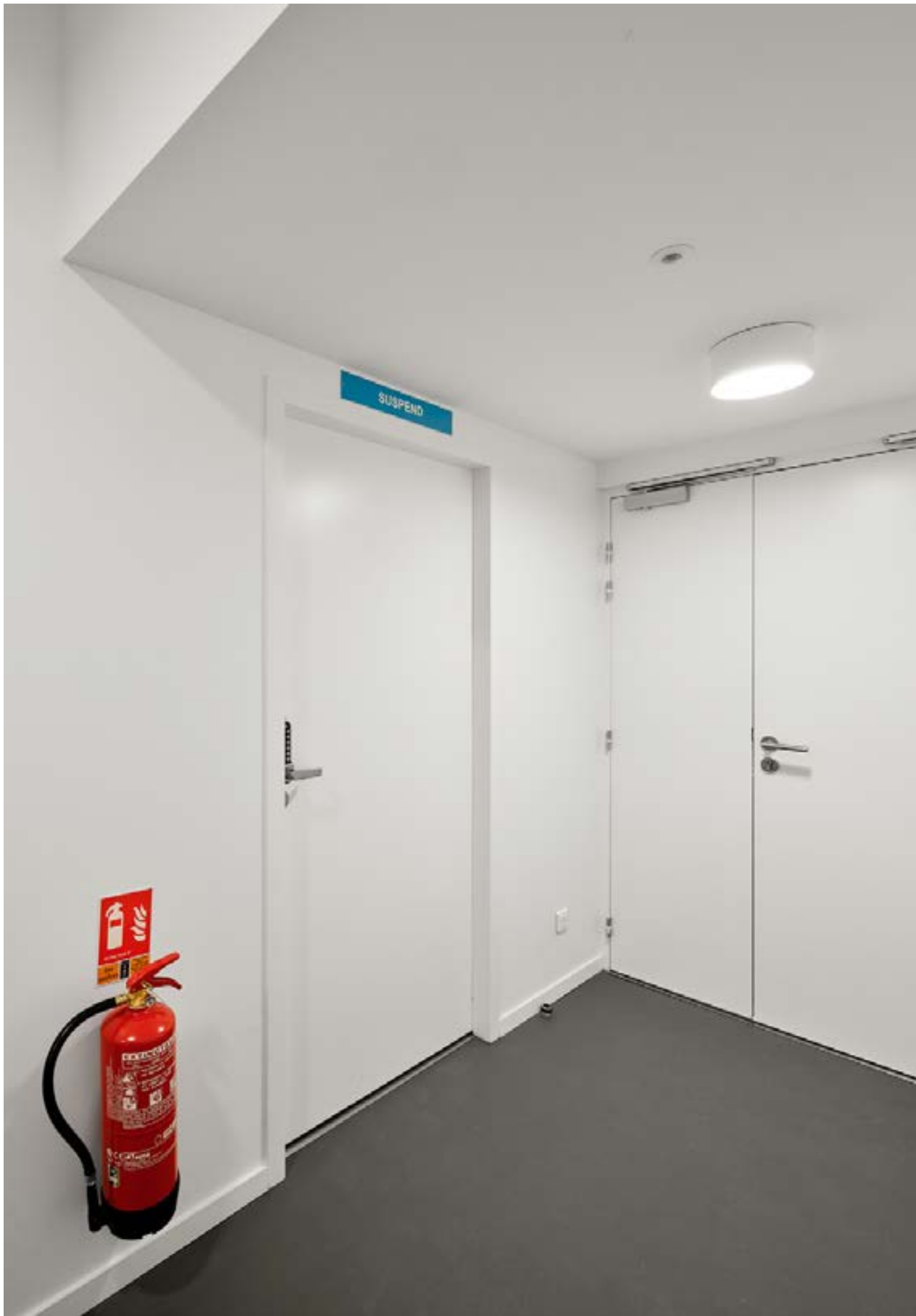
La balade du fantôme rassemble dans un même temps les dessins préparatoires du film **Un ciel couleur laser rose fuchsia**. Ces dessins ont servi pour les costumes et les attitudes des personnages dans le film. Cette fois-ci, ils ont leur propre vie dans une animation où ils se retrouvent tous dans une ambiance de fête, de gestes étranges et d'amusements. Le fantôme mène la danse. Cette animation est composée de deux parties, une grande scène où toutes et tous se déploient et une série de saynètes qui s'enchainent les unes après les autres comme des portraits.





Personnage à échelle 1
 2025
 Peinture murale acrylique
 20 × 2,7 m





L'eau à la bouche
2025
17 pierres calcaire, acrylique,
17 socles sur roulettes en bois peint
Acrylique blanc brillant
Dimensions variables
(Collection du Centre d'Arts et du Patrimoine
Communauté de Communes Sud-Hérault Roueire)

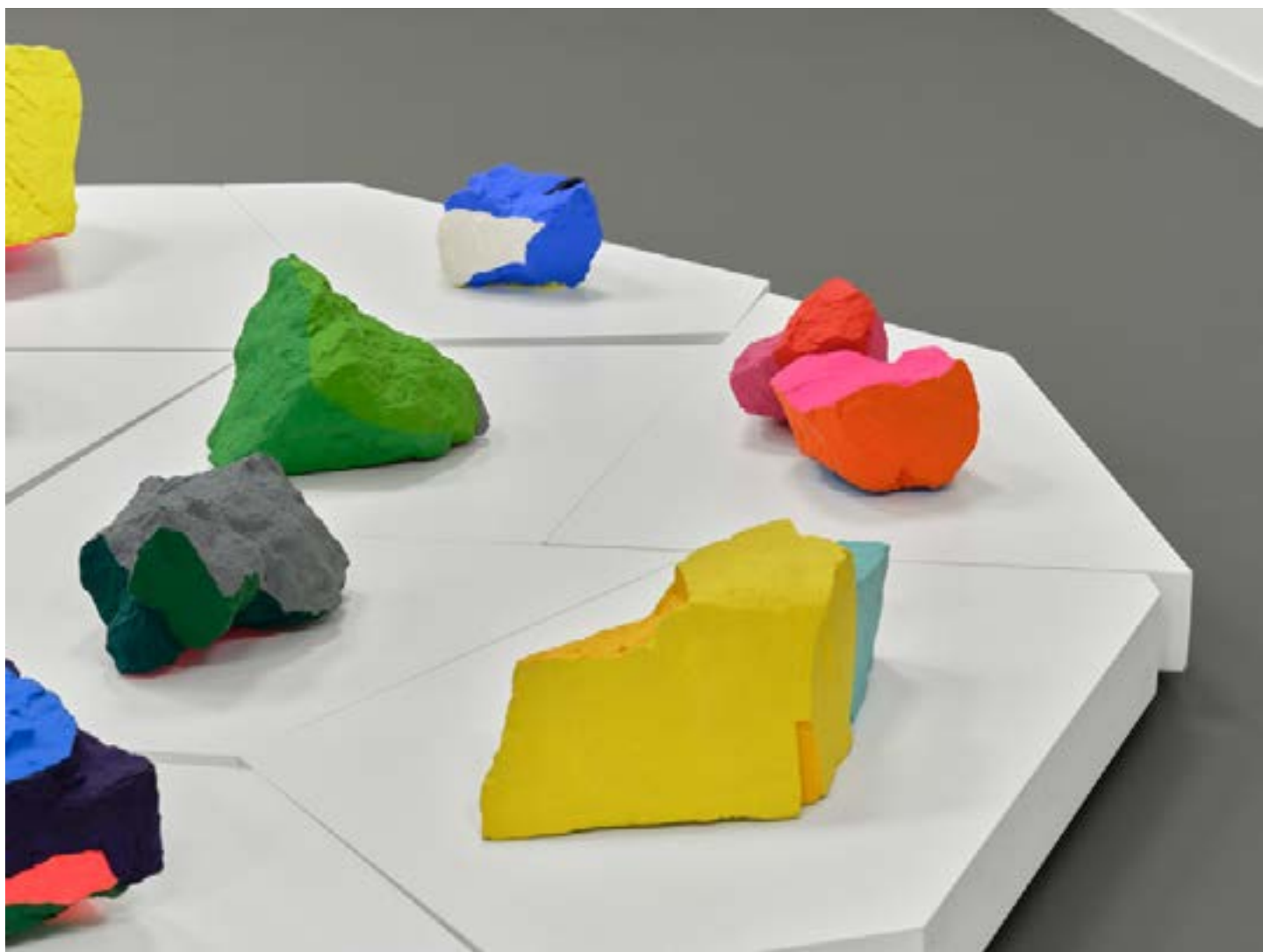


L'eau à la bouche
2025
Nuancier des 17 pierres
Acrylique

in **Bonjour!**, Domaine de Rouëire - Centre d'arts & du patrimoine

Valérie du Chéné a mené une résidence sur territoire de la communauté du Sud-Hérault. Accompagnée par l'équipe du Domaine de Rouëire, l'artiste a visité les 17 communes de Sud-Hérault et certains édifices patrimoniaux. Riche de ces découvertes et rencontres, Valérie du Chéné a récoltées 17 pierres sur le sentier des mille et une pierres à Villespassans, qu'elle a ensuite peintes à partir d'un nuancier inspiré du territoire. Ces pierres sont visibles réunies dans l'exposition à Rouëire, et dans les églises du territoire lors des Journées Européennes du Patrimoine en septembre 2025.







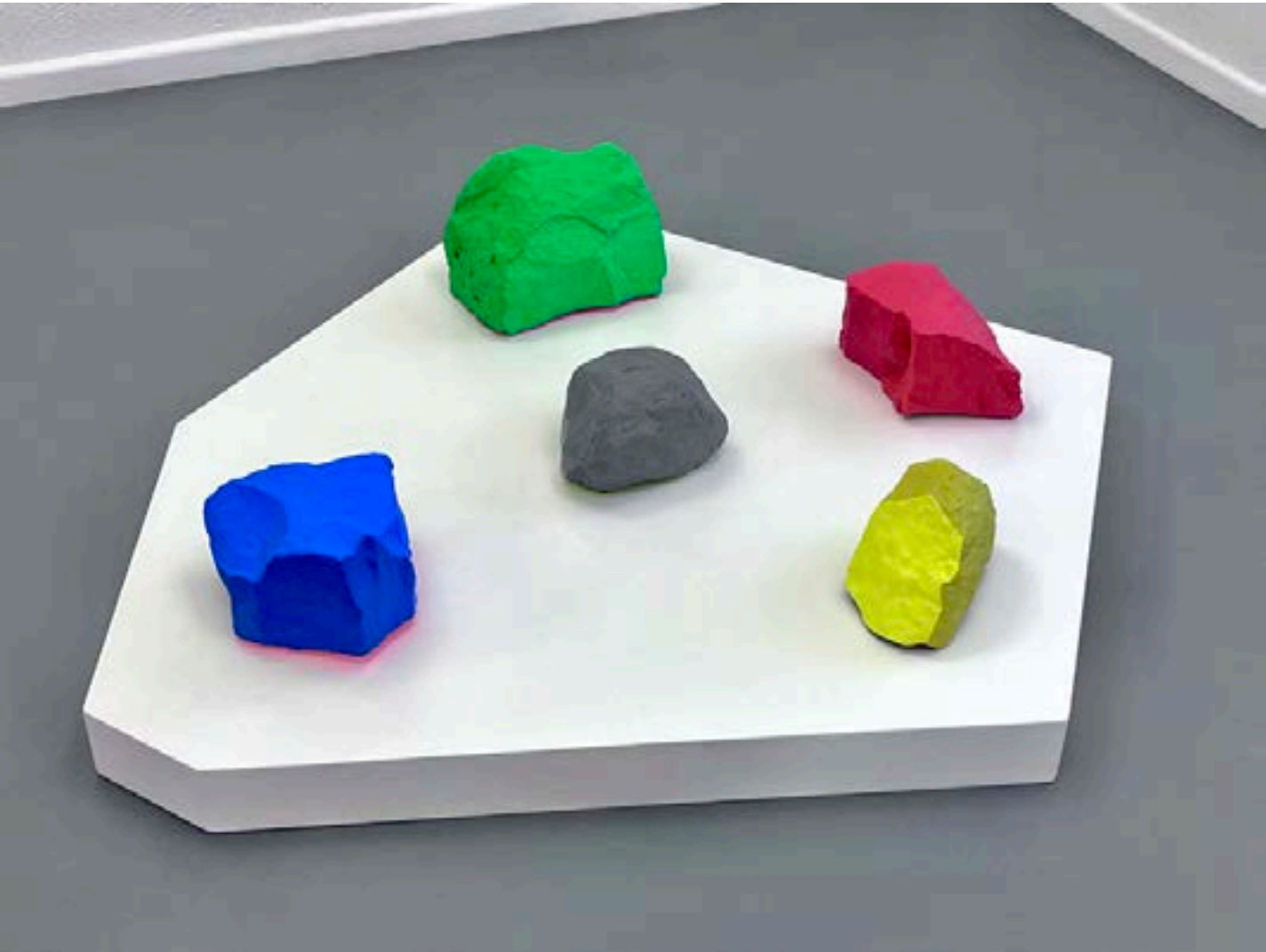
[exposition collective]

2025

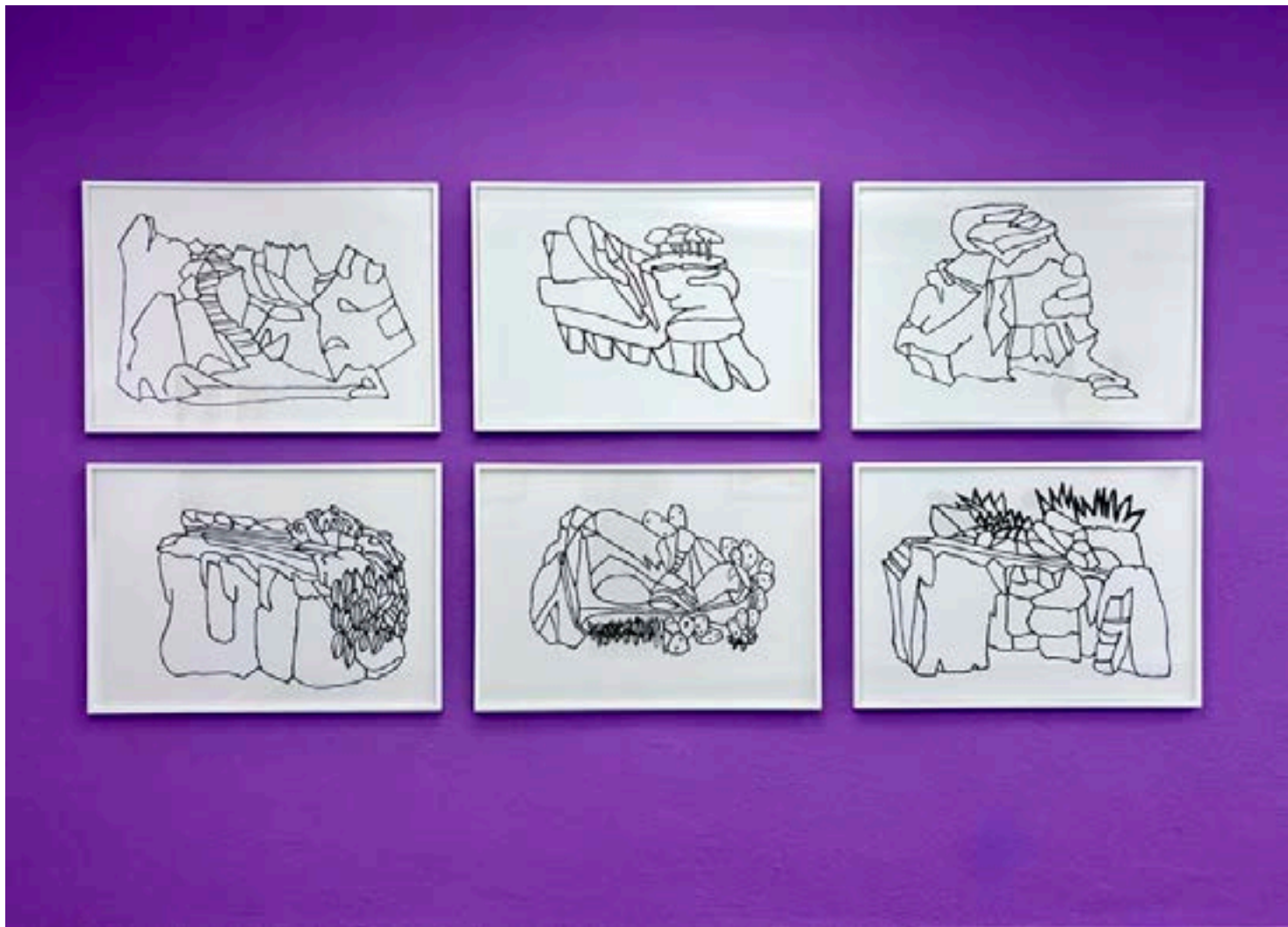
« Back to Matisse »
Musée d'art moderne de Collioure, Collioure (66)

Commissariat : Claire Muchir
Production : Musée et Mairie de Collioure
Photos © Musée et Mairie de Collioure

« Qu'il est difficile le chemin menant à la simplicité ! Car la liberté de l'acte créateur ouvre autant de routes que la terre en possède. Or Valérie du Chéné partage avec Matisse le goût du raccourci : elle cherche le plus court chemin pour aller du point A au point B, quitte à couper à travers champs et à salir ses souliers. Avant de partir, elle scrute les paysages, repère les routes et liste les couleurs. Précision et méthode. Puis, enfin, se lancer. Le dessin à l'encre est vitesse : d'un trait, il capture un paysage comme un animal dans sa coquille. La peinture est endurance : avec patience, elle recouvre la pierre de lumière comme un peu de divin laissé là, au bord du chemin (...) » Claire Muchir



Les dormantes - Donner du relâche - Dor de Cuttolelo
2021-2024
5 pierres peintes sur une estrade en bois peinte
Acrylique sur calcaire
Poids : 8 kg, 11,7 kg, 27,6 kg, 16,1 kg, 11,7 kg



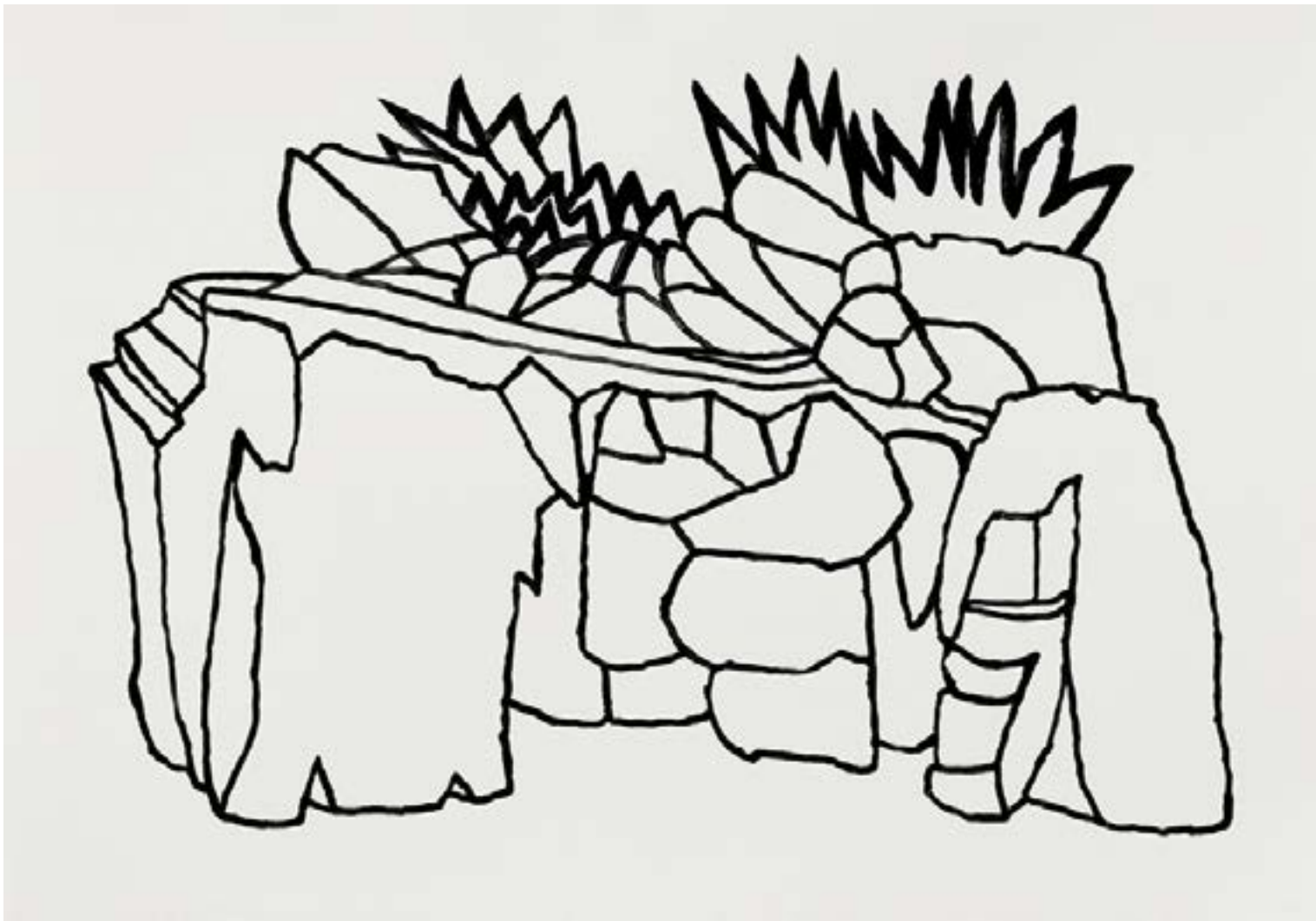
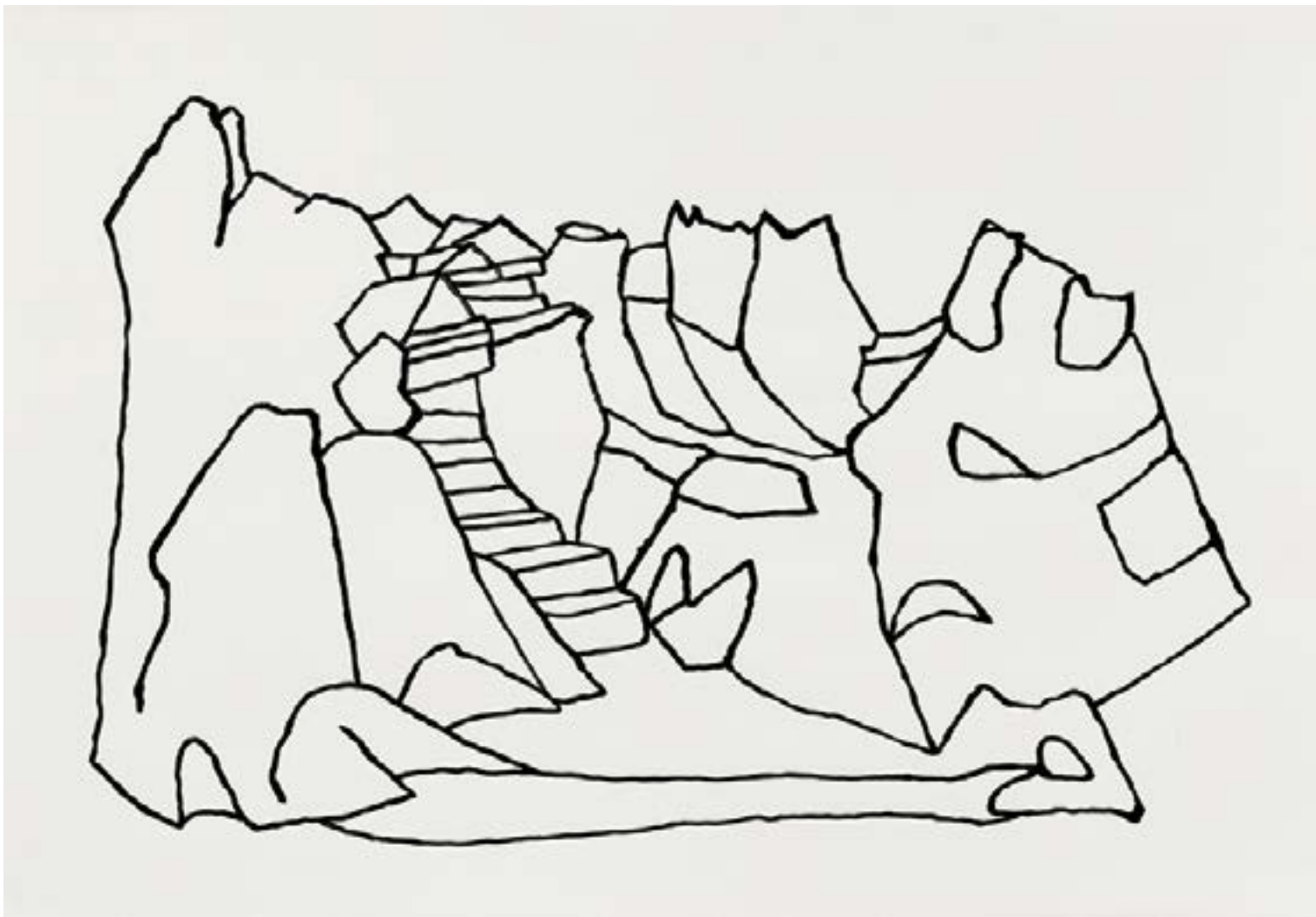
Scénario dessiné (extrait)

2022

Acrylique sur papier

100 × 70 cm

Scénario dessiné du film **À pas chassés** de Valérie du Chéné et de Régis Pinault.





Les reverdir

2025

4 pierres peintes in situ dans le jardin du cloître du musée

Acrylique sur calcaire

Poids: 39,6 kg, 15,1 kg, 13,5 kg, 15,7 kg



« (...) La marche (physique) et le cheminement (intellectuel) sont deux lignes parallèles qui toutes deux demandent vitesse et endurance. En coureuse de fond, Valérie du Chéné arpente le monde à la recherche de l'essentiel et, faisant mine de refaire ses lacets, sème des cailloux sur sa route pour retrouver la voie de la simplicité (...) »

Claire Muchir



[exposition personnelle]

Centre culturel Bellegarde, Toulouse (31)

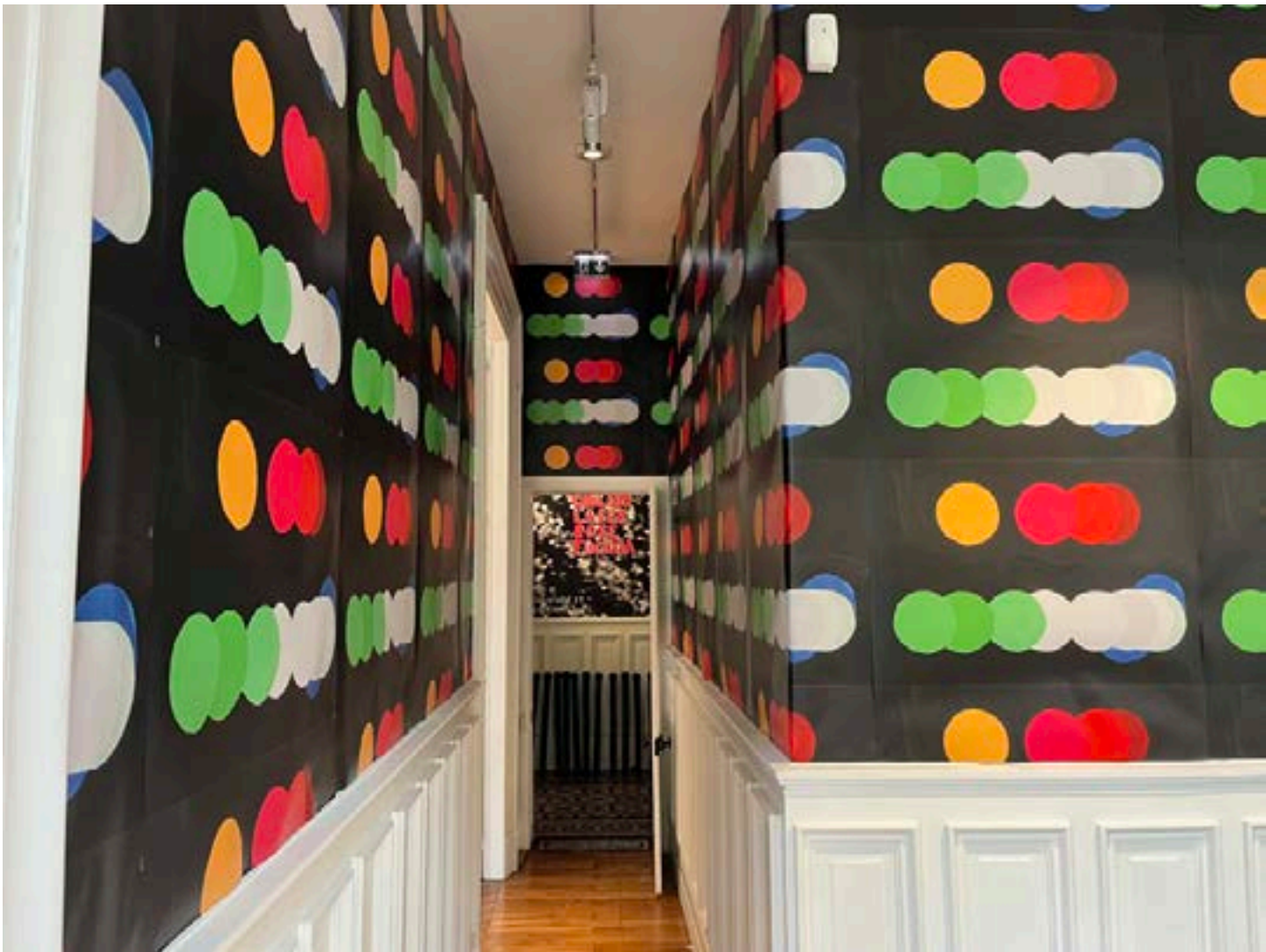
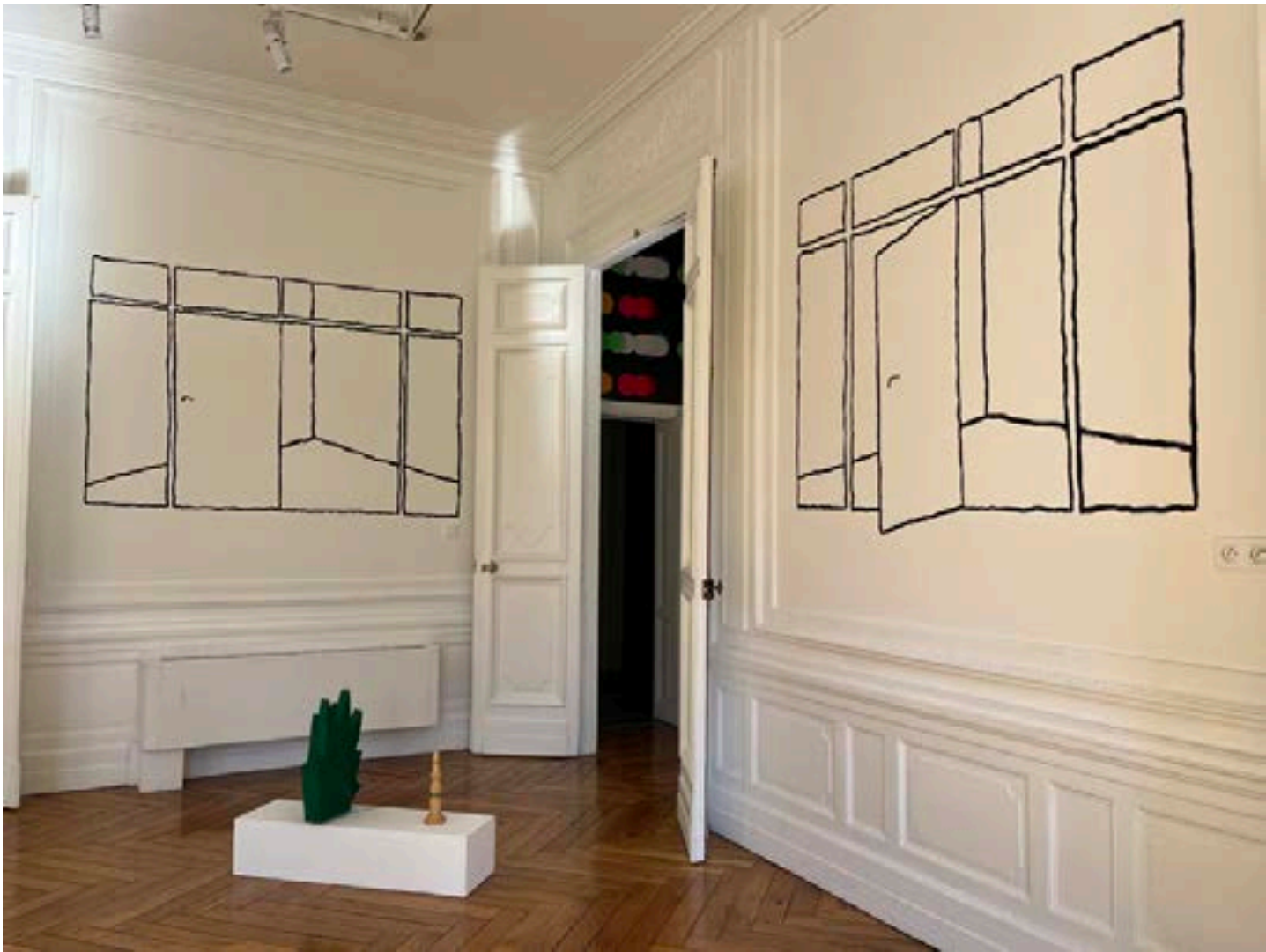
Entre-temps

Production : Mairie de Toulouse

Partenaire : La Chapelle Saint-Jacques, Centre d'art contemporain

2024

En duo avec Régis Pinault



« **Entre-temps** est une immersion dans l'univers des deux artistes, Valérie du Chéné et Régis Pinault, qui transformera l'espace du Centre culturel Bellegarde. Cette exposition, pensée comme un projet-gigogne, imbrique cinéma, peinture, volume, théâtre d'objets et performance. Les artistes éveillent les imaginaires en explorant les frontières entre réalité et fiction, entre contemplation et action. Leurs films révèlent une étrangeté captivante, un théâtre de personnages et d'objets qui invitent à la déambulation et à la contemplation. Les visiteurs sont acteurs de leur propre expérience et sont incités à un jeu de va-et-vient entre les films et des apparitions de fantôme nomade, des jeux de poteaux de rue, une coiffe-bilboquet, ou encore la performance des Clowns verts. »
Matthieu Hardy, Chargé de programmation des expositions, Centre culturel Bellegarde, Mairie de Toulouse

[performance]

Entre-temps

2024

En duo avec Régis Pinault

Deux représentations de 12 minutes.
L'une pour le vernissage le 10 octobre 2024,
l'autre pour le finissage le 14 décembre 2024.

« Les clowns verts prennent possession du centre culturel. Ils veulent l'habiter, y prendre corps et faire corps avec l'espace. Hôtes de l'exposition **Entre-temps**, ces deux personnages déambulent, se cherchent, et parfois se trouvent. Ils entraînent les visiteurs de portes en portes, vers un univers burlesque, étrange et comique. Avec l'exposition comme plateau de tournage, les Clowns verts performant, sans d'autres sons que ceux de leurs talonnettes, de leur objets. » Matthieu Hardy, Chargé de programmation des expositions, Centre culturel Bellegarde, Mairie de Toulouse



[espace public]

Les yeux mi-clos à pied levé

De juin à octobre 2024

Pont Saint-Pierre, Toulouse (31)
Fresque éphémère au sol de 1800 m² - réalisation in situ
Peinture à l'eau non solvable et inodore

Photos © Valérie du Chéné, Victor Charrier

Production : Valérie du Chéné et Toulouse Métropole (Missions Grands projets Toulouse Centre)
Élodie Sourrouil, Chargée de programmation culturelle
Direction des musées et monuments - Mairie de Toulouse
Teddie Lorin et Pierre Lefevre, responsables du projet





Fresque éphémère.
7 série de gouaches sur papier dont la dernière à échelle 1:50 ont permis de trouver les teintes
et le motif à peindre, tracer des lignes, les mettre à échelle, 1800 m² de peinture en 6 jours.

expérience physique avec la couleur
rouler dans la couleur
se pencher en avant
la suivre
observer attentivement à point nommé l'occupation des sols
surplomber, emboîter le pas, marcher dans la couleur
à pas de loup
les paupières mi-closes
aux cils aguerris



[film] Un film de Aloïs Aurelle et Valérie du Chéné

Donner du relâche
Réalisé dans le cadre du projet Art sur Ordonnance,
un programme DUPUP CHU de Montpellier
& de MO.CO. Montpellier Contemporain

2023
Durée : 24'4''
[lien visonage] <https://youtu.be/-y6BnGzhC00>

Donner du relâche
Relâcher l'attention
Remettre en liberté
Se détendre
S'abandonner au cours de l'eau
Lieu du relâche
Brûler les relâches
Les relâchants, les relâchantes
Rendre plus doux en parlant de température
Donner du relâche avec alacrité
Donner du panache en compagnie de la couleur
Faire relâche avec la couleur
C'est bientôt le printemps
La couleur du jour
Élaboration d'un nuancier sur cinq séances

Donner à chacun, chacune une pierre à peindre de la couleur de son choix
Les choisir en amont, dans la garrigue sur le plateau de Pursan (Corbières)
Penser à une couleur à chaque séance
Fabriquer une couleur à chaque séance
Appliquer une couleur au pinceau sur une surface
Nommer la couleur
Écrire la couleur
Peindre les pierres à chaque séance
Attendre que la couleur sèche
Appliquer une autre couche de peinture
Attendre que la couleur sèche
Appliquer une autre couche de peinture

Filmer les pierres, les faire parler.



Dalila



Brigane



Sylvie Segarra



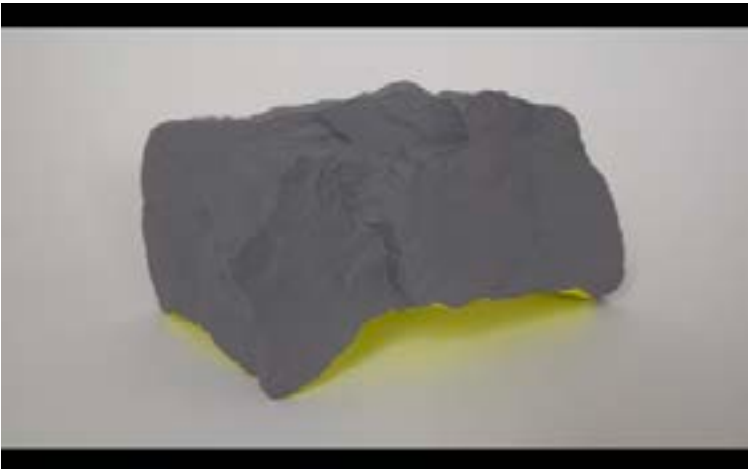
Béatrice



Claire Fabre



Valérie Devesse



Valérie du Chéné



Valérie Delavena Moltini

[exposition personnelle]

À pas chassés

2023

En duo avec Régis Pinault

La Chapelle Saint-Jacques
Centre d'art contemporain, 31 Saint-Gaudens

Commissariat : Valérie Mazouin
Production : La Chapelle Saint-Jacques
Partenaires : La Maison de la Peinture - Venasque Menuiserie
Photos © François Deladerrière

« Provoquer les surprises, faire le choix du jeu au coeur des images, Valérie du Chéné et Régis Pinault cherchent à ne pas tromper l'enfant qui est le plus proche d'eux, celui ou celle que l'âge adulte a su protéger. Baudelaire a écrit : « L'enfant voit tout en nouveauté ; il est toujours ivre ». Ce travail filmique et d'exposition en projet-gigogne (exposition- film-film-exposition) est la trace de cette ivresse de l'enfance vu comme une errance joueuse. Leur deuxième film **À pas chassés**, socle de leur exposition, s'ouvre sur la scène d'une enfant, absorbée à lire une bande dessinée, et, se termine sur la disparition d'un fantôme. Porbou, la ville espagnole frontalière qui voit mourir Walter Benjamin, ce philosophe et critique allemand, est le territoire élu. Les écrits de l'auteur, essentiels aux artistes, entrent en forte résonance plastique. La lumière, la couleur, l'enfance, thèmes chers à l'écrivain, dessinent le scénario du film qui s'articule autour du fantôme-philosophe et de la ville devenue espace onirique. Le langage choisi du tournage développe un espace chimérique (...) »

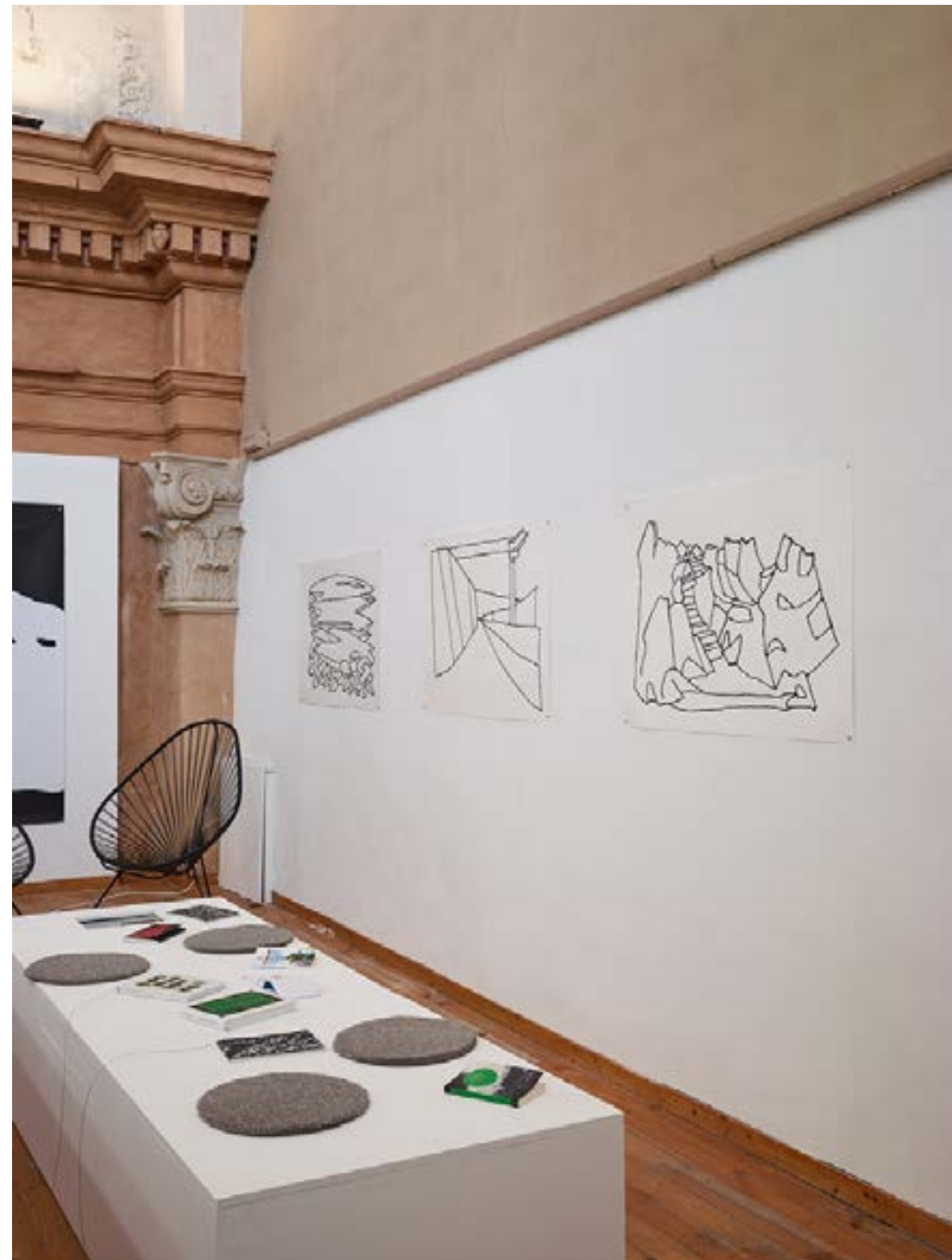
Valérie Mazouin, directrice de la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain, Saint-Gaudens

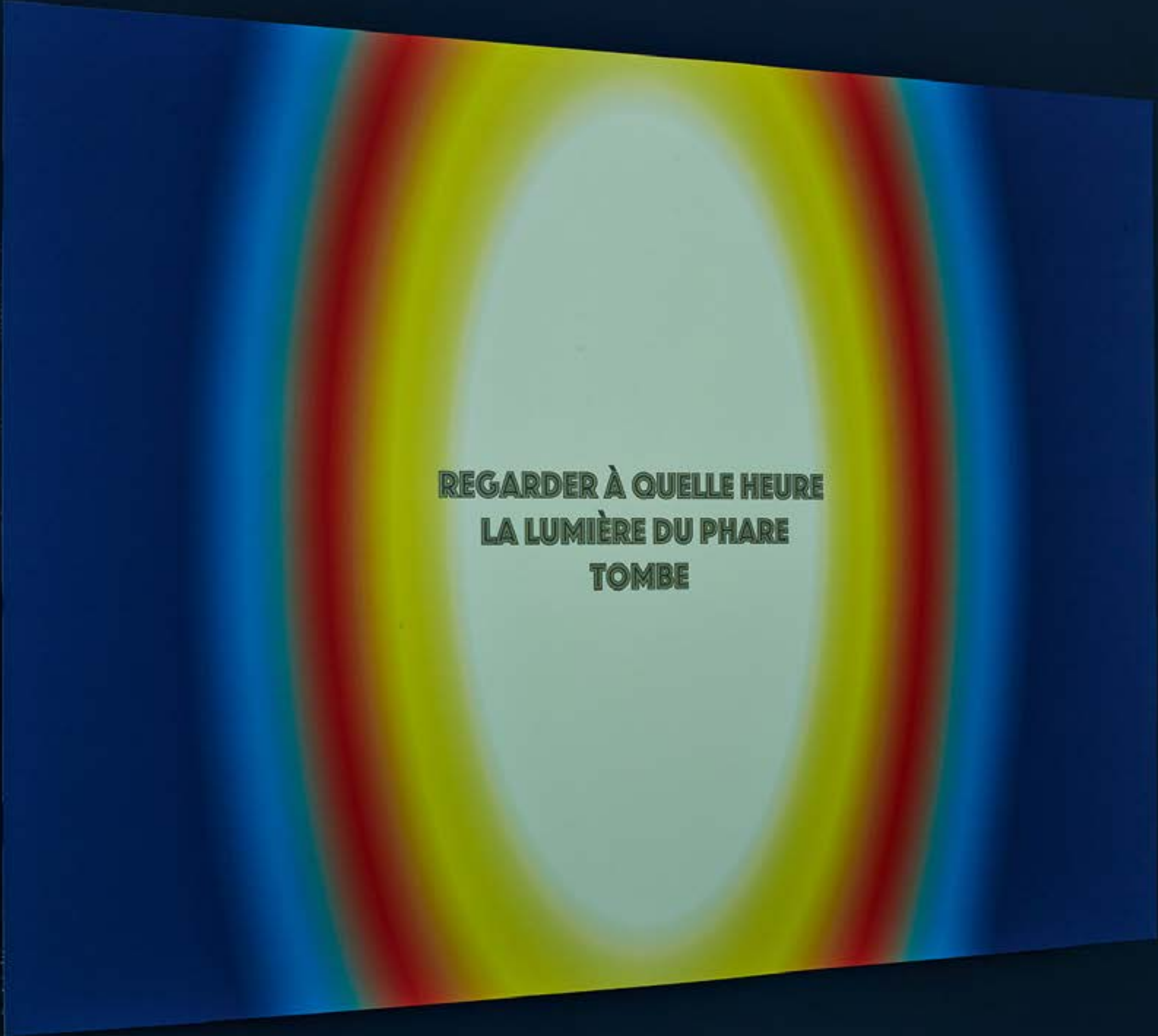












REGARDER À QUELLE HEURE
LA LUMIÈRE DU PHARE
TOMBE

[performance]

À pas chassés

2023

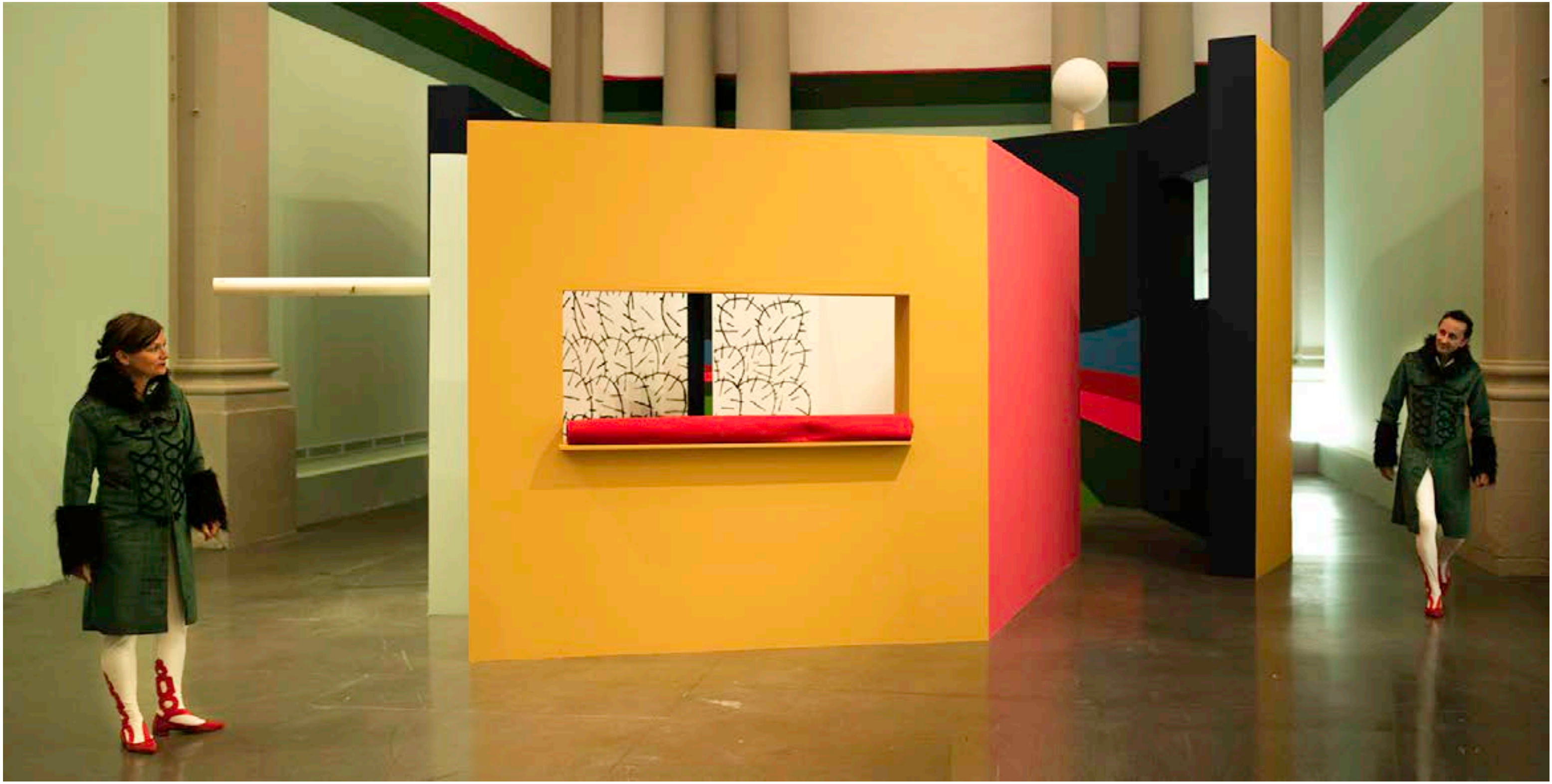
En duo avec Régis Pinault

Performance des Clowns verts
4 représentations de 10 minutes

Regard extérieur : Christian Rizzo
Photos © Édouard Decamp

« Il est adossé contre un grand mur et l’attend
Elle arrive en portant dans les bras une cale en bois peinte en rose fuchsia
Elle s’avance vers lui - ils se sourient
Elle se retourne, regarde autour d’elle puis baisse les yeux vers le sol
Il passe devant elle et récupère une boule au sol et la transporte les bras en l’air pour
la déposer au fond de la Chapelle
au même moment elle pose au sol la cale rose après lui avoir fait faire quelques tours
Elle rentre par la gauche dans les boîtes peintes
lui aussi mais par la droite
Ils se cherchent - ne se trouvent pas de suite
Elle arrive en premier devant le public et l’attend - il arrive - ils se sourient (...) »
Extrait du synopsis *Performance des deux clowns verts*







[film]

À pas chassés

2022

En duo avec Régis Pinault

Couleur
Durée : 34'
Format 16/9

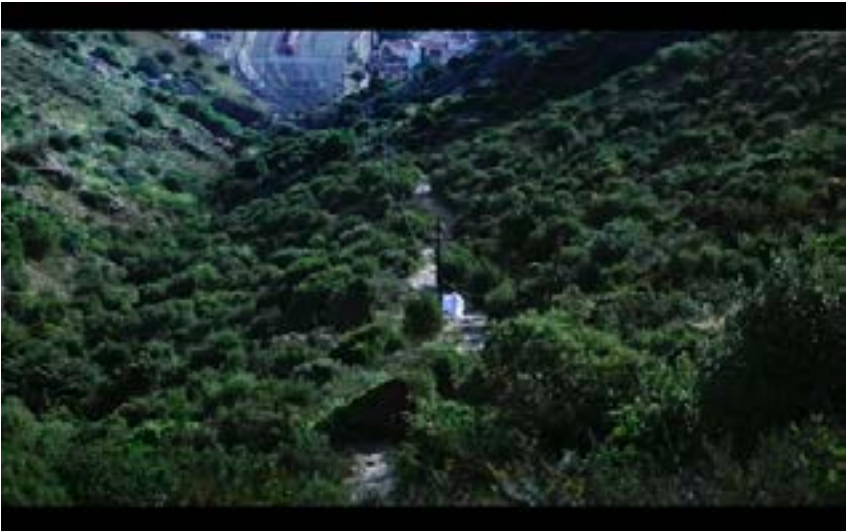
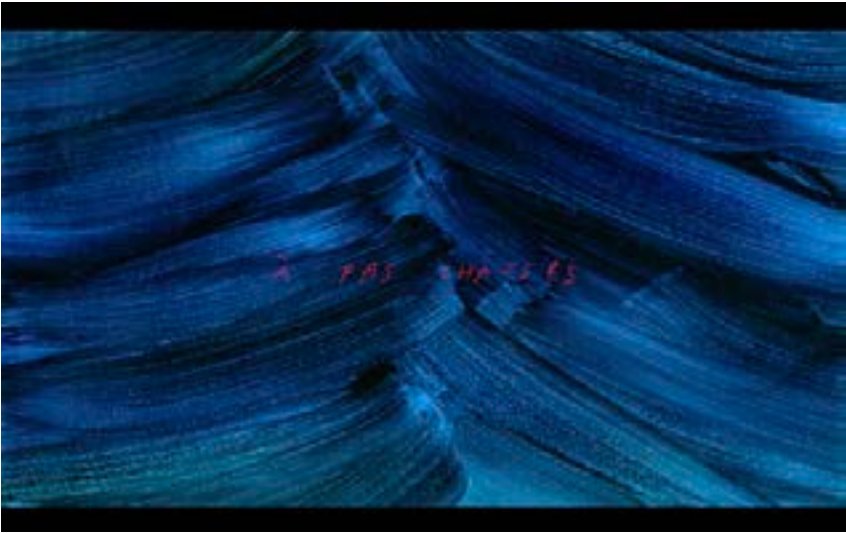
[bande annonce]
<https://vimeo.com/793319356>

Production : Le CNAP - Centre National des Art Plastiques
La Région Occitanie
Le Ministère de la Culture
La Chapelle Saint-Jacques à St-Gaudens



[affiche du film] graphisme Félix Charrier.

À pas chassés s’inspire de la vie du philosophe et critique Walter Benjamin. Le film se déroule aujourd’hui dans la ville de Portbou. Il évoque par un récit, son passage de la frontière franco-espagnole. Transformé en fantôme, le personnage principal, entre dans le paysage avec l’omniprésence de la mer. Il dort, rêve, divague, se perd dans ses fantaisies et ses questions. Pour vivre ses émotions, il joue de la couleur, de la lumière et de la ville. Simultanément, deux personnages clés, l’amoureuse du Fantôme et une femme érudite ainsi que d’autres personnages, semblant sortir de l’imagination du fantôme, partent à sa recherche. Une dualité est mise en place entre le fantôme et les autres personnages. Ils ne se croiseront jamais. Un va et vient se produit entre réalité et fiction. Le film oscille tantôt dans le réel et le paysage tantôt dans l’onirisme et les rêveries.



[exposition personnelle]

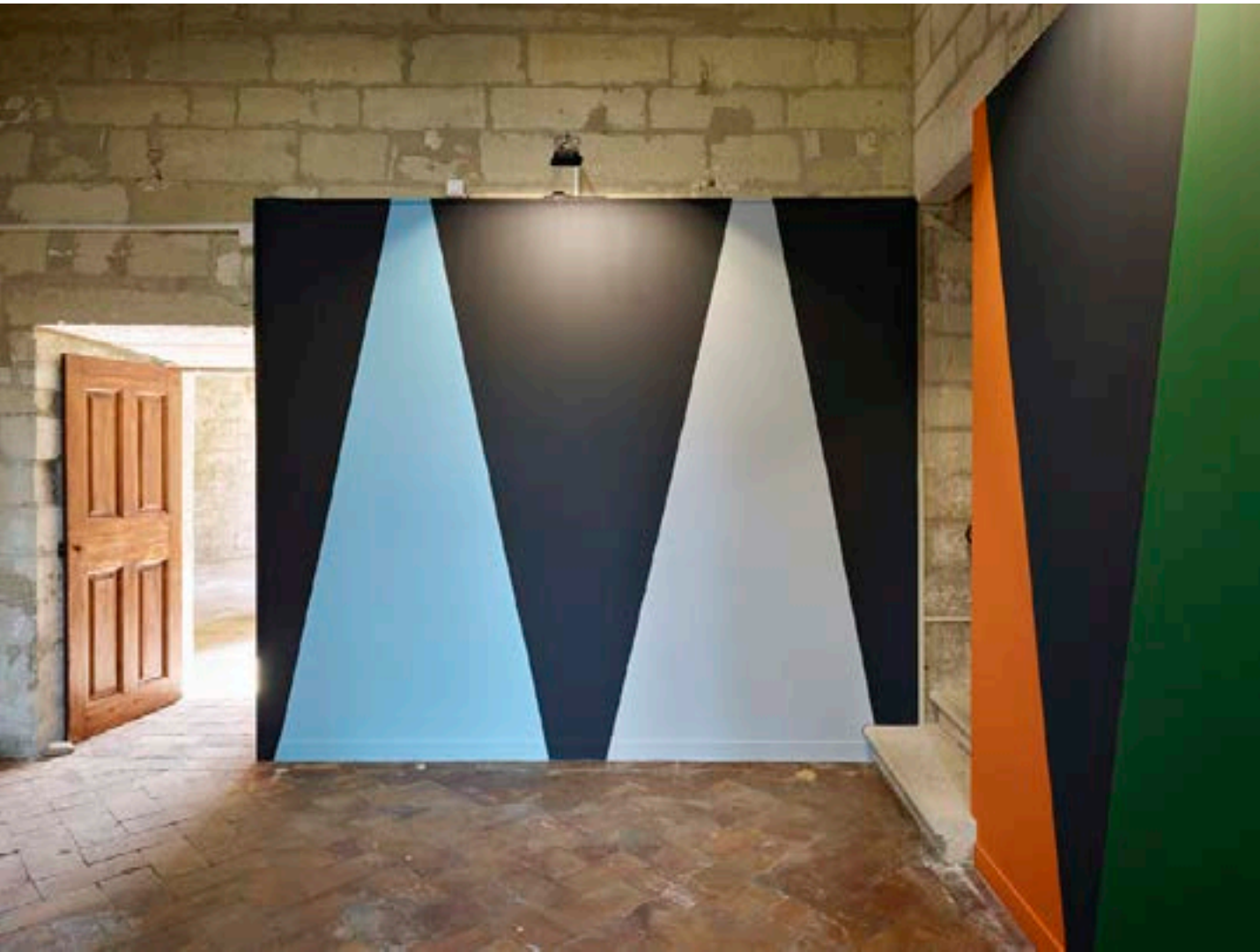
Le ton monte

mars - mai 2022

Villeneuve-lez-Avignon
4 sites : Chartreuse / Fort St André / Tour Philippe-le-Bel / Musée Pierre-de-Luxembourg

Co-commissariat : Céline Mélissent et Valérie Mazouin
Production : un partenariat Frac Occitanie Montpellier /
Ville de Villeneuve-lez-Avignon / La Chartreuse /
CNES Centre des monuments nationaux / Département du Gard /
La Chapelle Saint-Jacques à St-Gaudens
Photos © François Deladerrière

Ce titre est emprunté à la nouvelle de l'écrivain Annie Saumont éditée par les éditions du Chemin de fer en 2013, accompagné par des peintures de Valérie du Chéné. Le rapport à la narration sous-tend son travail. Elle enserme le livre de gouaches colorées figurant le déplacement dans lequel s'inscrit le récit.
À la Chartreuse, dans la cellule des Sous-Sacristains ce projet est réactivé à échelle 1.
« Les murs peints, toujours réalisés en deux tons, s'intercalent, se font face. Rayons, faisceaux distribuent l'espace en multiples coups de projecteurs. La couleur à foison étonne en un tambourinement prodigieux. »
Extrait du texte *Le ton monte*, Valérie Mazouin



[site] La Chartreuse, Cellules des Sous-Sacristains, Villeneuve-lez-Avignon
Tu souris, tu accélères
Peinture murale sur 18 cimaises
Acrylique mat
18 cimaises de dimensions : 210 × 250 cm, 160 × 250 cm, 290 × 383 cm, 288 × 337 cm





[site] La Chartreuse, La Bugade, Villeneuve-lez-Avignon
Non soleil, tu ne rentreras pas!
12 impressions sur dos bleu collées sur cimaises



Dans un premier temps de résidence ces œuvres sur papier dessinées au feutre noir, ont été réalisés en cellule H du Grand cloître suite à des rencontres et à différentes lectures. Valérie du Chéné fut alors frappée par l'histoire du lieu liée à la parole des habitants. Ornaments et éléments architecturaux jouent aussi un rôle essentiel dans la construction graphique. L'artiste fait le choix de montrer ces dessins agrandit et sous forme d'affiches. Par la simplicité de ce principe Valérie du Chéné laisse circuler les récits que cette ancienne prison murmure. En particulier à l'époque de l'Ordre des chartreux, la Règle était stricte : les moines n'avaient pas le droit de se parler, de se regarder dans les yeux, d'accepter un cadeau... S'ils étaient vus, ils étaient punis, et allaient à la prison de la Bugade en cellule d'isolement.





[site] Le fort, Villeneuve-lez-Avignon

Les dormantes

2022

Acrylique sur calcaire

Poids : 27,6 kg, 27 kg, 17,6 kg, 16,1 kg, 16 kg, 9,7 kg, 7.7 kg, 5.4 kg

« **Les dormantes**, forces minérales colorées déposées de la tour des masques, renouent avec le vivant. La circulation à l'intérieur de l'enceinte fortifiée nous fait découvrir les installations de pierres au sol, les éclatants fragments minéraux en films courts. Ces flashes lumineux telles des apparitions invitent à s'immerger dans la force du lieu. »
Extrait du texte *Le ton monte*, Valérie Mazouin



[site] Le fort, Villeneuve-lez-Avignon

Les laborieuses

2021

Acrylique sur calcaire

Poids: 17,9 kg, 18,8 kg, 46,8 kg, 32,2 kg, 32,9 kg

5 pierres choisies et glanées sur le plateau de Poursan (Corbières), peintes pour l'exposition « Les laborieuses » qui s'est tenue à la galerie Jean-Paul Barrès à Toulouse, en mai 2021.



[site] Le fort, Villeneuve-lez-Avignon

Toujours solaire

2020

Acrylique sur calcaire

Poids: 4,4 kg, 19,8 kg, 18,5 kg, 18,2 kg, 13,8 kg, 31 kg, 4 kg

6 pierres choisies et glanées sur le plateau de Poursan (Corbières), peintes pour l'exposition « Toujours solaire » qui s'est tenue à Angle art contemporain à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme provençale), co-commissaires de l'exposition, Pablo Garcia et Valérie Mazouin en juin 2020.



[site] Le fort, Villeneuve-lez-Avignon
Le ton monte (la jaune)
Vidéo, Muet
Boucle de 31’’
Montage : Victor Charrier
43°4’31’’N - 2°45’12’’E
Grand soleil, Vent force 2

« Prendre le temps d’extraire une série de pierres en pleine garrigue ; les descendre du plateau de Poursan (Corbières) à l’atelier, les brosser, les nettoyer, les faire sécher, les peindre par couches successives pour révéler leurs facettes puis attendre un peu. Cette nouvelle série **Les dormantes** est remise en place en garrigue pour les regarder une à une avec une caméra à main levée. De cette expérience, quatre vidéos en découlent : la jaune, la rouge et l’arbre, projetées au Fort Saint-André et la verte projetée au Musée Pierre-de-Luxembourg. »
Valérie du Chéné, notes de repérages



[site] Musée Pierre de Luxembourg, Villeneuve-lez-Avignon
Le ton monte (la verte)
Vidéo
Boucle de 1'40''
Montage : Victor Charrier
43°4'31''N - 2°45'12''E
Grand soleil, vent force 3



[site] Musée Pierre de Luxembourg, Villeneuve-lez-Avignon
Les 25 petites pierres peintes
25 moulages de plâtre fin, peints acrylique
Série 1: 9 moulages, 13 × 7 × 5 cm, env. 309 g
Série 2: 16 moulages, 8 × 6 × 10 cm, env. 310 g
Les 25 moulages constituent le nuancier de cette exposition **Le ton monte**.

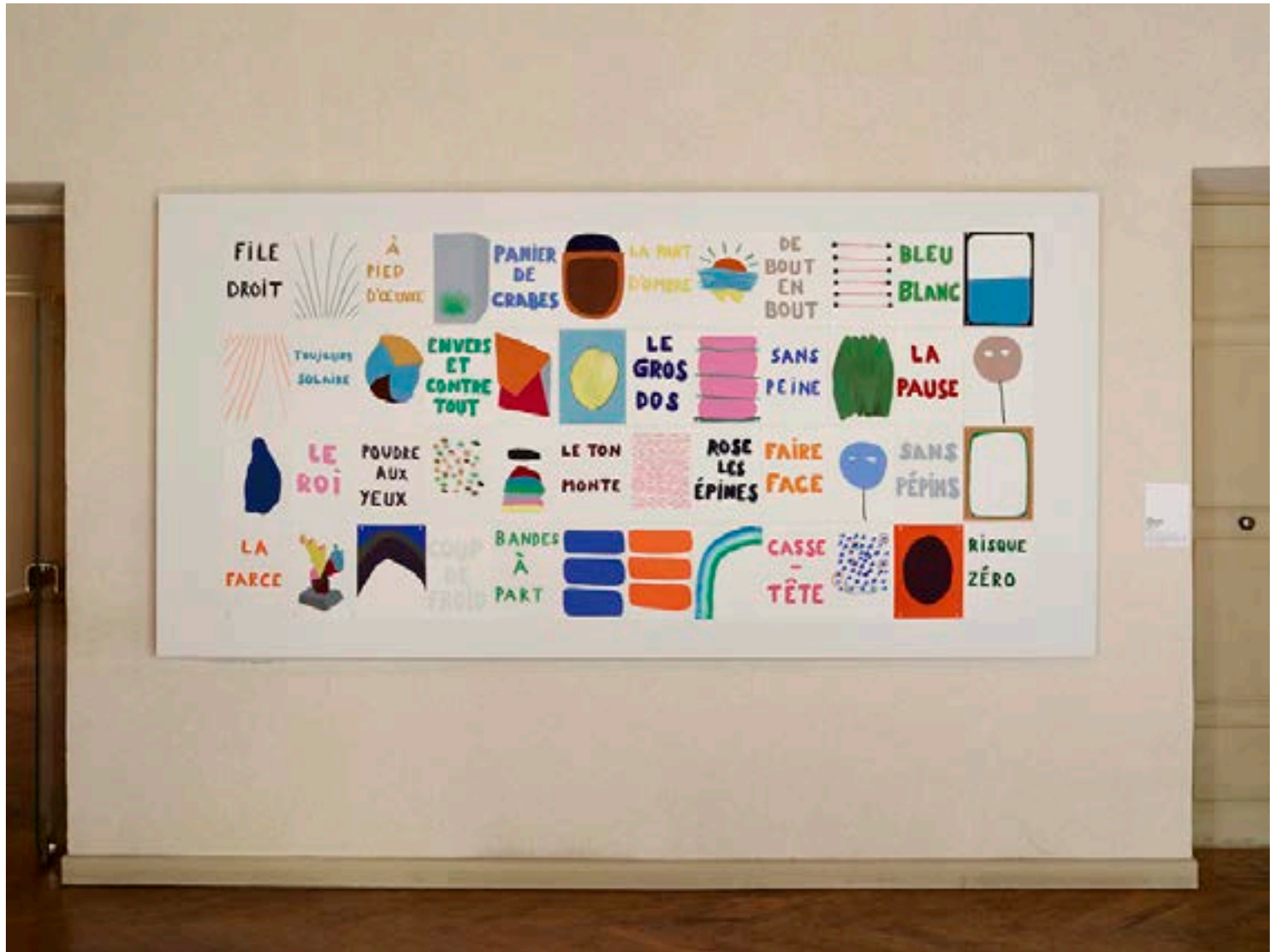


[site] Musée Pierre de Luxembourg, Villeneuve-lez-Avignon
Les nuanciers
2013-2022

Pour la première fois, **Les nuanciers** sont montrés dans une exposition. Je fais des nuanciers pour chacune des peintures murales réalisées. Les garder pour se souvenir de la peinture murale qui elle, est éphémère.



[site] Musée Pierre de Luxembourg, Villeneuve-lez-Avignon
Les gouaches presse
2020
48 gouaches sur papier
23 × 31 cm (chaque)



Une série réalisée au gré de l'actualité se transforme parfois en jeu de hasard, de motif, de couleur, de langage. « Je dessine, je peins car je ne veux pas écrire. Je coupe des titres de journaux, car les mots me résistent et pourtant j'aime les mots. Il me manque souvent des mots pour parler alors quand je les vois arriver, ils semblent muets et mes gouaches 'hurlantes'. Je gouache le titre en décidant d'une couleur, puis je réagis à ce titre en une nouvelle gouache ». Extrait d'une conversation entre Valérie du Chéné et Valérie Mazouin

[site] La Tour Philippe-le-Bel, Villeneuve-lez-Avignon

Rysthewin

2011

Multiple 2/6 et 5/9

Sérigraphie sur papier (20 couleurs)

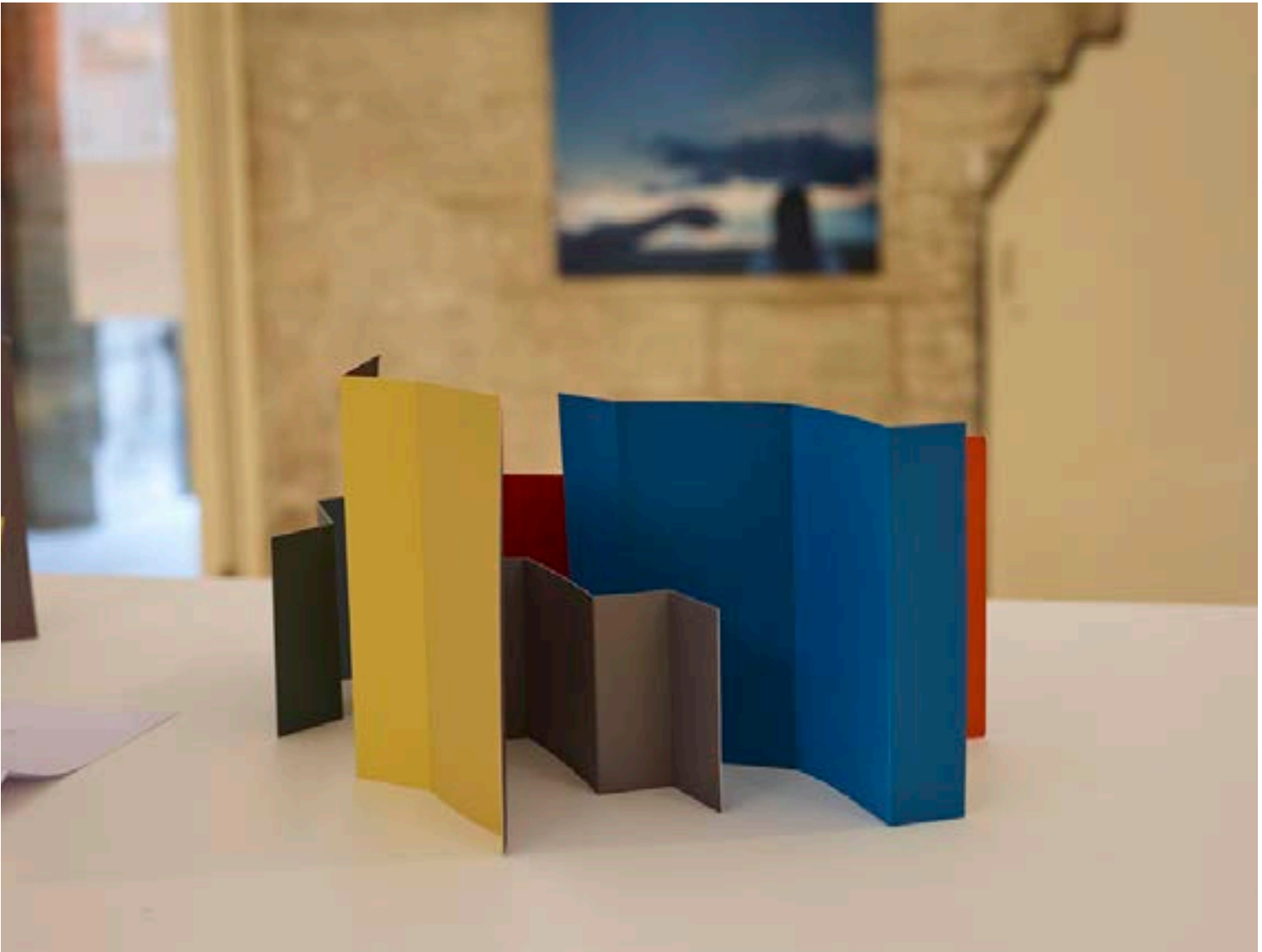
Sculptures modulables composées de plusieurs sérigraphies réalisées avec les élèves de la classe ULIS du collège Lamartine à Paris. Dans le cadre du projet *Perplexe* de Orange Rouge, commissaire associée Joana Neves, avec la participation de Valérie Vernet et Nathalie Leroy-Fiévée de l’atelier de sérigraphie Dupont, Paris.

« **Rysthewin** converse avec les oeuvres choisies dans la collection du Frac Occitanie Montpellier. Se mêlent à cet endroit, une compréhension des multiples strates, de possibles constructions picturales, une architecture des affections intenses que produit la rencontre de ces œuvres choisies. »

Extrait du texte *Le ton monte*, Valérie Mazouin

« Valérie du Chéné a une méthode de travail énigmatique. Elle réunit les conditions pour pouvoir s’entretenir avec les membres d’une collectivité afin de s’inspirer de leurs récits pour peindre. Pourtant, sa peinture n’est pas démonstrative, au contraire, elle est progressivement devenue abstraite, affaire de plans et de couleurs. Ce passage par le récit rend tangible les données de la peinture : la forme, l’espace, la surface ou la couleur. C’est sur la couleur que Valérie du Chéné a enquêtée auprès des adolescents. Ceci fut le point de départ pour l’œuvre présentée, **Rysthewin** (nom formé à partir des initiales du prénom de chaque élèves). Elle prend la forme d’un multiple contenant un livre (avec les entretiens sur la couleur), des sérigraphies pouvant former une sculpture et des dessins préparatoires. Chacun peut ainsi – du moins dans l’idée – former sa peinture-sculpture-dessin tout en lisant les textes sur l’appropriation à la fois personnelle et poétique de la couleur. »

Joana Neves, 2011, pour le site Orange rouge (<http://orangerouge.org/archives/projet/valerie-du-chene>)



[exposition personnelle]

Sur le plateau de tournage
Objets à suppléments d'âme
et tir à l'arlequin

2022

En duo avec Régis Pinault

MRAC Occitanie
Musée Régional d'Art Contemporain
Sérignan (34)

Commissariat : Clément Nouet
Production : MRAC Occitanie, Sérignan
Photos © Aurélien Mole

Pour Valérie du Chéné, l'art permet de « rendre visible un morceau de réalité », des mécanismes de vie ou des éléments de volumes qui n'apparaissent pas ou plus. Par le dessin et la gouache, elle se positionne en tant que chercheuse et analyse ainsi tous les faits de son quotidien, essayant de trouver une logique à leurs fonctionnements. Régis Pinault joue avec la polysémie des formes, des mots et du langage pour mieux déconstruire le réel et susciter l'imaginaire du spectateur pris dans un va-et-vient entre réalité et fiction, prosaïsme et poésie, analyse et contemplation. Ensemble, de 2017 à 2019 ils travaillent à l'écriture puis au tournage du film **Un ciel couleur laser rose fuchsia**.





Au sein du cabinet d'arts graphiques du musée, ensemble, Valérie du Chéné et Régis Pinault réalisent un wall painting qui rayonne dans tout l'espace. La peinture murale prolonge les recherches des artistes sur l'écriture du film à l'échelle de l'architecture. Noir, jaune, bleu, rouge, les surfaces pleines explosent de tonalités. L'œuvre s'inscrit alors comme le premier plan d'un décor à la dimension de l'espace. Sur le plateau et les plans : des affiches, des éléments de décors, des « objets à suppléments d'âme » ponctuent l'espace. Dans la continuité de cette reconfiguration du réel, où tout fait image, où tout n'est que jeux d'illusion et d'artifices, on découvre que tout est atmosphère cinématographique. Apparaissent alors des « cibles » abstraites qui cultivent l'ambiguïté. La coexistence de différents degrés de réalité, l'association d'images et d'objets sont à l'origine d'un sentiment « d'inquiétante étrangeté ». Clément Nouet

« Ces objets, issus du processus de fabrication du projet, ont une présence autonome. Ils affirment un récit à l'intérieur du récit. Nous avons fait le choix, dès le départ, de les présenter dans le cadre d'une exposition classique, protocole singulier mais idéal à la construction mentale de ce projet. La hiérarchie de monstration parle ici de peinture, de sculpture, d'objet et d'installation, puis induit les modalités de présentation du film. Il s'agit de les faire exister hors des images. Ces objets parlent de l'avant, du pendant et de l'après du film. Un jeu de va-et-vient est activé entre les dessins, le film et les objets. Réinvestis par les images cinématographiques, les objets parlent de situations extraites d'un autre contexte, le film. Activées comme « accessoires », accompagnateurs de personnages et de situations, ils supportent une narration chargée de ce supplément d'âme qui nous parlent des choses. Ces objets ont donc une double parole, ils oscillent entre forme narrative à regarder et compagnons d'actions et de dialogues pour le film. » Valérie du Chéné et Régis Pinault





**Scénario dessiné,
Un ciel couleur laser rose fuchsia**
2016-2018
Ensemble de 226 dessins
Feutre sur papier
29,7 × 21 cm (chaque)

« Une boîte d'archives comprenant un ensemble de 226 dessins. Des protocoles de recherches propres à nos pratiques mutuelles ont permis, dès 2016, de donner vie à ce scénario. Ici, le dessin se substitue à la forme classique d'écriture d'un scénario. Il rend compte de la construction du film. Dessiner, filmer... filmer et dessiner... le projet se construit par étape. Nous souhaitons dès lors, offrir une lecture en dessin et accompagner le regard sur leur fabrication. » Valérie du Chéné et Régis Pinault



[exposition collective]

« Dessins extimes », 2022
La Maison Salvan, centre d'art et résidence d'artistes
31670 Labège

Une exposition en partenariat avec le Réseau documents d'artistes, conçue par Stefania Meazza, coordinatrice de Documents d'artistes Occitanie, et par Paul de Sorbier, responsable de la Maison Salvan.
Photos © Damien Aspe

« En 2000, alors qu'elle se trouve en résidence à Rio de Janeiro, Valérie du Chéné réalise une série de 39 dessins et collages à partir d'images tirées de deux journaux locaux. Enseignes, manifestations, voitures de police, mais aussi graphiques et cartes géographiques s'enchaînent et s'entremêlent aux titres découpés, dans un compte-rendu en prise directe, face à une situation de violence sociale et politique à laquelle elle assiste sans vraiment en comprendre les tenants et les aboutissants.

Depuis, à plusieurs reprises, Valérie du Chéné a enregistré les événements du passé (« Paris 55/65 » en 2013, « La Capucine » en 2014) ou du présent (« Dessins politiques » en 2009) par le biais du dessin, en employant toujours le feutre noir épais sur papier blanc.

Dans la série « Le Piège » (2020), elle a réactivé la relation à l'actualité médiatique et l'a articulée au travail de collaboration avec l'historienne Arlette Farge, avec qui elle oeuvre depuis plusieurs années. Le point de départ sont des collages de mots, composés par l'artiste à partir de titres de journaux. Mais, par rapport à la série « Rio de Janeiro », ici la correspondance avec les événements est moins manifeste et ces courts textes sonnent plutôt comme des slogans politiques : « à la dérive », « le point de rupture », « avec les invisibles », « scénarios flous et arrêts sur image », « sur le pied »... Ce qu'il laisse apercevoir, accompagnés par les dessins, c'est une colère sourde et bourdonnante, comme un orage qui gronde.

Les collages et les dessins ont ensuite été transmis à Arlette Farge, qui a répondu avec des courts textes, dans un aller-retour entre textes et images, déployé tout au long du premier confinement.

Par rapport à d'autres travaux basés sur l'échange et la retranscription plastique de la parole (« Bureaux des ex-voto laïques » en 2007 ou « Lieux dits » en 2010), ici Valérie du Chéné revient à l'essentiel, elle abandonne la couleur et adopte un trait rapide, immédiat, qui fait penser au dessin de presse.

Elle réagit, par une urgence expressive, à l'arrêt forcé imposé en mars 2020, en répondant par le dialogue, comme si une digestion à plusieurs était le seul antidote à l'isolement, par l'ironie, qui traverse par ailleurs telle une veine subtile tout son travail, et finalement par la résistance, geste primordial, quand tout est immobile. »

Stéfania Maezza, novembre 2021

Le piège
2020-2021
135 dessins (sélection)
135 collages sur papier (sélection)
Feutre sur papier
Collage sur papier
Format A5



[exposition personnelle]

Toujours solaire

2020

Angle Art Contemporain
Centre d'art, 26 St-Paul-Trois-Châteaux

À l'invitation de Pablo Garcia

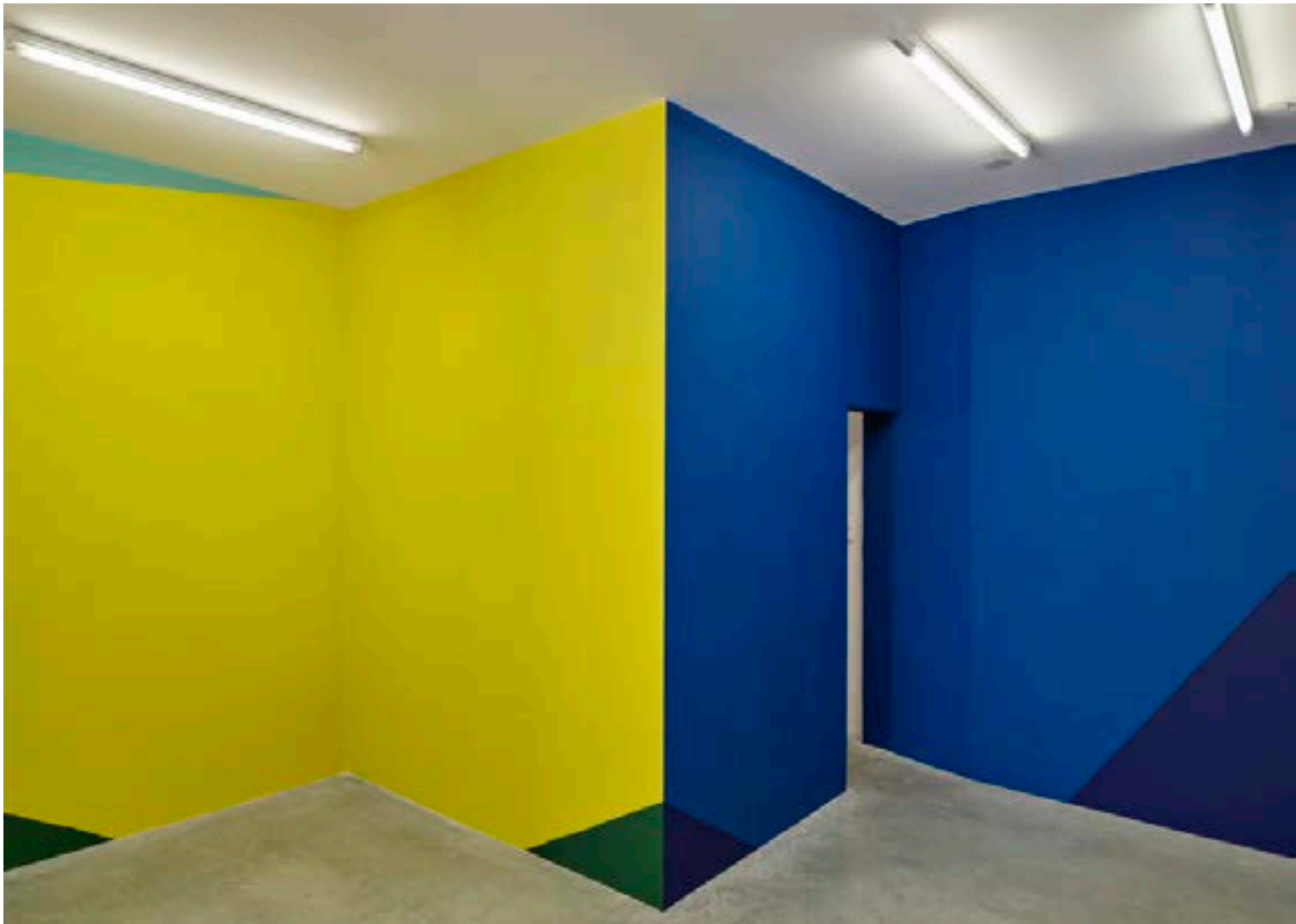
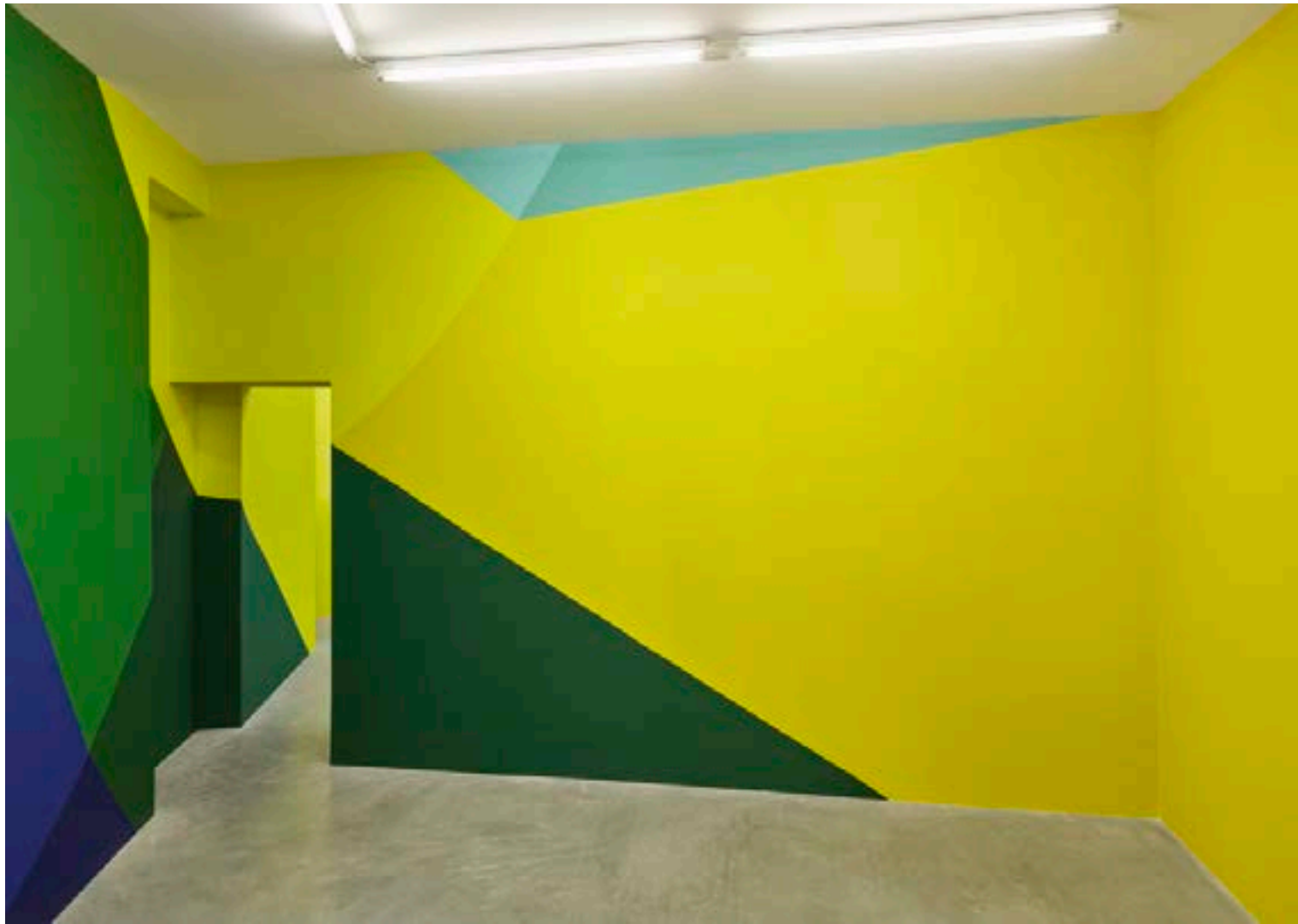
Commissariat : Valérie Mazouin
Production : Angle Art Contemporain, La Chapelle Saint-Jacques,
Fondation Bullukian

« **Toujours solaire** est une déambulation sur les murs. Noirs, jaunes, bleus, rouges, les surfaces pleines explosent de tonalités. Geste et support imaginent une parade. Les pas guident. Grimper les étages... Marcher dans la couleur, le plaisir est ici, de l'œuvre au lieu, la rétine est séduite et le corps embarqué dans l'espace. » Valérie Mazouin



Peinture murale sur 200 m²
4 salles et 2 niveaux
Nuancier de 17 teintes





Les pierres peintes

2020

Ensemble de 8 pierres

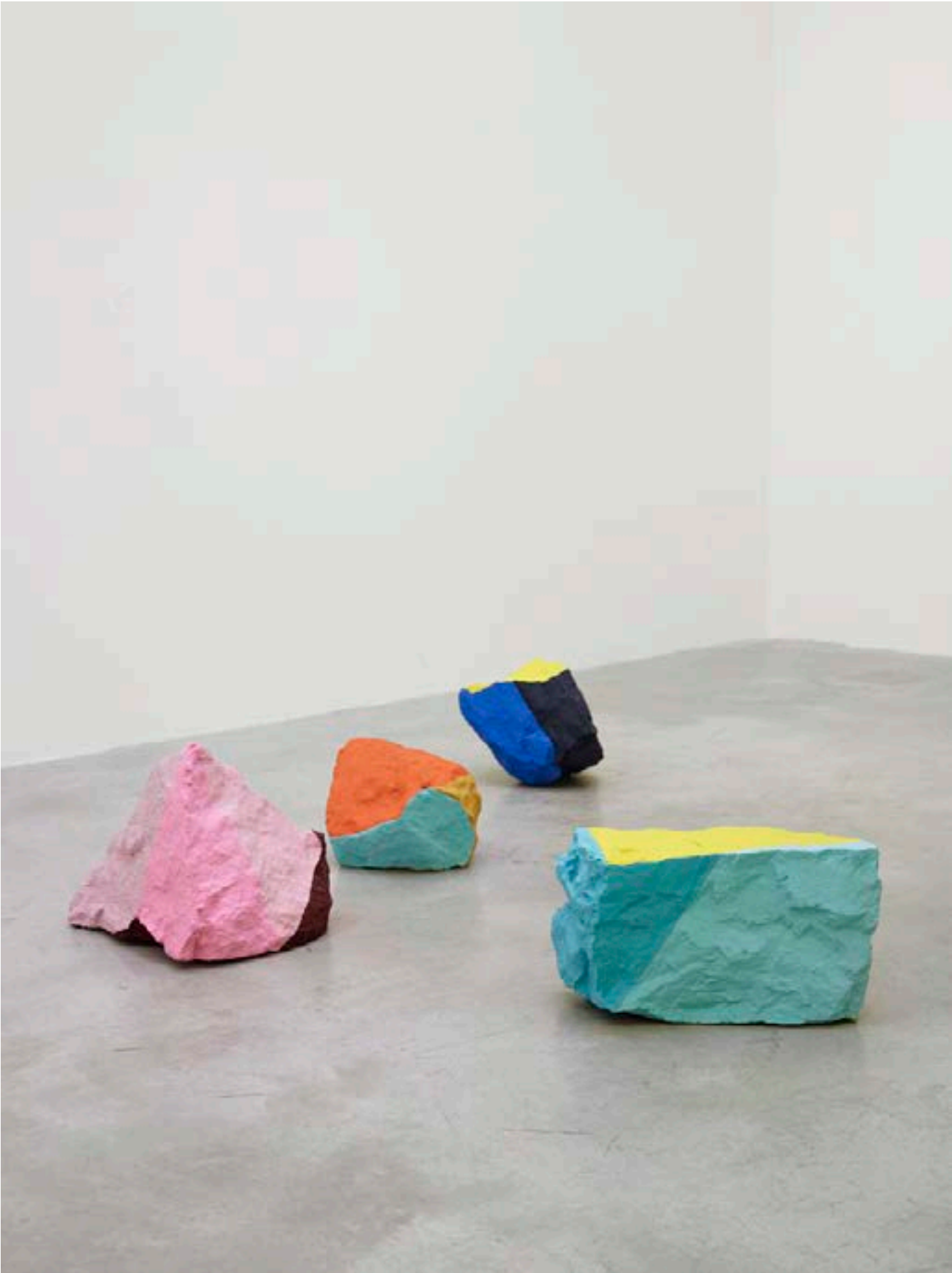
Acrylique sur calcaire

Peintes avec le nuancier **Toujours solaire**

Poids: 31,4 kg, 21,5 kg, 19,8 kg, 18,5 kg, 18,2 kg, 13,8 kg, 12,5 kg, 4,5 kg



« Les pierres, elles viennent du plateau de Poursan, dans la vallée du Paradis, dans les Corbières. Je peux tout juste les porter à bout de bras, c'est comme cela que je les ai choisi. Aussi elles ont des faces et des angles. Les pierres je les connais comme je connais les maisons, j'ai aidé à en construire une en tant que bénévole, avec d'autres, à Coustouge; c'est la Maison de l'Ormeau qui est un lieu collectif. Avant les pierres je les manipulais pour bâtir des murs et je les plaçais les unes contre les autres avec du mortier. Aujourd'hui je ne maçonne plus les pierres, je les peints. » Valérie du Chéné





[commande publique]

**Les rêves ont-ils
des côtés extérieurs ?**

2020-2028

Tisséo collective, Toulouse
Projet de la 3^{ème} ligne de métro
Station Boulevard-de-Suisse Ponts-Jumeaux

Peinture murale de 780 m², 9 teintes

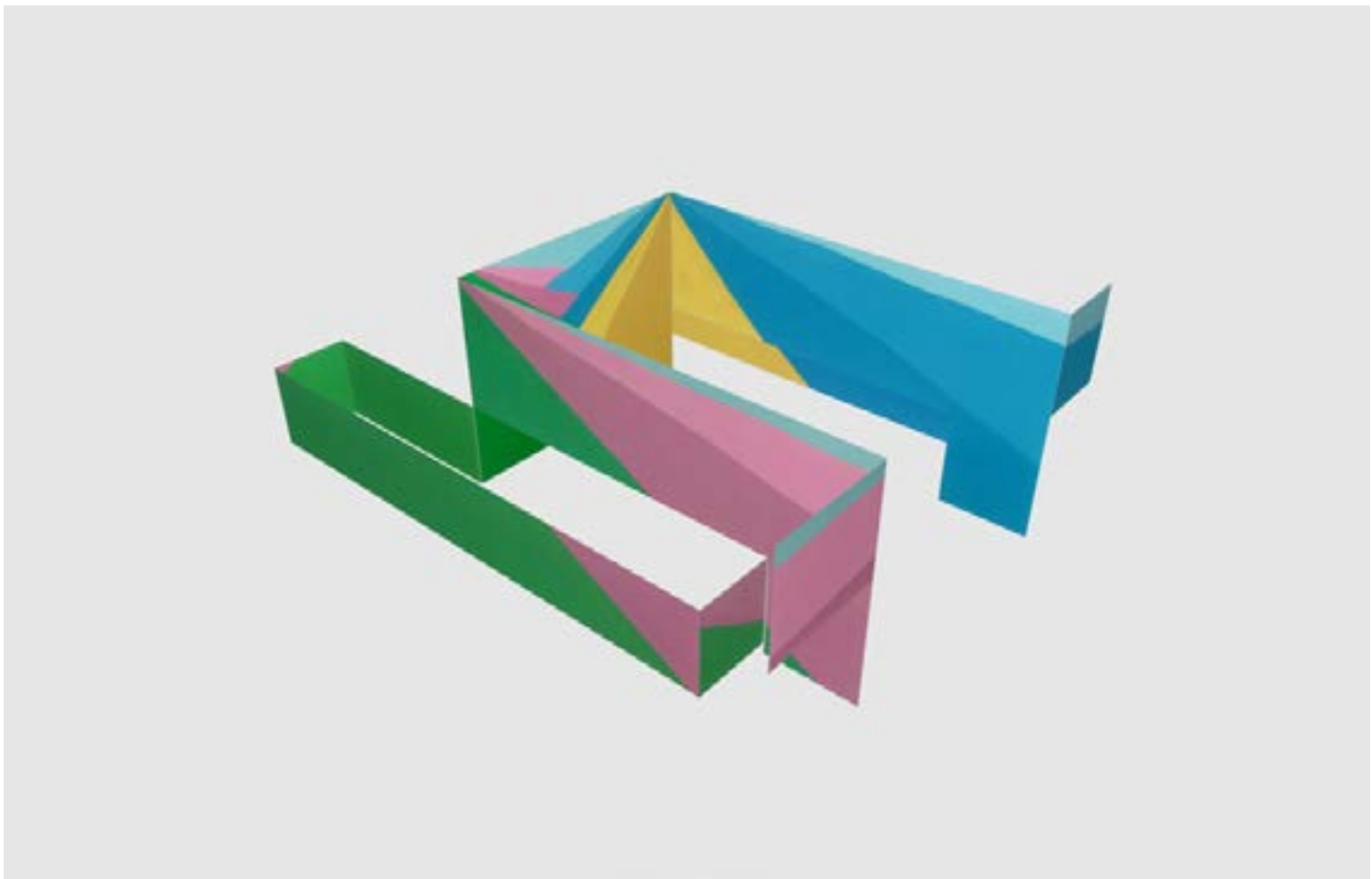
Les rêves ont-ils des côtés extérieurs ? est une peinture murale qui se déploie sur une grande partie des murs de la station de métro. Elle se déroule sur plus de 780 m², de droite à gauche, de gauche à droite, de haut en bas et de bas en haut. Le lieu, la station Bd de Suisse est une enveloppe qui se plie et se déploie qui se déploie, comme des ombres portées. Cette peinture joue et se joue d'illusions de volumes projetés, de plis à angles, d'ombres portées accentuées. Une impression de volumes, avec les lignes à mains levés.



(maquette numérique et modélisation informatique 3D)



(gouache à l'origine du projet)



(maquettes numériques et modélisations informatiques 3D)



[film]

Un ciel couleur laser rose fuchsia

2019

Un film de
Valérie du Chéné et Régis Pinault
28’50’’
Couleur et noir et blanc
Vidéo HD stéréo
Format 16/9

[lien]
<https://vimeo.com/343156086/eeb1a220fa>

Production : La DRAC et la Région Occitanie,
Le Ministère de la Culture, La Commune de Cerbère,
L’association shandynamiques, Le centre de plongée Cap Cerbère,
La Chapelle Saint-Jacques à St-Gaudens



[affiche]
Valérie du Chéné, Régis Pinault et Pascale Herpe
Un ciel couleur laser rose fuchsia
2017
Série de trois affiches
Impression sur papier
160 × 120 cm

C’est l’histoire d’un millefeuille, une ville frontalière avec l’Espagne dont l’écartement des rails est différents, Cerbère. De haut en bas, le fantôme est l’*Hôtel Belvédère du Rayon Vert* à l’époque des transbordeuses d’oranges. Une mélodie à trois notes sort mystérieusement de la rambarde métallique surplombant la mer, le chant des sirènes. La mémoire collective peut parfois se transformer en mythologie. Les scènettes enchâssées les unes dans les autres, telles des poupées russes suscitent un suspens de pierres. Il est intéressant de voir comment on se débrouille pour traverser cette forêt Amazonienne. Et patati et patata.



Séquence « la plage » du film **Un ciel couleur laser rose fuchsia**
Séquence « millefeuille »

[exposition personnelle]

La Centrale - Runspace

**Un ciel couleur laser
rose fuchsia**

Invitation : Nicolas Toure et Magali Brénon
Photo © Nicolas Tourre

19 au 31.10.2019

En duo avec Régis Pinault



Un ciel couleur laser rose fuchsia
2017
Série de trois affiches
Impression sur papier
160 × 120 cm



Les Poupées russes

2017
 Matriochkas peintes
 De 2 × 4,5 cm pour la plus petite à 10 × 19 cm pour la plus grande.



Un ciel couleur laser rose fuchsia
 2019
 Un film de Valérie du Chéné et Régis Pinault
 28'50"



[exposition collective]

« Phase II, Imagining Architecture », 2018
Palais des arts institut supérieur des arts de Toulouse

« Phase IV, Intersections - Art / Architecture », 2020
Stephen Lawrence Gallery & Project Space, London

Porte à faux

2018

Installation et multiple.

Série de 15 sérigraphies sur papier (70 × 102cm)

collées directement sur le mur.

9 couleurs + 1 noir.

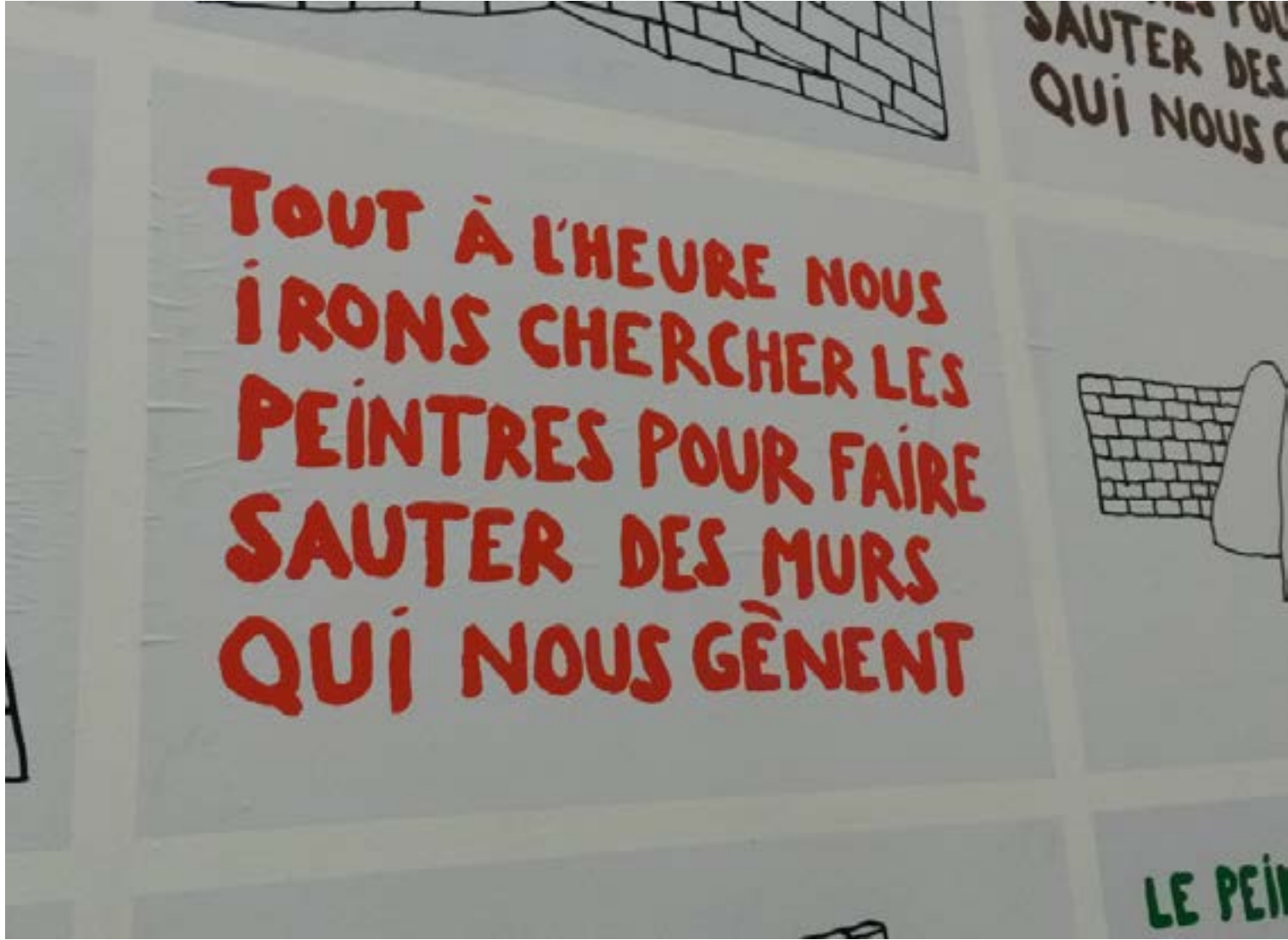
5 exemplaires.

L'édition 1 est archivée au fonds ancien - Isdat.

Impression : atelier de sérigraphie par Valérie Vernet

avec l'aide des étudiants de l'Isdat.

Production : ISDAT Toulouse.



[vue] « Phase II, Imagining Architecture », Palais des arts institut supérieur des arts de Toulouse

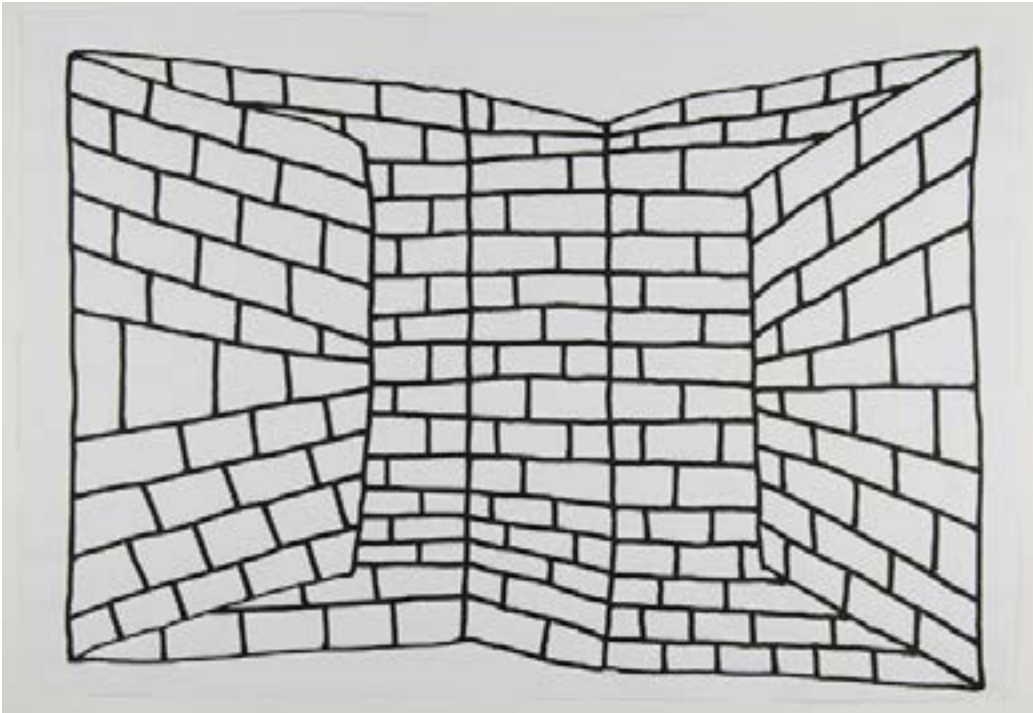
Les sérigraphies sont composées de trois commentaires extraits d'un texte de Le Corbusier (Communication à la Réunion Volta à Rome, 1936 tirée de la revue Le Corbusier et P. Jeanneret - 7ème série) et de 6 dessins (une sélection à partir d'une série de 30 dessins) réalisés en 2018, en réaction à ces commentaires.





[vue] «Phase IV, Intersections - Art/Architecture», Stephen Lawrence Gallery & Project Space (2020)

LE PEINTRE EN TEL
PANNEAU QUI PIVOTE
EN TELLE CLOISON QUI
COULISSE PEUT AUSSI
TROUVER L'OCCASION
D'ÊTRE ACTEUR



TOUT À L'HEURE NOUS
IRONS CHERCHER LES
PEINTRES POUR FAIRE
SAUTER DES MURS
QUI NOUS GÈNENT

[exposition espace public]

Gare SNCF de Cerbère, Cerbère (66)

Scénario à échelle 1

Production : Shandynamiques, DRAC Occitanie

2017

En duo avec Régis Pinault

Les 21 panneaux d'affichages du souterrain de la gare SNCF est le scénario à échelle 1 du film **Un ciel couleur laser rose fuchsia**, un dialogue entre des dessins, des images et des phrases. Cette proposition s'articule comme un diaporama dans l'espace.





[exposition espace public]

Les absorbeuses

2016

« Chercher et ainsi de suite », Manifestation d'art public #5
Cerbères (66 - Pyrénées-Orientale)

Production : Shandynamiques, DRAC Occitanie



« La mise à l'eau des **Absorbeuses** dans la baie de Cerbère.
À l'aide d'un plongeur, nous les avons déposées au fond de l'eau à 3m environ de profondeur.
Elles étaient espacées les unes des autres de plusieurs mètres, sur une longueur totale de 200m.
C'était donc une exposition sous l'eau à regarder de la même manière que le sentier sous-marin de la plage voisine 'la plage du bout du monde'. Elle se visitait en nageant en surface muni d'un masque, d'un tuba, et de palmes de part et d'autre de la ligne d'eau de la plage de Cerbère. Le cartel étaient hors de l'eau. Alors il fallait chercher les Absorbeuses parmi les poissons et la flore sous-marine... Aujourd'hui les pierres sont toujours à l'eau. Elles sont devenues invisibles par les algues qui les ont enveloppées. » Valérie du Chéné



« Ce titre « Les Absorbeuses » fait inéluctablement écho en moi – et en moi seulement sans doute - à celui de l'émission de Jean de Loisy sur France-Culture : Les Regardeurs. Les pierres en somme absorberaient nos regards – en même temps que la couleur. Absorbant nos regards, elles nous regardent, pour autant que l'on puisse dire que des pierres nous regardent - mais, après tout, si nous éprouvions, fût-ce un moment, le sentiment de notre responsabilité dans le monde et devant les pierres, sans doute celui-là aurait-il moins à se plaindre de nous. En nous absorbant ainsi, nous et nos regards, les pierres font monde. » Didier Samson

[exposition espace public]

RVB

2017

En duo avec Régis Pinault
et en partenariat avec That's Painting

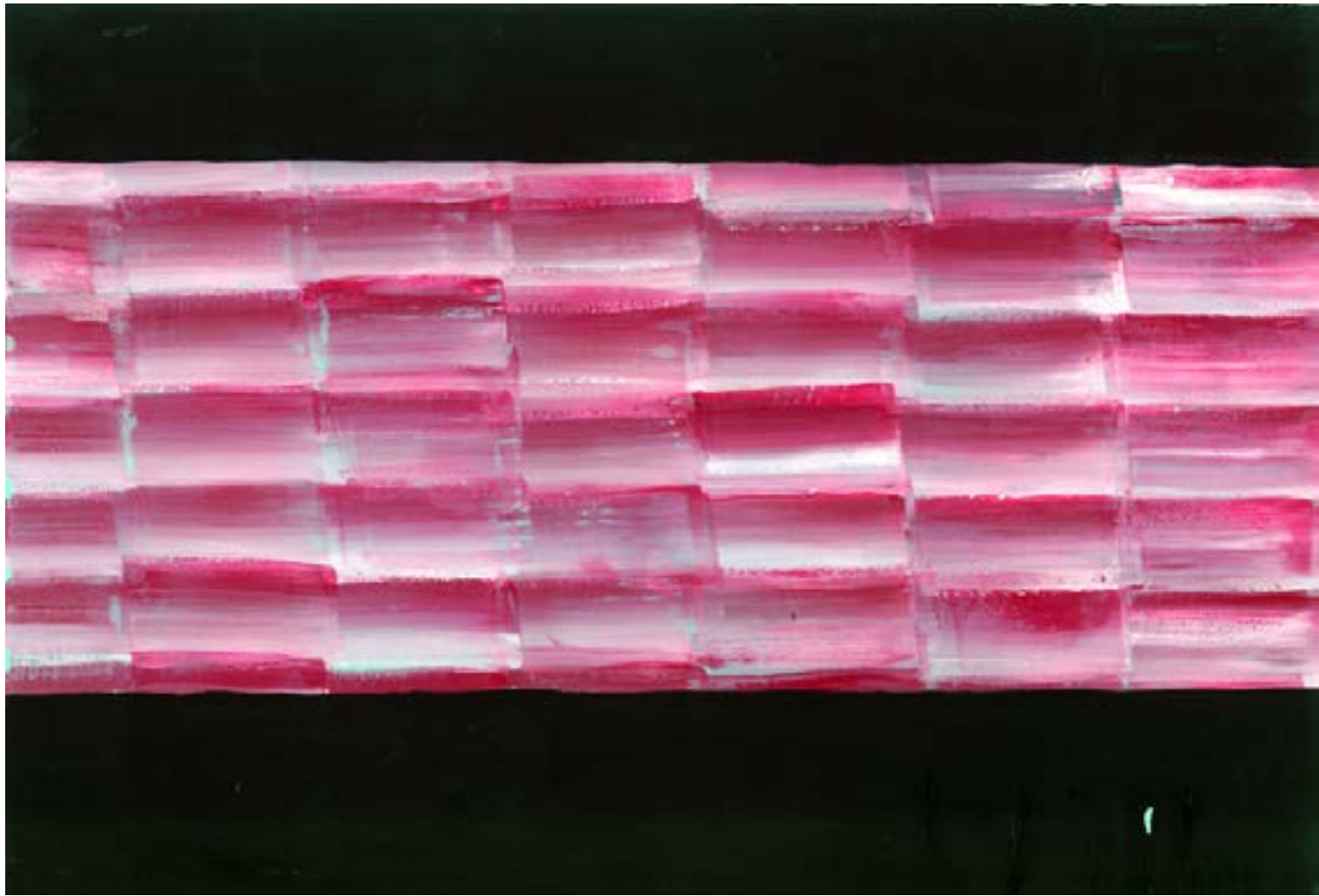
« Chercher et ainsi de suite »
Manifestation d'art public #5
Cerbères (66 - Pyrénées-Orientale)

Production : Shandynamiques, DRAC Occitanie

« À partir du motif peint trouvé sur un tuyau de canalisation, on a produit ces trois propositions appelées **RVB** (Rouge, vert, bleu). RVB est le système de codage informatique des couleurs et de la luminosité des écrans d'ordinateur. Les trois couleurs primaires par leur mélanges vont restituer toutes les autres. Nous avons invité That's Painting Productions et Bernard Brunon pour réaliser les trois peintures murales. « Pour moi, la structure d'entreprise ne présente pas en elle même une fin en soi. Par contre, l'image qu'elle projette dans l'imaginaire du public, à l'opposé du cliché de l'artiste romantique, me plait beaucoup. ». That's Painting Productions comme entreprise de peinture a réalisé les muraux. That's Painting Productions a réalisé les peintures servant de toile de fond aux décors du film **Un ciel couleur laser rose fuchsia.** »



Acrylique sur béton préparé - 3 panneaux de 156 cm x 346 cm



2017
gouache sur papier
17 × 25 cm



[extrait]
« fantôme dans la ville »
du film **Un ciel couleur laser rose fuchsia**

[exposition personnelle]

Centre d'art le BBB, Toulouse (31)

**Mettre à plat,
le cœur au ventre**

Production : Centre d'art le BBB, Toulouse

Commissariat : Cécile Poblon

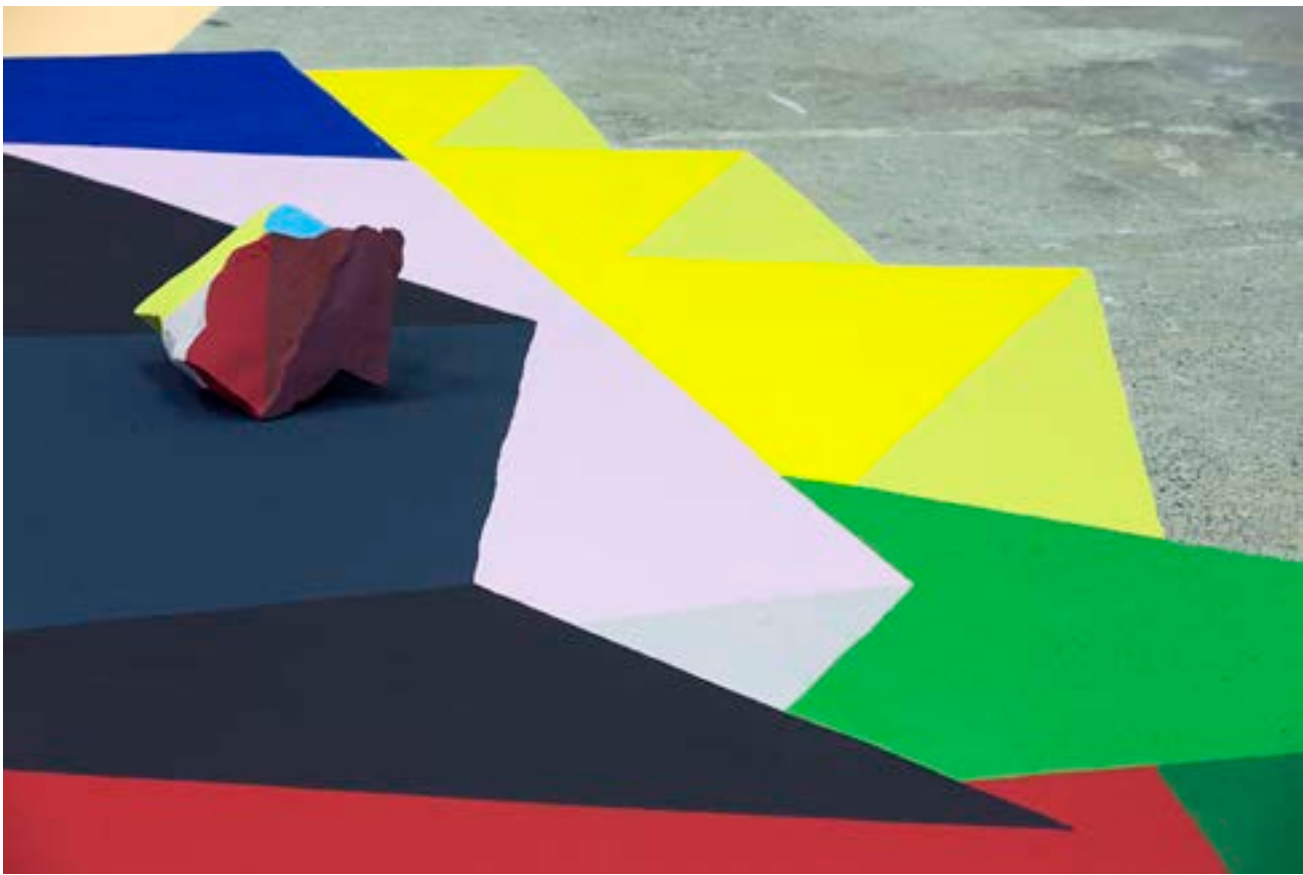
Photos © Yohann Gozard, Jules séverac

« Valérie du Chéné déploie à échelle du lieu ses qualités relationnelles : relation à la couleur (qualités sensibles, émotives, scientifiques, narratives, subjectives ou symboliques) ; relation à l'autre, intime et collectif (le projet s'appuiera sur des expériences sensorielles menées par Valérie du Chéné avec des détenus du centre pénitentiaire de Béziers) ; relation à l'espace (le bâti, les volumes, les circulations, redimensionnés par la couleur, de façon à la fois tangible et immatérielle) (...). » Cécile Poblon

2016

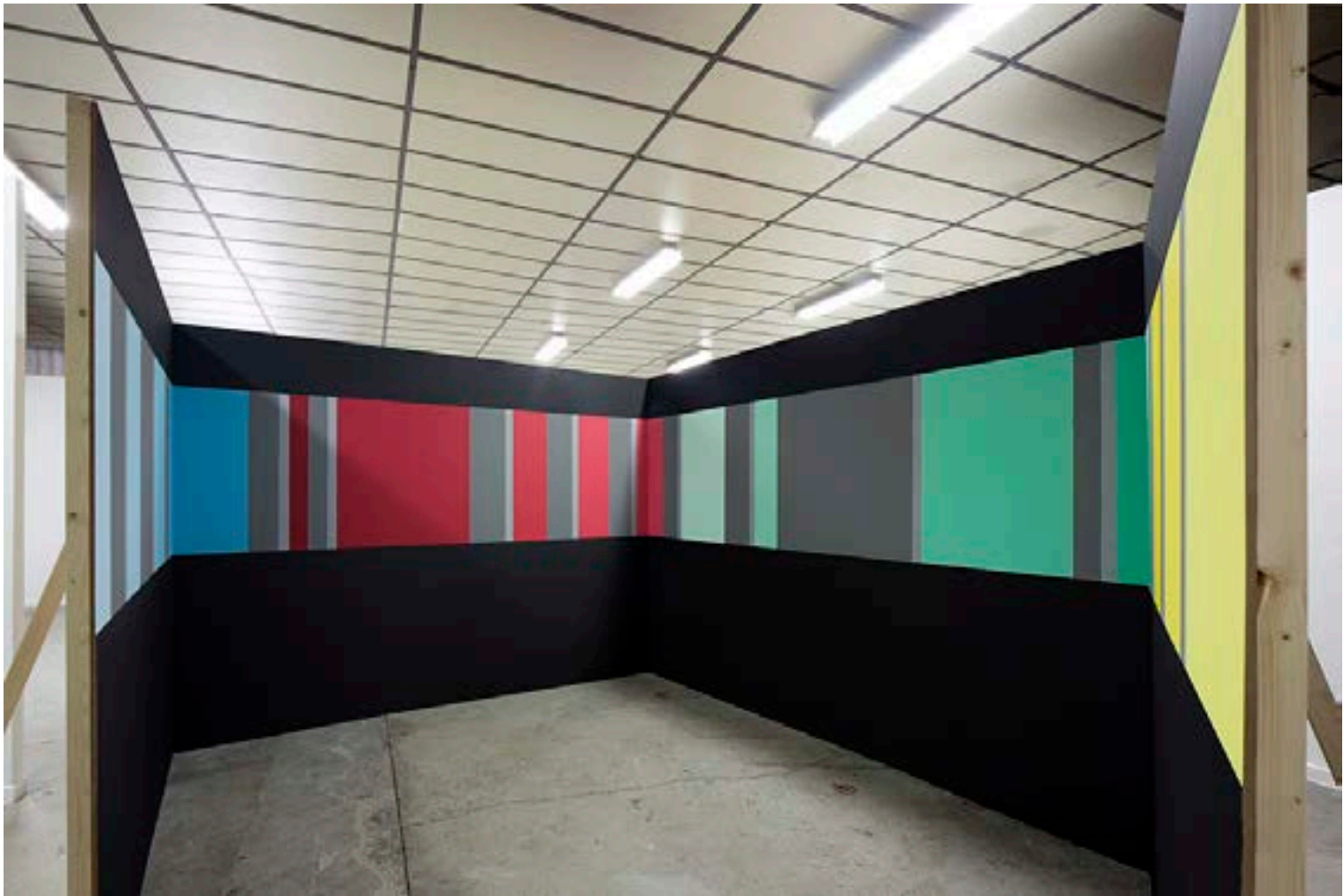


« Le caractère particulier du travail de Valérie du Chéné repose en grande partie sur la capacité de sa peinture à devenir sculpture et peut être plus redoutablement encore sur la faculté de sa sculpture à devenir peinture. Cette légère gravité est bien là ancrée dans une entreprise plastique capable de créer des formes à géométrie variable où la mesure et les dimensions de l'espace ne passent pas par l'habituelle distinction entre plan et volume, mais dans une confusion de l'ordre établie entre la surface et son élévation. Pour s'en convaincre, il suffirait de se référer à cette malicieuse indication portée le document technique d'une des oeuvres présentée: « Peinture murale au sol ». Ces peintures ont des fourmilles dans les jambes, on pourrait dire plutôt sous la langue. Elles nous livrent une expression que l'on peut facilement comprendre, aisément entendre... » Martial Déflacieux



Mettre à plat, la cœur au ventre

2016, Acrylique au sol, 18 teintes, 5 × 7 m
Basalte, acrylique



Panning

2016
17 teintes
Acrylique sur panneaux de bois
10,80 × 2,3 m

[*Panning*, (terme anglais) bouger la caméra d'un côté et de l'autre afin de saisir une vue polychrome à angles variés...]



En mains propres
2015-2016

Série de 15 toupies
Acrylique sur bois
H: 10 cm, ø: 10 cm

Table de jeu
acrylique blanc et brillant pour le plateau à rebord
2 × 0,80 × 0,82 m

2 paires de gants à disposition pour manipuler les toupies



[photo © Jacques Fournel]

« Au départ, c'est un désir de rencontrer des personnes détenues en milieu carcéral. Ce désir a pris forme grâce à l'impulsion du Musée régional d'art contemporain du Languedoc-Roussillon à Sérignan à m'inviter à intervenir au centre pénitentiaire de Béziers. J'ai donc élaboré un projet spécifique pour un groupe de détenus de ce centre pénitentiaire. Leur donner la parole me paraît fondamental d'autant plus que je suis artiste. Je voulais partager avec eux une sensation que j'ai au quotidien : la couleur. Des questions me sont venues rapidement : Est-il possible de les faire parler d'un sujet qui pourrait leur paraître étrange dans un contexte brut ? Que pensent-ils de la couleur ? Comment prendre soin de la couleur ? Comment se souvient-on d'une couleur en particulier ? Comment se protéger par la couleur ? Comment énoncer une couleur ? Aux Fonds Ancien de l'IsdaT (École des Beaux-arts) de Toulouse, je découvre le « Traité de la couleur au point de vue physique, physiologique et esthétique » de M.A. Rosenstiehl datant de 1913. Ce fut un moteur : dans ce traité j'avais l'impression de voir des cercles chromatiques, c'étaient des recherches de couleurs par le biais de toupies polychromes. J'ai commencé à préparer la mise en oeuvre de toupies que les détenus pourraient peindre. »

Introduction de la publication « En mains propres » aux éditions La Villa Saint Clair.





Les grilles

2015

Ensemble de 5 gouaches sur papier encadrés

17 × 24,5 cm (chacune)

En attendant les détenus

Un ensemble de gouaches sur papier et de pierres peintes ont été posées dans chaque bureau du centre d'art le temps de l'exposition.



Non soleil tu ne rentreras pas!

2016

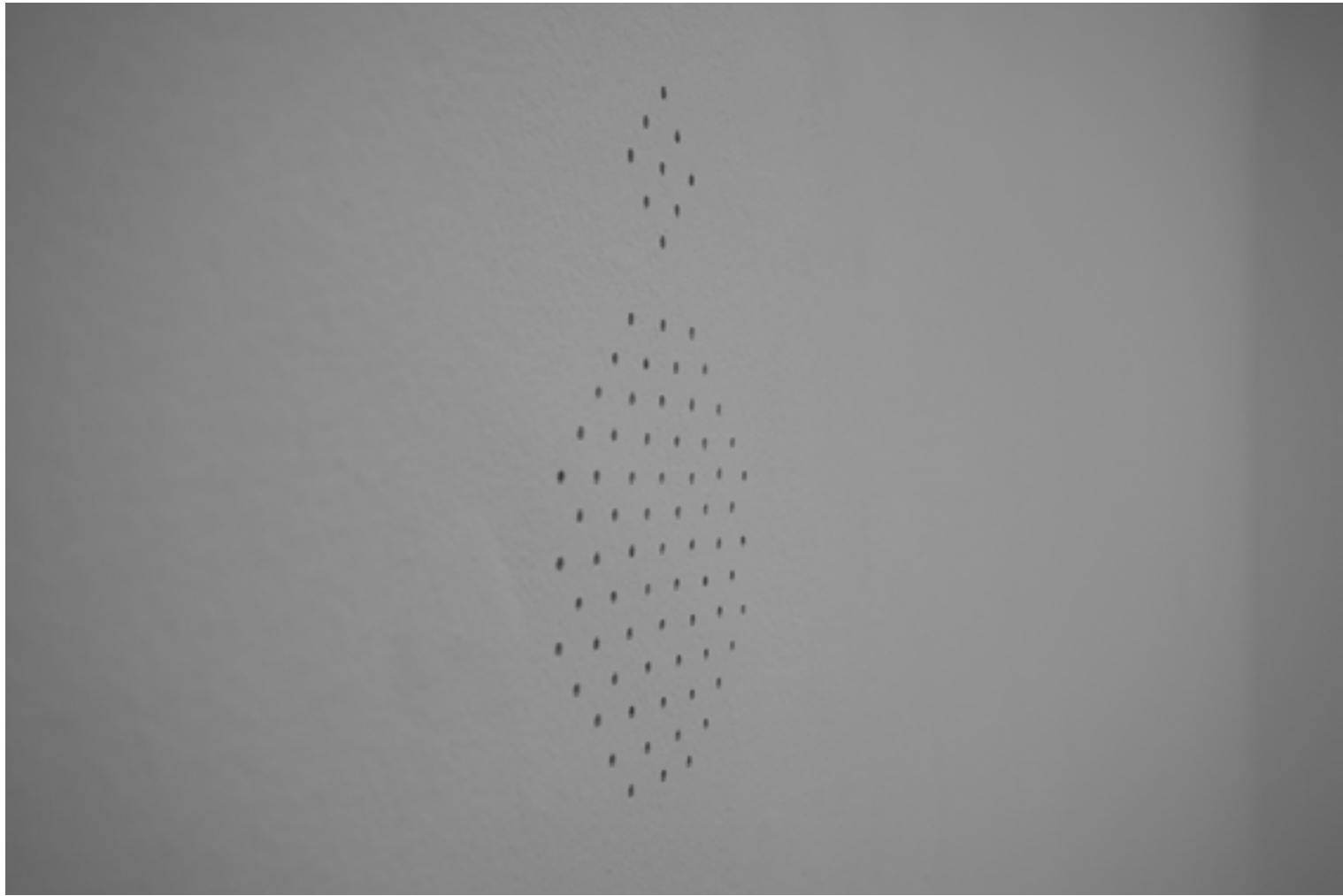
Un ensemble de 4 récits écrits et lus par Arlette Farge

Bande sonore : 4 min 33, en boucle

Enregistrement : Céline du Chéné

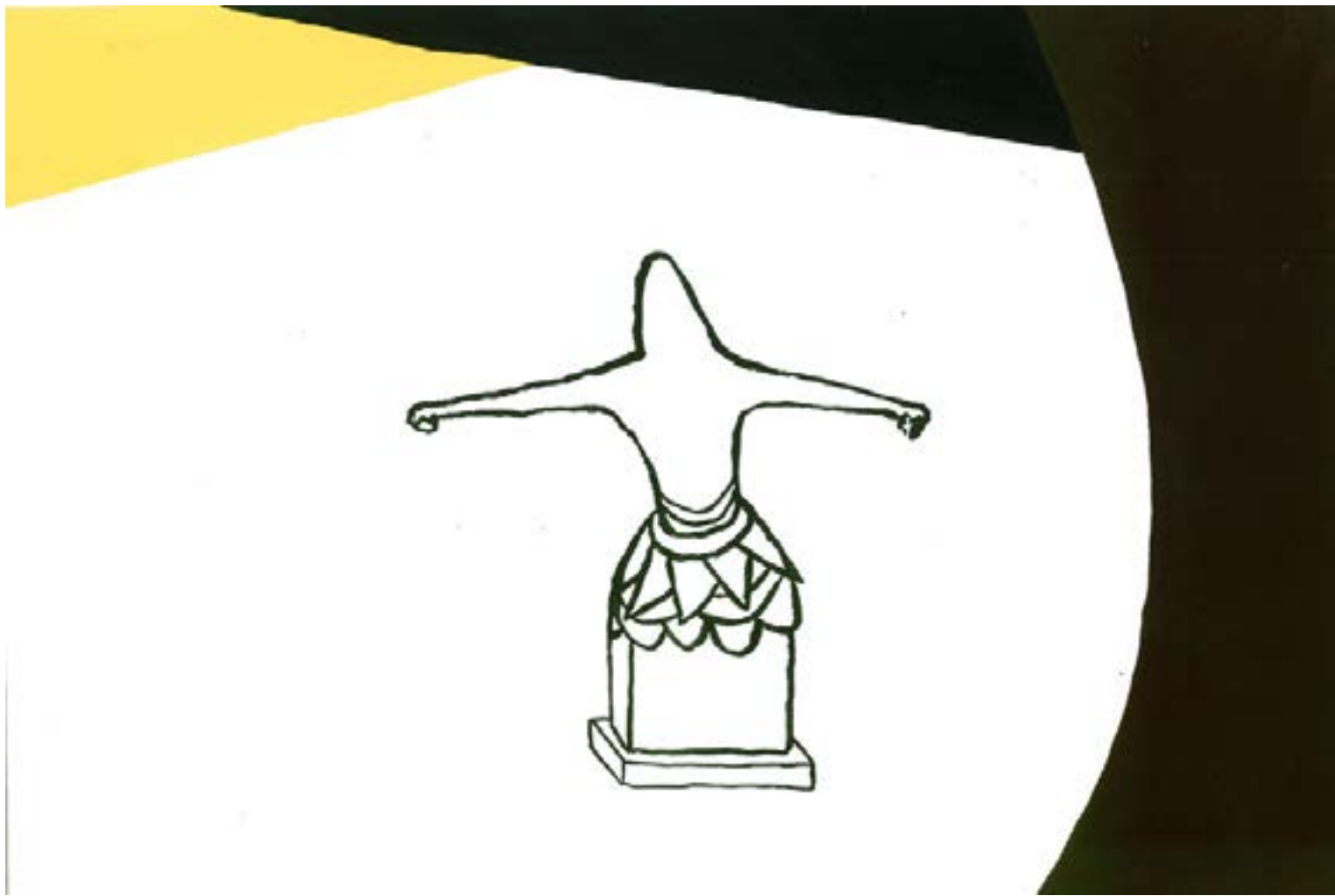
Acquisition Frac Occitanie Toulouse

« (...) Avant d’être en prison pour plusieurs années, il était coutumier de la nuit, de l’ombre et de l’obscurité. À présent, dès le crépuscule, couché sur son matelas, il regarde ombres et lumières s’immiscer parcimonieusement par la fenêtre et construire par ici par là quelques îlots de couleur sur le gobelet, le lavabo ou les murs de la cellule. Le soleil tourne en même temps que les couleurs, avant d’être remplacé par la lune qui envoie quelques éclats de neige. En liberté, il savait sans en profiter combien la vie recélait de lumière, il était sensible à leur fugace apparition. Aussi ne s’en souciait-t-il que peu. À présent, il guette toute goutte lumineuse car il en mesure l’absence. »



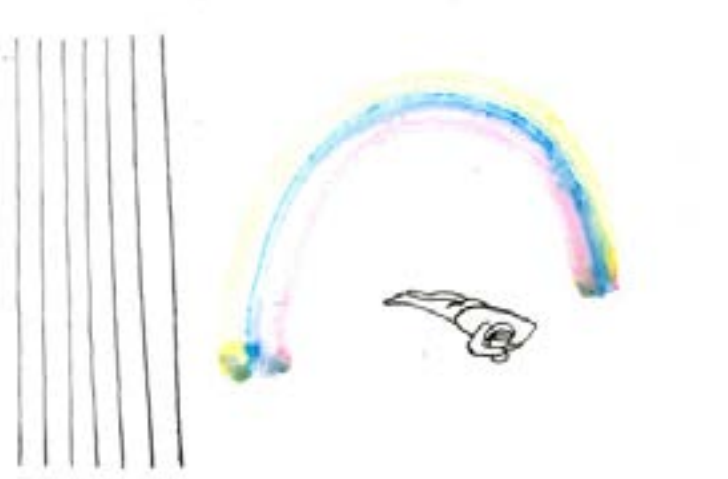
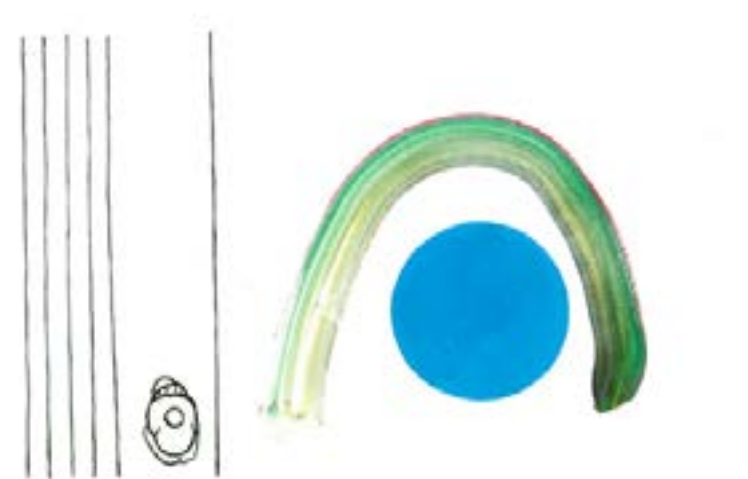
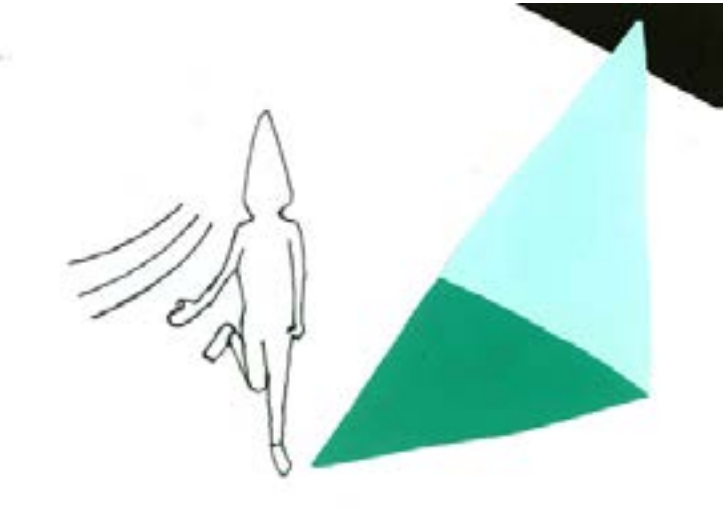
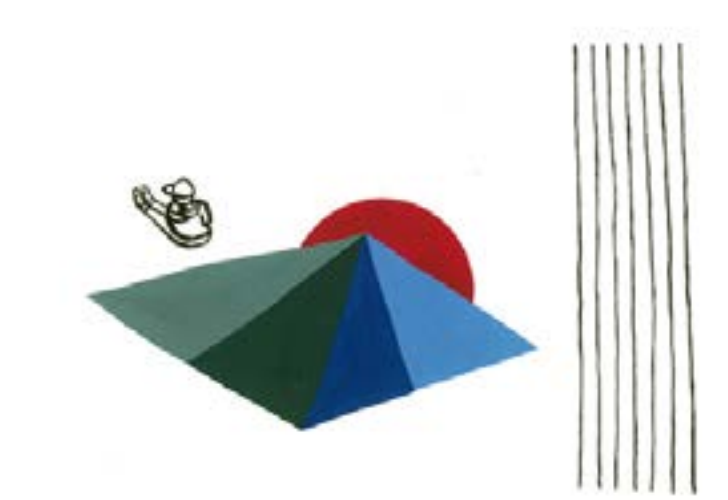
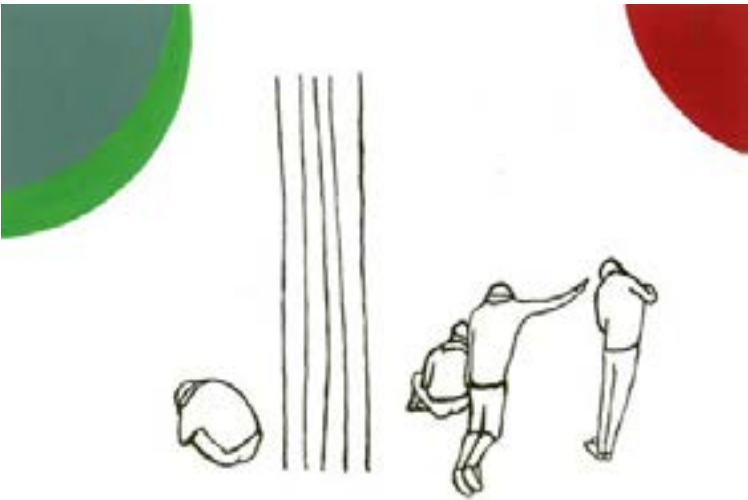
Rainbows
2016
Ensemble de 30 gouaches sur papier
17 × 25 cm (chaque)
Acquisition FRAC CORSE

(sélection)



Ces gouaches font suite à une expérience concrète et forte sur la couleur, vécue et partagée avec avec un groupe de détenus rencontré en 2015 au centre pénitentiaire de Bézier (cf. *En mains propres*).

Un matin, en mai 2015, en allant à une séance de travail en prison, j'ai vu un arc-en-ciel au-dessus de l'autoroute, un évènement finalement anodin même si cette illusion m'est toujours fascinante. Ce jour-là les détenus me répondaient « arc-en-ciel » à mes questions sur la couleur (cf. *Journal de bord, En mains propres*). La série des **Rainbows** est arrivée spontanément quelques mois après. Dans ces gouaches, il y a des arcs-en-ciel, des lignes noires parallèles, des formes géométriques rouges, bleues, jaunes, des espaces avec des aplats verts, bruns, roses, des personnages en noir et blanc, souvent en attente, parfois face à face, indécis ou en tension. Les gouaches jouent avec alacrité de tous ces éléments. Elles ouvrent de nouveaux espaces où les personnages tentent de se positionner, de se confronter... Le spectateur peut finalement se demander si ces gouaches ne dégagent pas une sensation d'évasion et de liberté ?



[exposition collective]

« L'Archipel »
CRAC, Sète (34)
2014

Production : CRAC OCCITANIE - Sète, Centre Régional d'Art Contemporain Occitanie / Pyrénées Méditerranée
Commissariat : Noëlle Tissier & Jonathan Chauveau
Photos © Antoine Espineau



Aspiration 1 & 2
2014
Acrylique mat (38 teintes)
10,8 m × 5,78 m et 9,25 m × 5,78 m



« Valérie du Chéné a exploré les archives de la Bastille en compagnie de l'historienne Arlette Farge. De ce partage complice de connaissances, Arlette Farge en a tiré un récit et Valérie du Chéné une série de gouaches et de lithographies directement inspirées par les comptes rendus des procès-verbaux. L'installation de Valérie du Chéné au CRAC reprend et développe ces éléments tout d'abord réunis dans un ouvrage : « La Capucine s'adonne aux premiers venus. Récits, suppliques, chagrins » (Éditions La pionnière octobre 2014). La voix de l'historienne fait l'objet d'une pièce sonore qui répond aux dessins de l'artiste tandis que leur rapport croisé à l'archive s'y retrouve plastiquement exprimé sous la forme de deux wall painting figurant au delà de la narration des amoncellements de documents colorés. Ou comment passer de la profondeur temporelle de l'archive à la planéité sans histoire de peintures murales traduisant par leurs formes géométriques multicolores les affaires de mœurs hautes en couleurs de l'Ancien Régime. » Jonathan Chauveau





La capucine s'adonne aux premiers venus...

2014

Ensemble de 20 gouaches sur papier

et 5 lithographies sur papier

15 × 20 cm (chaque)

74 × 104 cm (chaque)

Acquisition Mrac Occitanie (2020)

Valérie du Chéné a accompagné l'historienne Arlette Farge dans les salles d'archives à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris et « a donné forme à cette matière si souvent retrouvée dans les manuscrits : le chagrin, la surprise, le regret. » Elle a retranscrit des lettres judiciaires datant du XVIII^e siècle, sous la forme de dessins et d'une vingtaine de gouaches, en s'attachant particulièrement aux regroupements et aux attroupements populaires dans les rues, alors très fréquents à Paris et qui, menaçant la sécurité, inquiétaient les autorités.

L'artiste a créé une série de lithographies pendant une résidence à l'URDLA (Villeurbanne) reprenant et liant le travail commencé sur ces archives judiciaires et celui consacré au phénomène des foules. Sur une même lithographie peuvent donc se former les illustrations de plusieurs affaires. Elle réalise trois lithographies en noir et blanc (*Trempe dans la foule 1 - 2 - 3*) et deux en couleur (*La Capucine et André et Jeanne*) inspirées d'archives attestées. La couleur s'ajoute aux images et évoque, selon l'artiste, la couleur même de l'archive (couleur du papier, parfois usé par le temps, et couleur ressentie à la lecture des lettres, éclats et aplats).



[commande publique déconcentrée]

Mairie de Beaumont, Puys de Dôme (63)

Air(e)s de repos
et **Éclats de paysage**

Production : Mairie de Beaumont, CNAP, Ministère de la Culture

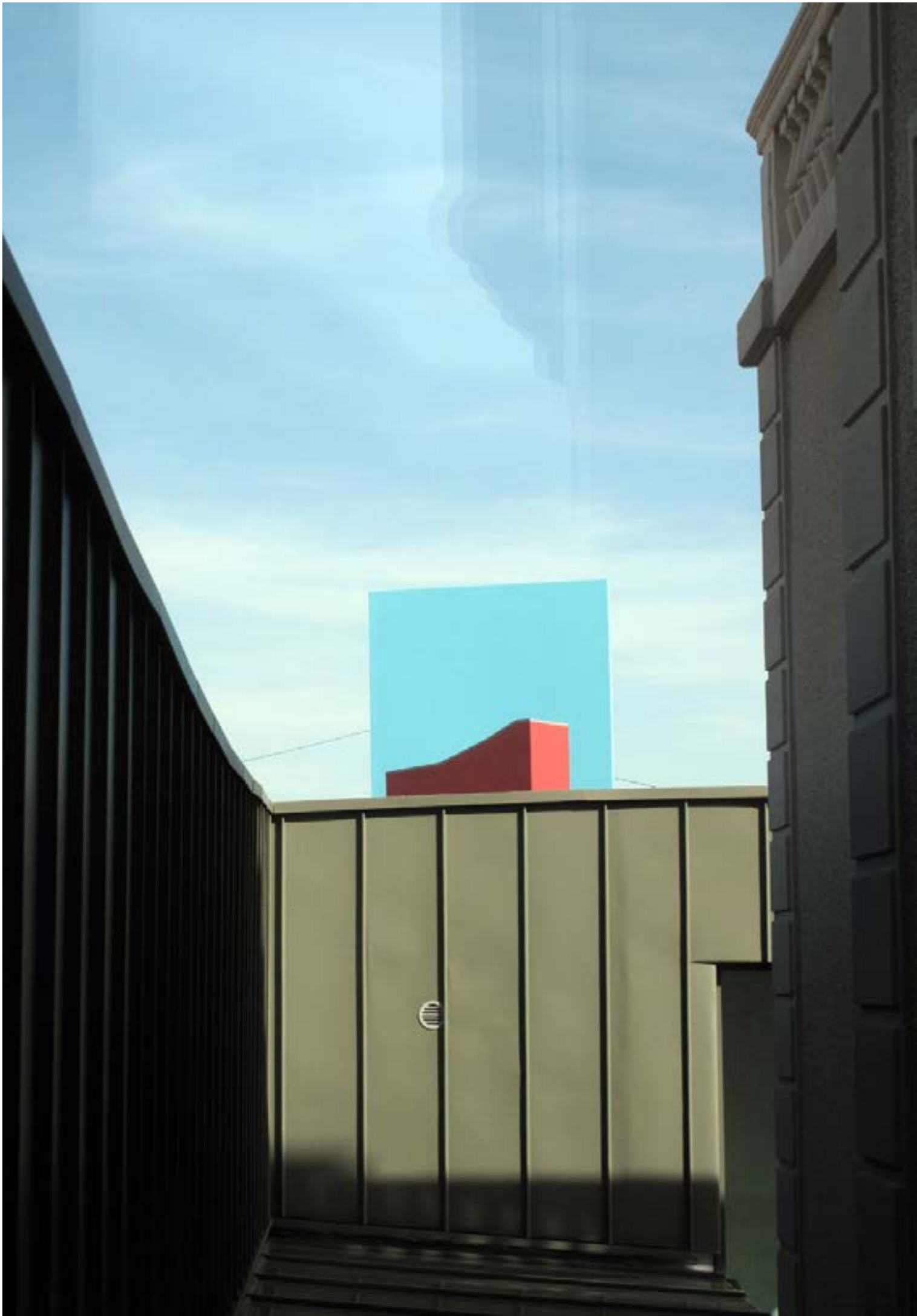
2013

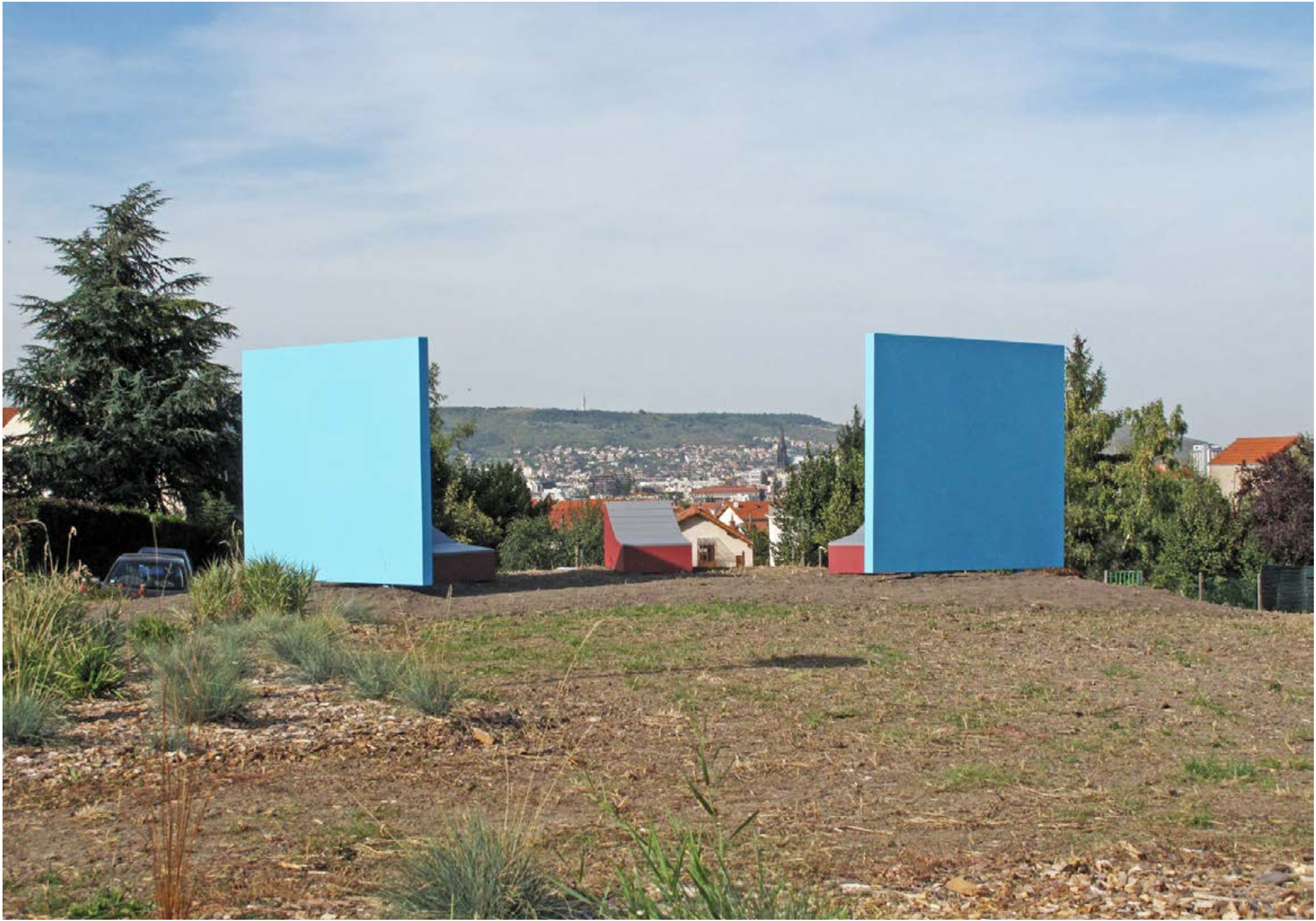
Sculptures et installations
Nuancier de 19 teintes
Bois peint, résine, acrylique
Roches naturelles extraites in situ

Le projet s'inscrit dans le cadre des travaux d'extension de l'Hôtel de Ville de la Beaumont. Il comprend plusieurs pièces implantées dans le parc réaménagé et sur le toit terrasse du bâtiment.

Éclats de paysage, blocs de roches naturelles (basalte) extraits in situ lors des terrassements, peintes, et disposés dans le parc. Ils en jalonnent le parcours.

Air(e)s de repos, sculptures composées d'un module en contreplaqué peint et d'un panneaux en résine monobloc teinté dans la masse. Elles sont implantées au fond du parc, sur une zone formant belvédère sur le grand paysage, et un élément sur le toit terrasse du bâtiment.





« (...) De fragment il est question ici, de paysage aussi. Valérie du Chéné s'intéresse à lui, non pas comme on traite un sujet de représentation mais devrait-on dire, en l'abordant. En lui tournant autour, en l'observant ; l'artiste prend ses dimensions. Non pas celles que l'on mesure en évaluant la distance mais celles que l'on découvre cachées, enfouies comme les roches volcaniques présentes dans le parc municipal de Beaumont. Cette façon de questionner le paysage est troublante car elle démontre une paradoxale proximité avec la nature même du paysage, avec son caractère partiellement invisible. Parce que leurs différentes facettes ont été peintes, ces pierres qui avaient échappé jusqu'à présent au regard et à la lumière du jour se sont dotées d'une éclatante vitalité obtenue par le recouvrement pictural. Découvrir, recouvrir sont d'usage courant dans la pratique de Valérie du Chéné. Faire apparaître l'objet de son attention en préservant sa force d'évocation semble lui être essentiel. C'est un équilibre ténu d'où se dégage une évidente poésie (...). » Martial Déflacieux



[peinture in situ]

Incidence

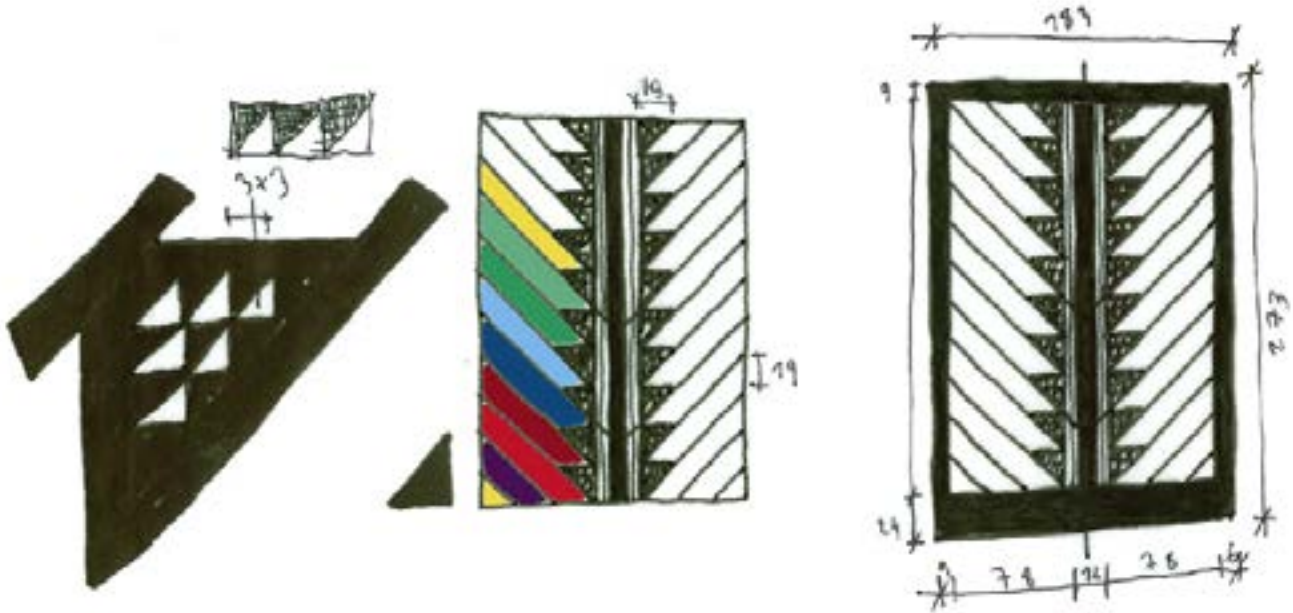
2013

Peinture murale acrylique
8 teintes
39 m²

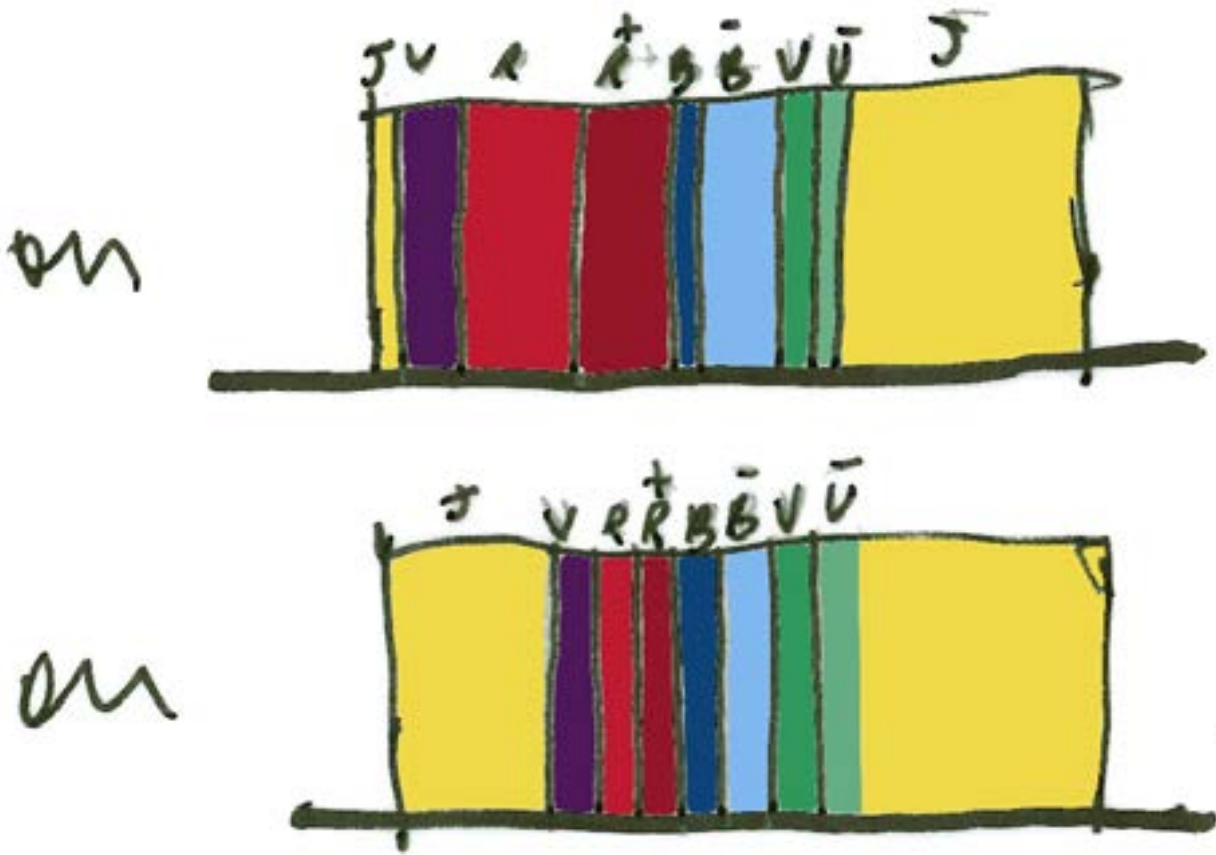
APDV—Centre d'Art, Paris 12^e
Hall d'entrée du 82 bd Sault

Production : Mairie de Paris, CNAP, RIVP
Commissariat : Valérie Barot
Photos © Nicolas Floch'

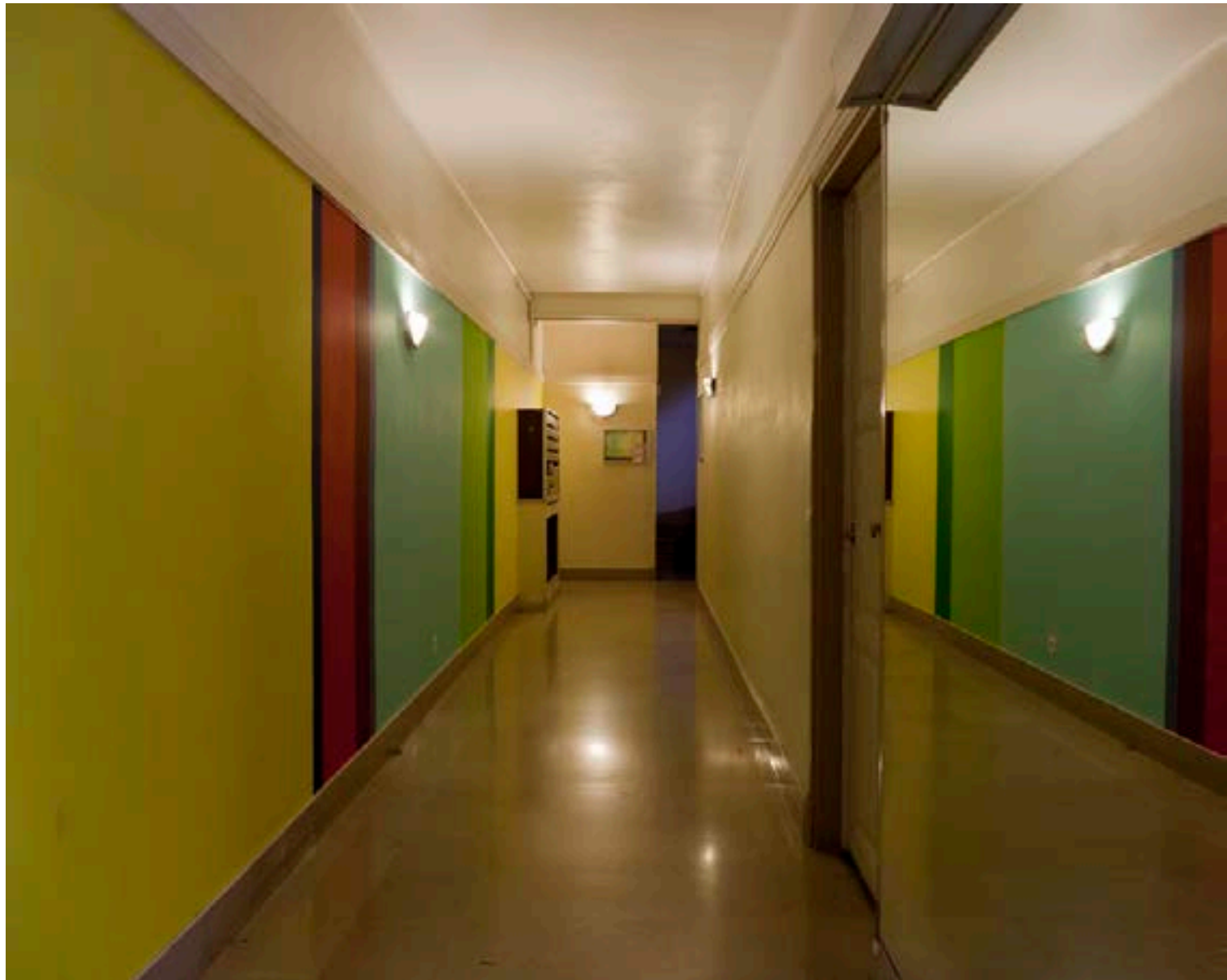
Projet réalisé avec le soutien de Mairie de Paris,
Département de l'Art dans la Ville.



Le projet s'organise autour de trois temps successifs : une analyse du lieu, de ces éléments constitutifs, et d'un rapprochement avec la loi de Snell-Descartes (loi décrivant le comportement de la lumière à l'interface de deux milieux). Des entretiens individuels en amont, avec une douzaine d'habitants de l'immeuble concernant ce lieu de passage, partagé et fréquenté quotidiennement (entretiens programmés en mars 2013). Ces entretiens feront l'objet d'une retranscription et d'une publication. Une mise en peinture du Hall d'entrée de l'immeuble, après finalisation du projet à la suite des entretiens.







« (...) **Incidence** est une œuvre qui manifeste ce point de rencontre possible entre l'ordinaire d'un espace sombre et d'apparence si triviale qu'on ne lui prête plus attention et l'irruption d'une peinture murale très colorée (...) En effet, dans le vocabulaire scientifique, le mot « incidence » qualifie la rencontre d'un rayon lumineux et d'une surface dont la manifestation la plus connue est sans doute l'arc-en-ciel. Le point de contact s'appelle précisément le « point d'incidence ». Les sept couleurs utilisées pour cette fresque peuvent s'assimiler à celle qu'un prisme peut produire sous l'effet de la lumière. Cet espace bien souvent déconsidéré devient, par le travail de Valérie du Chéné, ce point de contact capable de réfléchir ce qui le touche. Or, ce qui le touche, c'est la qualité de l'attention que lui porte notre regard. « Le point d'incidence » ne peut apparaître sans lui. On peut retenir cette idée comme une formidable description de l'art qui, tour à tour, existerait par le fruit de multiples attentions : celles que prêtent les artistes au réel parfois dans sa plus simple banalité, celles que le spectateur offre à la singularité parfois difficile à appréhender que constitue l'apparition d'une œuvre sous ses yeux (...). »

Extrait de « Point d'Incidence » de Martial Défacieux

[exposition personnelle]

**L'amicale du dedans au pays
des ronds-ponts naturels**

2013

En duo avec Léo Durand

L'amicalement du dedans

Valérie du Chéné - 35 gouaches sur papier, 17,5 × 25 cm (chaque)

Léo Durand - 7 chansons en boucle

L'amicale du dedans assiste à la fabrication d'un pneu.

L'amicale du dedans inaugure un virage.

L'amicale du dedans est à l'invitée d'honneur d'une démonstration sportive d'adhérence au sol.

L'amicale du dedans dépose une gerbe au pied du premier remblais de France.

L'amicale du dedans parle de génération sacrifiée de lave et d'extinction tragique des volcans d'Auvergne.

L'amicale entend ici rendre enfin hommage à ces contenants d'un autre temps, témoin d'une époque où les mots « aménagement du territoire » signifiaient encore pour chacun : harmonie, rencontre, sincérité et réciprocité entre les êtres qu'ils soient animales, végétales ou cailloux.

Léo Durand

La Permanence

Espace curatorial du projet Artistes en résidence,
Clermont-Ferrand

À l'invitation de Nicolas Tourre et Magalie Brénon.



[participation]

Vision de nuit

2012

En duo avec Régis Pinault

Bois, cadre aluminium, filtre de cinéma,
matériaux divers
110 × 65 × 80 cm

Dans l'exposition « États second » de Régis Pinault
CRAC OCCITANIE - Sète (34)

Production : CRAC OCCITANIE - Sète
Commissariat : Noëlle Tissier
Photos © Marc Dommage

Vision de nuit déconstruit le processus de fabrication d'une image cinématographique : le décor, la lumière et l'atmosphère. Valérie du Chéné et Régis Pinault sont partis d'un paysage qu'ils ont perçu ensemble un soir au bord du canal de l'Ourcq à Paris. De face, l'œuvre renvoie à l'image photographique dont le grain est rendu par le filtre du premier plan, sur le côté se révèlent les différents plans du décor. Le résultat fonctionne par strates.

(Livret pédagogique du CRAC OCCITANIE)



[exposition personnelle]

LIEUX DITS

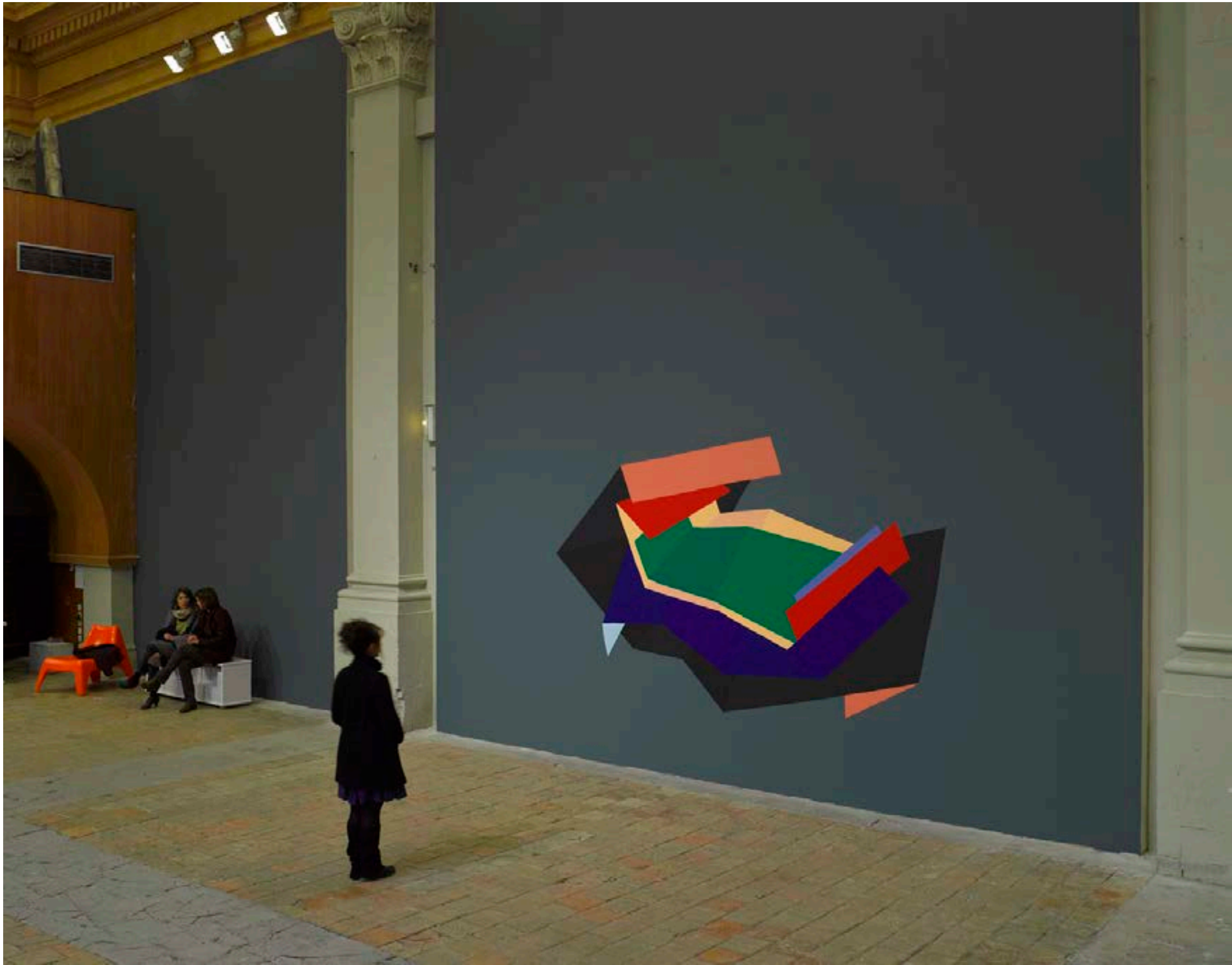
2011

Acquisition de la peinture mural
par le FRAC Midi-Pyrénées (2012).

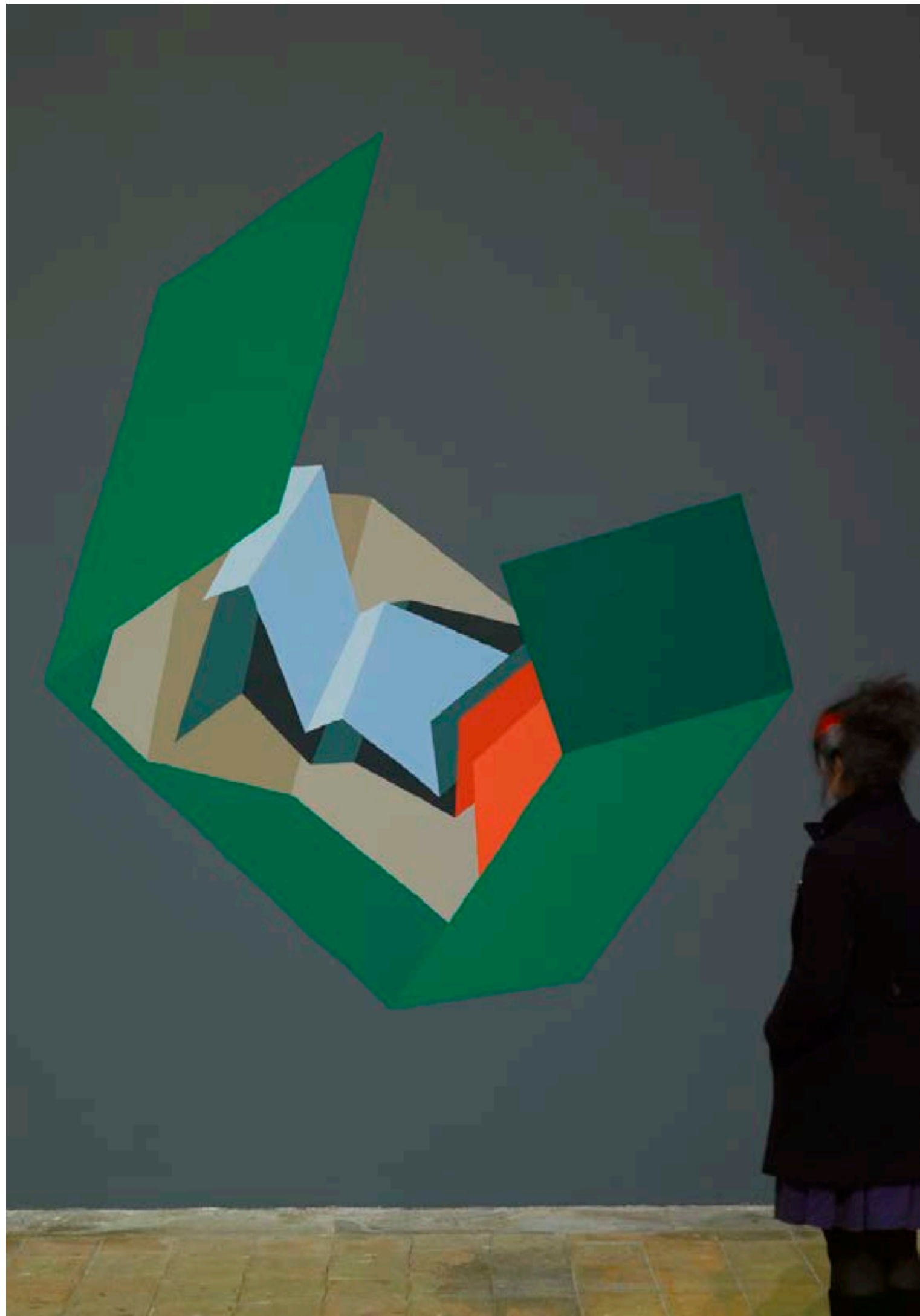
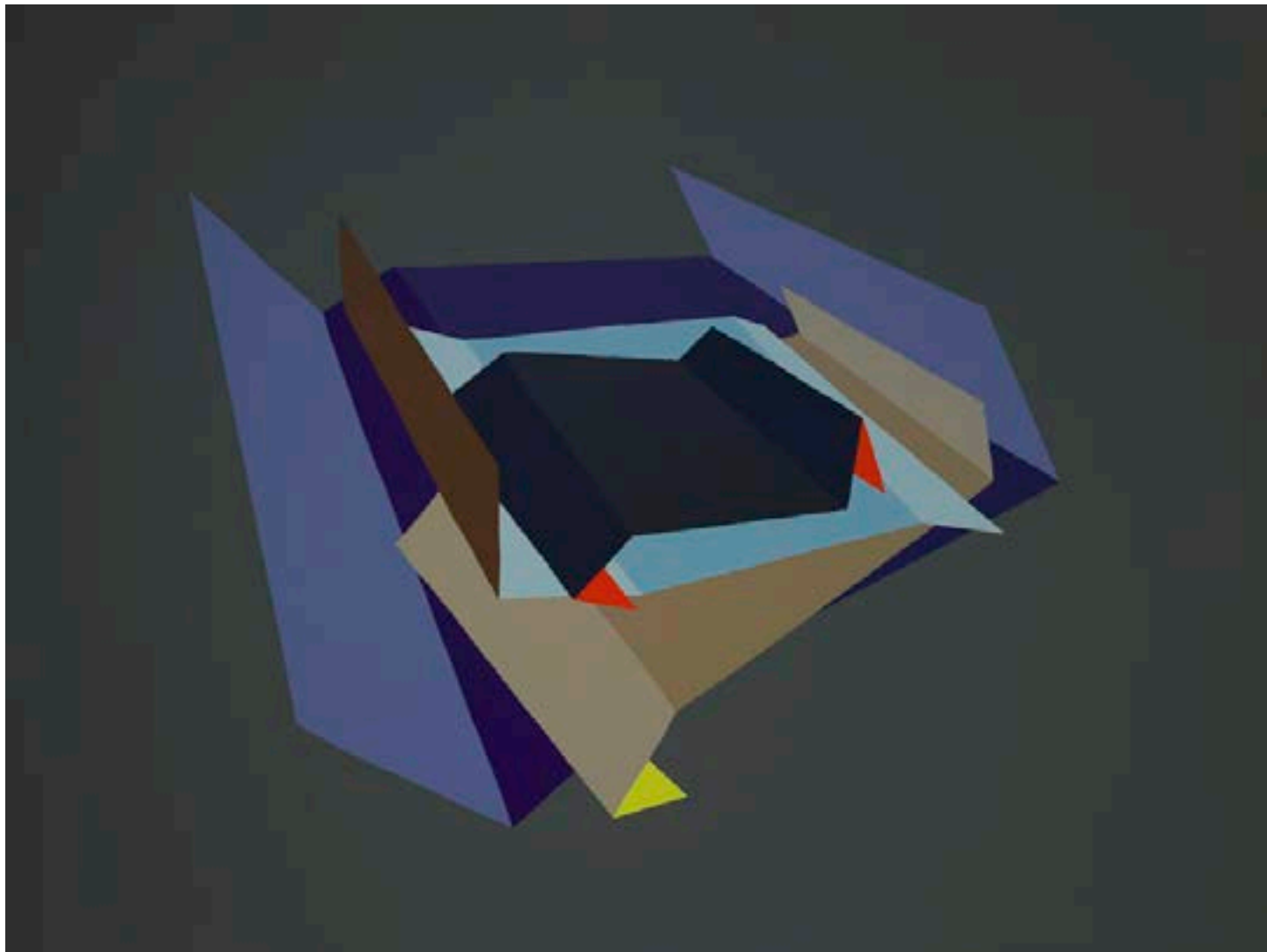
Centre d'Art Contemporain La Chapelle Saint-Jacques Saint-Gaudens (31)
dans le cadre du projet DIVAGATION, résidence à La Chapelle Saint
Jacques et à l'espace artistique de la médiathèque de Lourdes

Production : Centre d'art Chapelle St Jacques,
Région Occitanie (résidence Japon)
Commissariat : Valérie Mazouin
Photos © François Deladerrière

LIEUX DITS est une résidence qui s'est déroulée en 2010 en France (Centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens et à la médiathèque de la communauté de commune de Lourdes) et au Japon (à Tokyo et à Osaka). 66 témoins volontaires ont été interrogés sur leur relation particulière à un espace de leur choix. Ces entretiens ont donnés lieu à la production de 80 gouaches et 60 dessins sur papier et à la réalisation d'une peinture murale.







[acquisition]

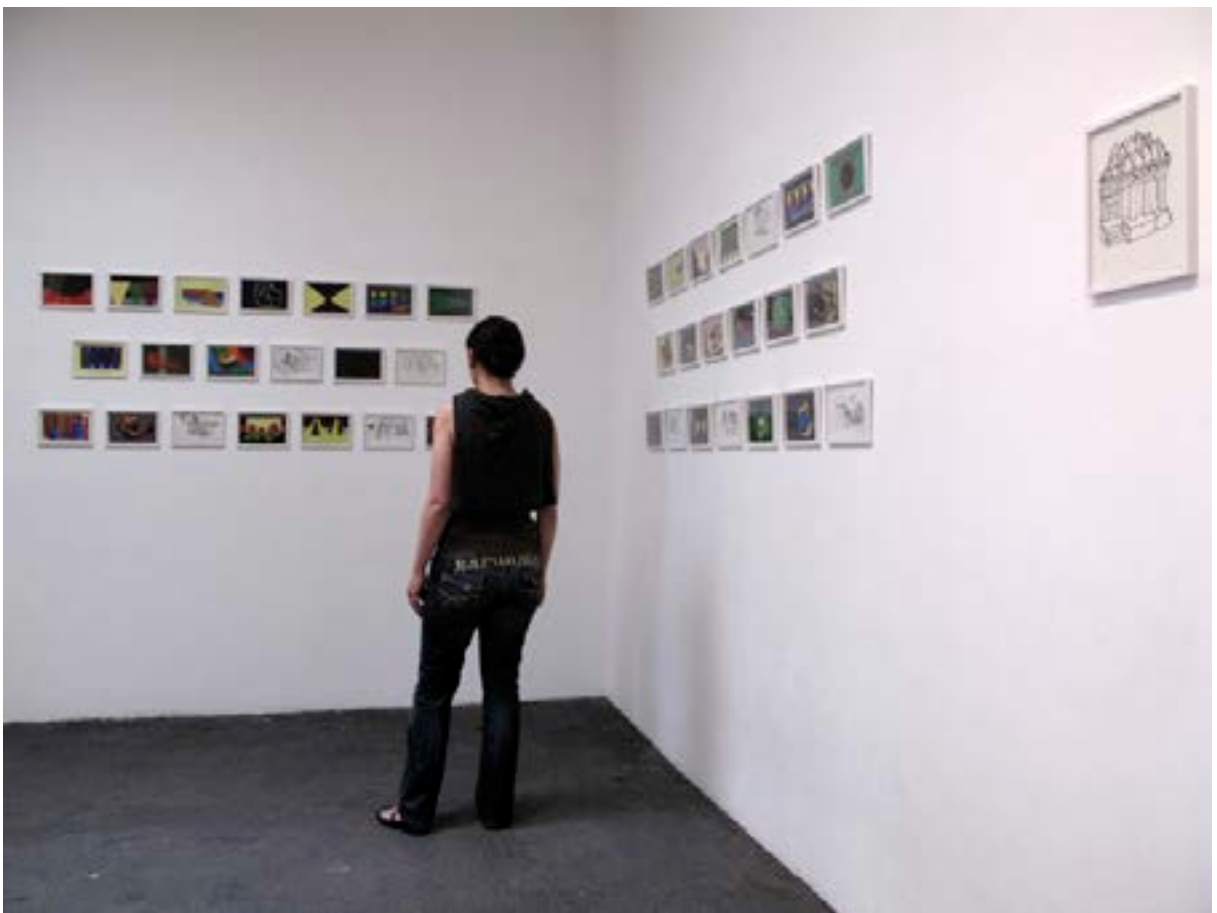
LIEUX DITS

2011

Espace Artistique Médiathèque du Pays de Lourdes

Partenariats : Région Occitanie, Centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques (Valérie Mazouin), Espace artistique de la Médiathèque du pays de Lourdes (Karine Mathieu)

LIEUX DITS est une résidence qui s'est déroulée en 2010 en France (Centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens et à la médiathèque de la communauté de commune de Lourdes) et au Japon (à Tokyo et à Osaka). 66 témoins volontaires ont été interrogés sur leur relation particulière à un espace de leur choix. Ces entretiens ont donnés lieu à la production de 80 gouaches et 60 dessins sur papier et à la réalisation d'une peinture murale.



Ensemble de 29 gouaches et 16 dessins sur papier
13 × 20 cm (chaque)
Acquisition du Frac Occitanie (Toulouse)

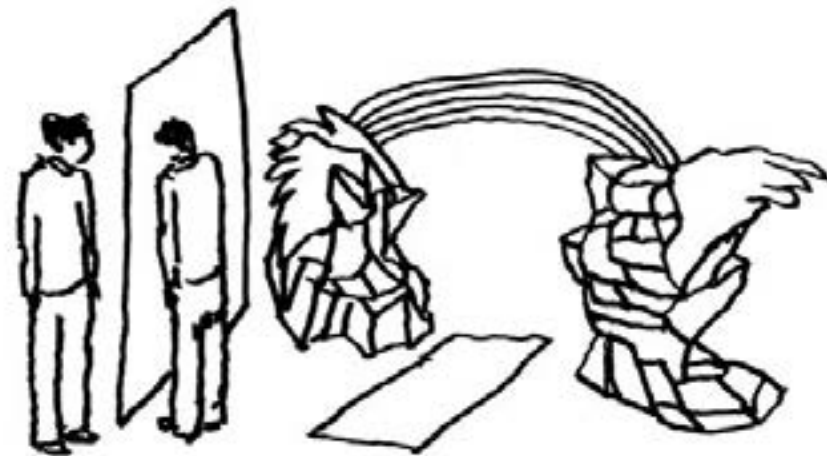
[illegible]

SÉLECTION PERSONNELLE		ORIENTATION PROFESSEUR 2001-2002 Javier Gonzalez		06	
N° 3		DATE		N° 1	
NOM		YVES (appelé Yvonne)		PC. Poste de la main gauche	
ACTIVITES		travail		Travailler de la main droite d'écriture.	
TYPE D'OUVER		Lecture 1973 - 1976		manuscrite	
CONTENTS		Lecture 1973 - 1976		1° avec droit	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		2° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		3° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		4° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		5° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		6° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		7° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		8° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		9° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		10° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		11° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		12° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		13° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		14° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		15° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		16° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		17° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		18° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		19° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		20° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		21° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		22° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		23° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		24° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		25° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		26° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		27° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		28° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		29° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		30° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		31° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		32° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		33° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		34° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		35° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		36° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		37° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		38° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		39° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		40° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		41° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		42° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		43° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		44° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		45° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		46° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		47° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		48° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		49° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		50° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		51° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		52° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		53° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		54° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		55° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		56° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		57° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		58° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		59° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		60° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		61° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		62° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		63° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		64° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		65° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		66° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		67° avec gauche	
ANALYSE		Lecture 1973 - 1976		68° avec gauche	

[illegible][illegible][illegible][illegible][illegible][illegible]

D'ORIENTATION PROFILS 2000-2005 Sous-branches	
no 2	
DATE	21/01/04
NOM	Jean - Dominique
ACTIVITE	AVOCAT
TYPE D'UR	LE PAYS DE JIFFE DE l'Algerie.
COURS	Professeur 1993-1994 1995-1996 1997-1998 1999-2000 2001-2002 2003-2004 2005-2006 2007-2008 2009-2010 2011-2012 2013-2014 2015-2016 2017-2018 2019-2020 2021-2022 2023-2024 2025-2026 2027-2028 2029-2030 2031-2032 2033-2034 2035-2036 2037-2038 2039-2040 2041-2042 2043-2044 2045-2046 2047-2048 2049-2050 2051-2052 2053-2054 2055-2056 2057-2058 2059-2060 2061-2062 2063-2064 2065-2066 2067-2068 2069-2070 2071-2072 2073-2074 2075-2076 2077-2078 2079-2080 2081-2082 2083-2084 2085-2086 2087-2088 2089-2090 2091-2092 2093-2094 2095-2096 2097-2098 2099-2100 2101-2102 2103-2104 2105-2106 2107-2108 2109-2110 2111-2112 2113-2114 2115-2116 2117-2118 2119-2120 2121-2122 2123-2124 2125-2126 2127-2128 2129-2130 2131-2132 2133-2134 2135-2136 2137-2138 2139-2140 2141-2142 2143-2144 2145-2146 2147-2148 2149-2150 2151-2152 2153-2154 2155-2156 2157-2158 2159-2160 2161-2162 2163-2164 2165-2166 2167-2168 2169-2170 2171-2172 2173-2174 2175-2176 2177-2178 2179-2180 2181-2182 2183-2184 2185-2186 2187-2188 2189-2190 2191-2192 2193-2194 2195-2196 2197-2198 2199-2200 2201-2202 2203-2204 2205-2206 2207-2208 2209-2210 2211-2212 2213-2214 2215-2216 2217-2218 2219-2220 2221-2222 2223-2224 2225-2226 2227-2228 2229-2230 2231-2232 2233-2234 2235-2236 2237-2238 2239-2240 2241-2242 2243-2244 2245-2246 2247-2248 2249-2250 2251-2252 2253-2254 2255-2256 2257-2258 2259-2260 2261-2262 2263-2264 2265-2266 2267-2268 2269-2270 2271-2272 2273-2274 2275-2276 2277-2278 2279-2280 2281-2282 2283-2284 2285-2286 2287-2288 2289-2290 2291-2292 2293-2294 2295-2296 2297-2298 2299-2300 2301-2302 2303-2304 2305-2306 2307-2308 2309-2310 2311-2312 2313-2314 2315-2316 2317-2318 2319-2320 2321-2322 2323-2324 2325-2326 2327-2328 2329-2330 2331-2332 2333-2334 2335-2336 2337-2338 2339-2340 2341-2342 2343-2344 2345-2346 2347-2348 2349-2350 2351-2352 2353-2354 2355-2356 2357-2358 2359-2360 2361-2362 2363-2364 2365-2366 2367-2368 2369-2370 2371-2372 2373-2374 2375-2376 2377-2378 2379-2380 2381-2382 2383-2384 2385-2386 2387-2388 2389-2390 2391-2392 2393-2394 2395-2396 2397-2398 2399-2400 2401-2402 2403-2404 2405-2406 2407-2408 2409-2410 2411-2412 2413-2414 2415-2416 2417-2418 2419-2420 2421-2422 2423-2424 2425-2426 2427-2428 2429-2430 2431-2432 2433-2434 2435-2436 2437-2438 2439-2440 2441-2442 2443-2444 2445-2446 2447-2448 2449-2450 2451-2452 2453-2454 2455-2456 2457-2458 2459-2460 2461-2462 2463-2464 2465-2466 2467-2468 2469-2470 2471-2472 2473-2474 2475-2476 2477-2478 2479-2480 2481-2482 2483-2484 2485-2486 2487-2488 2489-2490 2491-2492 2493-2494 2495-2496 2497-2498 2499-2500 2501-2502 2503-2504 2505-2506 2507-2508 2509-2510 2511-2512 2513-2514 2515-2516 2517-2518 2519-2520 2521-2522 2523-2524 2525-2526 2527-2528 2529-2530 2531-2532 2533-2534 2535-2536 2537-2538 2539-2540 2541-2542 2543-2544 2545-2546 2547-2548 2549-2550 2551-2552 2553-2554 2555-2556 2557-2558 2559-2560 2561-2562 2563-2564 2565-2566 2567-2568 2569-2570 2571-2572 2573-2574 2575-2576 2577-2578 2579-2580 2581-2582 2583-2584 2585-2586 2587-2588 2589-2590 2591-2592 2593-2594 2595-2596 2597-2598 2599-2600 2601-2602 2603-2604 2605-2606 2607-2608 2609-2610 2611-2612 2613-2614 2615-2616 2617-2618 2619-2620 2621-2622 2623-2624 2625-2626 2627-2628 2629-2630 2631-2632 2633-2634 2635-2636 2637-2638 2639-2640 2641-2642 2643-2644 2645-2646 2647-2648 2649-2650 2651-2652 2653-2654 2655-2656 2657-2658 2659-2660 2661-2662 2663-2664 2665-2666 2667-2668 2669-2670 2671-2672 2673-2674 2675-2676 2677-2678 2679-2680 2681-2682 2683-2684 2685-2686 2687-2688 2689-2690 2691-2692 2693-2694 2695-2696 2697-2698 2699-27

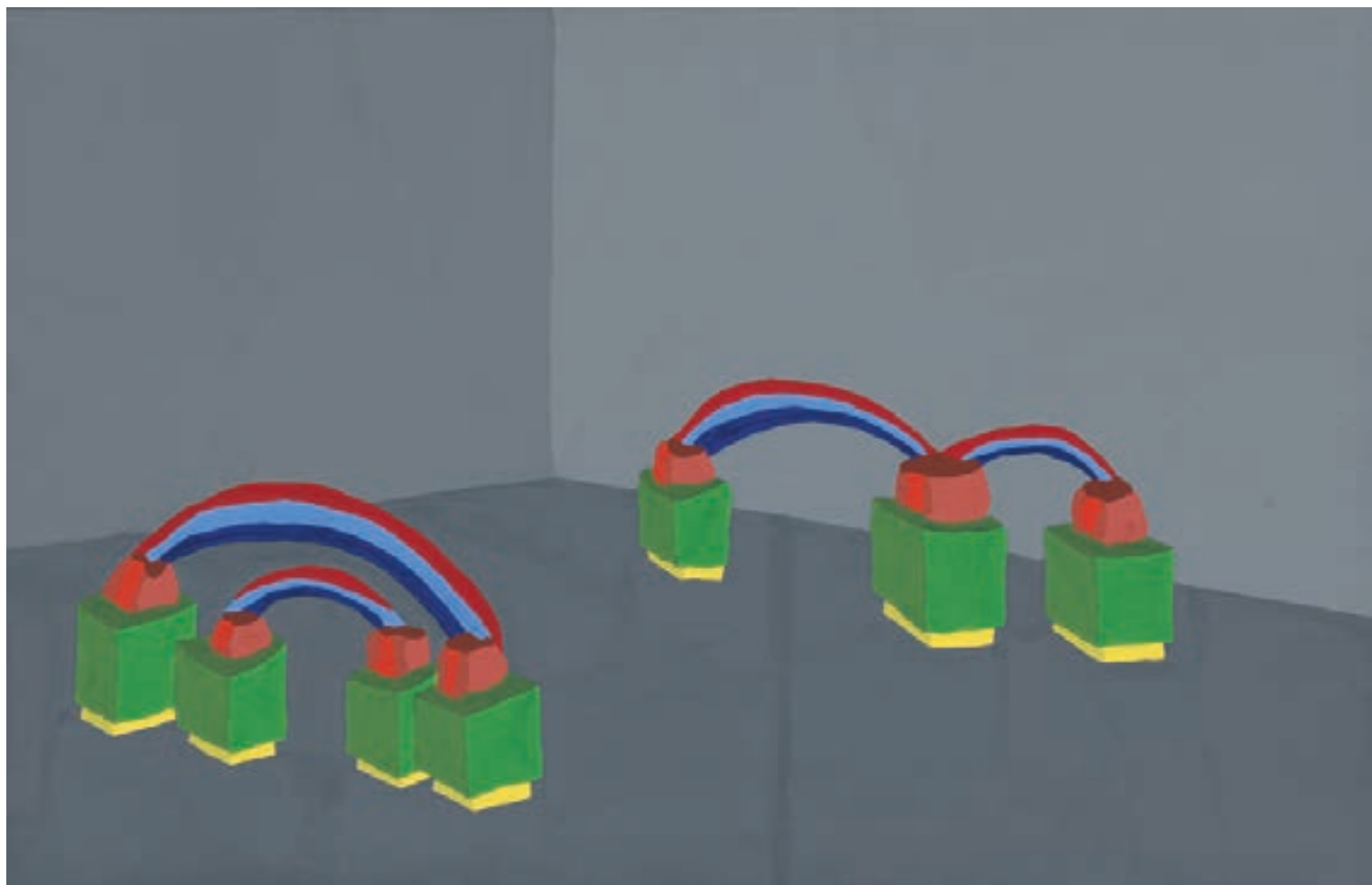
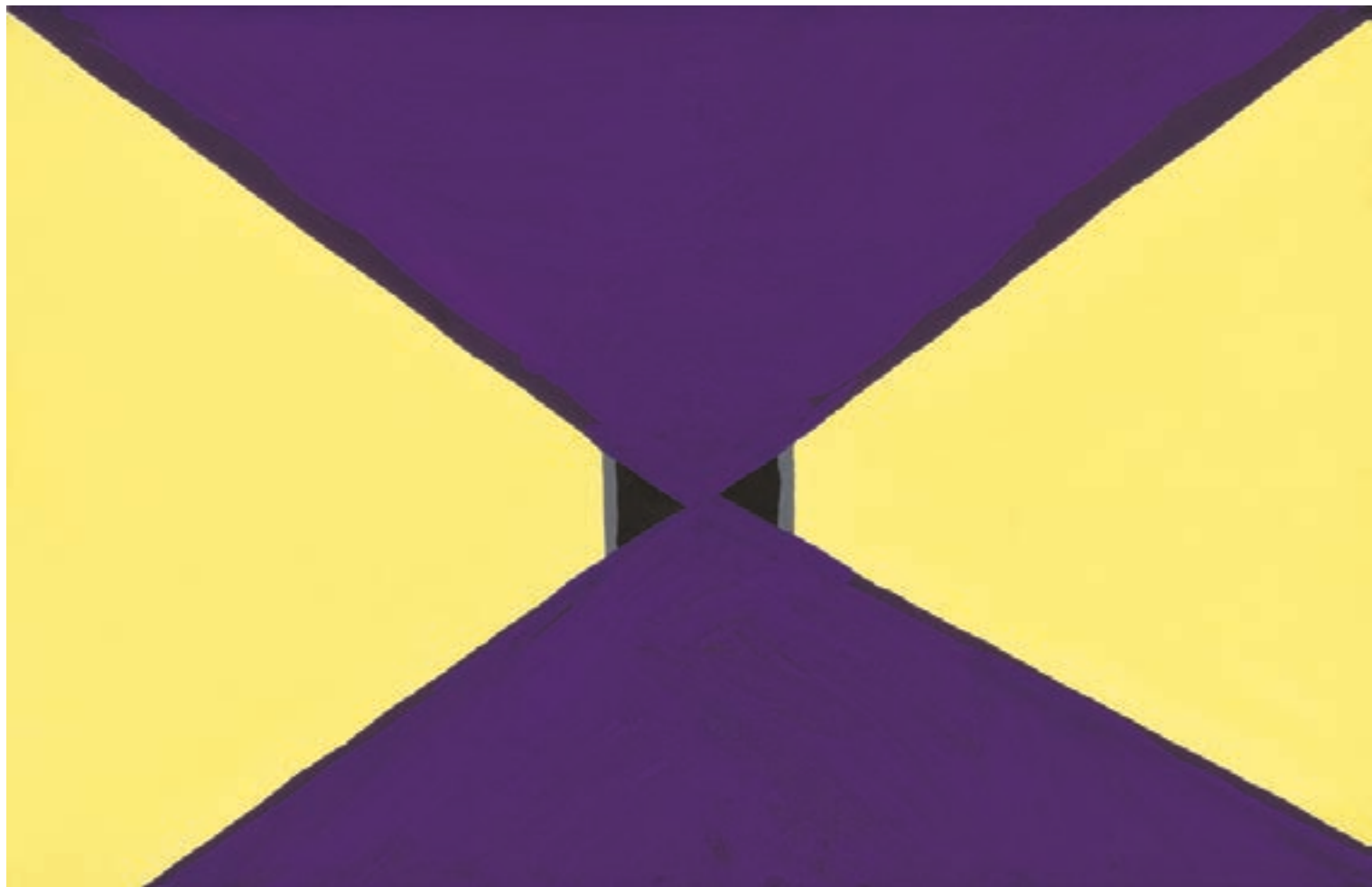
RUE N° 14
 DATE 1974/12
 NOM
 AGE
 COORDONNÉES
 PROFESSION
 ACTIVITÉ
 NOM DE L'US
 POUR QUELLE RA
 CONSTATE ACH
 CONSTATE ACH
 IMPLACEMENT
 ESPACE VERTUE
 ESPACE NUL
 Image
 INFO HIR
 MISE/JOURS
 ARCHIVES
 PROXIMITE
 DIMENSION
 POINTS DE VUE
 DÉVELOPPEMENT
 SURF. RECH
 ESPACE/CH
 VOLUMES/CH
 MISE
 MATÉRIAU
 TEXTE
 VÉGÉTATION
 ANNÉE
 SÉRIE
 CIRCULATION
 (FRÉQUENCE)
 COORDONNÉES
 (NOM) L
 ESTHÉTIQUE
 SYMBOLOGIE
 SENS
 CORPS
 MARQUE D'APP
 PLAN MARQU
 PRÉFÉRENCE
 PRÉCISION



dessins (sélection)



gouaches (sélection)



[exposition collective]

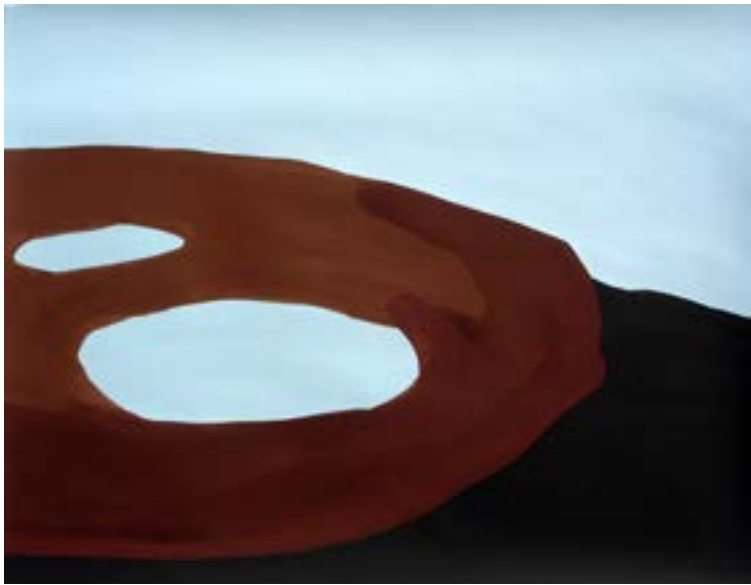
« Architecture en lignes », 2010
MRAC Occitanie, Musée Régional d'Art Contemporain
Sérignan (34)

Commissariat : Hélène Audifren
Photos © Jean-Paul Planchon

Les 29 gouaches
2005-2009
Gouaches sur papier
Formats variés



Les portes à recouvrement sans titre On the road Le brutalisme face au panorama
Morceau de paysage avec personnage Promontoire vert Promontoire polychrome
On the road Garance Portes à recouvrement Sculpture
Le brutalisme face au panorama On the road Les bronzes ont écrasé les procédures
Techniquement douce Garance Promontoire vert Morceau de paysage avec personnage
Paysage stratégique Champ contre champ Mono socle Sculpture Champ contre champ
Techniquement douce Le gâteau On the road



[exposition personnelle]

Alacrité et autres dérives

2010

Galerie Martine Thibault de la Châtre, Paris

Soutien : Mairie de Paris (aide individuelle au projet d'arts plastiques),
CNAP (Centre National des Arts Plastiques) (Aide à la première exposition)



After the target shooting

2010
série de 4 gouaches sur papier
17,5 × 23 cm

« **After the target shooting** est une retranscription picturale effectuée sur une large surface plane d'après une maquette en terre peinte. Ces passages d'un médium et d'une dimension à l'autre participent ainsi à l'édification d'un système perceptif énigmatique et illusionniste dans lequel l'imaginaire et la construction mentale doivent supplanter les limites premières de la vision. Ces décalages entre les objets et leur représentation nous laissent penser que le regard porté sur les choses ou les espaces que l'on traverse physiquement ou mentalement n'est qu'un mirage dans lequel sont précipitées quantités de formes inconstantes et non-prédictibles à expérimenter. Ce phénomène d'instabilité fondamentale et sa dynamique désordonnée ne sont pas sans évoquer la théorie du chaos élaborée par le corps scientifique pour interpréter certaines choses du monde qui nous entoure et nous échappe. »
Virginie Lauvergne, extrait du CP.



After the target shooting

Peinture murale, 20 teintes
Acrylique
289 × 350 cm



«Après avoir découvert le Tir à l’arlequin, une tradition belge datant du XIII^e siècle, Valérie du Chéné propose ici un nouveau contexte d’existence à ce jeu dirigé par le groupe des Arbalétriers de la Gilde de St Georges qu’elle a rencontré lors de leur concours annuel tenu en janvier à Bruxelles. Elle nous livre ainsi une interprétation de ce rituel, dont le caractère folklorique et festif est en partie évacué, par la réification dans un nouveau langage formel et esthétique du principal objet qui s’y rattache : la cible. Extraite de son contexte originel, tout en conservant les couleurs de son abstraction géométrique première, la cible d’abord peinte sur une toile de deux mètres par deux et ensuite prise en partie dans la résine devient un volume, fixé sur un parallélépipède tronqué (**Le tir à l’arlequin**). Le diamètre initial multiplié par quatre redonne une nouvelle dimension aux teintes vives, une sorte de vibration semblable à celle produite par la juxtaposition des couleurs primaires et complémentaires d’un cercle chromatique. Le tir à l’arlequin occupe ainsi une place centrale et entre en résonance avec un ensemble de plusieurs peintures dont un mural au second plan : **After the target shooting**.»



Le tir à l’arlequin

Résine, polystyrène, toile, acrylique
130 × 95 cm, cible ø 85 cm

[exposition personnelle]

LAC, Lieu d'art contemporain, Sigean (11130)

Techniquement douce *

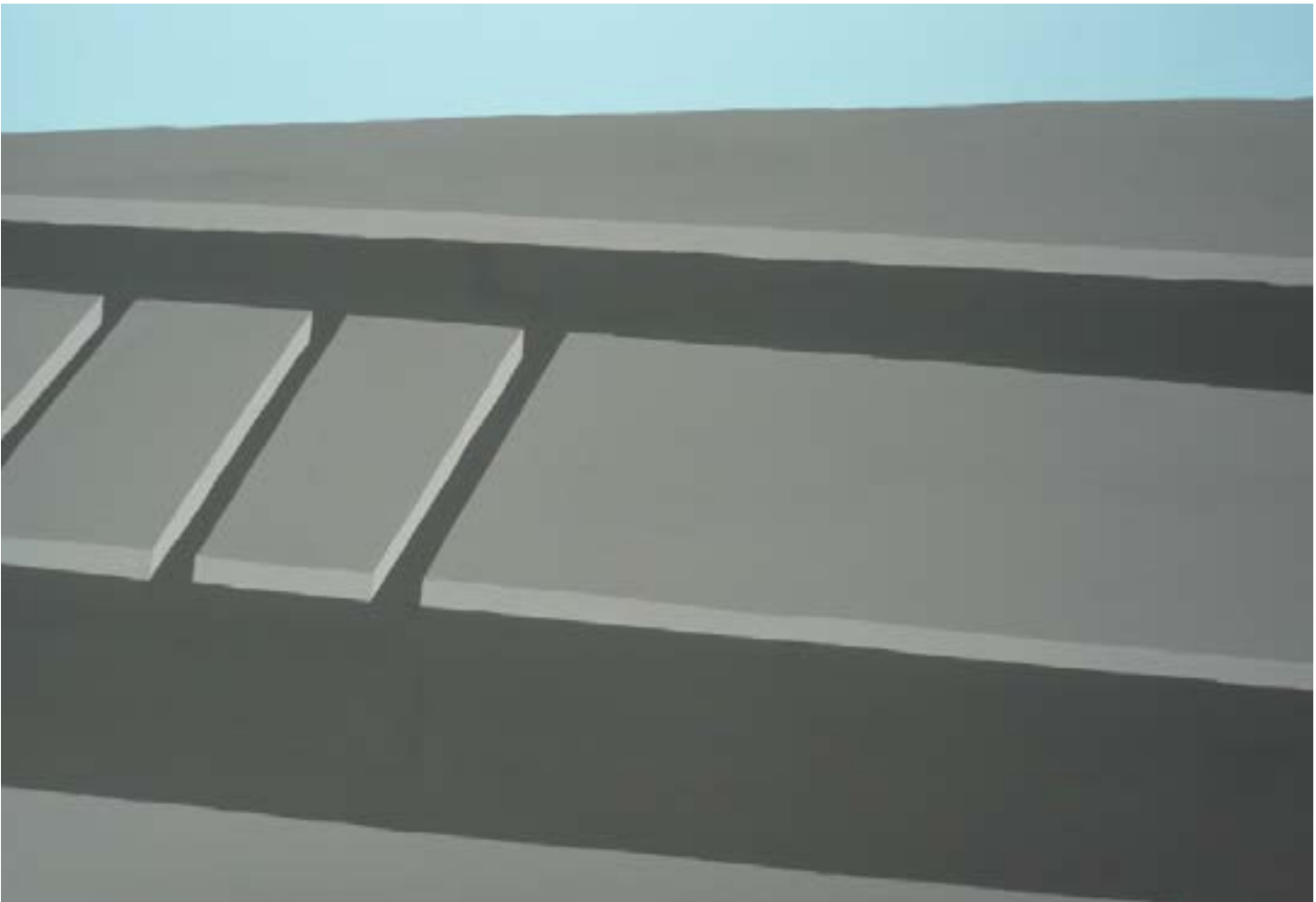
Commissariat : Piet et Layla Moget

2008

*Titre emprunté du scénario *Tecnicamente dolce*, de Michelangelo Antonioni (non réalisé).



Paravents : gouache sur carton (triple cannelure) (120 × 160cm)
Série de 5 gouaches sur papier (36 × 51cm)



[exposition personnelle]

Air de repos

2008

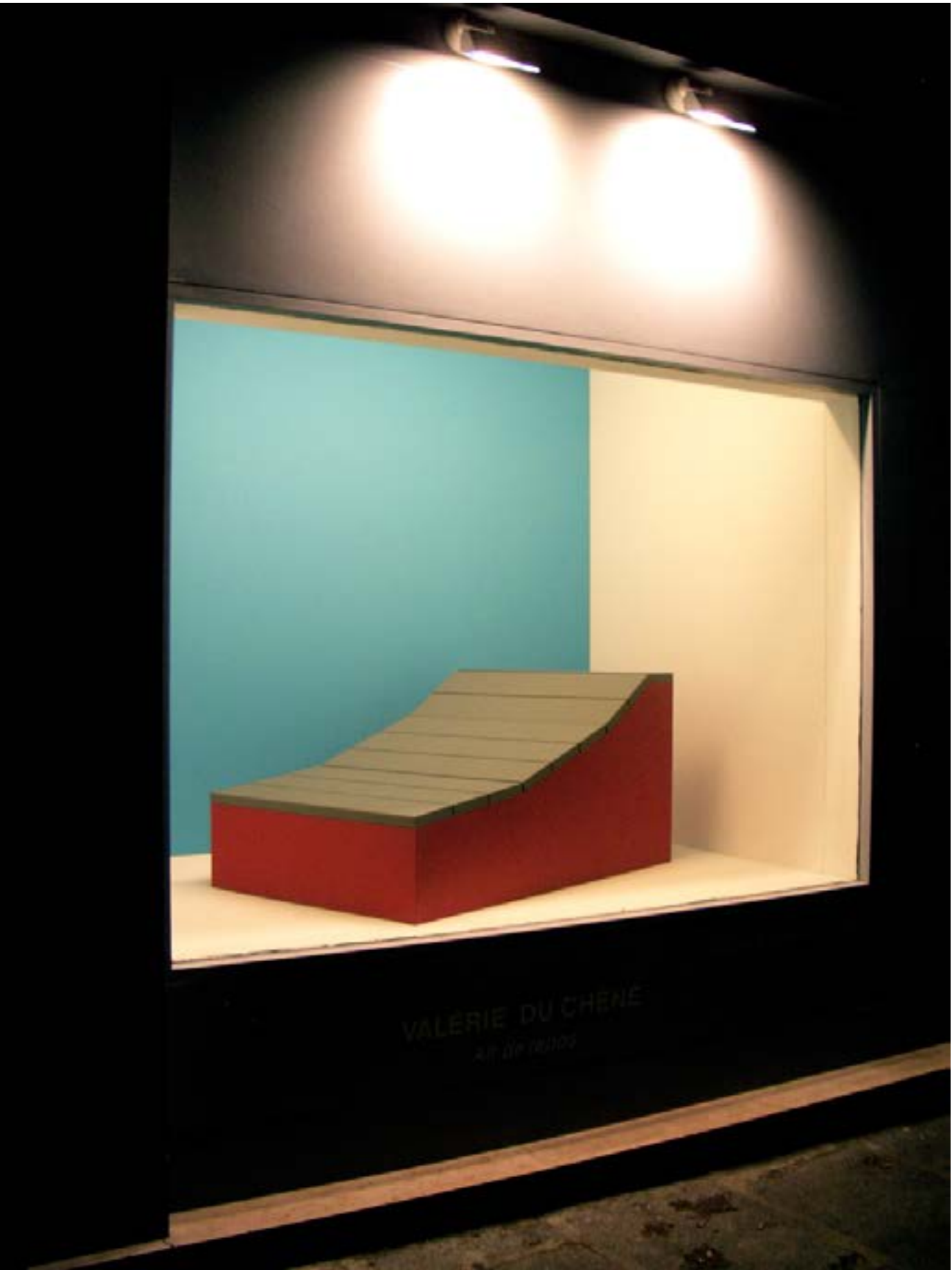
Vitrine de la galerie Saint-Séverin, Paris 5e

Direction : isabelle Renaud-Chamska
À l'invitation de Marieke Benetti

« En questionnant la forme, la couleur et l'espace, la pièce **Air de Repos** de Valérie du Chéné, conçue spécialement pour la vitrine de la Galerie Saint Séverin et son espace spécifique n'est pas seulement une sculpture, une peinture ou une installation. Aussi devrions-nous plutôt voir en elle la mise en perspective même de la quintessence propre à ces trois genres. Si le projet fut longuement pensé en amont, de même que les options (matériaux, dimensions, couleurs) testées à travers différentes maquettes, la réalisation finale devient alors une adéquation entre ces deux étapes : la fiction inhérente à la maquette, le « devenir forme » du modèle, imprègnent la réalité physique et tangible de l'objet définitif (...). » Virginie Lauvergne, communiqué de Presse de l'exposition (extrait).



Panneaux bois MDF et acrylique mat
80 × 63 × 28 cm



[exposition collective]

« Augenblick », 2007-2008
Galerie Philippe Samuel, Paris 3e

Avec Valérie du Chéné, Claude Dugit-Gros et Élie Godard

Circulade
Peinture acrylique mat, wall-roofpainting
3 couleurs

« Colorimètre », Claude Dugit-gros
et « WT », Élie Godard



[commande publique, 1% artistique]

Collège Marcelin Albert, Saint-Nazaire d'Aude (11)

Mirage

Production : Conseil général de l'Aude

2007

4 voiles béton peint, revêtement sol,
béton armé, peinture minérale, peinture polyuréthane
Dimensions paravents :
H: 1 m 65 et 1 m 30, (ep: 0,20 m), L: 5 m 80, 7 m 80, 4 m 35 et 6 m ; Surface: 170 m².



« Dressés stratégiquement en fonction de la circulation des occupants du lieu et des vents dominants, quatre paravents en béton, peints recto/verso, dialoguent avec l'architecture d'un bâtiment de style le corbusien. (...) Les paravents réunis par couple délimitent ici un espace énigmatique. Articulant un lieu de passage, ils déjouent les trajectoires et les circulations attendues. En faisant converger les regards au centre de l'atrium, en même temps qu'ils nous invitent mentalement à dépasser leur propre présence, ils créent un aller-retour entre réel et imaginaire. L'illusion optique créée par la peinture des paravents semble ainsi réfléchir et prolonger le sol bleu de l'atrium, tel un mirage par une belle journée d'été. »
Extrait de l'article « Le mirage Utoptic » de V. Lauvergne dans la revue Roven.







[exposition personnelle]

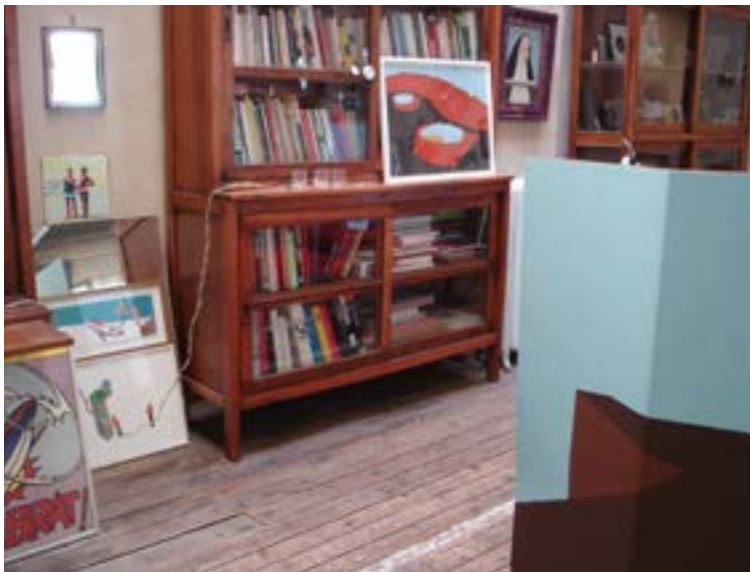
Florence Diemer vous invite à un Sauf Lundi
19 villa Ribérole, Paris 20e

**Paravent/promontoire
Prototype**

2007



« Rappelons que *risque* vient du latin *risicare*, qui veut dire « doubler un promontoire ». Au fond, la question est de savoir ce qu'il y a derrière plutôt qu'après ce promontoire à l'évidence, il y a l'inconnu et donc peut être le danger heureusement nous avons exploré ce qu'il y avait derrière le promontoire. »



(paravents)
Dimensions variables
Gouache sur carton

(gouaches sur papier)
On the road
51 × 65 cm



[exposition personnelle & résidence]

Le bureau des ex-voto laïques

2006-2007

3bisf Lieu d'Art Contemporain
Hôpital Monperrin, Aix-en-Provence (13)

Production: 3bisf Lieu d'Art Contemporain



En 2006, elle réalise le Bureau des ex-voto laïques, une série de 72 gouaches créée dans le cadre d'une résidence à 3bisf, un centre d'art installé dans l'Hôpital psychiatrique Montperrin à Aix-en-Provence. Le processus créatif s'inspire des ex-voto liés au culte catholique, mais s'affranchit du cadre religieux comme l'affirme avec netteté son titre. Après avoir invité les patients, le personnel soignant et les visiteurs à lui décrire, en paroles et par des dessins, un événement marquant de leur vie, Valérie du Chéné s'est emparée de leurs récits pour créer des gouaches aux traits précis et aux couleurs intenses.

Arlette Farge, historienne et amie de l'artiste explique: « Avec sensibilité, elle cherche à ce que chaque histoire personnelle racontée, chaque récit transformé par sa gouache en absolue beauté prenne sens tout en respectant avec intensité ces « tableaux de peine », ces visions singulières du monde qui lui ont été confiées (...) »



[exposition collective]

«EXPOSITION n°3», 2006
Galerie Shirman & de Beaucé, Paris 14e

Avec le soutien de Didier Semin, historien de l'art, professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

Promontoire polychrome

2006

Ensemble de 7 sérigraphies en 5 exemplaires (45 × 61cm), 2006

Série de gouaches sur papier (50 × 65 cm), 2005

Meuble à tiroir (MDF)

Production : Atelier de sérigraphie Dupont, Valérie Vernet, Paris

Production meuble : Lucie Chaumont

Sur la sérigraphie.

La technique d'impression (sérigraphie) fait partie intrinsèque de l'œuvre.

La technique et le résultat (le promontoire) sont complémentaires, ils constituent une unité.

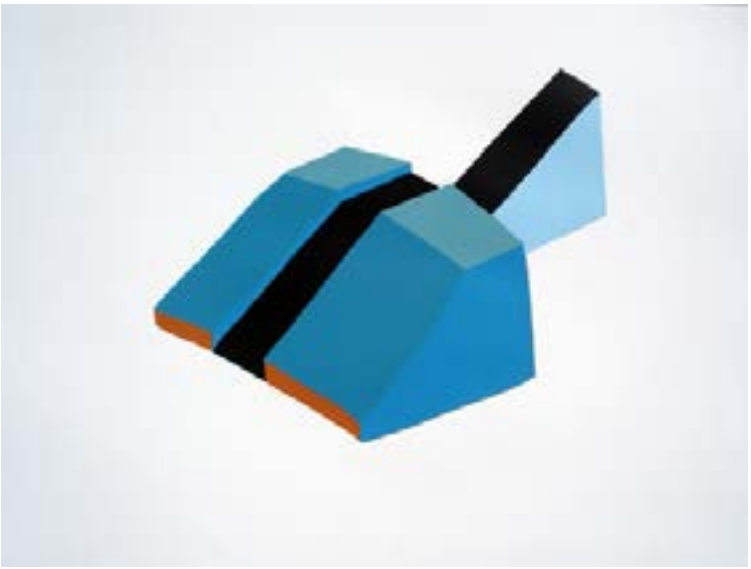
Le volume apparaît par strates de couleurs transparentes successives, le travail chromatique en sérigraphies révèle la logique de la construction du promontoire. L'œuvre sérigraphiée est ainsi la mise en image de sa propre technique d'élaboration.

Sur les gouaches.

Les gouaches ont été réalisées en amont des sérigraphies. Elles en sont les potentielles matrices.

C'est l'une d'entre elles que Valérie du Chéné a déconstruit puis reconstruit par le travail sérigraphique.

Les 5 gouaches sont vendues ensemble. La gouache à l'origine des sérigraphies appartient à la collection de l'artiste.



[exposition collective]

« Trait d’union », 2005
CRAC Occitanie, Sète

Commissariat : Noëlle Tissier
Production : CRAC Occitanie, Sète
et Frac Corse Collectivité (Résidence 2004)
Photos © Olivier Maynard

« L'envers des mots à l'endroit des murs »
Claire Terral pour 05/05 (les Éditions La Villa Saint-Clair)

Sur son île Valère avait fini de voyager et regardait la mer. Son âme était noire et faisait des allers-retours en nommant les bateaux.

Elle est à quai.

J'ai pas taché mes doigts à l'œil de Valérie. Elle a dit qu'au travers
Il n'y avait plus d'ailleurs.

Au travers devrait y avoir l'ailleurs ; avoir l'âme noire c'est dire que
de l'autre côté c'est pareil, qu'à l'envers des mots on a trouvé l'inverse.

L'épaisseur des murs laisse traverser un homme qui fabrique une histoire.
« C'était un beau voyage » dit-il. Des carbones l'opacité ne dit pas le voyage.
C'est aller et retourner.

C'est un trajet qui n'a jamais traversé.

Une âme noire j'ai dit, c'est pire, cette fille se cogne aux murs et les refuse.

Frontale. Une distance obligée par l'objet ? « je tournerai autour si je ne
peux pas le pénétrer ».

Contre les bateaux qui menaient au large les poètes, leur offraient l'absence,
aujourd'hui les bateaux ont des noms que l'on retourne, ils ne nous mènent
plus nulle tard ; je ne serais plus un voyageur, j'ai l'âme noire moi aussi.
Cette île ne m'accueille pas. Elle est mon passage, un miroir à travers lequel
on ne passe plus.

Valérie gratte le tain et l'on guette l'envers, et c'est l'inverse que l'on
voit. Il n'y a plus de passage. Nous ne voyagerons plus jamais. Une île
est l'inverse de la terre. À peine une empreinte, je veux dire je n'y
laisserais pas ma trace.

Une âme noire vous ai-je dit.

Les plongeurs de Corte, Le livre bleu et **Les carbones** ont été réalisées lors d'une résidence en Corse, à Corte et à Bastia au printemps 2004 (dans le cadre des programmes du FRAC Corse, financement de la CTC).
Titres : insolarisation aux palmes rouges - insolarisation au tableau noire - insularisation - acclimatation acclima-
tation (angle droit) - jeudi 1 avril jour de grand caffouillage - le poudroiment avancé santa régina entrain d'arriver
- garde barrière - la crise de l'envol : battre des ailes- après les tractations- santa régina est mouillée - tout reste à
faire - la salutation- résultat des courses la divagation animale - orange persan - micros gouache - ex-voto - pascal
paoli danielle casanova est entrain d'arriver - la porte doit rester fermée.

Réflexion sur le langage et ses articulations entre l'écriture et le dessin. Les séries de dessins et de gouaches se
nourissent de faits simple et réels de la vie quotidienne et parfois de l'actualité, que je tente de retranscrire. L'hu-
meur est quelquefois décalée. Une narration s'annonce alors et donne forme à des dessins où il peut être question
de l'arrivée d'un bateau, de divagation animale, d'un garde-barrière, d'une crise de l'envol...



« (...) Valérie du Chéné explore quant à elle « l'énigme corse » dans un livre de dessins et de gouaches apparemment naïves retraçant son apprentissage de plongée sous-marine ou s'inspirant de faits réels. Ses dessins de lettres noirs sur noir (papier carbone retourné) innovent dans le « contre type » (...) »
Marie de Brugerolle, extrait de l'article « Trait d'union » dans Art Press (février 2005)

Les plongeurs de Corte

25 gouaches sur papier + 1 certificat de baptême de plongée

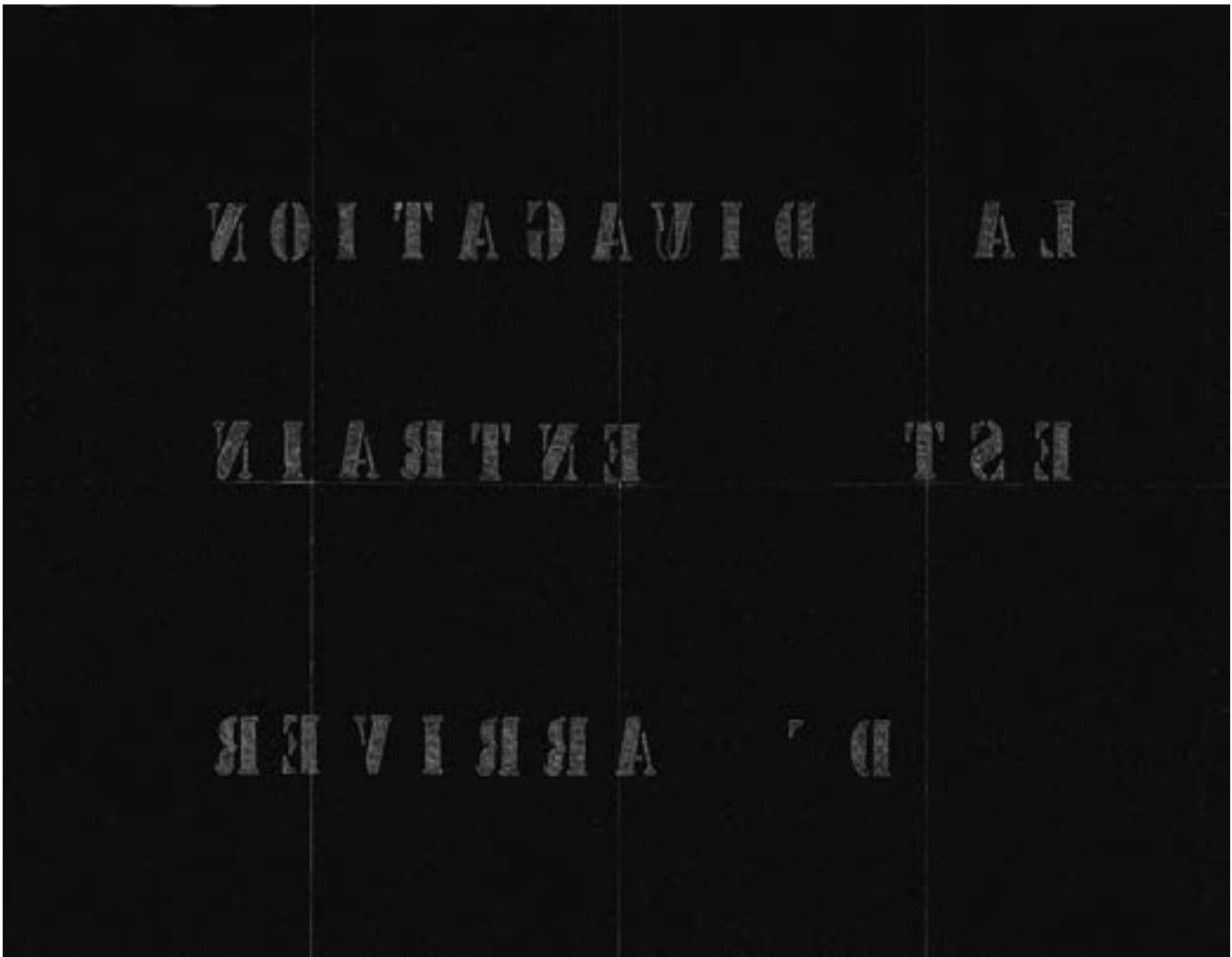
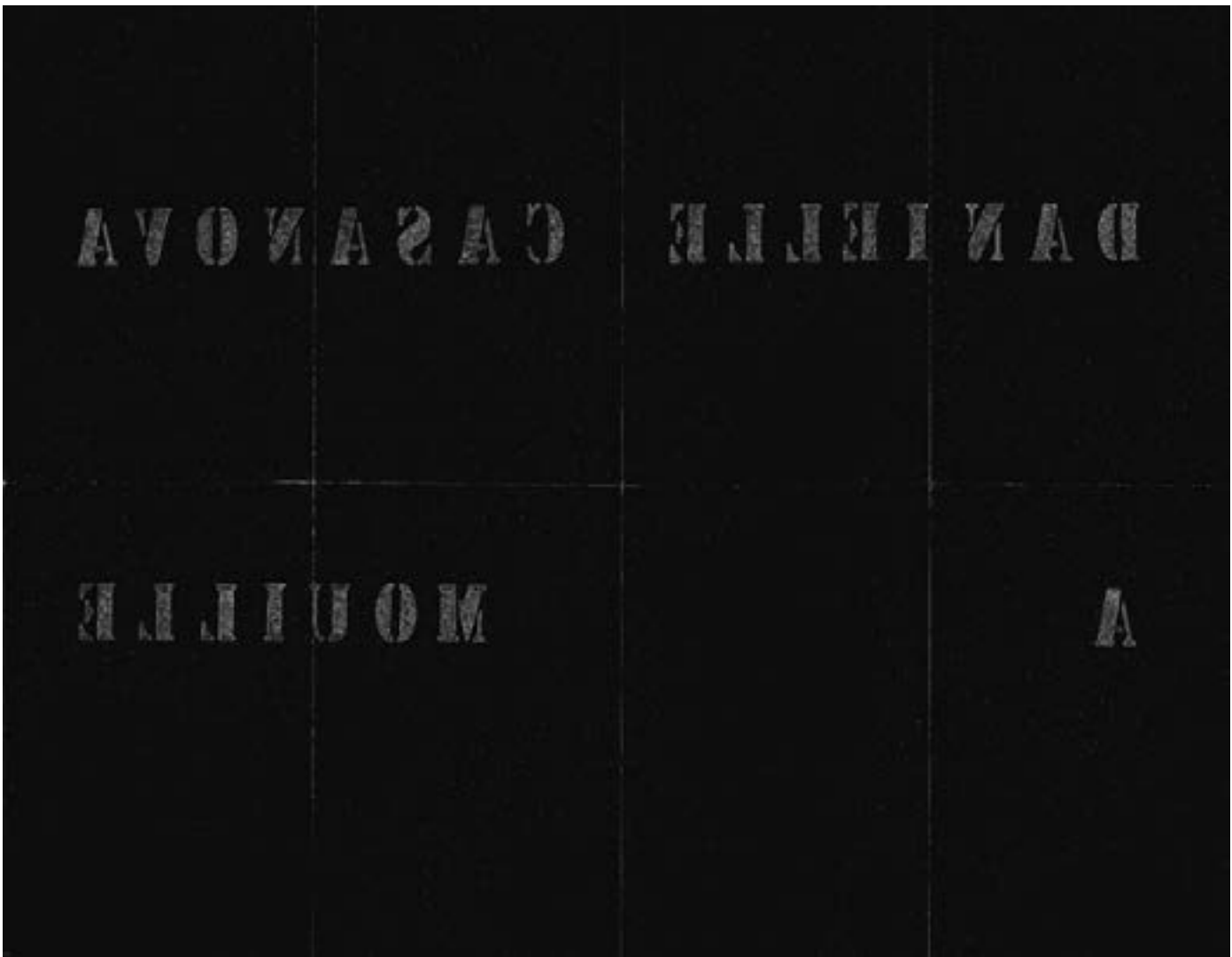
(formats variés)

(Acquisition Frac Occitanie Montpellier)





Les carbones
 4 papiers carbone
 42 × 54 cm
 (Collection privée)



Le livre bleu
30 × 42 cm, livre fermé
Corse 2004 Corte - Bastia
(Collection privée)



[exposition personnelle]

« Mise en œuvre », 2003
Le bbb, Toulouse (31)

Commissariat : Brigitte Bosch

MOUSTACHE : n.f Trace inesthétique formée par les écoulements d'eaux de pluie de part et d'autre d'un appui de fenêtre en y déposant les poussières de l'appui (moustache sombre), ou au contraire en lavant localement l'enduit (moustache claire).
(Le petit DICOBAT dictionnaire général du bâtiment - Jean de Vigan)



Moustache
2003-2004
Pigment noir, eau, coffrage, ciment, sable

PATTE D'ÉLÉPHANT: n.f Empattement donné à la base d'un poteau de fondations pour conforter son assise et réduire les risques d'enfoncement dans le sol.
(Le petit DICOBAT dictionnaire général du bâtiment - Jean de Vigan)



TRANSPORTEUR DE LA PATTE D'ÉLÉPHANT
(APRÈS USAGE)



Patte d'éléphant
2003-2004
Sable, ciment, bois de coffrage



[exposition personnelle]

Le monde est vilain

2003

Série de dessins
Gouache sur papier carbone

La vitrine de la Villa Saint-Clair
Villa Saint-Clair - École des Beaux-arts de Sète (34)

Commissariat : Jacques Fournel



[expositions collectives]

2001, Cour de service, ENSBA, Paris 6e

La maison rouge

2010, exposition « Sens de la visite »,
Apdv – Centre d’art, Paris 12e
Commissariat : Yvon Nouzille

2001-2010



La maison rouge

2001-...

Cour de service, ENSBA, Paris 6^{ème}
Acrylique

Rendre visible un morceau de réalité.
Prendre le temps, de redonner des forces à une maison de 4m² et à ses abords.



La maison rouge,

...-2010

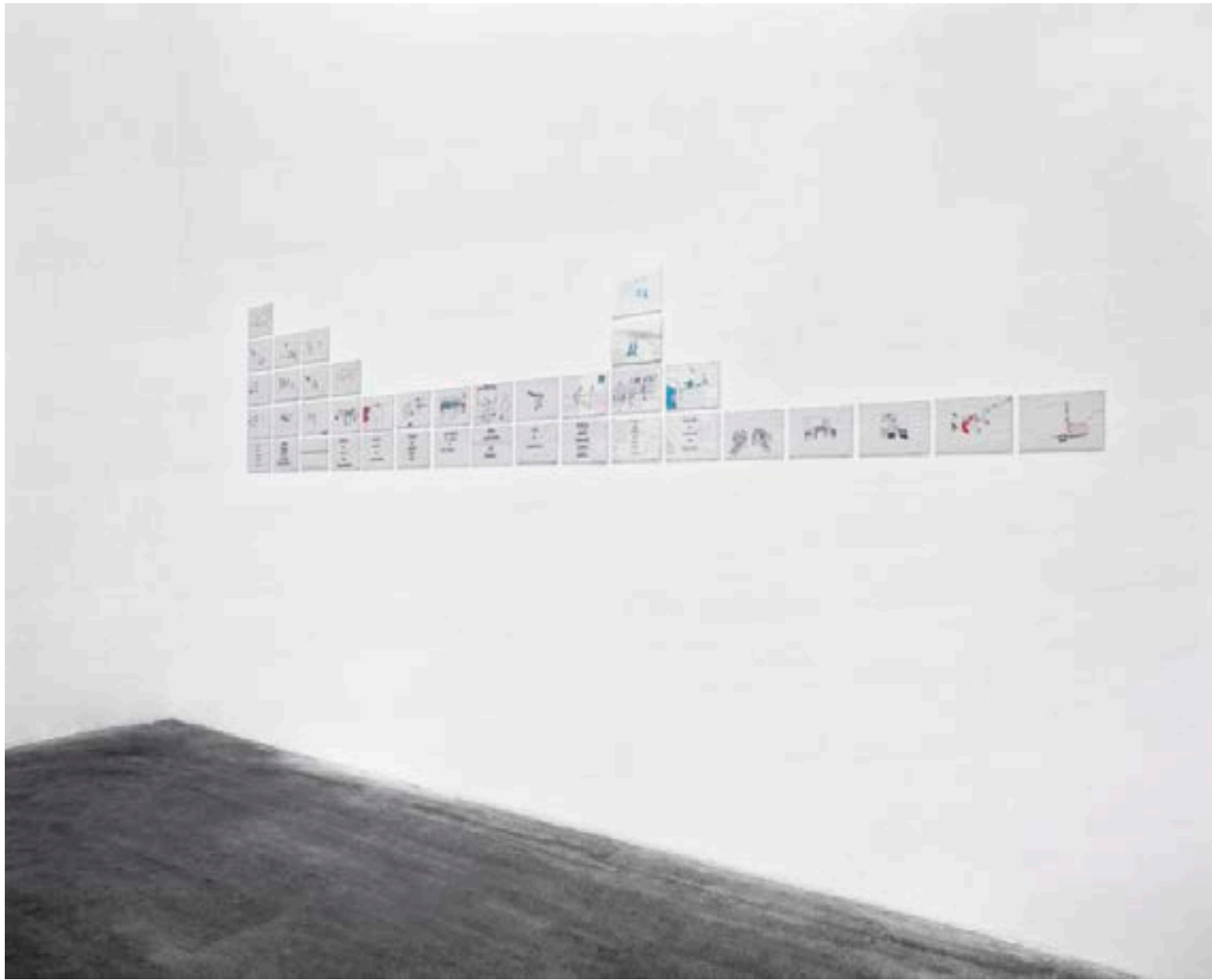
Cour d’immeubles, Apdv – Centre d’art, Paris 12^{ème}
Acrylique
Réalisation : That’s Painting productions

L’exposition « Sens de la visite » répond à une invitation de la Délégation à la Politique de la Ville et à l’Intégration (Ville de Paris) à participer aux Journées du Patrimoine.
La galerie APDV développe une activité permanente de production et d’expositions d’œuvres d’art dans un groupe d’immeubles HLM situé au sud de la Porte de Vincennes dans le 12^{ème} arrondissement, entre les boulevards des Maréchaux et le Périphérique.

[exposition collective]

« Nos Troubles », 2002
CRAC Occitanie, Sète

Production : CRAC Occitanie, Sète
Commissariat : Noëlle Tissier et Lise Guéhenneux
Photos © François Lagarde



Rio de Janeiro
2000
Série de 39 dessins feutre sur papier
16 × 22 cm (chaque)

Rio de Janeiro a été réalisé sur une durée de 10 jours au printemps 2000 lors d'une montée de violence à Rio de Janeiro au Brésil. Ces dessins ont été réalisés quotidiennement d'après des photos, des coupures de presse venant de deux journaux (O Globo qui correspondrait au journal Le Monde, et O Dia qui correspondrait au journal Le Parisien).



« (...) Ce sont des dessins urbains. Des dessins urbains et violents à la ligne épurée, un corps n'est qu'un contour comme une trace de, en couleur, plusieurs couleurs, peu, du rouge, du vert, de l'orange, du noir surtout, souvent du marron, mais c'est aussi l'expression de mouvements amples et décidés. Ce sont des dessins que l'on ressent comme une signature, comme une impression forte et grande, donnés d'un coup de crayon. Netteté, précision du dessin bien sûr, mais aussi violence des situations. Comme des traits, des traits sûrs d'eux -même ou implacablement, pour ces dessins de Rio, la police et des hommes armés s'affrontent le plus souvent. Quelque chose qui ressemble au tracé que l'on dessine à la craie sur la chaussée quand il vient d'y avoir un crime, dont la police arrive et qu'elle entoure le cadavre avant de faire les expertises. Des morts, des voitures de police, un cercueil, un métro, des armes, des personnes à la fenêtre, une école, des rébellions de mineurs. La ville n'est pas représentée, il n'y a pas de décor, un trait, un seul, quelquefois, elle est dans le blanc de cette page, on l'imagine, encore plus présente peut-être que si elle était représentée. Simplicité du dessin d'enfant ? L'enfant ne résume pas toujours ainsi je crois, le trouble qui l'envahit à la vue de scènes de rue saisissantes...(...) »
Extrait de l'entretien avec Arlette Farge sur France Culture en 2003



Valérie du Chéné

éditions et multiples

[édition]

Le carnet rouge (2007-2024)

2025

Livre cartonné cousu dos carré
Format à l’italienne :
21,5 × 15,5 cm (fermé)
300 exemplaires, numéroté et signé
Impression quadri
188 pages
Prix : 30 €
Design : ana crews

Édité à l’occasion
de l’exposition monographique **Bonjour !**
du 28 juin 2025 au 09 mai 2026
à Roueire, Centre d’Arts et du Patrimoine Sud-Hérault.

Produit par Roueïre, Centre d’Arts et du Patrimoine Sud-Hérault, Quarante,
La Chapelle Saint-Jacques centre d’art contemporain, Saint-Gaudens,
L.A.C, Lieu d’Art Contemporain, Sigean, Angle art Contemporain, Saint-Paul-Trois-Châteaux

« En 2007, j’ai démarré le ‘carnet rouge’. Puis, il a été rangé.
Au printemps 2024, j’ai retrouvé le carnet lors d’un rangement à l’atelier.
De retour de Toulouse, après avoir peint le tablier du pont Saint-Pierre, m’a pris l’envie de continuer,
de finir ce carnet. Prendre le temps à l’atelier au début de l’été, de réaliser une gouache par jour.
L’impulsion pour le projet de l’exposition ‘Bonjour !’ au domaine de Roueire commence à ce moment-là.
En 2025, j’ai très envie de faire reproduire le carnet rouge quasi à l’identique et de le présenter en tant
qu’œuvre pour cette exposition. C’est ce que vous avez entre les mains aujourd’hui. »
VdC



[édition]

Le piège

2022

Valérie du Chéné & Arlette Farge

Format à l'italienne
25 × 17 cm, à l'échelle 1 des dessins de Valérie du Chéné
Impression : 500 exemplaires
Impression en noir et blanc
168 pages
Prix : 25 €

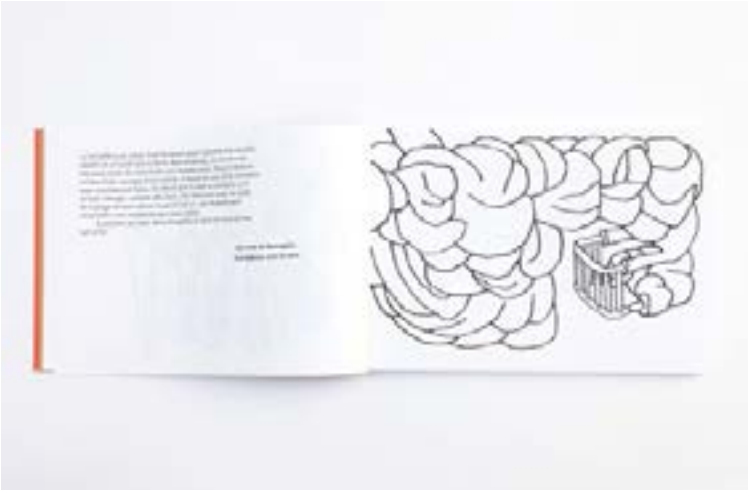
Une publication de Captures éditions
en collaboration avec le Musée régional d'art contemporain (Mrac) Occitanie

Captures éditions
1 rue Gutenberg
26000 Valence
www.captures-editions.com

Direction éditoriale : Valérie Cudel
Textes : Arlette Farge
Dessins : Valérie du Chéné
Postface : Arlette Farge et Valérie du Chéné
Photogravure : Bruno Voidey
Conception graphique : Claire Moreux

Diffusion : Les presses du réel www.lespressesdureel.com
ISBN : 978-2-491549-21-3

« *Le Piège*, Valérie du Chéné & Arlette Farge
Comment réagir artistiquement en des temps de confinement ? C'est à cette question que Valérie du Chéné dans son petit village des Corbières, et Arlette Farge depuis Paris ont voulu apporter leur réponse commune. Elles avaient déjà publié ensemble trois livres : *Bureau des Ex-Voto Laïques* (2007. Éditions Villa Saint-Clair), « La Capucine s'adonne aux premiers venus » (2014. Éditions La pionnière) et « En mains propres » (2015. Éditions Villa Saint-Clair), récit de l'intervention de la plasticienne auprès des détenus du Centre pénitentiaire de Béziers. Dès 2000, lors d'une résidence au Brésil, Valérie avait réalisé des dessins à partir de l'actualité que les journaux brésiliens offraient à son regard aigu et acéré d'artiste soucieuse de donner à ses dessins une portée politique et anthropologique. Avec *Le Piège* (2022. Captures Éditions), leur dernière collaboration, le protocole fut suscité par cette époque de solitude à laquelle le Covid nous a longuement fait croire que nous étions condamnés. : la plasticienne dessine, met en résonance un titre, et les envoie à Arlette qui les prolonge de ses propres mots : fablette, récit nourri de sa vie, de ses lectures, de ses émotions.
D'un geste ample et ouvert, à la vivacité jamais sarcastique, Valérie dessine en écho à ces mots dont elle fait une légende et qui condensent une situation en l'ouvrant à l'énigme réciproque des mots et du trait. Arlette, elle, relance l'énigme en se livrant alors corps et âme aux interrogations qu'ils suscitent. La phrase se fait simple, confiante et confiante, engagée jusque dans ces émotions les plus personnelles dont en historienne, elle a pourtant appris à se défier. Mais l'humeur peut-être plus folâtre, pour notre plus grand bonheur. « *Le Piège* » s'ouvre, et non se referme, pour nous prendre aux rets des rêveries ouvertes et politiques de ses deux autrices. Il nous incite à poursuivre avec elles, de quelques mots, cette traversée de notre Histoire à partir de ce moment si singulier que furent ces années de confinement, que nul ne peut réduire à une simple pandémie, à moins qu'elle ne soit sociale et politique. « *Le piège* » redonne ainsi à la vie, à la lectrice et au lecteur tous ses droits à s'encolérer et rêver. Archives du cœur, mots et traits s'entremêlent pour interroger de façon sensible, et donc politique, les maux d'une époque, les précarités de la vie. » Didier Samson



[édition]

Images fantômes

2019

d'après

Un ciel couleur laser rose fuschia

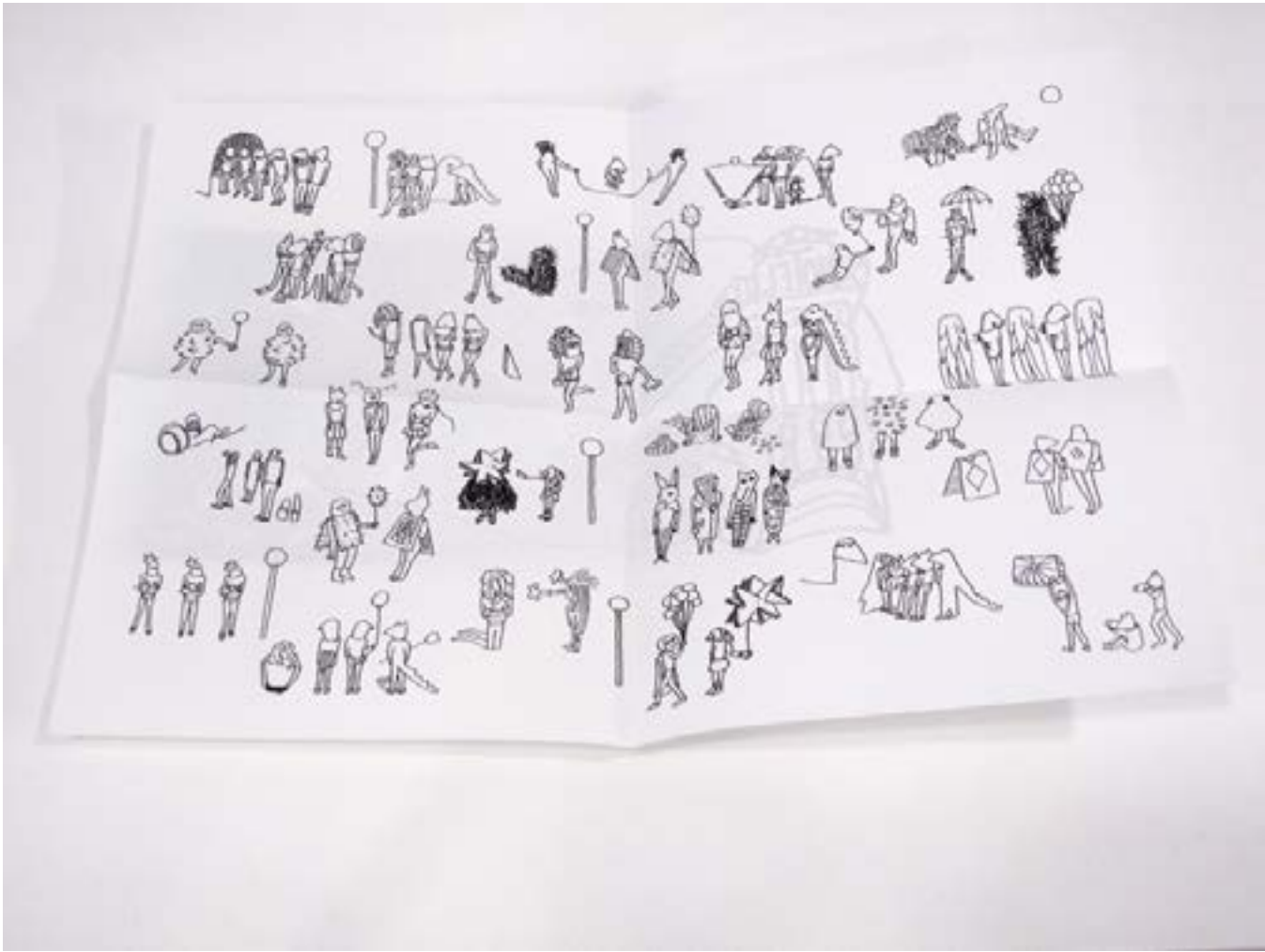
un film de Valérie du Chéné et Régis Pinault

Conception et réalisation graphique : Margot Criseo

Cette publication, tirée à 200 exemplaires, a été réalisée dans le cadre de la programmation de l'Université No-made des Arts (UNR), avec le soutien de l'École et de LABAS, l'association des Amis des Beaux-arts de Sète, le CRAC Occitanie et la ville de Sète.

Images fantômes est née à la suite du film **Un ciel couleur laser rose fuschia** qui a été soutenu par La DRAC et la REGION OCCITANIE, le Ministère de la Culture, l'association Shandynamiques, la commune de Cerbère, La Chapelle Saint-Jacques, centre d'art contemporain de Saint-Gaudens, ainsi que le soutien de l'Institut Supérieur des arts de Toulouse, et de l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême.

Images fantômes a été achevée d'imprimer en décembre 2019 chez Reprint, sur papier Muken Print White et Olin Pur White. Elle est composée en Brizeux, dessinée par Elle est composée en Brizeux, dessinée par Véfa Lucas et Roman Seban ; et tirée à 200 exemplaires. © Darder ses rayons production (2019)



[édition]

En mains propres

2015

Éditions Villa Saint Clair
16 × 22cm
136 pages
Quadri & noir et blanc
Couverture rigide
500 exemplaires (dont 50 ex. tirage de tête)

Textes : Arlette Farge

Co-production : DRAC LR / MRAC LR à Sérignan /
ISDAT (Beaux-art) Toulouse / Service pénitentiaire
d’Insertion et de Probation de l’Hérault

Centre pénitentiaire de Béziers : l'artiste Valérie du Chéné anime un atelier expérimental. Elle a choisi pour thème : la couleur ; son désir le plus fort est de donner la parole aux prisonniers sur cette notion “incongrue”, pour des hommes enfermés dans l’ombre, le gris, le sombre et la non-lumière. Cela sans sortir, si ce n’est dans la cour : le ciel bleu, la couleur des fleurs, celle des tissus et des robes, les arcs-en-ciel ne leur appartiennent plus. Oublient-ils pour autant la couleur, ou bien celle-ci est-elle dans leur mémoire ? (...) Au moment où elle envisageait cet atelier, et déjà y réfléchissait, nous étions ensemble en train de réaliser un ouvrage. Historienne du XVIII^{eme} siècle, je travaille sur les archives de police, manuscrites, où sont transcrits les interrogatoires et les témoignages face aux commissaires et aux inspecteurs de police. Ma passion est de comprendre les affects, comportements et systèmes de pensée et de réflexion des “gens sans voix” et des marginaux. Je suis plongée dans des procès-verbaux de police, immergée dans l’esprit des plus déshérités auxquels on a l’habitude de n’accorder que peu d’intelligence. La prison est le lieu central de réflexion qui nous réunit. (...)
Extrait du texte d’Arlette Farge, « Des mains sans liberté ».



[édition]

**La capucine s’adonne
au premier venu ...
Récits, suppliques,
chagrins au XVIII^e siècle**

2014

Éditions La Pionnière
16 × 25 cm
80 pages
Quadri
Couverture rigide
600 ex. + 1 tirage de tête avec estampe

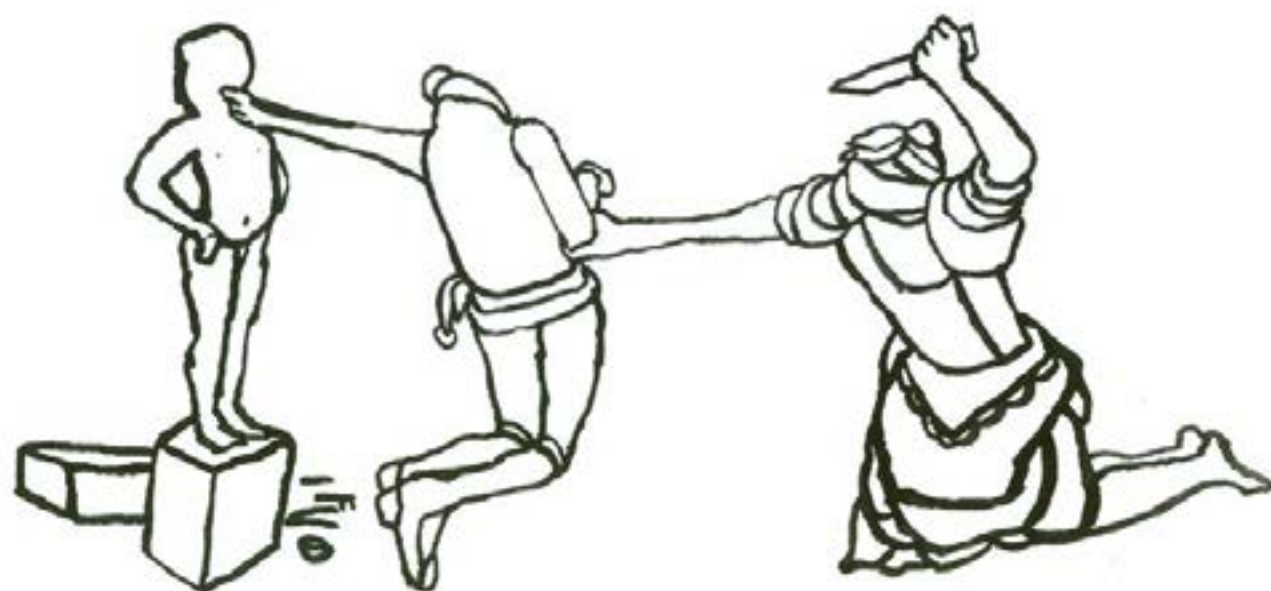
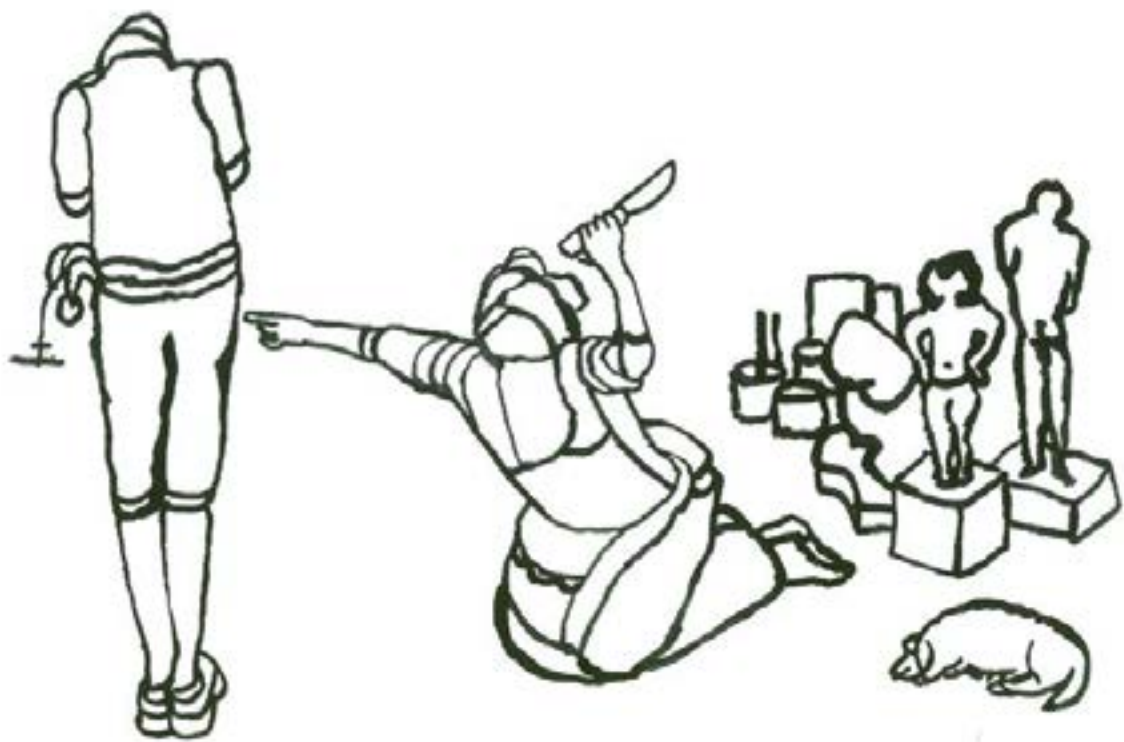
Textes : Arlette Farge
Dessin : Valérie du Chéné



Historienne, spécialiste du XVIII^e siècle, Arlette Farge étudie ici les suppliques, ces lettres de particuliers adressées au roi et qui disent la souffrance, la douleur, l’inquiétude, la colère des figures ordinaires, imprévues, sombres ou lumineuses, déroutantes, et qui composent la foule de Paris. L’ art d’Arlette Farge est ici de « donner à lire les archives comme on donne à voir un tableau : un geste, un amas de linge, une femme en train d’accoucher, un homme blessé sous les sabots d’un cheval... » De là, l’idée d’un livre à quatre mains où se mêlent et s’accordent les registres et les formes, le texte et le trait. Livre composé avec l’artiste Valérie du Chéné qui, tout au long de l’écriture, a accompagné Arlette Farge dans les salles d’archives et « a donné forme à cette matière si souvent retrouvée dans les manuscrits : le chagrin, la surprise, le regret. »



(extrait) affaire Albert dit Capucine



[édition]

Tu souris, tu accélères
d’Annie Saumont vu par Valérie du Chéné

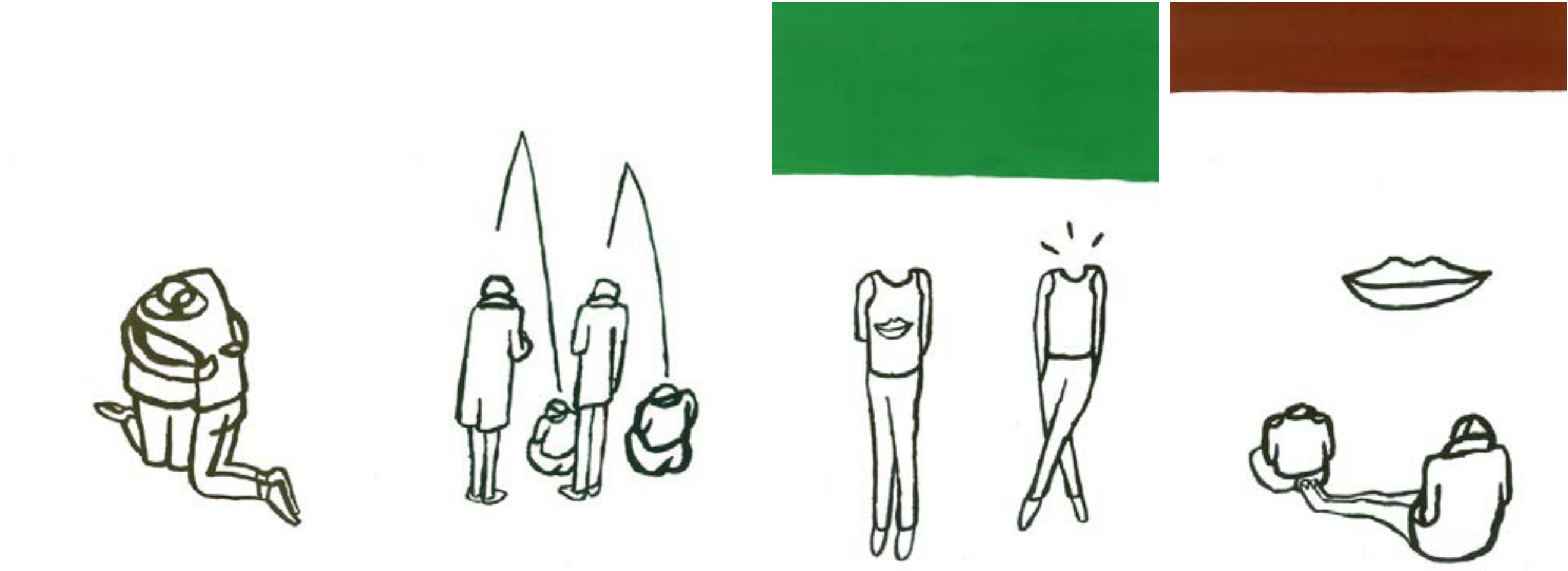
2013

Éditions Chemin de fer, Paris

Parution : novembre 2013
ISBN : 978-2-916130-56-9
Prix : 15 euros TTC
104 pages
12 × 18 cm



(extrait 1, dessins)





(extrait 2, peintures)

[édition]

LIEUX DITS

2011

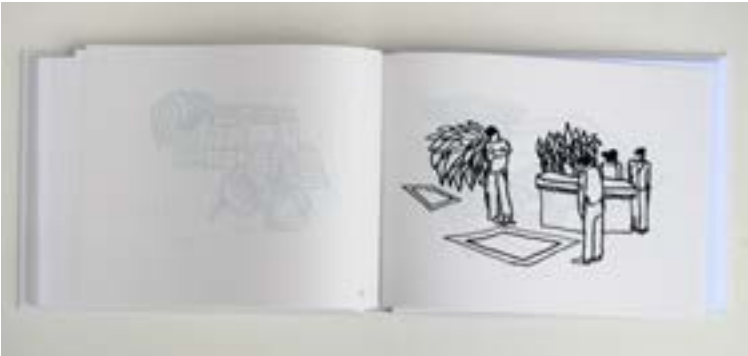
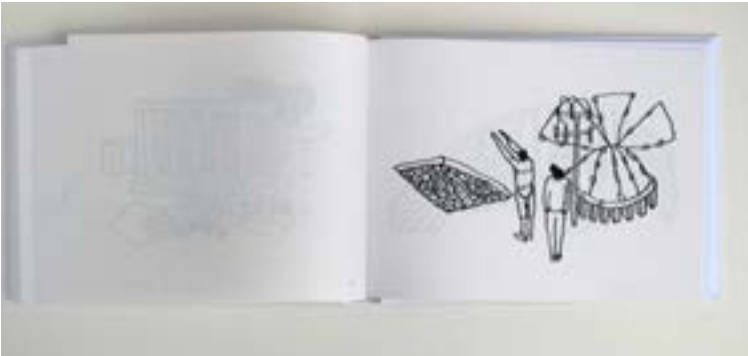
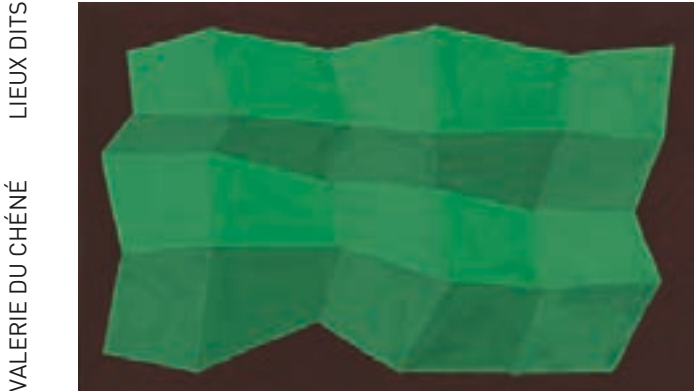
17 × 22cm
216 pages
Quadri + N&B
Couverture rigide
60 gouaches, 12 dessins,
18 extraits d’entretiens
800 exemplaires

Textes : Didier Semin
Interview : Cécile Bezzan
Dessin : Valérie du Chéné

Résidence à St Gaudens (31) et Tokyo (Japon) - 2010
Coproduction : Centre d’Art Chapelle St Jacques St Gaudens /
Espace Artistique Médiathèque du Pays de Lourdes / CRAC LR Sète /
CNAP via galerie martinethibaultdelachatre /
Passe à ton voisin groupe de collectionneurs St Gaudens /
La Compagnie groupe de collectionneurs Toulouse.

Publié à l’occasion de l’exposition personnelle **LIEUX DITS** (2011) à la Chapelle Saint-Jacques de Saint Gaudens, à la Médiatèque de Lourdes et au Crac Occitanie Sète.

L’édition **LIEUX DITS** est le prolongement d’une résidence d’artiste en 2010 en France (Saint-Gaudens et Lourdes) et au Japon (Tokyo et Osaka). Des témoins volontaires ont été interrogés sur leur relation particulière à un endroit.



[édition]

Le bureau des ex-voto laïques

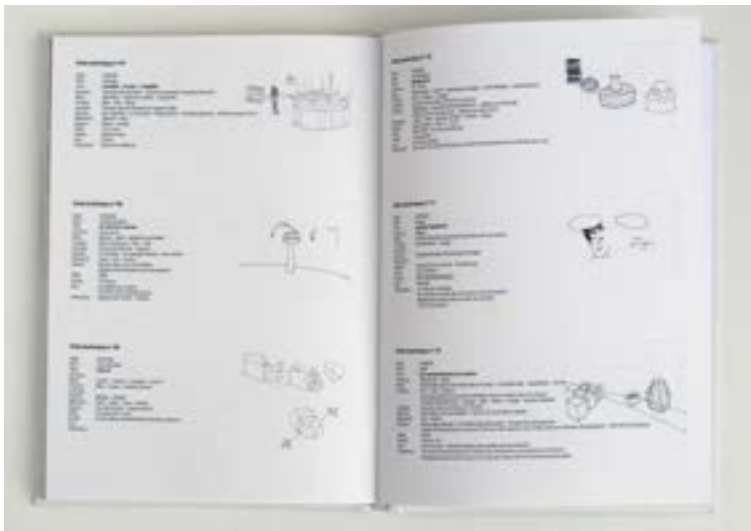
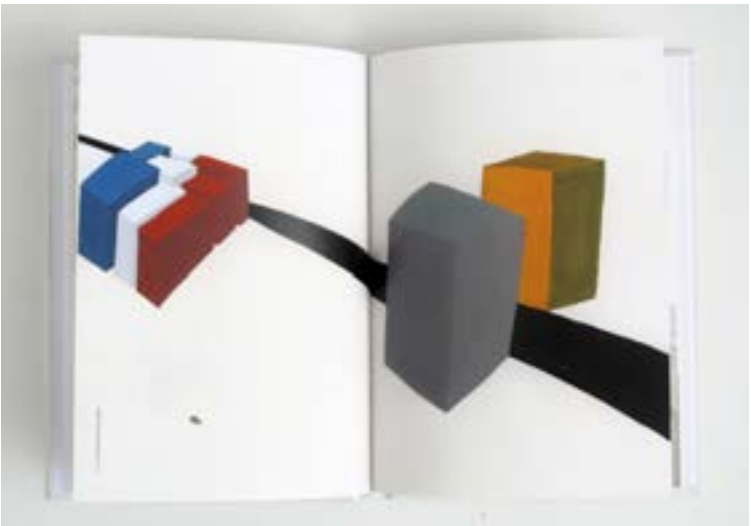
2007

Éditions La Villa Saint Clair, Sète
16 × 22cm
112 pages
Quadri + N&B
Couverture rigide
800 exemplaires

Textes : Arlette Farge, Noémie Révah, Magali Brénon

Résidence (2006) au 3bisf, Hôpital Monperrin, Aix-en-Provence (13)
Coproduction : 3bisf Lieu d'Art Contemporain, CRAC LR, Ville de Sète,
Ville de Paris (département de l'Art dans la Ville),
Galerie Ph. Samuel, KAmmer A.

L'ouvrage reproduit les gouaches réalisées par VdC. Invitée en résidence à 3bisf, Lieux d'art contemporain de l'hôpital Psychiatrique de Mont- perrin, à Aix-en-Provence, VdC a demandé soit à des patients soit à d'autres personnes, de lui raconter un événement frappant, un vœu ou une pensée forte qui à un moment précis de leur vie avait constitué un épisode important.



[édition]

05 / 05

2005

avec Hakima El Djoudi

Éditions La Villa Saint Clair, Sète
14 × 20cm
32 pages
Couverture rigide
500 exemplaires

Textes : Yamina El Djoudi et Claire Terral

Édition réalisée à l'occasion de l'expositon **05 / 05** à Bonifacio, Chapelle St Jacques (2005).
Cette édition et exposition de Hakima EL Djoudi et Valérie du Chéné ont été réalisées grâce au soutien de la Collectivité Territoriale de Corse à la suite de résidences dans le cadre des programmes de FRAC Corse (2004)

Sur son île Valère avait fini de voyager et regardait la mer. Son âme était noire et faisait des allers-retours en nommant les bateaux. (...) L'épaisseur des murs laisse traverser un homme qui fabrique une histoire. « C'était un beau voyage » dit-il. Des carbones l'opacité ne dit pas le voyage. C'est aller et retourner. C'est un trajet qui n'a jamais traversé. Une âme noire j'ai dit, c'est pire, cette fille se cogne aux murs et les refuse. Frontale. Une distance obligée par l'objet ? « Je tournerai autour si je ne peux pas le pénétrer ». Contre les bateaux qui menaient au large les poètes, leur offraient l'absence, aujourd'hui les bateaux ont des noms que l'on retourne, ils ne nous mènent plus nulle tard ; je ne serais plus un voyageur, j'ai l'âme noire moi aussi. Cette île ne m'accueille pas. Elle est mon passage, un miroir à travers lequel on ne passe plus. (...) Extrait du texte de Claire Terral « L'envers des mots à l'endroit des murs. »



[édition]

Rio de Janeiro

2002

Planches libres.
Format 16 × 22 cm.
39 dessins en quadri.
Couverture souple.
500 ex. (épuisé)

Production Fundacion 30Km/s
Résidence à Rio de Janeiro (Brésil)
9-26 mai 2000



Séjour à Rio - Ville mouvementée - Affrontements réguliers - Répétitions - Mécontentements - Manifestations - Violence croissante début printemps - Beaucoup de schémas dans les journaux - Plus que chez nous - Beaucoup de photos - Lecture en portugais difficile - Découpage - Appréhension éloignée des en-jeux - Transcriptions précaires - Urgence de transcrire - Sans comprendre vraiment - Mots-clefs - Images-clefs - Dessins-clefs - Simple constat
Concernant météo : bombes ensoleillées.



[multiple]

Mirage

juin 2007

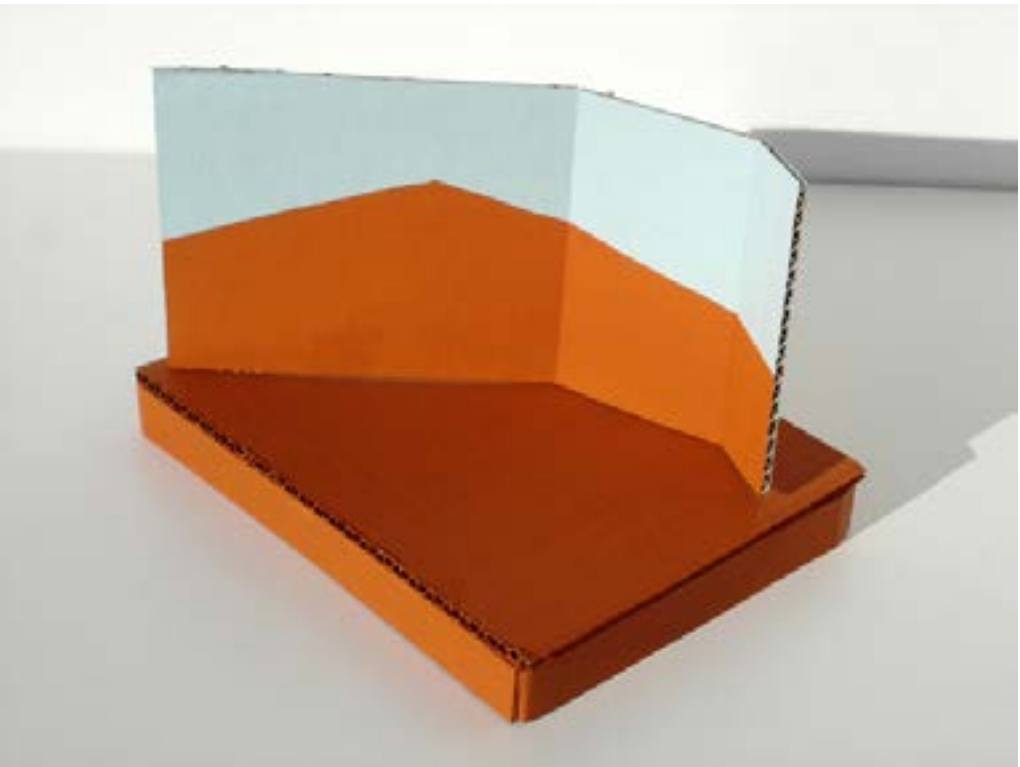
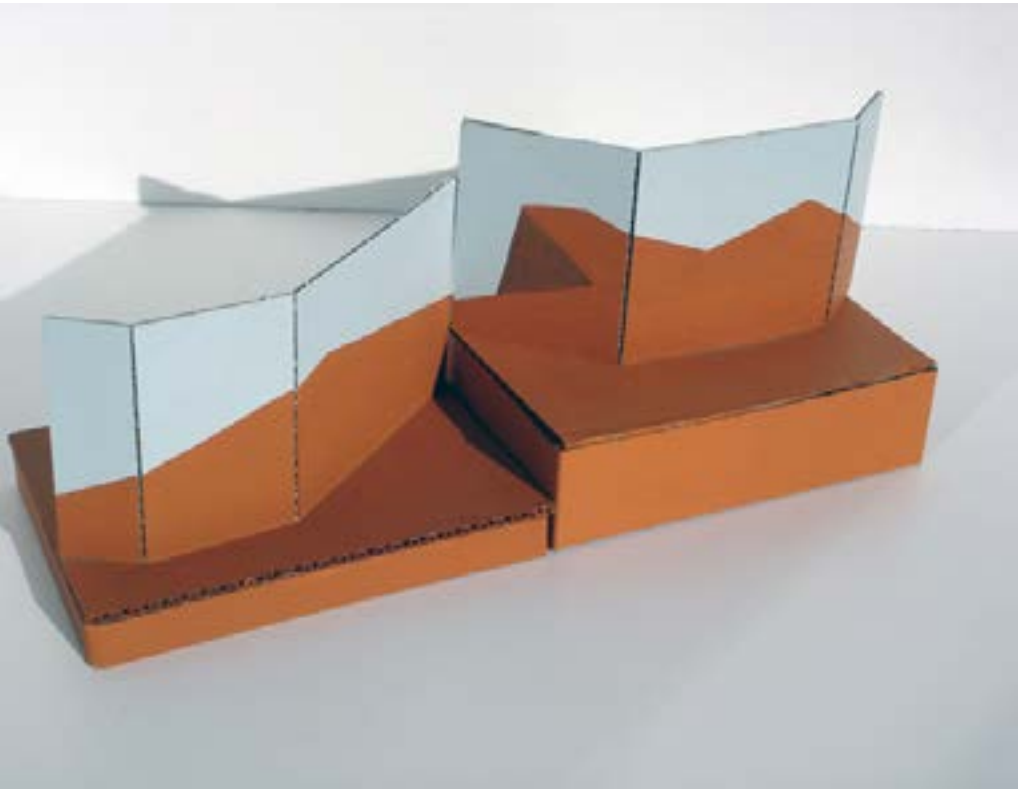
8 exemplaires dont 2 E.A

Urban Gallery, 37 Cours Franklin Roosevelt 13001 Marseille
Production Astéride, Marseille
Atelier de sérigraphie : Atelier Dupont & Valérie Vernet

Contenu et contenant :
Matériaux : carton, attaches (fil de cuivre), colle
Technique : sérigraphie sur carton

Dimensions :
La boîte : 20 × 14 (h) × 30 (lg) cm
Les deux paravents : 11 × 23,5 cm
Les deux socles : 5 × 15 × 20cm et 2 × 15 × 20cm

Une boîte comprenant un « kit » de paysage sous forme de deux paravents posés chacun sur un socle.
L'ensemble représente une illusion.
La boîte permet de préserver le « mirage » de la poussière et d'autres intempéries.
Aussi le contenu (paravents + socles) ne sera pas obligé d'être à l'extérieur perpétuellement.
Le contenant est à l'échelle d'une boîte à chaussure, dont la forme aurait l'idée d'un tank de protection.



[multiple]

Rysthewin

2011

dans le cadre du projet Perplexe
de l’association L’Orange Rouge
www.orangerouge.org

à l’occasion des expositions collectives :
« Abstraction & Storytelling »
Marz - Galeria
Curator : Joana Neves
7 September - 15 October 2011
Rua Reinaldo Ferreira 20-A, 1700-323 Lisboa

et

« Perplexe », 2011
en collaboration avec de artistes e
t des collégiens d’Île-de-France.
Commissaires : Corinne Digard
(directrice de l’Orange Rouge)
et Joana Neves (commissaire invitée
pour les années 2010-2011 et 2011-2012).

9 exemplaires et 4 exemplaire d’artiste
Sérigraphie sur papier
Dimensions : 25 × 35 × 8 cm
Réalisation : Atelier de sérigraphie Dupont, Paris 11e
Production : L’Orange Rouge

Boite en carton peinte contenant 1 livret relié
avec les extraits des 9 entretiens des élèves
de la classe Ulis du Lycée Lamartine, Paris 9e
+ 1 affichette en N&B des dessins préparatoires
+ 6 papiers sérigraphiés recto/verso et rainés,
à manipuler
+ 1 peinture sérigraphiée sur papier, à poser
+ 1 achevé d’imprimer sur papier calque.



Valérie du Chéné a enquêté auprès d’adolescents en difficulté sur leur opinion à propos de la couleur. Ce sont dé-
coulés 9 entretiens. Ceci fut le point de départ de Rysthewin (nom formé à partir des initiales du prénom de chaque
adolescent). Rysthewin est un multiple contenant un livret (avec les entretiens sur la couleur), des sérigraphies
pouvant former une sculpture et des dessins préparatoires. Chacun peut ainsi - du moins dans l’idée - former sa
peinture-sculpture-dessin tout en lisant les textes sur l’appropriation à la fois personnelle et poétique de la couleur.
Joana Neves, commissaire invitée par Orange Rouge.



Entretien n°4 (extrait) de Selim, au Lycée Lamartine, Paris 9^{eme}

VDC: Pourquoi le blanc est proche de toi ?
S: C’est une couleur que je commence à aimer... j’aime bien le blanc, blanc cassé, le bleu... bleu
dragée, dans ces couleurs un peu claires, donc j’aime ce qui est clair mais les couleurs foncées ce
n’est pas pour moi du tout.
VDC: Est-ce qu’il y a des couleurs qui te font rire ?
S: Le jaune canard par exemple... Parce que, quand je le trouve sur un pull, je trouve que c’est hor-
rible! Je ne comprends pas comment les gens peuvent porter ça...
VDC: Pourquoi tu n’aimes pas trop le jaune ?
S: C’est la couleur de la lune... Je n’aime pas trop le jaune clair, parce que... ça ne rentre pas dans
ma tête... Je préfère les couleurs vives...

La dormante

2025

Prises de vue et vidéos iPhone 13 mini, 8 semaines après l’incendie des Corbières du 5 août 2025

2022, « Prendre le temps d’extraire une série de pierres en pleine garrigue, les descendre du plateau de Poursan en bas à l’atelier les brosser, les nettoyer, les faire sécher, les peindre par couches successives pour révéler leurs facettes. »
2025, « Après l’incendie du 5 août dans les Corbières, remonter sur le plateau de Poursan avec une pierre peinte dans les bras, la reposer, la regarder, la filmer, la photographier. »

« On a perdu le paysage / mais on va bien / on a perdu le langage / mais on continue à parler / on a perdu le paysage / mais les pierres sont toujours là à Coustouge / le feu a encerclé le village toute la nuit du mardi 5 août / On avait décidé de rester dans la maison / car elle était au centre du village / c’est impressionnant de voir les grandes flammes du feu / On a eu très peur au début une émotion très forte mais pas une panique / une émotion mes yeux ont pleuré ceux de garance aussi / c’était violent de voir arriver les première flammes oranges / On a allumé des bougies et on a joué aux cartes une bonne partie de la soirée / les pompiers sont partis du village vers 23 heures / on s’est couché les yeux ouverts car on était entouré de petites flammes qui vibraient sur la colline en face (...) ». Coustouge le 29/08/2025. (Extrait d’une lettre adressée à Arlette Farge)





Valérie du Chéné

**textes
presse**

par Valérie Mazouin

« Espérer par l’imagination est inévitable mais par elle se souvenir est l’extase la plus sacrée de la volonté. »

Dickinson Emily, *Dits et Maximes de vie*, coll. *Ainsi parlait Artfuyen*, 2024

Bonjour !

« Ce que je veux surtout, c’est te montrer le bout de mon index. Son mutisme... »

Nelson Maggie, *Bleuets*, traduit de l’anglais (États-Unis) par Céline Roy, Éditions du sous-sol, 2024

Cette histoire n’a pas d’origine.
En hypothèse douce, une maison rouge, des feutres en tension sur de petites pages de cahiers d’écolière. Peut-être ?
Flux et reflux indiquent l’instabilité d’un point de départ absolu.
Valérie du Chéné s’empare d’une topographie des réels mais la moitié du songe lui appartient. L’oscillement subtil de l’œuvre indique l’abandon d’une linéarité temporelle.
À regarder tes élans multiples, nous nous sentons libres.
À l’atelier, l’indicible nous embarque.
Voilà, dessins et peintures se sont rangé-es d’eux-mêmes, dans une rigueur rêveuse.
Nos yeux emplis d’une belle journée qui s’annonce, nous voulions ensemble donner belle place à l’enjouement, à la couleur et à ses déclinaisons infinies.
Ce travail de peinture déploie, sans restriction, un amour des formes simples, convie au désir de continuer de s’entretenir avec le monde.
À bras le corps, il nous faut traverser, marcher à travers.
Nos regards se laissent prendre à l’ambivalence de tes chorégraphies graphiques.
Les imaginaires lumineux balancent et tangent allant de constructions soignées en brutes architectures. Les minutieuses observations fictionnelles dévoilent de grandes simplicités de modalités picturales.
Absolument prodigieux !
Bonjour à vous, bonjour à toi !

Plissement d’horizon

« Tout destin est soumis à de fortes attractions ;
le poulx de la montagne conduit à l’ouverture du voyage »
Adnan Etel, *Le destin va ramener les êtres sombres, Mer et Brouillard*,
Collection dirigée par Alain Mabanckou, Anthologie Poésie POINTS, 1979

Une route, un chemin, marcher.
Les cloches sonnent, le soleil attend un peu.
Tout va vite, les bouleversements s’agrippent aux pierres.
Tu soulignes l’horizon en une forme de courage fait de signes en cascade.
Un jour, tu as peint un abri rouge.
De ses murs, de forme rectiligne, jaillissait la couleur en une fable polyphonique.
Récit et réalité, fragmentations plurielles, incarnaient un cœur vif.
Les montagnes, la mer au pied, s’alignaient à l’horizon d’espaces oniriques.
Piero Della Francesca, plan rouge, surface noire en impact formel, en profondeurs verticales, s’imagine alors au futur de tes envies.
Voir en peinture, façonner l’imprévu et boire la délicieuse fraîcheur de plissements organiques dessinés en strates mémorielles.
Tes pensées de détours, de retours, tracent de rêveuses géographies...
près de l’arbre ou de l’eau, pas à pas, loin devant ou tout près des corps.

Texte écrit à l’occasion de **Bonjour !**, 2026

[Pour accompagner la visite, la commissaire d’exposition a rédigé un ensemble de textes d’une force poétique intense. Dans ce regard sensible, Valérie Mazouin, directrice de la Chapelle Saint-Jacques centre d’art contemporain à Saint-Gaudens, illustre à la perfection le travail de son amie, mais également leur relation privilégiée. Elle nous rappelle, combien les amitiés entre les artistes et auteurs sont nombreuses, et combien elles contribuent au dialogue, entre l’art et la poésie.]

Ça tient toujours pour l’équilibre cimenté

« Le rocher est de granite chauffé, taillé, il a le souffle coupé. »

Adnan Etel, *Le destin va ramener les êtres sombres, Mer et Brouillard*,
Collection dirigée par Alain Mabanckou, Anthologie Poésie POINTS, 1979

Saison, mirage, la chaleur dilatée des Corbières écoute avec attention ton tonnerre.
Tes pensées s’ébrouent au climat obsédé de ton façonnage du souple équilibre.
Promontoires propulseurs, la maison, l’enfant, l’architecte agissent par bourrasques que supplante la pierraille.
La musique d’une garrigue, sifflement constant, creuse un sillage.
Les piliers aux surfaces infiniment bleues, les hautes marches vertes, inventent un langage que toi seule sollicite.
L’œuvre de chair s’épanouit aux constructions cimentées.

« *La polychromie architecturale ne tue pas les murs, mais elle peut les déplacer en profondeur.* »
Le Corbusier

Peindre les pierres te fait savourer le lyrisme d’une nature qui succombe sans parole.
De nouvelles voies se dévoilent, des fragments brutalistes s’enroulent en reflets, inventent l’échappée de battements architecturaux : moustaches de dégoulinures sur façades, sculptures ou formes dessinées sur carnets.
L’élévation des matières ou matériaux faite d’équilibres incertains te trimballe par transports indiciels.
Dans une pensée expérimentale aux constructions solides ou légères, l’orchestration s’ordonne par bousculades d’incidences heureuses.

Boca

Et puis, nous conversons. Tu me dis ces mots :
« Je dessine, je peins car je ne veux pas écrire. Je coupe des titres de journaux, car les mots me résistent et pourtant j’aime les mots. Il me manque souvent des mots alors quand je les vois arriver, ils semblent muets et mes gouaches hurlantes. »
En bribes sous-jacentes, cette matière suit une trajectoire engaillardie de tes considérations fantasmagoriques.
Rio frémit, Corté plonge.
Tes souvenirs s’exacerbent d’un inventaire linguistique ludique.
Boca = bouche ou Boca = corps.
L’une et l’un accueillent l’autre, décident de dimensions symboliques.
Les gouaches offrent une dramaturgie des gestes : la main rouge sortie de son aplat bleu convoque d’immenses bouches.
L’apologie de la couleur pioche dans un vocabulaire à tendance oulipienne.
Les mots s’assemblent en surprise, forment un langage graphique inédit.
Nous pouvons imaginer une voix secrète, quasi-céleste qui agirait en une présence-absence pour actionner pales d’hélicoptères, toupies multicolores ou encore performeureuses, tournoiements ondulatoires.
Sans peine, par presque hasard, Boca pousse motifs, couleurs et formes vers une dimension du merveilleux. Dans ce dialogue riche du désir des mots et des corps, se met en branle l’espace performatif que tu chéris.

PATATI PATATA

Un hérisson d’argile se balade au creux de tes mains.

Le volume de petite taille, en boomerang revenu de l’enfance, a une forme simple.

Il se glisse.

Ombre tapie, il attend.

Est-il un personnage de ton récit ou d’un scénario ?

Dans le parc aux marionnettes, derrière le castelet, l’idée même du spectacle est en marche.

Croiser la scène du théâtre celle de variations mélancoliques.

« Nous allons nous dire au revoir, Jack. La vie est un tourbillon d’émotions, nous nous reverrons sans doute, mon ami. Et c’est ainsi. C’est ainsi. »

Signolet Édouard et Beck Étienne, *Jack et le haricot magique*, Éditions MeMo, 2022

Puis, tu continues le spectacle.

Automne, hiver, d’autres jours plus tout à fait les mêmes.

Mais les strates du temps se superposent, toujours se dégustent tel un délicieux millefeuille.

L’été à Cerbère, le carnaval en fleuve frôle l’onde aux reflets, bute sur la cale de la langue.

Durant la nuit, l’enfant lit dans le jardin, patati patata, à même le sol, les clowns verts jouent aux cartes.

Chaque personnage, chaque costume, irrigués de lumière des projecteurs, s’animent d’une promesse studieuse, joyeuse. Moteur !

En folle majesté, l’ordre d’un rêve ploie aux insistances des observations amassées, constatées, aimées.

Les rencontres précisent leurs importances en surgissements d’images, en mouvement précis du côté de l’Espagne. Le partage de vos recherches avec Régis Pinault produit ces temps forts dédiés au cinéma et à ses lumières qui peu à peu laissent place aux temps performatifs.

À *pas* chassés, à se dandiner sur vos pieds, vos deux silhouettes s’amusent.

La composition shadockienne des saynètes des clowns verts se saisit du regard et entre-temps habite les corps !

Peindre, oui, dessiner oui ! Toujours !

Des sourires, des tigres, que personne ne détourne le regard, jamais !

Moi, j’observe ta course dépasser tes propres frontières sans vergogne.

Sur la pointe des pieds

La divagation est en train d’arriver, tes mots sont là.

Une divagation : *se perdre dans des divagations. Se jeter dans des divagations qui font perdre le sujet de vue.*

Elle n’arrive pas encore... Peut-être une autre fois.

Si je fais le point, de l’enfance, il y a des lettres pour des concours de dessins, des cahiers, un drôle de hérisson.

De tes études, il y a des carnets de dessins à profusion, des intérêts naissants pour l’architecture, le bâti, les pierres, la force éminemment profonde qui te pousse vers la peinture.

Souvent, il y a les mots qui se dénouent et se renouent.

Chaque jour, tes amours, tes ami-es.

Ciseau, pierre, papier ? Matthieu choisit les pierres, tu choisis les pierres près de l’Ormeau, ensemble pour des temps d’un rouge Garance.

S’emmener, observer, tisser.

J’y vois la réalisation d’un réseau de pensées en rhizome en liens épanouis.

D’apparence tranquille et quelquefois inquiète, tu te surprends à te soustraire

à des règles strictes et poursuivre ce que tu as entrepris.

De volumes et de lignes, de couleurs et de formes, les récurrences finalement se passent le relais.

Ton travail se nourrit de tous les contextes avec fantaisie, réinscrit les essentiels

à tous les détours investis.

Chacune de tes propositions simule son propre avenir qui souhaite continuellement en savoir davantage.

Ta mémoire est une dimension de la vie qui bascule ici en une maison ronde

dont les murs seraient de tresses enlacées.

Elles ne finiraient jamais.

Je pense d’ailleurs à cette sculpture-abri *Oak Room* d’Andy Goldsworthy réalisée en 2009.

Par cette sculpture faite de branches emmêlées, un abri infini m’apparaît. Une force émane de cette projection : à jamais continuer de porter une fonction mais de ne surtout pas en limiter sa progression.

En somme, une présence à l’ici et maintenant qui ne fait fi, ni des strates mémorielles des enfances, ni des apprentissages et de la transmission.

Tu souhaites ouvrir à un visible d’exception moins théorique qu’empiriquement prémonitoire.

Ton œuvre à profusion met hors d’atteinte tout classement possible. Car pour toi, et sur la pointe des pieds, je m’avance je crois savoir que :

« Vivre est si stupéfiant, cela ne laisse que peu de places pour d’autres occupations, bien que l’amitié soit, s’il est possible un évènement encore plus beau. »

Adnan Etel, *Le destin va ramener les êtres sombres*, *Mer et Brouillard*,

Collection dirigée par Alain Mabanckou, Anthologie Poésie POINTS, 1979

Lorsqu’une exposition est rigoureusement réfléchie, conçue en intelligence avec un lieu, jamais neutre, un contexte, toujours précis, des partenaires soigneusement choisi-es, les pièces et dispositifs qui la composent s’ordonnent avec clarté dans l’espace comme entre eux, en une configuration inédite et unique, qui s’avère au final bien plus que la somme de tous les éléments initialement convoqués. Alors l’exposition elle-même est création. Dans le meilleur des cas collective, comme ici ; en premier lieu entre l’artiste et la commissaire d’exposition, Valérie Mazouin, encordées de longue date : beau palmarès d’ascensions et de sommets conquis ensemble; souvent aussi avec Régis Pinault ou Arlette Farge, autres équipiers fidèles.

Lorsqu’une exposition atteint ce degré de soin et de justesse, l’instant de découverte est souvent celui où – pour les visiteurs – une révélation peut instantanément se produire, que la visite en détail et sa méditation ultérieure ne feront jamais, au fond, que confirmer et expliciter. S’il faut être des plus attentifs à toute nouvelle rencontre, il faut l’être particulièrement au tout premier instant, décisif, comprenant les circonstances de la rencontre.

C’est ainsi – après plusieurs heures de train en ligne droite depuis Paris, suivies d’une souple séquence automobile depuis Béziers, peu à peu en courbes douces et quelques ondulations, dans un paysage de plus en plus prenant pour un visiteur venu du nord – que mon taxi devait soudain plonger dans l’ombre rêveuse d’un bois de pins d’Alep, de chênes verts ou kermès, de lauriers et de genévriers avant de déboucher devant les bâtiments d’un domaine, manifestement encore lié à la vigne, coexistant joliment, derrière ses oliviers argentés, avec un centre d’art où patrimoine et art contemporain ont – nous dit-on – vocation à se rejoindre et se rencontrer, pour le plus grand profit du plus large public. Projet intelligent.

À peine une volée de marches franchie jusqu’à l’accueil – auquel, sous la houlette attentive de Marjory Clément, veille avec chaleur et compétence une belle équipe – une longue salle mansardée, gagnée sur un ancien chai, blanchie du sol au plafond, happe d’emblée le regard. À ses deux extrémités la lumière naturelle y pénètre largement ; par la porte vitrée ouvrant sur l’accueil déjà, mais surtout, à l’autre bout, par une grande fenêtre presque carrée, encadrée de deux autres plus étroites et moins hautes qui aspirent elles aussi le regard. Elles ouvrent jusqu’à de lointains coteaux sur un vaste paysage viticole. En cette journée d’hiver, le temps est gris, maussade, la terre sombre, les verts éteints ; dès les premiers pas dans l’exposition, impression de clarté et d’espace pourtant, paradoxalement, et simultanément de grande lumière et de respiration, calme énergique.

Leur source immédiate saute aux yeux : au centre de la salle, une longue et vibrante peinture flotte sur 20 mètres à 10 cm du sol, comme en lévitation, jusqu’à la fenêtre centrale. Rigoureusement de même largeur – 2, 50 mètres – toute entière orientée vers le paysage, s’intensifiant à la moindre lumière du ciel – fut-elle restreinte comme en ce jour – elle paraît s’y élancer autant que l’inviter à entrer à faire corps avec cette exposition inaugurale du Centre d’Arts et du Patrimoine, confiée par des esprits éclairés à Valérie du Chéné.

Bonjour ! Le choix de ce mot – on ne peut guère plus simple et plus direct – pour titre de cette peinture, élargi finalement à toute l’exposition, indique clairement une intention : créer sans délai un climat ouvert, bienveillant, hospitalier, et tonique – le point d’exclamation est important – mais aussi inviter l’autre à la rencontre : à entrer tout de suite en relation. On ne peut rencontrer, on ne peut entrer en relation avec autrui et le monde sans le choisir, autrement dit sans en nourrir l’intention, nous révèle la phénoménologie. L’artiste fait ouvertement ici le premier pas et même quelques autres en notre direction ; à nous, visiteurs, de nous engager pour y répondre.

Tout y invite dans cette peinture, à commencer par la couleur vive, intense, saturée, déclinée en six bandes d’une simplicité schématique qui s’étirent sur toute la longueur du format vers la fenêtre et comme au-delà. Les couleurs, élémentaires, sont, au départ, avant mélanges, celles à la base même de toute démarche picturale intéressée par la question de la couleur et par sa quête : bleu cyan, rouge magenta, jaune primaire. Bord à bord, deux lignes contrastées de bleu, deux lignes contrastées de rose et de violet, le tout encadré de deux lignes du même jaune. Quant à la substance employée, donnée importante, il ne s’agit nullement là de peinture à la formule savamment élaborée, à usage exclusif des artistes, voire d’un seul, mais de simple peinture industrielle acrylique, à la disposition de tout à chacun en grande surface. De même du support : simple médium, âpreté de blanc toutefois avant l’application des couleurs, de façon à obtenir, par superposition de plusieurs couches, l’intensité maximale recherchée. De trois à sept ici, selon la couleur, l’ensemble de la peinture reste pourtant parfaitement homogène, d’une planéité parfaite.

Derrière cette simplicité apparente, au vocabulaire volontairement réduit, se cache en réalité une grande subtilité. Aucune ligne, remarquons-le, n’est de même largeur qu’une autre et chacune ne cesse de varier sur toute la longueur de la peinture ; de surcroit le trait n’est jamais rectiligne, encore moins tracé à la règle, mais peint à main levée, sismographe tremblant et par là même vibrant. S’en suit de ces modulations – notamment de la variation continue des rapports des couleurs entre elles, selon leurs proportions réciproques – une dynamisation de toute la surface picturale, toujours changeante, toujours vivante : une friction régénérante de l’œil et l’esprit.

De chaque côté de la salle, on aperçoit bien ici de discrètes pierres blanc mat sur socle blanc, aux ombres très subtilement colorées, là des gouaches toujours intenses, de petit ou moyen format, plus loin, à demi cachée derrière un écran blanc, une fascinante boule au noir mat constellé de reflets et halos colorés ; ailleurs encore – dans les salles médiation et vidéo notamment – une autre partie de la production de l’artiste. Et si l’on s’approche, à chaque fois on découvre un aspect important de son œuvre ; autant de chapitres en abrégé d’un riche parcours qu’une mise en évidence de l’éventail de ses possibilités, mais *Bonjour !* convoque électivement l’attention, aussi est-ce à elle que nous désirons revenir, sur elle que nous voulons concentrer notre attention. Tout du reste n’est-il fait d’abord pour ça ?

Par sa taille, de très loin la plus grande pièce, sa position centrale au sein de l’exposition, son orientation, sa singularité, on ne peut guère douter en effet que c’est bien là l’intention de l’artiste et de la commissaire, qui ont su cependant répartir habilement les autres pièces à proximité – notamment sur les bas côtés – grâce à un judicieux dispositif de paravents qui – sous une lumière à dessein un peu réduite – donne à chaque volet du travail son espace propre et atténue tout risque de compétition ou de tintamarre quand d’évidence c’est une qualité de calme intense qui est ici visée.

Une autre raison désigne en priorité cette pièce à l’attention du visiteur : le fait qu’elle ait été conçue *in situ* pour l’exposition – c’est à dire pour elle et en fonction du lieu –, qu’elle lui soit donc pleinement contemporaine, à la différence de la majorité des autres pièces ou documents, rassemblés dans un souci d’évidence plus historique et rétrospectif. *Bonjour !* n’est pourtant pas elle non plus sans histoire ni hors sol.

Dix sept ans après *le carnet rouge*, commencé en 2007 sur le principe d’une gouache par jour, carnet rangé sans être fini et retrouvé lors d’un autre rangement à l’atelier – qui en l’occurrence devait déranger ledit carnet et le remettre prestement en circulation : l’artiste décidant en effet, à sa redécouverte, de le poursuivre illico jusqu’à terme. Terminé en 2024, c’est lui, *le carnet rouge*, qui donnera l’impul-

sion – dit l’artiste – à l’exposition de Roueïre ; impulsion nécessaire mais suffisante, selon le principe d’économie, y compris du temps, si constant chez Valérie du Chéné et si emblématique de toute sa pratique. Edité dans la foulée, le carnet rouge figure, comme de juste, en bonne place dans l’exposition.

Entre temps, du 3 juin au 27 octobre 2024, *Les yeux mi-clos à pied levé* : peinture éphémère des 1800 m² du tablier du Pont Saint-Pierre, raccordant les deux rives de Toulouse par les quartiers Saint Pierre et Saint Cyprien. Commande de Toulouse Métropole, cette peinture de huit bandes de couleurs stridentes, étirées sur toute la longueur du pont, rafraichissent et frictionnent puissamment l’atmosphère de la ville. De prime abord, *Les yeux mi-clos à pied levé* s’apparente à *Bonjour !* Leur nature s’avère cependant très différente : répond à chaque fois à des fonctions, contextes et projets bien distincts qui nous éclairent.

L’une, inscrite directement sur le sol, se déploie à l’extérieur, dans l’espace public urbain, tandis que l’autre se tient nettement au-dessus du sol, à l’intérieur du principal lieu d’exposition d’un établissement culturel inscrit dans un paysage rural sur lequel elle ouvre. Plus évidente encore, leur grande différence de taille ; bien qu’importante dans les deux cas, elle est à chaque fois proportionnée aux lieux et aux circonstances. Le plus décisif tient sans doute toutefois à la différence de relation au public. Là où – à Toulouse – d’innombrables piétons et cyclistes se voyaient libres de fouler la peinture et d’observer instantanément ses effets sur eux, aussi bien par le corps que par les yeux, il ne saurait en être question à Roueïre où *Bonjour !* s’adresse à un public au flux mesuré et orienté vers la recherche d’autres rapports, comme le signale sans ambiguïté la surélévation de 10 cm. Ici, en effet, il ne s’agit plus d’être dedans, ni même à proprement parler devant, mais dans une certaine mesure au dessus et surtout tout autour : pouvoir considérer ainsi comment se renouvelle la peinture selon le côté où on la regarde, et réaliser au passage qu’il n’y a ici – fait rare pour une peinture – ni haut ni bas, mais partant un éventail de rapports et d’approches possibles, laissés librement à la curiosité et à l’expérimentation du spectateur.

À Toulouse, par la commande publique, il s’agissait de confier à une artiste, bien connue pour son adresse à relever les défis, la piétonisation estivale d’un lieu public – en l’occurrence un pont – dans un esprit festif et ludique, nouvelle manière de pavoiser la ville pour célébrer les beaux jours, relier les habitants entre eux et exalter la belle saison, la joie de vivre. À Roueïre, il s’agit d’une invitation à rencontrer l’œuvre en profondeur, dans toutes ses composantes, à construire un rapport sur une durée plus longue, propre à la contemplation, à la méditation, à la réflexion approfondie. Les deux expériences sont intéressantes et ne s’excluent pas, mais elles ne sont pas de même nature : l’une distrait, l’autre instruit.

Une expérience aussi et très forte m’a permis récemment non plus seulement de le comprendre - intellectuellement – mais de le réaliser de tout mon être. Lors d’une cession préparatoire à une journée d’étude – Jardins, catastrophes, place des pratiques contemporaines - relative à un programme de recherche que nous avons fondé et que nous avons le bonheur de suivre ensemble, Valérie avait suggéré de nous retrouver avec le petit groupe de jeunes artistes qui le composent à Coustouge, dans l’Aude, son lieu de vie et de travail, au paysage intégralement ravagé par l’immense incendie de l’été 2025, qu’elle vécut avec sa famille de l’intérieur du village encerclé par les flammes. En introduction à cette session, elle proposa deux marches. Je crois qu’elles s’imposèrent à elle autant comme un don et un partage intime intensément désirés qu’une entrée en matière la plus intense et la directe possible avec notre sujet.

De la première je dirai peu de choses, tant l’émotion reste encore vive, sinon que traverser pendant près de deux heures des paysages en noir et blanc sans entendre le moindre chant d’oiseau, n’apercevoir – ne serait-ce qu’à échelle d’insecte – le moindre signe de vie animale, fut accablant. Même si, de loin en loin, des traces encore ténues de reprise de la vie végétale commençaient à poindre très timidement. Anxieux de la seconde, je me surpris avant de partir à scruter désespérément – comme je ne l’avais jamais fait de ma vie – une merveilleuse petite flaque d’herbe vert tendre que j’eus la sensation de boire des yeux, jusqu’au dernier brin. Ce fut une révélation au plus profond du pouvoir de la couleur.

Je ne peux aujourd’hui repenser à *Bonjour !* sans penser à ce moment. Je sais, tout aussi intimement, que la couleur en peinture a aussi, parfois, à certaines conditions très strictes de justesse absolue, ce pouvoir d’alimenter la vie ou de la restaurer. Matisse est au plus haut point de ce petit nombre qui ont conquis un tel pouvoir. *Je veux*, disait-il, *que l’homme fatigué, surmené, éreinté, goûte devant ma peinture le calme et le repos*. Et ailleurs : *mon rôle je crois est de donner de l’apaisement. Parce que, moi, j’ai besoin d’apaisement*.

Déterminée, singulière, insoucieuse des modes, la peinture de Valérie du Chéné s’inscrit dans ce haut sillage où la couleur est énergie vitale qui se mue en lumière ; d’une nature à contribuer à apaiser notre temps. *Bonjour !* est à mes yeux un intervalle où l’œil se désaltère, l’esprit se libère où l’être peut à nouveau se restaurer. Être est commun à tout.

Le Piège

par Estelle Boucheron

2022

in Critique d’art [En ligne]

Le Piège est conçu à partir d’échanges, entretenus durant le confinement, entre Valérie du Chéné qui dessinait, en réaction aux actualités – titres, articles ou images des journaux, et Arlette Farge qui complétait ces dessins de textes. En découle des morceaux d’actualités sensibles dans une veine très politique – le premier texte « J’ai toujours mon rêve jaune » donne le ton. Des dessins frôlent parfois l’abstraction, entraînent une perte de lecture. Enigmatiques en tout cas, à l’image des textes parfois, dont certains se donnent plus à voir que d’autres. La relation du texte à l’image est primordiale. De leur confrontation et dialogue naît le sens, sans qu’il soit imposé au lecteur. L’ouvrage n’est ni paginé ni numéroté, pas plus qu’il n’existe de sommaire ou de table des matières. Est-ce pour mieux se perdre, comme on se perd dans ce flot incessant d’actualités ? Ce choix dit la désorientation. Des liens subtils relient pourtant les associations les unes aux autres, de la précédente à la suivante, par leur thème ou par leur titre, tissant le fil du récit. Il s’agit avant tout de regards, ceux de l’écrivaine et de la dessinatrice. Leur projet parle d’elles, de nous, et des autres, s’appuyant sur des actualités tragiques comme sur le simple poids du quotidien confiné. Des morceaux d’histoires individuelles se trouvent alors mêlées à l’Histoire, par le biais de l’enchevêtrement parfois tissé par Arlette Farge avec le XVIII^{ème} siècle, mais aussi à travers l’évocation d’événements particuliers. Violence et légèreté se côtoient de page en page, naïveté assumée et désenchantement tourné en dérision se confrontent en permanence. Ces tensions permettent d’esquiver un pathos trop évident et de laisser place à l’espoir, à l’émerveillement, et à la projection du lecteur dans l’entre textedessin. C’est surtout un regard empli de tendresse et d’émotion sur les oubliés, les violentés, les invisibles et les laissés-pour-compte ; une profonde empathie pour l’Autre. Une manière de s’interroger sur sa condition : celle des femmes, des sans-abris, des réfugiés, des migrants, des soignants essoufflés. Le point de vue est celui d’un humain s’interrogeant sur la condition de son monde, entre violence, planète et pollution, politique, amour... Se succèdent une somme de réactions à chaud à ces événements médiatisés ou non, dont nous sentons qu’ils transpercent les autrices. C’est aussi ce qui accompagne leur démarche, le résultat inhérent à leur méthode de création est à vif, presque écorché, authentique. Par une subjectivité assumée, un regard presque enfantin et des renvois fictionnels – quitte à transformer poétiquement le réel – elles mettent l’accent sur ce qui nous divise comme sur ce qui nous rassemble, nous invitent à résister. Dépeignant avec poésie les dissonances et déraillements de notre monde, elles attirent notre regard sur tout ce dont l’actualité nous accable et que nous ne parvenons plus à voir, noyés dans le torrent médiatique. Le paradoxe réside dans le fait qu’elles nous permettent de nous en évader.

L’idée de croiser l’ordinaire et l’extraordinaire à Perte De Vue est celle d’un esprit frondeur et plein d’humour. L’absence d’Yvon Nouzille, mais aussi la persistance de l’esprit fondateur d’Apdv, font à l’évidence raisonner le cœur de ses projets. L’œuvre intitulée *Incidence* incarne cela ou, pour reprendre l’étymologie latine du terme, ce qui arrive en est aujourd’hui le signe.

Incidence est une œuvre qui manifeste ce point de rencontre possible entre l’ordinaire d’un espace sombre et d’apparence si triviale qu’on ne lui prête plus attention et l’irruption d’une peinture murale très colorée. Stricto sensu, l’apparition de cette fresque au milieu d’un hall d’entrée est extraordinaire. Exception faite de celles qui ne produisent rien, il y a deux formes de rencontre possible. Celle qui se déroule bien et celle qui se passe mal. Incidence appartient à la première catégorie pour de multiples raisons.

La première est sans doute à mettre sur le compte du rapport qu’entretien Valérie du Chéné avec le langage. C’est peu dire que son travail est largement marqué par celui-ci. De nombreuses œuvres sont provoquées par l’usage d’expressions, celles qu’elle récoltait tout d’abord à tout moment, puis celles qui l’ont fascinée à la lecture de quotidiens brésiliens lors d’un séjour à Rio¹, celles qui l’impressionnèrent sur des chantiers de construction², celles qu’elle collecta lors d’entretiens avec des patients de l’Hôpital Psychiatrique de Montperrin³. Après cette liste non exhaustive, autant dire que la lettre ouverte, à l’attention des habitants de l’ensemble immobilier où se situe Apdv, est inscrite dans la genèse du processus artistique de l’artiste. L’ensemble des habitants a été une première fois invité à s’entretenir avec Valérie du Chéné avant la réalisation de la peinture puis une seconde fois pendant. Si ces entretiens n’ont pas eu d’impact direct sur la réalisation d’*Incidence*, ils manifestent une volonté de ne pas s’isoler du contexte de présentation et ont provoqué, à l’image de cet extrait, des échanges plutôt cocasses :

- À quoi pensez-vous quand vous traversez le hall d’entrée ?

- À quoi pensez-vous ? (rire) ...je pense à sortir !

La deuxième raison tient également au contexte d’exposition ou, pour être plus précis, à l’architecture du hall. Les œuvres de Valérie du Chéné se situent bien souvent entre la peinture et la sculpture. Ce qu’elle peint prend l’apparence de volumes et les volumes qu’elle utilise tirent leur force plastique du fait qu’ils sont peints. Si on ajoute à cela le devenir sculpture de certaines œuvres peintes, on peut réaliser l’importance des propriétés physiques du hall dans la conception picturale d’*Incidence*. Trois caractéristiques semblent avoir retenu plus particulièrement l’attention de l’artiste : la ferronnerie de la porte d’entrée, l’importante longueur des deux couloirs du hall et un vaste miroir face à la porte d’entrée (à la jonction en forme de T des deux couloirs). Les ferronneries sont composées de séries de lignes obliques à intervalles réguliers d’où a été étiré le motif principal, soit sept bandes qui, de la porte d’entrée, parcourent toute la longueur d’un des murs du hall. Ce mur, ainsi que la ferronnerie, se reflètent dans le miroir. Dans le deuxième couloir, perpendiculaire au premier, un second mur est peint à partir du motif précédent transformé en bandes verticales d’intervalles irréguliers. Ce mur également se reflète dans le miroir. C’est ainsi, en épousant les formes et les particularités du hall, que Valérie du Chéné l’a entièrement revisité en ouvrant un nombre impressionnant de points de vue.

Enfin, si cette rencontre entre l’ordinaire et l’extraordinaire est réussie, c’est parce qu’elle contient une forme poétique, celle que l’on peut découvrir grâce au titre de l’oeuvre. En effet, dans le vocabulaire scientifique, le mot « incidence » qualifie la rencontre d’un rayon lumineux et d’une surface dont la manifestation la plus connue est sans doute l’arc-en-ciel. Le point de contact s’appelle précisément le « point d’incidence ». Les sept couleurs utilisées pour cette fresque peuvent s’assimiler à celle qu’un prisme peut produire sous l’effet de la lumière. Cet espace bien souvent déconsidéré devient, par

le travail de Valérie du Chéné, ce point de contact capable de réfléchir ce qui le touche. Or, ce qui le touche, c’est la qualité de l’attention que lui porte notre regard. « Le point d’incidence » ne peut apparaître sans lui. On peut retenir cette idée comme une formidable description de l’art qui, tour à tour, existerait par le fruit de multiples attentions : celles que prêtent les artistes au réel parfois dans sa plus simple banalité, celles que le spectateur offre à la singularité parfois difficile à appréhender que constitue l’apparition d’une œuvre sous ses yeux.

Selon la légende, il se trouverait un chaudron plein de pièces d’or au pied de chaque arc-en-ciel. Si la conception d’Incidence peut s’apparenter à une forme poétique inspirée par les lois de Snell-Des-cartes qui définissent les effets du « contact de la lumière sur une surface réfléchissante », alors ce trésor pourrait bien être l’héritage de ce qu’Yvon Nouzille trouvait précieux en art et qu’il a reconnu dans la démarche de Valérie du Chéné : cette capacité de s’extraire du réel en partant d’une juste reconnaissance de ce qui le compose et la formidable capacité de dévoiler que l’ordinaire et l’extraordinaire peuvent se réunir à condition de chercher et de tenter de dévoiler leurs points d’incidence.

¹ *Rio de Janeiro*, 2000, 39 dessins, feutre sur papier A5.

² *Patte dormante*, 2002, dessins techniques, feutre sur papier A5 ou Moustache, pigment noir de vigne, eau, pulvérisateur, ciment ou encore *Patte d’éléphant*, 2003, ciment, mortier, planches de coffrages, attaches, plastique, peinture à tableau noir.

³ *Bureau des ex-voto laïques*, 2006, résidence à 3bisf Hôpital Psychiatrique de Montperrin à Aix-en-Provence.

**Valérie du Chéné,
ou la vertu plastique
des rituels compliqués.**

par Didier Semin

2011

in *Lieux Dits*

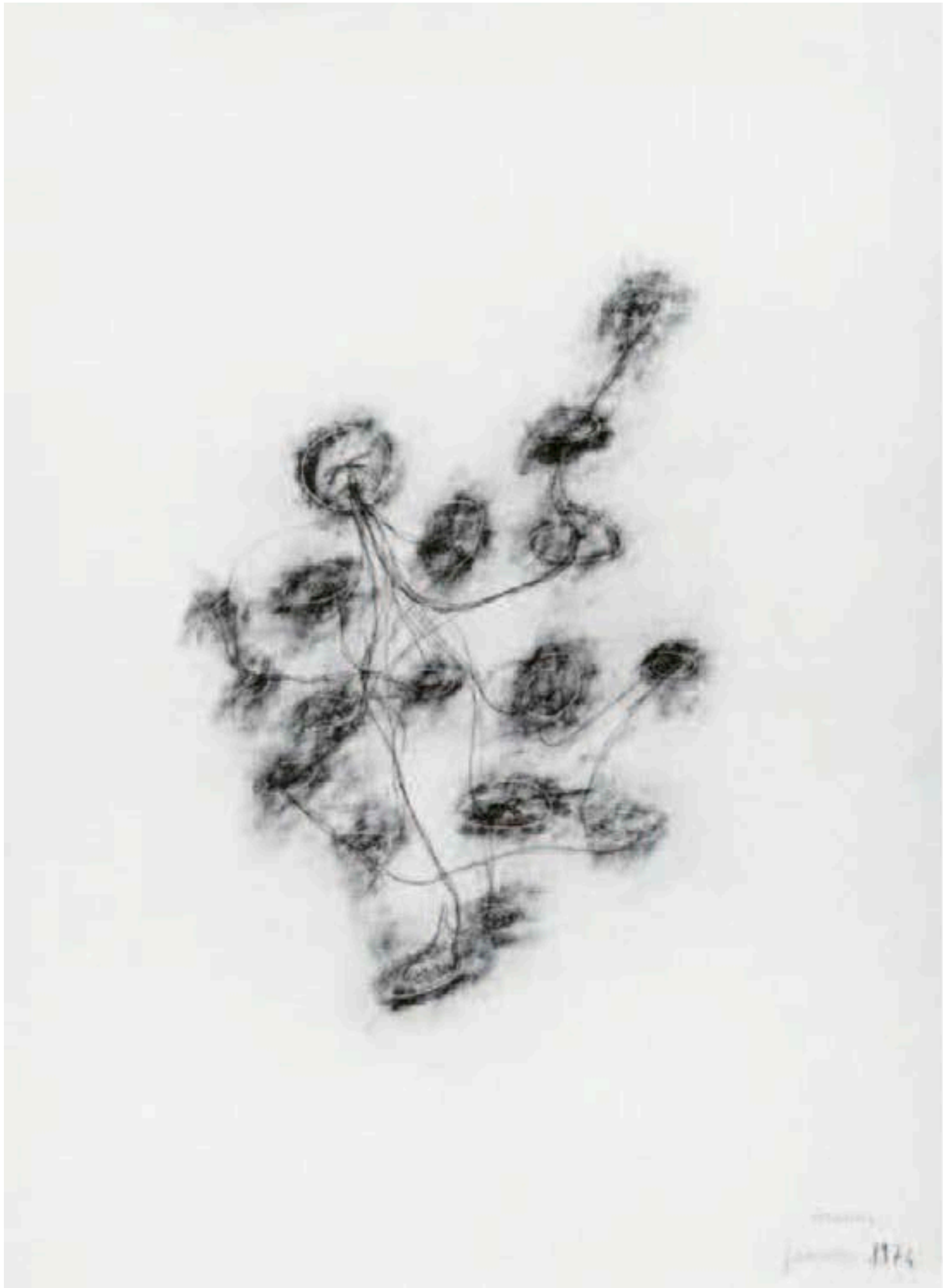
L'absolue liberté de l'artiste, œuvrant dans son atelier sans autre contrainte que la « nécessité intérieure » (l'expression est de Kandinsky), est une idée somme toute assez récente, même si elle était en germe dans les protestations d'indépendance vis-à-vis des puissants qu'osaient parfois les artistes de la Renaissance. C'est la figure romantique de l'artiste solitaire, au XIX^{ème}, relayée au XX^{ème} siècle par l'idéologie des avant-gardes – c'est-à-dire par la conviction que l'artiste précurseur a pour tâche d'ouvrir la voie à l'humanité toute entière, sans tenir compte des éventuelles réticences de l'humanité en question – qui conditionne aujourd'hui encore la perception ordinaire que nous avons du statut des artistes. Nous avons peine à nous représenter que les chefs-d'œuvre du Quattrocento ont été créés dans le cadre extrêmement rigide de commandes, qui établissaient, en plus d'un programme iconographique précis, jusqu'à la nature des pigments que devaient employer les peintres, et la proportion de la fresque ou du tableau qu'ils avaient loisir de déléguer ou non à des assistants... La liberté totale est certainement enviable lorsqu'on l'a chèrement conquise, et ardemment désirée. Il n'est pas impossible en revanche qu'elle devienne, paradoxalement, un fardeau, quand on la reçoit en cadeau – ce qui est le cas de tous les artistes depuis un demi-siècle, pour qui elle est une sorte de second état de nature. À l'intérieur de l'atelier contemporain, nulle contrainte imposée par le monde environnant, autre que celle de produire, au rythme que l'on voudra, des objets ou des projets, en espérant qu'ils trouveront preneur, ou au moins qu'ils auront la chance d'être vus. On pourrait faire l'hypothèse que le poids de cette liberté a été tel, parfois, que les artistes ont dû réinventer pour leur propre compte des contraintes: un infini de possibles n'est peut-être pas l'horizon le plus stimulant pour un créateur – et il est inutile de revenir sur le caractère hautement productif de certaines contraintes, celles notamment du rythme et de la métrique, s'agissant de la poésie, ce combat pied à pied du sens pour se frayer un chemin dans le cadre d'un son musical. Les exemples ne manquent pas de peintres qui ont ainsi délibérément tourné le dos à la liberté. Daniel Buren aurait-il bâti l'œuvre qu'il a bâtie sans la contrainte, a priori extraordinairement pesante, de n'utiliser durant des décennies, à titre d'« outil visuel », que des surfaces recouvertes de bandes de 8,7 cm alternativement blanches et colorées? Buren lui-même avait beaucoup appris de Simon Hantaï, qui ne parvenait à apprivoiser la toile blanche qu'au terme d'un rituel infiniment complexe et fastidieux, qui consistait à nouer ou à plier des heures durant la toile de lin, comme un ouvrier du textile, avant de l'enduire en quelques secondes de couleurs somptueuses, pour découvrir enfin, après un long temps de séchage, le résultat, échec ou réussite...

Valérie du Chéné me paraît appartenir à cette famille d'artistes qui ont intuitivement compris les dangers d'une liberté offerte sans combat, et appris à se donner eux-mêmes les contraintes qu'on ne leur imposait pas. On me pardonnera, j'espère, d'évoquer ici un souvenir personnel: Valérie du Chéné a fait ses études aux Beaux-Arts de Paris, où j'ai eu la chance de l'avoir comme élève. Durant les premières années de sa formation, l'équipe pédagogique la voyait « se chercher », comme diraient aujourd'hui les prêtres (ceux qui subsistent), ou les psychologues qui les remplacent. Rien n'est plus difficile que d'aiguiller un ou une élève habile dans tous les registres mais incapable de choisir vraiment sa voie – nous la regardions donc évoluer, sachant que la plupart du temps, dans ces cas de figure, se produit un déclic inattendu, qui ne se produirait pas sans un environnement favorable qu'il importe de préserver, mais qu'il est impossible de provoquer de manière artificielle. Pour Valérie du Chéné, l'illumination est venue d'un projet qu'on pouvait légitimement tenir pour absurde, mais qu'elle décida de mener à bien en dépit du temps, de l'énergie et de la discipline qu'il exigeait: tailler dans un énorme bloc de calcaire, au marteau et au ciseau, quelque chose comme un tube (entre nous, nous appelions cet objet « l'os à moelle »). La technique de la pierre taillée est la moins appropriée qui se puisse imaginer si l'on veut réaliser une forme tubulaire, mais Valérie du Chéné, affairée avec ses outils, était en train de comprendre la vertu de la contrainte, si magnifiquement évoquée par Jean Dubuffet, qui consiste à se doter volontairement d'outils inadéquats au travail qu'on entreprend: « *J'ai, disait Dubuffet, la conviction qu'il y a à gagner à accumuler les obstacles, que plus les obstacles*

seront graves à ce que les objets qu'on désire évoquer apparaissent, et plus augmentera l'intensité avec laquelle ils surgiront, comme un ressort se détendra d'autant plus fort qu'on l'aura d'abord plus contrarié ». L'objet fini était beau, riche de l'imperfection même qui tenait à la méthode employée pour le confectionner. Quand on voulut l'emporter, il se brisa : mais Valérie du Chéné avait appris à se priver de liberté pour parvenir à ses fins.

C'est comme cela qu'il faut, je crois, comprendre les protocoles (c'est le mot en usage dans le vocabulaire de la critique d'art désormais) dont elle entoure son travail, lorsqu'ils ne lui sont pas dictés (il arrive qu'on lui donne un cahier des charges, et elle excelle, pas par hasard, dans le cadre des commandes publiques). Qu'il s'agisse du *Bureau des Ex-Voto laïques* qu'elle a tenu des mois durant (sur la proposition et avec le soutien de l'association 3bisf lieu d'arts contemporains) à l'hôpital psychiatrique de Montperrin, à Aix-en-Provence (elle y écoutait des récits, de patients, mais pas seulement, avant d'en donner une traduction plastique) ou du projet très joliment intitulé *Divagation* puis *Lieux Dits* (pour lequel elle a recueilli en France et au Japon plus de soixante descriptions de lieux spécifiques, faites par des personnes que ces lieux avaient émues) on est en présence du même schéma global: Valérie du Chéné s'impose, avant de peindre, un travail complexe qui n'a que peu à voir avec la peinture. Elle cherche des volontaires qu'elle associe au projet (comme le ferait la directrice d'un petit institut de sondages), organise des rendez-vous (comme une secrétaire), interroge chacun de ses interlocuteurs, le met en confiance et l'écoute longuement (toutes tâches pour lesquelles des spécialistes se font payer très cher – il faut beaucoup d'humanité pour mettre ses contemporains en confiance, et beaucoup de patience pour les écouter). Dans le cadre du *Bureau des Ex-Voto laïques*, peut-être parce que le poids de souffrance des récits entendus la liait à ses partenaires, les gouaches produites au terme du processus étaient encore des traductions, libres mais fidèles, des scènes, rêves ou fantasmes dont on lui avait confié le secret. Avec *Lieux Dits*, les deux phases du projet ont en quelque sorte pris leur autonomie : comme si le travail préalable – dont je crois qu'il a pour fonction en réalité d'autoriser la peinture, d'en faire une activité moralement légitime , comme le sont les récoltes après les semailles – devenait une œuvre littéraire, et que les gouaches s'émancipaient totalement des descriptions de lieux sollicitées par l'artiste (la peinture pouvant entretenir, selon son propre aveu, un rapport indirect et subjectif avec les témoignages recueillis: le premier titre du projet *Divagation*, correspondrait peut-être à cette seconde partie qui fait place à l'imaginaire — divagation, c'est-à-dire promenade libre, à partir de lieux qui ont été dits...). Godard disait du travelling au cinéma qu'il était « une affaire de morale » - manière de signifier qu'on ne peut pas tout se permettre en matière d'image, et qu'il y a des prises de vue qui sont des fautes au regard de l'éthique autant que du point de vue de l'esthétique. Pour Valérie du Chéné, la peinture est aussi affaire de morale. La peinture ressemble trop à un plaisir pour qu'on se l'autorise sans l'avoir au préalable dûment méritée, elle est un exercice trop exigeant pour qu'on s'en tire en beauté sans se compliquer la vie. Semblable éthique du labeur pourrait sembler d'une grande naïveté au pays de la finance triomphante – mais il va de soi qu'on n'évoque ici rien qui soit de l'ordre de la réussite financière, sociale, ou mondaine : il n'est question que de justesse littéraire et plastique, et la morale des aventures de Valérie du Chéné ressemble sur ce chapitre à celle d'un conte ou d'une fable. Le travail préalable, que je soupçonne donc avoir été surtout un échafaudage pour la peinture, vaut au bout du compte par lui-même: on s'amuse à cette enquête sans finalité menée auprès de personnes très différentes à qui l'on demande de décrire leur lieu préféré, et qui prouve à quel point (si tout au moins j'en juge par les exemples que j'ai lus) le sens de l'espace, la nature de la mémoire et la façon d'ajuster des mots à des images mentales varient selon les individus. Mais les gouaches et les dessins que cette enquête a autorisés, en déculpabilisant – si l'on ose une formule de ce genre – l'imagination de l'artiste, bien davantage qu'en lui fournissant des modèles, resplendissent eux aussi dans leur étrangeté. Il est difficile de leur assigner une place dans une quelconque rubrique des beaux-arts: ils sont tantôt abstraits, tantôt ouvertement figuratifs, tantôt indécis; ils esquissent le plus souvent un espace imaginaire, mais se contentent

parfois du plan de la feuille, et travaillent des échelles variables qui vont du sushi grandeur nature à la montagne en réduction, en passant par le réseau de galeries d'une sorte de taupinière – de sorte que ce ne sont ni exactement des natures mortes ou des paysages, mais un peu des deux, pas tout à fait des élévations ou des diagrammes, mais un hybride d'images et de schémas explicatifs que l'œil parcourt allègre, incrédule et étonné. Vasarely donne là un très improbable rendez vous à la nature morte hollandaise pour un concours d'Origami, et l'on se perd avec délices dans ces œuvres inclassables. Frappe d'abord leur matière : une gouache mate et opaque, dense, qui est la forme même de la franchise, en matière de couleur. Elle est certainement difficile à reproduire dans les livres : elle évoque l'opacité lumineuse des papiers découpés de Matisse ou des planches de *Jazz* – *Jazz* est né, en partie, d'une discussion autour d'un « bon à tirer » pour des reproductions de tableaux dans *Verve*, la revue de Tériade (il était si difficile d'obtenir de bonnes reproductions que Matisse et son éditeur avaient imaginé qu'un album d'images conçues dès l'origine avec les moyens, les encres et les couleurs de l'imprimerie était seul à même d'éviter la trahison inhérente aux reproductions). Cette couleur franche du collier pourrait bien être l'expression symbolique la plus juste de cette morale que je crois à l'œuvre dans tout le travail de Valérie du Chéné et qui m'a fait tant insister sur le caractère conjuratoire et libérateur des rituels qu'elle s'impose : un observateur distrait pourrait en effet voir dans les règles et procédures de *Lieux Dits* un des avatars de cet *art de l'idée* dont la critique d'aujourd'hui fait volontiers ses choux gras, négligeant cette vérité pourtant essentielle qu'un artiste pense indistinctement et tout ensemble avec la tête, les yeux et les mains (et même, aurait ajouté Beuys, avec les genoux ...), et que c'est précisément là ce qui fait la grandeur – et la difficulté – de sa condition. Les protocoles du projet *Lieux Dits* ne nous sont pas donnés en tant que tels : ils sont la discipline dont Valérie du Chéné ne peut pas se passer pour créer des formes qui demeurent l'enjeu essentiel (mais, on l'a dit, les protocoles ont leur charme – on peut lécher le plat avant de déguster le gâteau, et tous les enfants savent que c'est la meilleure manière de faire ...).



PERSPECTIVES

DÉ(S)-PLACEMENTS CARTOGRAPHIQUES

PAR | Virginie Lauvergne

« Il ne s'agit peut-être que de transcrire ces trajets, pour rien, pour voir, pour n'avoir pas à en parler. [...] Pointer que l'humain n'est peut-être pas [que] du ressort du langage, c'est là le pan de ces lignes d'erre. Que dire de plus sinon que je n'ai pas bougé d'ici même depuis bientôt neuf ans, tout entouré de cartes. Drôle de vie pour un vagabond de principe. »
Fernand Deligny¹

De l'erre à la main qui trace

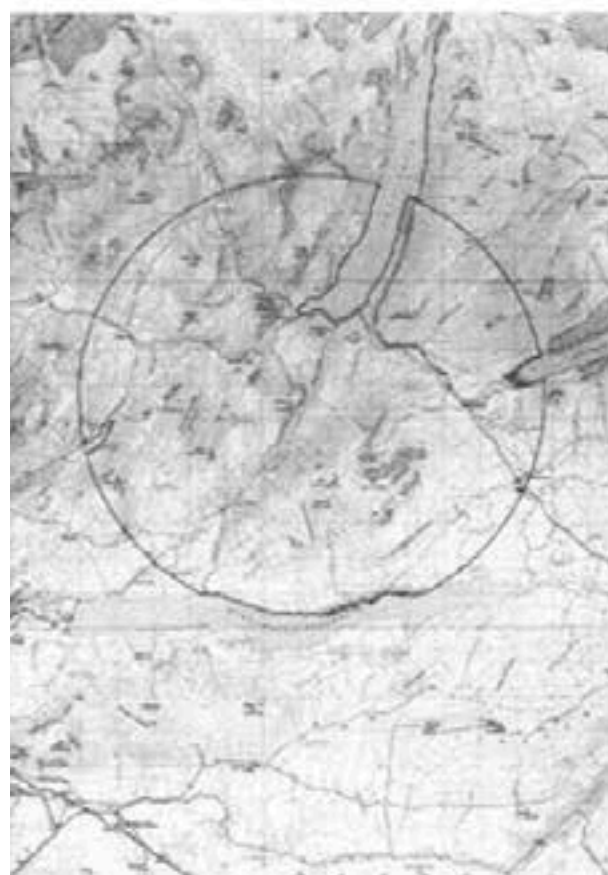
Pédagogue, écrivain et réalisateur, après diverses expériences menées avec des adolescents psychotiques, Fernand Deligny s'est installé dans les années 1960 en plein maquis cévenol pour vivre une aventure hors institution aux côtés d'enfants autistes². Et là où d'autres auraient voulu éduquer et rapprocher du langage ces enfants du silence, Deligny s'est obstiné à transcrire leurs dérives, leurs errances, en d'innombrables cartes, dont le tracé fut confié à des autodidactes de son entourage. Sur de grandes feuilles ont d'abord été relevés les principaux points de vie du groupe autour desquels s'articulaient les tâches quotidiennes des adultes : conduire le troupeau, couper du bois, cuire le pain... Chaque jour un calque est venu se superposer au plan principal et le parcours de chaque enfant y fut tracé : jusqu'où il était allé, où il s'était arrêté, balancé, avait tourné sur lui-même, chantonné, tapé des mains ou des pieds... De calques en calques, entre mine de plomb et encre de Chine, les trajets se sont creusés. Les superpositions d'un « passer » sur un passé, rendues possible par la transparence du calque, ont dessiné les nuances d'un réseau de présences. Des lignes fines et esseulées ont gravité à l'intérieur



de cernes d'aire³, alors que d'autres, rapidement griffonnées, se sont épaissies petit à petit pour devenir des taches plus sombres, des chevêtres⁴. Des semblants de lettres ont parfois accompagné ces lignes d'erre pour indiquer mouvement et gestuelle à la manière d'une notation chorégraphique. Un étrange alphabet qui ne conclut rien, mais qui proposa une cartographie sensible du « tracer » et du tracé comme alternative aux mots et au langage. La tentative fut celle d'un lieu plus que d'un cadre dans lequel les enfants ont pu se repérer et circuler. Tracer des cartes pour laisser être. Mais tracer pour Deligny c'était aussi marquer la différence, celle qui apparaissait jour après jour entre les calques, entre les lignes. Gilles Deleuze et Félix Guattari qui ont pensé la ligne comme unité cartographique d'un espace social ont par ailleurs souligné le caractère géo-analytique de l'approche de

1. Fernand Deligny, *Les Enfants et le silence*, Paris, Galilée, 1990, p. 51.
2. A ce propos, voir *Œuvres de Fernand Deligny*, Paris, L'Arachnéen, 2007, 1648 p. (N.d.E.).
3. Dans le vocabulaire graphique inventé par Deligny, le cerne d'aire désigne l'empreinte qui circonscrit les lignes d'erre.
4. Le chevêtre est un endroit où plusieurs enfants se sont rendus dans la journée.

Fernand Deligny, Transcription des déplacements des enfants autistes dans le hameau de Vergès (Cévennes), l'une des cartes de séjour du réseau Deligny. Carte tracée par Gisèle Durand pour l'édition des *Carnets de l'Immuable/2* (Recherches, n° 24, novembre 1976), repris dans *Fernand Deligny*, Œuvres, Paris, L'Arachnéen, 2007.
Fernand Deligny, Transcription des déplacements de Janmar, enfant autiste, dans le hameau de Gransiers (Cévennes), où Deligny a vécu de 1967 à 1999. Carte tracée par Gisèle Durand pour l'édition des *Carnets de l'Immuable/2* (Recherches, n° 24, novembre 1976), repris dans *Fernand Deligny*, Œuvres, Paris, L'Arachnéen, 2007.



igny⁵ : une analyse des lignes qui établit des relations entre la chose et le lieu. Un lien que Guy Debord revendiquait déjà par la pratique de la psychogéographie, notion à partir de laquelle il a en 1957 sa carte de Paris : *The Naked City*, illustration de l'hypothèse des plaques tournantes en psychogéographie. Un plan menté en unités d'ambiance relatives à différents quartiers en relation par de larges flèches rouges sur le modèle de la carte des continents. Fragmenter la ville pour mieux l'analyser, isolant de surcroît distinctions entre carte et parcours.

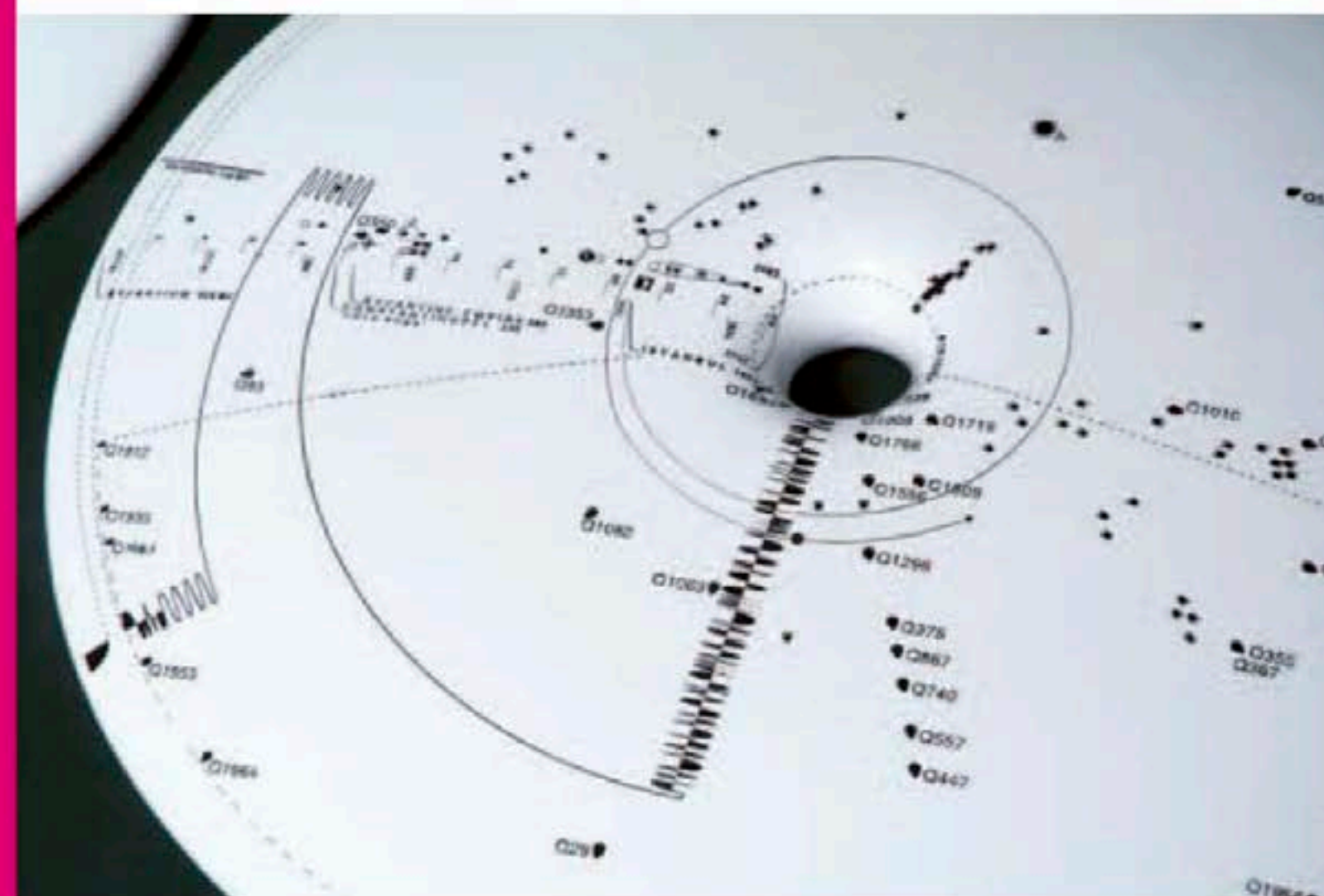
L'ex situ

Cette pratique de l'espace urbain comme acte énonciatif a fait l'objet de nombreux récits situationnistes, elle en réalité donné lieu qu'à très peu de représentations cartographiques. À l'inverse, les artistes du Land Art ont fait de l'acte un outil privilégié de documentation pour leurs œuvres, vecteur permettant d'actualiser dans le non-site de l'institution des œuvres élaborées en dehors, dans le site singulier. Robert

Smithson, à qui il revient d'attribuer cette terminologie site/non-site, nous offre un bon exemple avec *Mono Lake Non-site* 1968. Une carte évidée de son centre surplombe un caisson dont les bordures remplies de dépôts volcaniques délimitent à leur tour un vide central. Transféré ainsi vers la galerie, le site de départ – un lac salé enfoui dans un cratère de cendres, devenu non-site – ne présente plus de point focal. Ce qu'il contient est en réalité un centre vide qui nous renvoie constamment vers les bords, la circonférence, le site. Sortir de la géographie pour entrer dans le paysage, comme l'explique Gilles A. Tiberghien⁶, grâce à une carte sans repères qui nous invite à aller nulle part. Une incitation à l'errance fondée sur le caractère rudimentaire de la documentation à partir de laquelle le spectateur est censé se faire une image mentale de l'œuvre et de sa localisation. *Long water circle walk, a 2 days walk around and inside a circle in highland Scotland Summer* est un marquage sur carte réalisé par Richard Long. Le tracé évoque une marche mentale dont la géométrie circulaire, interrompue au contact des rivières, révèle quelque chose de la géographie et du paysage sous l'acte cartographique. Présentée aux côtés d'images des rivières présentes sur place et photographiées par l'artiste, la trace laissée sur la carte par Richard Long devient écriture du vivant : « J'étais là ». En ce sens, la carte, comme le dit Stephen Bann, sert « d'ancrage de la subjectivité⁷ », elle se fait témoin d'une présence en un lieu sur le même principe que la carte postale. La différence entre cette dernière et la carte est d'ailleurs parfois très mince, comme le montrent les similitudes entre ces œuvres et les différentes séries de cartes postales d'On Kawara. Si dès les années 1960 la graphie du déplacement participe à la construction de mythologies individuelles, il est certain que pour une nouvelle vague d'artistes cette pratique restitue encore quelque chose d'un acte biographique, au détour duquel s'énoncent néanmoins des points d'entrée pour appréhender toute la complexité d'un espace donné.

L'expérimentation comme éveil du sens géographique

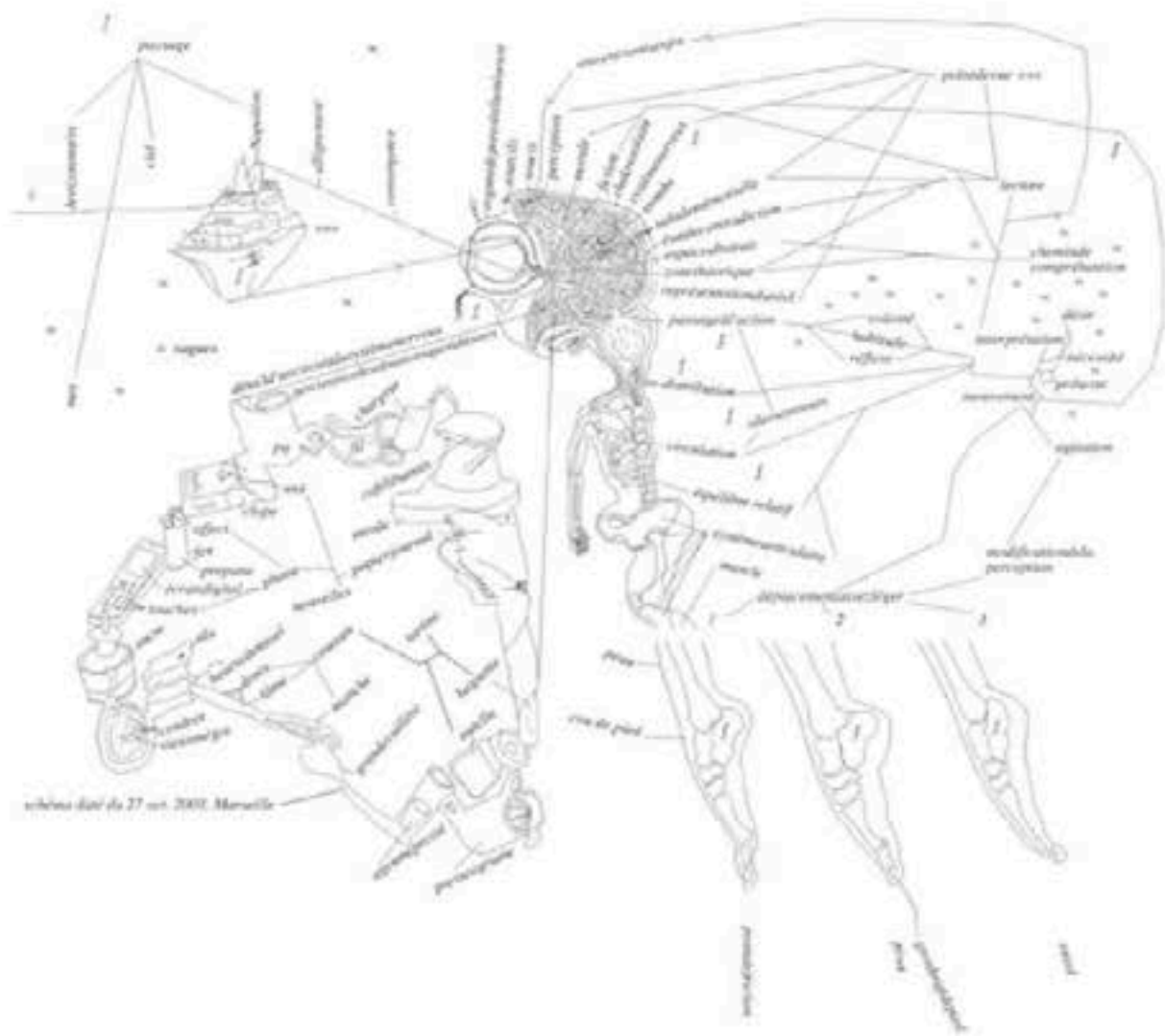
Les travaux examinés ci-après tentent ainsi de répondre à la prétendue objectivité d'une cartographie dite « officielle » par des représentations affranchies de tout déterminisme. Une manière de nous montrer qu'il n'existe pas de vérité cartographique, mais une multitude de possibilités de rendre compte d'un territoire à travers les cartes, ici soumises aux seules lois de l'expérience personnelle. En faisant de ses voyages les



⁵ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1980, 647 p. et *Deleuze, Pourparlers*, Paris, Minuit, 1990, 249 p.
⁶ Gilles A. Tiberghien, *Faire terre : Imaginaires et Imaginations cartographiques*, Bayard, 2007, 204 p.
⁷ Stephen Bann, « La carte, indice du réel », paru dans Monique Mosser et Philippe Le Jollet, *Art et lieu de mémoire*, Besançon/Paris, L'Imprimeur, 1995, p. 447.



iposantes d'un travail inclassable, Christoph Fink a emboîté
 as des artistes connus pour leurs pérégrinations. Située à
 roisée de la cartographie, de la sculpture et du dessin, sa
 tache se nourrit des interactions vécues et ressenties avec
 les choses sensibles qui particularisent les espaces qu'il
 inte. Dans une tentative de reconstruire la complexité de
 périence vécue lors de ses voyages, impressions et obser-
 ons, autant objectives que subjectives (descriptions paysa-
 rs, atmosphériques, dispositions physiques et mentales dans
 uelles il se trouve) sont systématiquement circonscrites
 i forme de notes, schémas, photographies et prises de son.
 iennent alors les disques de céramique emblématiques de sa
 duction. Renouant avec cette période historique où le peintre
 e géographe ne faisaient qu'un, Fink appuie généralement
 xpérience par des recherches sur les différentes périodes
 politiques du territoire parcouru qu'il inscrit sur disque selon
 ystème de notations précis superposant marques historiques
 ersonnelles. Cette stratification d'histoires sur l'Histoire est
 amment lisible sur les disques de l'installation *Movements #74*
#79 / the City of Istanbul / the Planet Earth / the Celestial
ies, a Time and Space Perspective. S'y trouvent désignées res-
 ectivement, du bord externe au bord interne, l'année première
 istance de la terre, celle d'Istanbul ainsi que la date d'arrivée

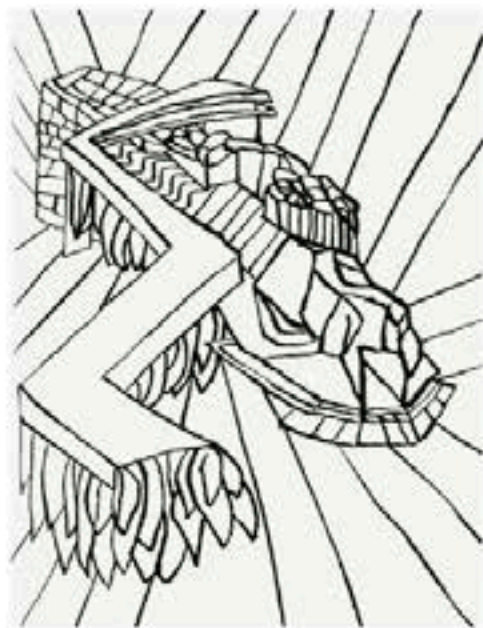


de l'artiste dans cette ville. Les marques d'évolution de chacune
 se terminent au bord du creux central. Diagrammes et notes
 de voyage relatives à l'approche personnelle de la ville viennent
 parachever l'œuvre dont l'économie de moyen sert de contre-
 poids à la complexité du monde telle qu'elle est ici scrupuleu-
 sement observée. Une économie de moyen que l'on retrouve
 également chez Mathias Poisson qui, depuis 2001, s'adonne à
 différents types de promenades urbaines, dont la forme finale
 (dessins, cartes sensibles et subjectives, lectures performatives)
 est intrinsèque au contexte, aux moyens et aux personnes en
 présence lors de l'expérience vécue. Les marches initiées par
 l'artiste proposent à quiconque d'insérer son mouvement et ses
 récits dans celui du territoire parcouru. Au regard institutionnel
 unique porté sur un territoire, l'artiste substitue alors volontiers
 la perception subjective génératrice d'images et d'imaginaires
 extrêmement variés. Au-delà des promenades qu'il orchestre, ce
 sont ses propres partitions qu'il met en scène comme avec la
 performance *Lecture méditerranéenne* (2007), co-signée avec

Virginie Thomas. Les deux auteurs décrivent leurs errances à
 Alger, Marseille, Beyrouth, Naples ou Montpellier à partir d'une
 carte réalisée suite à leurs promenades respectives. Sur cette
 carte à tiroirs multiples réunissant dessins et textes, une série
 d'objets est disposée. Chacun d'eux devenant alors matière à
 récit pour cette dérive sonore dans laquelle images et écrits
 cartographiés trouvent une résonance vocale. Promenade et
 lecture se confondent pour dessiner ainsi symboliquement un
 espace géographique subjectif qui reprend corps petit à petit
 autour d'une Méditerranée miniaturisée.

Faire parler le monde

Dans la même lignée, la démarche de Till Roeskens dessine
 également une géographie subjective par agencement d'ins-
 tants relatifs à ses propres errances et aux rencontres qui
 les ponctuent. Photos, vidéos, textes, dessins, compilés en livres,
 installations ou conférences-diaporamas construisent une œuvre



rhizomique dont chaque ramification cherche à exprimer le caractère non assignable du monde et de sa représentation. Une œuvre qui invite en retour tout un chacun à dresser sa propre carte, dire son parcours, en redessinant le monde à sa mesure pour voir émerger les contours d'une topographie humaine occultée par une cartographie dont l'acte reste trop souvent lié aux lois du pouvoir et de l'appareil d'État. En 2008, Roeskens s'installe provisoirement dans le camp de réfugiés palestiniens d'Aïda⁶. À l'aide d'un dispositif simple, emprunté au *Mystère Picasso*⁷, il élabore le portrait de six habitants du camp à qui il a demandé d'esquisser des cartes de leur lieu de vie. Au fur et à mesure des récits qui s'égrènent hors champ, la page blanche qui apparaît à l'écran se macule de tracés à l'encre noire. De la première tente à l'emmurement final d'une maison, on découvre pas à pas l'évolution du camp en suivant les trajets de ces personnes et leurs tentatives de composer avec l'état de siège dans lequel ils vivent. Aux humiliations subies et aux obstacles qui ne cessent de s'ériger dans les mots, répondent en dessin chemins de traverses et lignes de fuite qui contournent barrières et miradors dressés avec la violence qui accompagne généralement l'institution de nos frontières modernes. Entre la facture enfantine d'un dessin aux perspectives tronquées et la dureté du réel énoncé, *Vidéocartographie Aïda Palestine* (2009) retrace une infracartographie, celle d'une tentative de réappropriation symbolique des lieux par ses habitants.

Dans un tout autre registre, mais toujours sur la lancée de Stanley Brouwn, qui demandait à des passants de lui indiquer son chemin au moyen de dessins effectués sur papier, *La Divagation* (2010) de Valérie du Chéné tente à son tour de faire émerger des es-

paces choisis et énoncés par d'autres. C'est en abandonnant la représentation mimétique au profit de la représentation indicelle d'un espace, proche de l'empreinte ou du marquage prélevé dans le réel, que *La Divagation* s'est inventée. Le projet a débuté en 2009 par une série d'entretiens menés auprès des personnes qui ont répondu à la proposition de l'artiste, en France, puis au Japon. Chacune d'elles était conviée à venir lui parler d'un lieu public de son choix, guidée par une fiche technique orientant la description à travers les notions de lumière, couleur, volume, humeur, ligne, circulation, etc. Un croquis était réalisé par le porteur d'espaces interrogé et, suivant ses indications ou en sa compagnie, Valérie du Chéné se rendait parfois sur les lieux décrits, avant de réaliser elle-même une série d'architectures exactes et improbables sous forme de dessins, de petites gouaches sur papier ou de maquettes.

Prélude idéal à l'établissement d'un imaginaire cartographique, ce décalage entre la réalité d'un espace, la mémoire qu'on en garde et les mots choisis pour la partager, a permis à l'artiste de situer ses retranscriptions plastiques aux frontières mouvantes qui sépareront toujours le réel des images et des mots censés le représenter. Une manière de construire un nouveau point de vue sur ce que l'on nomme réalité afin de redécouvrir l'espace arpente et la façon d'y prendre place, de l'habiter.

⁶ Le camp d'Aïda fut construit dans les années 1950 aux environs de Bethléem.
⁷ Le *Mystère Picasso* (1956) est un long-métrage d'Henri-Georges Clouzot, dans lequel il a filmé Picasso en train de réaliser des œuvres à travers une plaque de verre transparente. Pour *Vidéocartographie Aïda Palestine*, Tili Roeskens a placé sa caméra face à une feuille tendue sur châssis au dos de laquelle les gens dessinent. Par transparence les tracés apparaissent, alors que corps et voix restent hors champ.

• en haut à gauche et au milieu : Valérie du Chéné, Deux dessins issus de la série Tokyo / *La Divagation*, 2010. Feutre noir sur papier, 25 x 19 cm chaque
 • en haut à droite : Valérie du Chéné, *La Piste du miroir*, de la série Tokyo / *La Divagation*, 2010. Feutre noir sur papier, 25 x 19 cm.



• Valérie du Chéné, Dessin issu de la série Tokyo / *La Divagation*, 2010. Gouache sur papier, 28 x 12,8 cm

**Le mirage «utopic»
de Valérie du Chéné**

par Virginie Lauvergne

2008

Article web Virginie Lauvergne

<http://panopticart.fr/articles/lire/14>

Au combien éloignés de ces «cadavres domestiques», en bronze ou en marbre de nos places publiques: Jésus-Christ-Stradivarius, Napoléon l'emmerdeur, Spinoza le somnifère, Nietzsche l'onaniste, Lautréamont le sodomiste», dénoncés autrefois par Picabia¹, la commande publique et le 1%² semblent avoir enfin trouvé la voie d'une réussite dans leur intégration à l'espace publique. En dépoussiérant formes et enjeux d'une tradition bien française qui perdure depuis l'Ancien régime, nos artistes contemporains ont su développer les armes singulières pour combattre la mauvaise réputation qui colle à la peau de ces créations spécifiques. Si majoritairement ces applications restent encore l'apanage de quelques vieux «routards», audevant desquels il convient de citer Daniel Buren, le conseil Général de l'Aude a préféré miser sur l'intervention de la jeune artiste Valérie du Chéné, pour, le 1% du collège Marcelin Albert de Saint Nazaire d'Aude. Pari réussi pour la première commande publique du département !

Après une formation construite au carrefour de l'art et de l'urbanisme, l'artiste a choisi de s'établir loin du tumulte parisien, dans le village de Coustouge pour y développer sa pratique artistique et laisser vagabonder son imaginaire au calme des Corbières. Un imaginaire tiraillé entre deux préoccupations différentes qui se lisent dans l'ensemble du travail. La narrativité d'une part, agitée par la crudité des couleurs de ces gouaches sur papier, telles qu'on les découvrit lors de l'exposition «Trait-d'union»³, et qu'on ne se lasse pas de parcourir dans son livre «Bureau des ex-voto laïques»⁴. Et d'autre part cette interrogation constante sur l'espace et la couleur, déclinée sans systématisme selon les lieux où l'artiste expose, passant du «wall over» pictural (Circulade, 2008), à des gouaches sur carton de différentes envergures, tantôt simplement posées dans l'espace comme paravents, tantôt mises en boîte (Multiple, 2007). Passer de la gouache, à l'installation ou au volume n'est pas un problème pour l'artiste qui jongle de l'un à l'autre avec une efficacité déconcertante. En six mois, s'amuse-t-elle, j'ai dû passer du carton au béton, forcée par la rapidité des évènements.

L'événement dont il est question c'est bien évidemment l'œuvre *Mirage* (inaugurée en novembre 2007), le 1% qu'elle conçu pour la cour de l'amphithéâtre du collège Marcelin Albert. Dressés stratégiquement en fonction de la circulation des occupants du lieu et des vents dominants, quatre paravents en béton, peints recto/verso, dialoguent avec l'architecture d'un bâtiment de style le corbusien. *Mirage* nous offre donc l'occasion d'une réflexion sur l'«(im)perméabilité⁵» de ses deux champs de création. Et force est de constater qu'ici, il existe entre eux une remarquable cohésion, niant tout rapport conflictuel lié au cloisonnement des disciplines, tel qu'on le retrouve dans les propos d'Adolf Loos sur la fonction de l'art et de l'architecture: «l'un semble par essence révolutionnaire, l'autre nécessairement conservatrice⁶». Contrairement à ces images d'identité rigide et d'opposition radicale Valérie du Chéné a su pleinement se saisir de la chose architecturale comme environnement de son œuvre, sans que son intervention ne se réduise à une simple prothèse décorative, ou qu'elle ne fasse cohabiter l'œuvre et l'architecture dans un isolement mutuel. La vue d'ensemble est donc loin d'être discordante. Évoquant tantôt la villa Malaparte de l'architecte Adalberto Libera dans *Le Mepris* de Godard, le toit de la Cité Radieuse avec sa piscine, ou encore *A bigger splash* de Hockney, *Mirage* apporte une touche de fraîcheur et d'acidité à l'environnement dans lequel il s'inscrit.

Les paravents réunis par couple délimitent ici un espace énigmatique. Articulant un lieu de passage, ils déjouent les trajectoires et les circulations attendues. En faisant converger les regards au centre de l'atrium, en même temps qu'ils nous invitent mentalement à dépasser leur propre présence, ils créent un aller-retour entre réel et imaginaire. L'illusion optique créée par la peinture des paravents semble ainsi réfléchir et prolonger le sol bleu de l'atrium, tel un mirage par une belle journée d'été. Sauf qu'ici, au lieu de n'être qu'une image plus ou moins déformée d'un objet réel qui s'explique par l'optique géométrique et les lois de la réfraction, le *Mirage* de Valérie du Chéné, qui certes se construit

et se déconstruit selon la circulation des corps et du regard, reste néanmoins un mirage habitable. Utopique, au sens de «sans lieu», il ne l'est donc que par un jeu d'optique. Mais utopique dans sa volonté de rendre le monde enfin habitable, il l'est pleinement. Tout en déconstruisant les définitions binaires de dedans/ dehors, centre/ périphérie, par leur fonction utilitaire, les paravents visent avant tout à la réappropriation d'espaces délaissés, offrant un temps, un territoire, un imaginaire, un espace d'intimité provisoire, une zone clandestine qui se dérobe à la vue des autres pour y accueillir une TAZ⁷ potentielle. Les élèves l'ont bien compris et en investissant rapidement l'utopie ce *Mirage* qui croit en l'intensification de moments du quotidien, nous font dire une fois encore avec Filliou que l'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art...

¹ Picabia, Francis, cité dans *Penser la ville par l'art contemporain*, sous la direction de Masbouni, Ariella, réalisé par le ministère de l'Équipement, des Transports, du Logement, du Tourisme et de la Mer, direction générale de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction en association avec les Éditions de la Villette, Paris, 2004.

² 1% artistique est une mesure qui consiste à réserver à l'occasion de la construction ou de l'extension de bâtiments publics, la somme de 1% du budget total pour la réalisation d'une ou plusieurs oeuvres d'art spécialement conçues pour le lieu. Elle permet à des artistes de tendances et d'expressions diverses de créer des oeuvres pour un lieu de vie quotidien, de se confronter à l'espace, au milieu urbain et de familiariser le public à l'art de notre temps.

³ Exposition «Trait-d'union» 1er volet, organisée au Crac de Sète, du 5 novembre 2004 au 31 janvier 2005. Commissariat: Noëlle Tissier

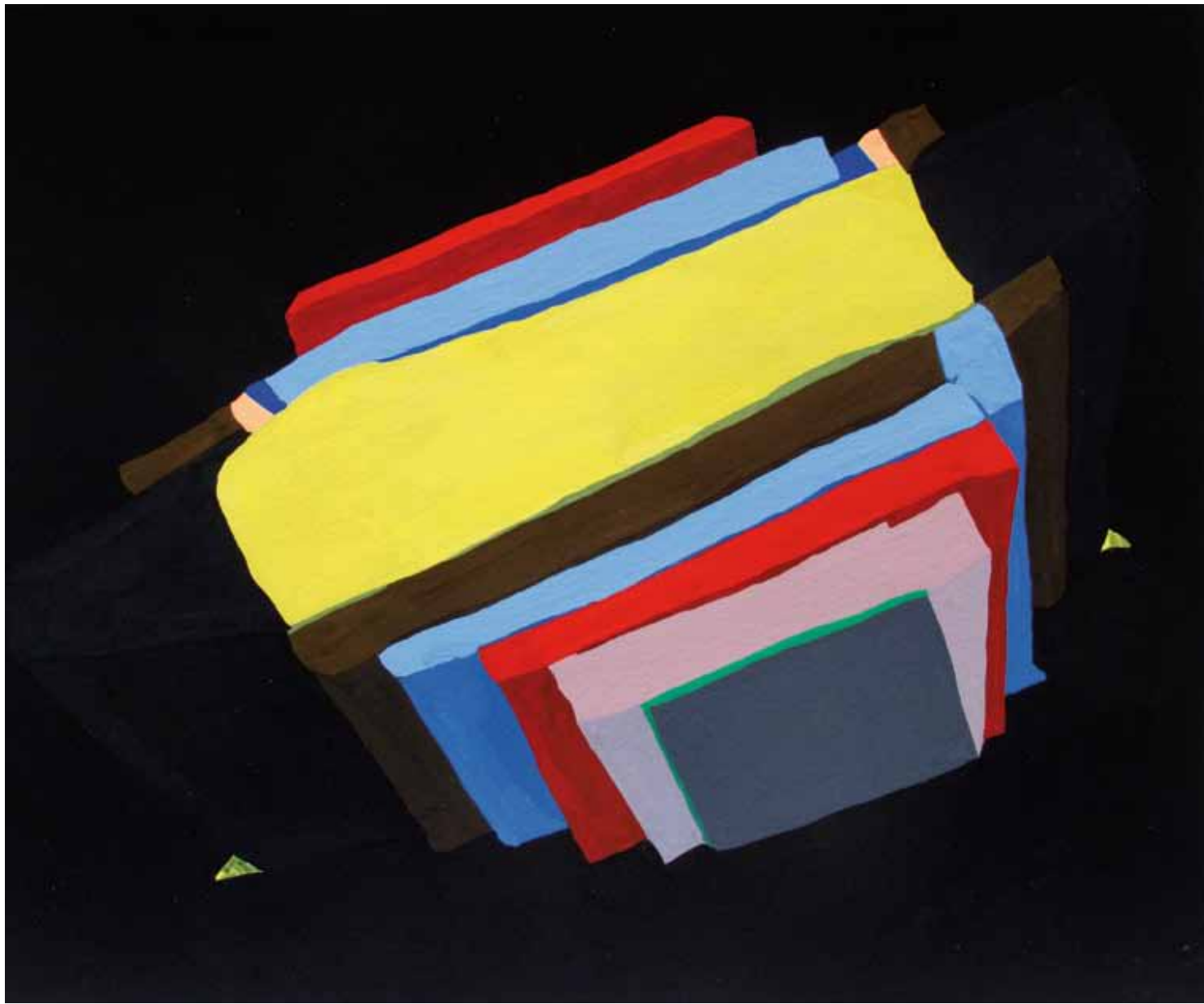
⁴ L'ouvrage édité par la Villa saint Clair en 2007 reproduit les gouaches réalisées par l'artiste lors de sa résidence à l'hôpital psychiatrique de Montperrin d'Aix-en-Provence à l'invitation de 3bisf lieu d'arts contemporains.

Pour plus d'informations: <http://villastclair.free.fr/>

⁵ Laguarda, Alice, *Art/Architecture*, publication du ministère de la Culture et de la Communication, de l'Intérieur et de l'Éducation nationale, mars 2002.

⁶ Loos, Adolf, cité par Alice Laguarda, *Art/Architecture*, op. cit.

⁷ TAZ, Temporary Autonomous Zone, ou Zone Autonome Temporaire. Cf. Bey, Hakim, *TAZ Zone Autonome Temporaire*, L'éclat, Paris, 2004, ou consultable à l'adresse suivante: <http://virtualistes.org/spip.php?article29>

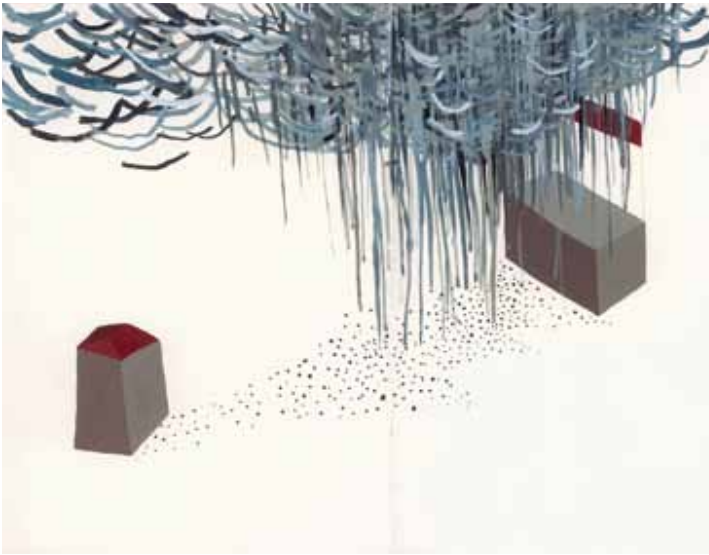


AIRES
HABITER LA COULEUR
VALÉRIE DU CHÉNÉ¹

PAR | Virginie Lauvergne

Chercher le non-sens, l'incongruité pour retrouver quelque chose de l'étonnement dans notre rapport au monde et aux choses. Inverser la réalité pour en éclairer ses logiques internes et mieux les déjouer. Rendre visible des mécanismes de vie ou des éléments de volumes qui n'apparaissent pas ou plus. Il s'agit pour Valérie du Chéné de saisir des morceaux de réalité pour les mettre en lumière en les fictionnalisant, à l'instar de sa *Maison rouge*² (2001) qui condense à elle seule les fondamentaux de son travail : volume, espace et couleur. Ces ingrédients qu'elle décline astucieusement selon les lieux et supports d'expositions sont une manière d'appréhender son rapport à la peinture, mais aussi au langage, au monde et à l'espace qu'elle perçoit différemment. Comme Lewis Carroll ou Glen Baxter, Valérie du Chéné fait effectivement partie de ceux pour qui les mots résistent parfois à la formulation orale. Pas étonnant alors que la question du langage s'emmêle et se démêle dans l'ensemble de sa pratique comme guidée par une lointaine poésie de l'absurde. Les dérapages de sens glissés avec ironie dans certains titres de ses œuvres font ainsi écho au passage du mot à l'image, de l'oralité à la couleur qui s'accompagne toujours, chez l'artiste, d'une légèreté et d'une fantaisie troublante. Dans ses gouaches et dessins, mots et idées s'esquissent en babils géométriques, en architectures colorées et séquencées, sans centre ni frontière, desquelles s'échappe parfois un personnage insolite. Interprétant les syntagmes du monde, inversant leur charge négative pour les transformer en images invraisemblablement poétiques, Valérie du Chéné élabore avec humour une mythologie profane et composite au gré d'histoires glanées ça et là.

1. Le présent texte réunit quelques lignes écrites par l'auteure sur le travail de l'artiste, entre 2008 et aujourd'hui, mais jamais publiées en version papier.
2. *Maison rouge* est une architecture de 4 m², peinte en rouge pour en révéler l'existence. Elle fut présentée en 2010 au centre d'art APDV sous le commissariat de feu Yvon Nouzille.



Dessine moi un mouton

En 2006, elle transforme cette matière brute qui lui parvient des occupants de l'hôpital psychiatrique d'Aix-en-Provence où elle installe temporairement son Bureau des ex-voto laïques³. Le principe de recueil d'histoires mis en place par l'artiste fonctionne alors comme une sorte d'exutoire et, à la notion de processus, Valérie du Chéné substitue celle d'échange. Échange que l'on retrouve au cœur de la nature même d'un ex-voto dont les racines latines signifient « d'après le vœux ». Une nature teintée de l'idée de contrat, l'échange d'un bien matériel contre un désir. Ici, le processus s'inverse et part du désir, de la réalité ou des chimères, pour devenir une forme, une couleur, pour retranscrire une vision synthétique issue de l'imaginaire de l'artiste auquel se confondent les mondes de ceux qui ont bien voulu les lui faire partager. Fruits de cet

3. *Bureau des ex-votos laïques*, sur une invitation du 3 bis f. Lieu d'arts contemporains, Aix-en-Provence.



échange, les gouaches de la série, volontairement criantes, baignées de surréalisme et aux couleurs hirsutes sont la transcription iconographique de ces divers récits, desquels parfois simplement un mot, un sentiment ou encore une idée est attrapée à la volée pour finir son bout de chemin en aplat sur le papier. Fixation d'un instant durant lequel l'ordre des choses, subitement, dérape. Cette forme protocolaire de recueil et d'échange dont s'entoure Valérie semble avoir pour fonction d'autoriser la peinture, comme le précise Didier Semin à son sujet⁴. Loin d'être illustrative, sa peinture acquiert en retour une véritable puissance d'abstraction. Forme, surface, plan et couleur s'y retrouvent sans cesse questionnés, comme dans le travail que l'artiste a mené en 2011 auprès d'un groupe de jeunes adolescents en difficulté scolaire. Cette rencontre autour de la couleur, perçue comme vecteur pour délier le langage et le réinventer, a donné lieu à l'édition du multiple

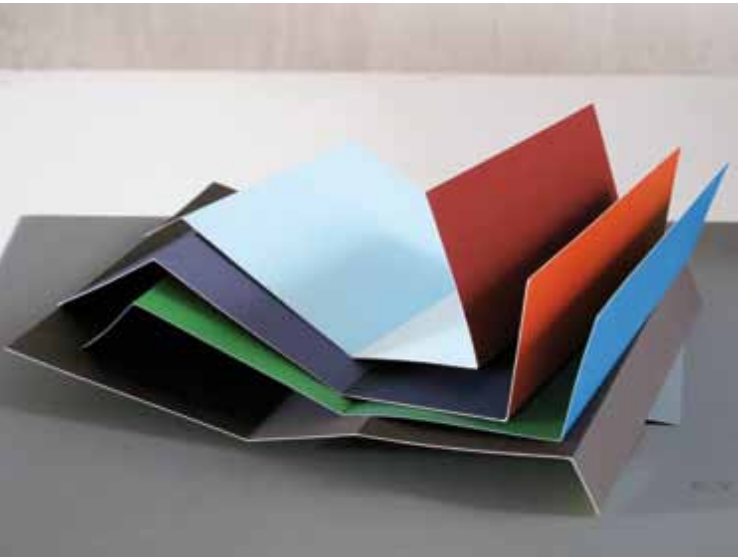
4. Didier Semin, « Valérie du Chéné, ou la vertu plastique des rituels compliqués », *Lieux dits*, Sète, Villa Saint-Clair, 2011.

Rysthewin (2011), contenant le livret des entretiens et une série de sérigraphies manipulables. C'est en abandonnant à nouveau la représentation mimétique au profit de la représentation indicielle d'un espace que le projet *La Divagation* (2009-2010) s'est inventé. En France, puis au Japon, l'artiste a questionné 60 volontaires sur leur relation spécifique à un lieu de leur choix. Sur la base d'une fiche technique orientant la description et d'une esquisse croquée par le porteur d'espaces interrogé, Valérie du Chéné a ensuite réalisé *Lieux dits* (2011), une série d'architectures exactes et improbables sous forme de dessins, de petites gouaches ou de maquettes en terre. Le décalage entre la réalité d'un espace, sa mémoire consignée et les mots choisis pour la partager, a permis à l'artiste de situer ses retranscriptions plastiques aux frontières mouvantes qui séparent toujours le réel des images et des mots censés le représenter. Ces transsubstantiations poétiques construisent alors un nouveau point de vue sur ce que l'on nomme réalité et proposent une nouvelle façon d'y prendre place, d'habiter son histoire, ses formes et ses couleurs, comme dans les peintures murales que l'artiste conçut

pour l'exposition *Lieux dits* au centre d'art contemporain La Chapelle Saint-Jacques de Saint-Gaudens (2011). En repensant et en réhabillant intégralement l'espace scénique de cet édifice du ^{xvii} siècle, l'hommage aux grands maîtres italiens du ^{xv} siècle, dont Valérie du Chéné reconnaît la force et l'héritage, est évident. La primauté du dessin de leurs fresques, son volume monumental et ses effets de perspective infusent alors entièrement, comme autant de strates d'histoire, les différents aplats colorés qui composent les formes géométriques, sorte de dépliés « origamiques », que l'artiste a déployées sur les murs de la chapelle.

Alacrités et autres dérives

Si *Rysthewin*, *Lieux dits* et les *Ex-voto laïques* soulignent l'altérité que recherche l'artiste, son engagement pour l'Autre se manifeste également par le regard qu'elle pose sur des événements dont elle sait se faire le porte-parole distancié ; comme le montrent les dessins de la série *Rio de Janeiro* (2000). Dessins réactions en prise directe avec le monde, son illogisme, sa violence, mais aussi sa poésie cachée, ils se prolongent par les *Dessins politiques* (2009-2012). Recours similaire au feutre, au trait épuré et décidé, mais changement de décors et de contexte géo-politico-social pour cette dernière série qui s'accompagne de citations inédites d'œuvres antérieures de l'artiste, qu'elle s'applique à refondre par le dessin comme



pour tester la logique ou l'absurdité de la mise en corrélation de différents éléments de son travail. Rien d'étonnant alors à ce qu'elle se soit intéressée à la pratique folklorique et festive du tir à l'arlequin, cette tradition belge de tir à l'arbalète datant du ^{xiii} siècle dont elle a réifié dans un nouveau langage formel et esthétique le principal objet qui s'y rattache : la cible. En conservant ses couleurs originelles, cette cible, dont le diamètre initial a été multiplié par quatre, d'abord peinte sur toile avant d'être prise dans la résine, est devenue *Tir à l'arlequin*⁵ (2010), un volume fixé sur un parallélépipède tronqué. Élément central de l'exposition *Alacrités et autres dérives*⁶, la cible réinventée fut placée dans un ensemble de plusieurs peintures dont une murale : *After the Target Shooting* (2010). Retranscription picturale effectuée d'après une maquette en terre peinte, le mural joue de l'inversion de formes tout comme *Tir à l'arlequin* fait d'une cible plane un objet en trois dimensions. Ces décalages, constants dans le travail de l'artiste, déterminent, entre les objets appréhendés dans le réel et leur

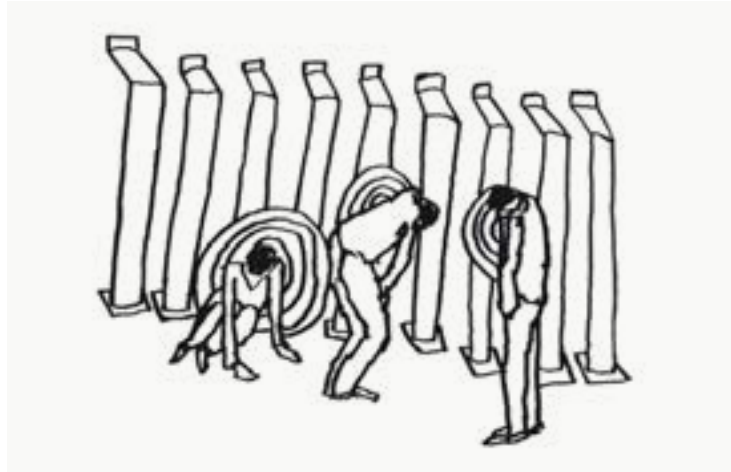
5. L'artiste poursuit aujourd'hui ce projet en proposant différentes variations chromatiques de la cible originelle. Ces déclinaisons constitueront une série de dix peintures dont une sera sérigraphiée et utilisée par le groupe des Arbalétriers de la Gilde de Saint-Georges lors du concours annuel, et récupérée ensuite par l'artiste.
6. Galerie Martine et Thibault de La Châtre, Paris, 2010.



représentation plastique, un espace dans lequel semblent précipitées quantités de formes non-prédictibles à expérimenter, à redéfinir. Ce réservoir potentiel de formes et leur dynamique désordonnée n'est pas sans évoquer la théorie du chaos élaborée pour interpréter certaines choses du monde qui nous entourent et nous échappent. Un chaos qui serait constitué par ce que le scientifique américain Edward Norton Lorenz a nommé attracteurs et qui est invoqué dans une gouache intitulée *Vers un attracteur étrange* (2010).

Expérimenter le regard

Plus que jamais consciente que l'on ne peut avoir du réel une appréhension globale et unitaire, l'artiste nous propose ainsi d'autres alternatives pour en appréhender ses déclinaisons, notamment par son travail de volume, dont les prémices remontent à la série des *Promontoires polychromes*⁷ (2006). Des kits de



paysages fictifs (*Multiplies*, 2007) aux paravents (*Techniquement douce*, 2008), en passant par *Mirage* (2007) ou *Air de repos* (2008), Valérie du Chéné propose des œuvres qui, chacune à leur manière, activent, provoquent et convoquent l'espace dans lequel elles s'inscrivent en édifiant un système perceptif énigmatique par déconstruction des codes même censés le maîtriser. Si le passage d'une échelle à l'autre, du carton au béton, de la maquette au volume n'est pas un problème pour l'artiste, qui s'exécute avec une facilité déconcertante, il n'en reste pas moins une marque de son exigence envers le spectateur invité à abandonner certitudes et habitudes afin de déjouer toute tentative d'identification immédiate entre ce qui est apparent et ce qui est opérant. *Mirage*⁸ fait ainsi indéniablement appel à une nouvelle échelle de perception où l'imaginaire et la construction mentale doivent supplanter les limites premières de la vision, remises en question par illusion d'optique. Dressés stratégiquement en fonction de la circulation des occupants du lieu et des vents dominants, quatre paravents en béton, peints recto verso, dialoguent avec l'architecture du bâtiment tout en faisant converger les regards au centre de l'atrium dont ils semblent prolonger l'espace peint, tel un mirage. Un mirage utopique, au sens de « sans lieu », se construisant et se déconstruisant au gré de la circulation des corps et du regard, mais néanmoins un mirage habitable visant à la réappropriation d'espaces délaissés, en offrant une intimité provisoire, une zone clandestine qui se dérobe à la vue des autres pour y accueillir une TAZ⁹ potentielle.

7. Sérigraphies dont les aplats successifs de couleurs transparentes participent à la construction du promontoire en lui donnant volume et épaisseur, aussi infime soit-elle.

8. 1 % artistique réalisé pour l'amphithéâtre du collège Marcelin-Albert de Saint-Nazaire d'Aude.

9. Voir Hakim Bey, *TAZ, Zone Autonome Temporaire*, Paris, L'Éclat, 2004.



De son côté, le module *Air de repos*, conçu initialement pour la vitrine de la galerie Saint-Séverin avant d'être repenser pour intégrer le parc de la mairie de Beaumont (63)¹⁰, n'est pas seulement une sculpture, une peinture ou une installation, mais plutôt la mise en perspective de la quintessence propre à ces trois genres. Si la pièce fut longuement pensée en amont à travers différentes maquettes, l'objet définitif, un module de bois rouge et gris sourd, a conservé la mémoire de ces étapes et s'est imprégné de la fiction inhérente à la maquette et son devenir forme. L'agencement réfléchi entre le module et le fond bleu lumineux dont il se détache et le duel qui se joue ici entre le sculptural et le pictural semblent avoir été pensés pour transformer la réalité immédiate de la vision en ouvrant

le regard sur un espace volontairement intermédiaire, situé précisément entre l'objet exposé, l'histoire de sa forme et celle de sa transformation possible. La frontière s'avouant plus fragile qu'elle n'y paraissait entre objectivation et fiction, on comprend alors avec Valérie du Chéné que le regard porté sur le réel, les choses, les espaces et les architectures que l'on traverse physiquement ou mentalement n'est qu'une illusion qui se joue entre ce qui est et ce que l'on croit voir. Face à son travail, nous ne sommes pas seulement en train de voir ou d'expérimenter une œuvre. Bien plus que cela, nous expérimentons notre propre expérience, pour ainsi dire, nous nous voyons voir.

10. *Air de repos* a donné lieu à la commande publique *Air(e)s de repos et éclats de paysage*, qui sera effective en 2013. Le module principal y est décliné en plusieurs volumes praticables, auxquels s'ajoutent les *Éclats de paysages* : des enrochements trouvés *in situ* lors du terrassement du parc et repeints par l'artiste.

Valérie du Chéné est née en 1974 à Paris. Elle vit et travaille à Coustouge.



SÉANCE 2. VENDREDI 25 AVRIL 2014
7 DÉTENUS : FMR, LEBRETON, SANDRO,
LA MÈCHE, JEAN, ABDEL, KAH

« Trop frontal »

Je suis en avance, je m'arrête sur une aire d'autoroute. Il y a un vent de dingue. Guillaume, l'attaché culturel, est là, toujours souriant. On passe les différentes portes et il me dit qu'il devra partir plus tôt que prévu. J'espère que je retrouverai la sortie. 7 détenus sont présents dans une petite salle – assez agités, les détenus. Je me rends compte quelques jours plus tard que la salle était trop « fermée », trop « petite ». Démarrage difficile. Lebreton, Sandro, La mèche, Kahi (qui part après avoir fait quelques dessins), Jean (qui part de lui-même, il n'est vraiment pas concentré), Abdel (qui reste un moment après avoir fait quelques dessins, car il va au parloir), FMR (qui part rapidement, j'ai l'impression qu'il a envie de se déplacer d'un espace à un autre). Je leur fais passer un nuancier japonais avec mille couleurs différentes. Je me rends compte que mon tour de table avec la prise de parole sur les couleurs ne fonctionne pas. C'est une impasse aujourd'hui. Trop compliqué de répondre à cette question frontale : « Quelle couleur choisissez-vous aujourd'hui ? » C'est difficile d'avoir une parole libre en groupe dans une petite salle – les détenus sont agités et moi stressée. À la fin de la séance, Lebreton et Sandro me raccompagnent jusqu'à la première grille (il y en a huit pour traverser la prison). Ils me parlent et me disent que j'ai été patiente avec les « jeunes ». Je les remercie de leur attention et je repars un peu soulagée de cette séance qui a été une épreuve pour moi. Une sensation étrange en sortant du centre pénitentiaire : une sorte de petite libération alors que les détenus eux, restent. [...]

SÉANCE 5. MARDI 6 MAI 2014
4 DÉTENUS : FMR, LEBRETON,
LA MÈCHE, SANDRO

« C'est la croix et la bannière »

Du vent avec des éclaircies
 17 °C
 J'ai mis un gilet à rayures jaunes et blanches. J'arrive dans le sas et j'attends Guillaume qui ne vient pas (il a eu un contretemps). Forcément c'est désagréable d'attendre en prison. Quand les détenus ont une activité l'après-midi, pour pouvoir sortir de leur cellule, ils doivent mettre un drapeau, petit papier blanc à glisser sur le côté de la porte pour que le gardien s'arrête devant la porte. En traversant la prison, il y avait un bruit de fond semblable à une rumeur de voix (brouhaha venant de la promenade). [...]

SÉANCE 7. VENDREDI 9 MAI 2014
4 DÉTENUS : FMR, LEBRETON,
LA MÈCHE, SANDRO

« Le miroir sans tain »

Beaucoup de vent. Le temps est ensoleillé. Il est 13 h 50 ; je fume une cigarette sur le parking.
 23 °C
 J'ai mis un haut rouge.
 Un peu d'attente dehors pour rentrer dans le sas. Le gardien me demande si je viens pour la première fois. Je lui réponds que c'est la septième fois : « Ah alors, vous connaissez la maison ! » En fonction de la lumière, on arrive à percevoir de l'autre côté de la vitre... ou alors est-ce l'habitude de regarder cette vitre teintée ? Les détenus entrent, il manque Sandro qui arrive un peu après, fatigué car il a dû attendre trois quarts d'heure pour sortir, alors qu'il avait mis son drapeau comme convenu. FMR vient avec un sachet de thé à la menthe qu'il pose sur ma table.
 Je l'interroge : « Est-ce que depuis que je vous pose des questions sur la couleur, vous voyez les choses différemment ? ». Il me répond : « Ah oui, carrément, vous m'avez rendu zinzin avec ça, parce que tous les matins je me sens obligé de choisir une couleur... C'est fou hein ? Avant je m'habillais, mais sans faire attention. Parce que j'allais vite... Maintenant non, je me dis qu'est-ce que je vais mettre comme couleur aujourd'hui... »

SÉANCE 8. MERCREDI 14 MAI 2014
4 DÉTENUS : FMR, LEBRETON, LA MÈCHE, SANDRO

« La disparition du Magenta »

Beaucoup de vent, ciel bleu avec de gros nuages blancs. 22 °C
 [...] Les détenus sont moins concentrés – et posent des questions ou font des remarques tous en même temps. Cela devient dense. Le tube de magenta n'est plus là. Le gardien rentre dans la salle et déclare qu'il faut qu'on arrête avant 16 heures, car il a une visite médicale pour le travail. Je pense qu'il faudra que j'arrive plus tôt demain. Nous rangeons, on se retrouve dans le hall quand le gardien nous dit de ne pas bouger car il y a un blocage dehors. Je ne comprends pas exactement ce qui se passe. J'entends plusieurs histoires : un détenu aurait fait un malaise devant le bâtiment G et les gardiens seraient autour de lui en attendant le Samu. Un détenu (venant de l'isolement) doit traverser une des cours pour aller en conseil disciplinaire, mais ne doit voir personne ni aucun détenu, sinon il se ferait « lyncher ». « Lui, par exemple, me dit le gardien, il a tué le bébé de sa femme. »

SÉANCE 10. VENDREDI 16 MAI 2014
4 DÉTENUS : FMR, LEBRETON,
LA MÈCHE, SANDRO

« Ma caisse verte »

Vent. Il fait très beau. Il est 13 h 35, 24 °C.
 Je fume une cigarette sur le parking – j'attends dans la voiture en fermant les yeux, c'est la dernière séance aujourd'hui.
 [...] Il est 16 h 30, il faut partir, le gardien a déjà fermé toutes les salles. On descend, on dit au revoir au gardien, Sandro et Lebreton me raccompagnent jusqu'à la première grille devant le rond-point. On se dit au revoir, on se serre la main, je me sens triste de les laisser là encore une fois. Lebreton se retourne je crois avec les larmes aux yeux. Je repars avec ma caisse verte. Il fait maintenant très chaud dehors.

Un an a passé, je reviens.

SÉANCE 1. JEUDI 9 AVRIL 2015

3 DÉTENUS : PAPILLON, MICH-MICH, LUC

« Les oiseaux chantent »

Pour cette première séance, j'ai décidé de mettre ma chemise à écrevisses rouge, avec mes nouvelles chaussures bicolores (rouge et vert). Il est 9 h 30, j'arrive sur le parking du Centre pénitentiaire de Béziers, le temps est au beau fixe, c'est très calme, on entend les oiseaux chanter. Je me sens fébrile mais, mais aussi très excitée à l'idée de reprendre ce projet. Je me concentre, je fume une cigarette à côté de la voiture. C'est parti. J'entre facilement dans le premier sas, l'entrée de la prison, le gardien derrière sa vitre sans tain est très accueillant et répond « Enchanté ! » à mon bonjour. J'ai dû attendre presque 30 minutes, sans savoir si je pouvais entrer. Je passe la porte de détection de métal, je dois retirer mes chaussures bicolores, je ne les remettrai pas pour les interventions suivantes... Je traverse une première grille, puis une seconde, et j'arrive dans le deuxième sas où un gardien que je ne vois pas me donne un bip noir et jaune en cas de problème. Je traverse l'espace appelé par les détenus « rond-point ». Une gardienne vient à ma rencontre et m'ouvre la dernière grille pour entrer dans la rue qui mène au bâtiment G. Je suis maintenant en retard et les détenus ne sont pas là. Le gardien commence à prendre la liste des inscrits et les appelle un par un. Je monte à l'étage dans une petite salle. [...] Pour cette première séance, trois détenus sont présents : Papillon, Mich-Mich, Luc. Ils sont calmes et à l'écoute. Le premier me dit qu'il vient de Sète et qu'il apprécie beaucoup la peinture en général, le peintre sétois André Cervera en particulier. [...] Je me présente en leur disant que le plus important pour moi c'est de leur donner la parole ; c'est de la couleur que nous parlerons. Ils acquiescent sans parler. [...]

SÉANCE 3. JEUDI 16 AVRIL 2015

2 DÉTENUS : MICH-MICH, TONICO

« Pouvez-vous me dessiner une foule ? »

J'ai mis un haut jaune poussin ce matin. Le temps est maussade, mais il n'y a pas de vent. Il est 9 h 30, je traverse le parking avec ma caisse verte. Elle est lourde comme à chaque fois. Devant l'une des grilles, des gardiens sont de l'autre côté, ils ouvrent la porte ; quatre détenus ayant chacun un sac type Carrefour passent devant moi les yeux rivés vers la sortie. Les gardiens me laissent passer et me disent : « quatre merdes ». Aujourd'hui, je ressens une ambiance tendue. J'entends une rumeur et des voix fortes. Je traverse l'espace du rond-point, entourée de cette agitation, mais je ne vois pas de gardien ; des petits groupes de détenus bavardent, certains me font signe. Je sors à la dernière grille, qui s'ouvre au bout de 3 minutes. Je croise Tonico. Il me prévient avoir rendez-vous avec son avocat. Il me rejoindra après. Ma séance commence avec Mich-Mich. Il est musicien et ressemble un peu au chanteur Christophe. Je lui demande : « Ce matin, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit comme couleur ? » Il répond : « Violet... Un mélange de rouge et de bleu... Pourpre... C'est dû à la colère d'être resté planté là-bas... On ne vous donne aucune explication : "Vous êtes bloqué ; non, attendez ! On ne peut pas passer..." Une salle vide, avec sept, huit, neuf, qui entrent les uns après les autres... C'est peut-être pour ça qu'on dit "je vois rouge"... Il y a des symboliques, comme ça ! Une colère teintée... » [...]

SÉANCE 5. VENDREDI 24 AVRIL 2015

4 DÉTENUS : MICH-MICH, LUC, TONICO, MOUSS

« Les couleurs vives font vivre les objets, n'est-ce pas ? »

J'ai décidé ce matin de mettre une marinière (bleue). Dans l'entrée de la prison, je me rends compte qu'on peut deviner les visages des gardiens à travers les vitres sans tain car la lumière est plus forte le matin. Il commence à faire chaud, pas de vent. Je traverse toutes les grilles jusqu'à l'espace du rond-point. Il y a beaucoup de petits groupes de détenus, des gardiens qui « papotent », on se croirait dans une cour d'école. J'entends, sortant des fenêtres grillagées des cellules, une musique orientale. Arrivée dans la rue qui mène au bâtiment socioculturel, je vois Mich-Mich et Luc qui m'attendent paisiblement. On se serre la main en souriant. Mich-Mich me propose de porter ma lourde caisse verte. J'accepte ! Luc a fait une liste des couleurs qu'il pouvait voir dans sa cellule : il en trouve une douzaine. Il la lit de sa voix fluette et peu assurée :

- Blanc, cellule
- Marron, couverture
- Beige, murs extérieurs, sol
- Noir, universel
- Rouge, bouchons
- Rose, ma fille
- Bleu
- Jaune, boîte à sucre
- Chromé, miroir
- Vert

Je suis émue par cette description de couleurs. Puis, il me montre une dizaine de dessins de son carnet réalisés la veille. Ils sont très beaux. Il rajoute qu'il écrit aussi. Mouss aussi a fait une liste. Il la lit :

- 1 jaune
- 1 blanc
- 4 bleus
- 2 rouges
- 1 rose chair
- 2 marrons
- 1 chromé
- 1 gris martelé (ce sont des taches de gris sur une surface noire)

Pour lui : « Dans les cellules, il y a toutes les couleurs ». Puis il explique qu'il change la couleur de sa cellule en jouant avec la lumière. S'il met tel tissu sur la fenêtre, il obtient une lumière rouge ou verte... « Les couleurs vivent, dit-il, font vivre les objets. »

Je leur lis une citation de Van Gogh, que j'ai entendu dans une émission à la radio : tous la notent sur leur petit carnet : « Je suis à la recherche de couleurs que l'on ne peut nommer mais dont pourtant presque tout dépend ».

[...]

Ce matin, Tonico a apporté sa guitare. Il joue deux morceaux. Un air andalou. Mich-Mich marque le rythme en tapant des mains sur la table. Puis Tonico nous chante un morceau qu'il avait écrit et composé pour une fille, « une chanson romantique », dit-il. Sa voix est forte et douce à la fois. J'ai le chair de poule,

SÉANCE 7. MARDI 28 AVRIL 2015

6 DÉTENU·S : MICH-MICH, LUC, TONICO, GIOVANNI, ROBERTO, MORÉ

« Une sirène avec un bébé »

[...]

Mich-Mich a écrit un texte sur la couleur hier, dans sa cellule :

Les couleurs dans la cellule.
Du noir de la télé au rouge de son interrupteur, mes yeux vont vers le vert de l'écriture (parce que j'écris en vert).
Je lève les yeux et vois du bleu, deux pans de murs délavés, tachés par la colle, les points de colle des détenus précédents. J'en cache certains avec des cartes postales : ile de la Réunion, coucher de soleil, ocre, rouge, gris des nuages. Doré d'une statue dans l'eau, une sirène avec un bébé, en amazone sur un poisson. Ma fille, mate de peau, couleur dorée, lèvres rouges, cheveux châtain. Une autre photo de percussionniste indien méditant face à son temple. Tambour couleur bois, doré, acier, de l'ocre et puis du blanc, du gris, des barreaux à la crème du pavé, chaise orange et marron. Un bleu plus profond, c'est le journal d'orthographe, le Bled. Un peu de rose, des serviettes délavées qui furent blanches, et puis voilà...

Tonico arrive avec sa guitare, il a fait un deuxième couplet pour sa chanson, et la liste des couleurs de sa cellule :

Des mots et des couleurs

- Blanc cassé
- Rouge vif
- Jaune canapé
- Camel (sablé)
- Gris
- Vert Sorento
- Vert pastel
- Noir
- Bleu océan

SÉANCE 8. JEUDI 7 MAI 2015

4 DÉTENU·S : MICH-MICH, LUC, GIOVANNI, MOUSS

« Chaque séance est un combat ! »

Cette séance a été perturbante. Pourtant, la traversée de la prison fut rapide. Pas de vent, température en hausse. À l'entrée de la prison, deux gardiennes détendues m'autorisent à passer, comme d'habitude, avec ma caisse verte. Les gens fument beaucoup ici. Je suis très à l'aise car la séance dernière a été si réussie que j'imaginais mon groupe de détenus déjà arrivé. Il n'y a que Mich-Mich. On installe le matériel dans la petite salle à l'étage, les auxiliaires-détenus Fred et Papillon viennent me saluer et me portent un café très gentiment. Mais personne d'autre n'arrive. Le gardien débarque en me disant : « Les détenus ne veulent plus venir à vos ateliers, cela ne m'étonne pas qu'il n'y ait personne, vous comprenez bien que cela ne peut pas les intéresser. » Je suis perplexe puis la colère me monte aux yeux, mais je reste concentrée pour accueillir les détenus qui viendront, j'en suis sûre. Le gardien n'a pas eu le message l'informant de la séance de ce matin. J'entends que Moré (le détenu qui voulait aussi écrire une chanson sur la couleur) est au quartier disciplinaire. Quelque temps après, Giovanni arrive, désinvolte : il peint une toupie en rose fluo et part fumer une cigarette, mais ne revient pas. Heureusement arrivent Luc et Mouss. Luc a été bloqué dans leur bâtiment car il y avait la réception du

SÉANCE 9. VENDREDI 15 MAI 2015

4 DÉTENU·S : TONICO, LUC, MORÉ, BOTCH

« Les couleurs sont pour les sages, reste dans ta cage ! »

En sortant de l'autoroute, apparaît devant moi un arc-en-ciel. Je pense à la chanson des détenus Color. Ils voient peu d'arcs-en-ciel en prison. Des rafales de pluie font que je dois tenir fortement la caisse verte en rentrant dans le CP. [...]
Arrive assez rapidement Moré, tout vêtu de blanc. Il vient de passer deux semaines au mitard, quartier disciplinaire (une cellule d'isolement, sans télévision, sans promenade, juste un lit et une chaise en pierre). Il nous lit à haute voix un texte qu'il a écrit sur la couleur dans sa cellule d'isolement :

Le 29 avril est le jour de mon anniversaire, et je souhaiterais toucher les cailloux gris et la terre.
Je ne peux pas avoir cette chance dans le quartier disciplinaire. Donc je m'occupe à remplir cette feuille blanche avec ce stylo bleu, pour passer le temps.
Des fois, je dessine des visages aux voix que j'entends de la cellule d'à côté. Nous ne nous sommes jamais vus, et je ne sais la couleur de leur peau. Marron d'un côté, plus bronzé de l'autre, et je suppose qu'au fond leurs peaux sont plus claires.

Il y a très peu de couleurs au cachot. Même en levant les yeux, j'aperçois le plafond blanc, il n'est pas si beau, jauni par le temps et la fumée du tabac, je constate que les murs ont du vécu. Écrits de noir par-ci, écritures de gris par là-bas, sur un fond beige délavé, des traces de pieds noirs incrustés.

Les hommes et les jours se ressemblent, le temps ne passe pas, suite à ces coloris qui ne changent pas. Est-ce un rêve ou une réalité ? Quoi qu'il arrive, ces pauvres teintes sont creuses. Envie de m'ouvrir les veines, pour changer de décor. Rouge comme le sang. Et qui sait, peut-être ça m'amènera aux portes des couleurs du Paradis, et ses nuages blancs qui brillent fortement, avec un ciel bleu dirigé par le Dieu. Sois sage, il exaucera tes vœux ! Je souhaite voir l'arc-en-ciel, le vert, le rouge, jaune, bleu.
Et pourquoi cela ne se peut-il ? Je veux changer de ce triste milieu. Sois pas faible, sois fort, et regarde dehors. Mes yeux se projettent dans le ciel, sur une petite fenêtre de cadran gris, et constatent qu'il n'y a pas de différence, aucun arc-en-ciel. Mes larmes coulent, je lui demande pourquoi. Il me dit (ça retentit dans ma tête) : « Les couleurs c'est pour les sages, donc pour l'instant, reste en cage ! »

Mon regard se baisse, dans la direction du paysage ouvert devant moi, je ne peux ouvrir cette fenêtre quadrillée pour m'aventurer dans cette forêt. J'entends une mélodie de chants d'oiseaux, à sept pas devant moi. Je ferme les yeux et imagine leur plumage, leurs couleurs, ils viennent picorer le pain jaune que je leur jette. Nos regards se croisent : du blanc, du noir, du gris, cela me rappelle encore le mitard ! Déçu, je replonge dans mon sommeil, où j'entends le bruit des clefs qui avancent à grands pas dans ce sombre couloir. L'uniforme bleu resurgit : « Une orange ou un kiwi ? » Mon odorat sent l'odeur du fruit. Boum, boum, boum, ça tape fort, j'ouvre les yeux et voilà qu'un bol posé devant la porte qui me réveille lentement avec un petit sourire du coin de l'oreille. Ce rêve avec plus de couleurs que de moments réels. Je dois y aller pour vous le chanter.

SÉANCE 10. VENDREDI 22 MAI 2015

5 DÉTENU·ES : TONICO, LUC, MICH-MICH, GIOVANNI, MOUSS

« La dernière séance »

C'est la dernière séance. Je récupère Christine, qui détient le matériel photo, à la gare de Narbonne sous un vent à 110 km/h. La traversée de la prison et de ses huit grilles se passe facilement sous un ciel bleu azur, avec des sacs de plastique blanc accrochés sur les grilles et les grilloges. Mich-Mich, Luc et Arsène nous attendent dans le hall du bâtiment socioculturel. Je vérifie avec le gardien la liste des détenus à appeler. Je croise les doigts pour que Tonico et Mouss viennent...

On installe le « studio photo ». J'ai apporté mes huit toupies.

Dans un premier temps, les détenus passent un par un devant l'objectif, en tenant dans la paume de leur main leur propre toupie.

Je leur demande de retirer leurs vestes et de remonter leurs manches pour qu'on puisse voir leurs bras nus. Ils acceptent.

Tonico arrive avec sa guitare. Il a mis un tee-shirt multicolore. Je lui en fais la remarque. Il a passé quelques jours allongés sur son lit à cause d'une sciatique - je m'aperçois que plusieurs détenus ont des problèmes de dos. Mais, en aucun cas, il ne voulait rater la dernière séance ! D'ailleurs, on enregistrera la chanson Color. Il a le temps de répéter.

Giovanni arrive, toujours aussi désinvolte. Il passe

au « studio photo » avec Christine, et repart sans

récupérer sa toupie. Mouss entre peu après, avec

le sourire. Il a le temps de finir sa toupie avec un

crayon de couleur « jaune » que je lui donne.

Cela fonctionne bien. On entend les

clics de l'appareil, et le bruit des

toupies qui s'entrechoquent.

La fin de la séance arrive, c'est le moment du

concert. On dispose une chaise pour Tonico

et sa guitare, on s'installe autour. Mich-Mich,

Mouss et Luc feront le rythme avec les mains.

On applaudit. On s'applaudit.

Avec émotion, je les remercie pour leur présence

forte et attentive. Je leur dis aussi que c'était

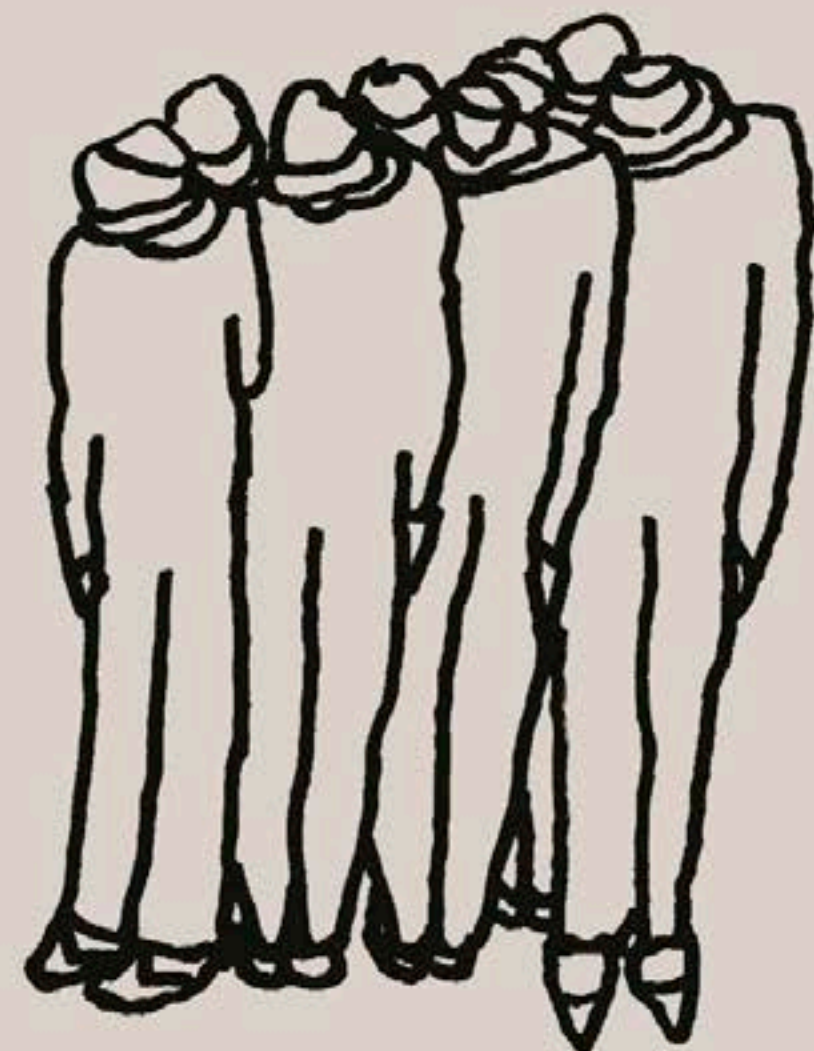
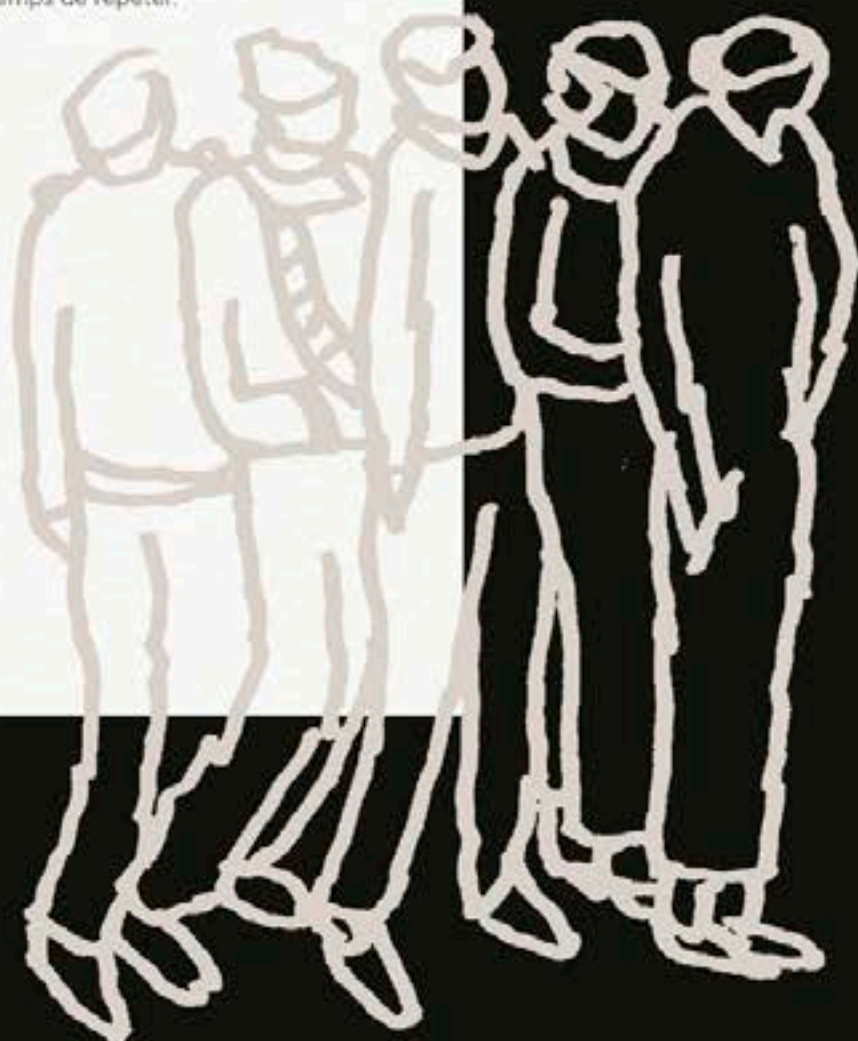
un plaisir de travailler avec eux. Leurs visages

sont détendus, souriants et paisibles. Il est

l'heure. Ils doivent vite rentrer pour déjeuner

dans leur cellule, me serrent la main rapidement

les uns après les autres. Ils partent. C'est fini.





© Valérie du Chéné